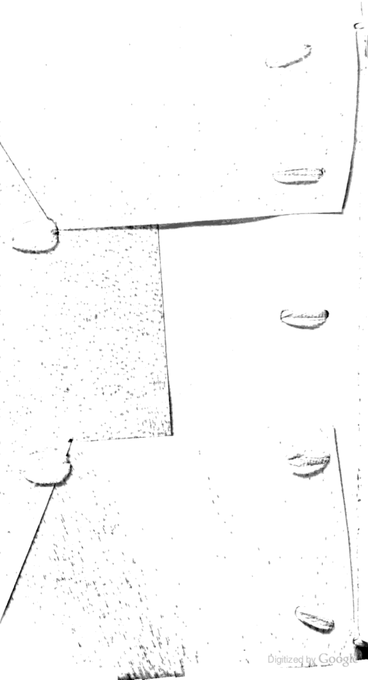
SACRIFICE PERPETUEL DE FOY ET D'AMOUR AU TRES-SAINT...

Simon Gourdan





SACRIFICE PERPETUEL DE FOY ET D'AMOUR AU TRES-SAINT SACREMENT DE L'AUTEL:

PAR RAPPORT AUX MYSTERES, & aux differentes Qualitez de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST: ENONCE'ES DANS L'ECRITURE SAINTE:

AVEC DES ASPIRATIONS DEVANT ET APRE'S la Sainte Communion, exprimées par les Pseaumes Graduels, & par le Cantique des Cantiques.

Distribuées pour les Dimanches, les Fêtes, & les autres jours de l'Année, en faveur des ADORATEURS PERPETUELS DU TRES-SAINT SACREMENT.

PAR UN CHANOINE REGULIER de l'Abbaïe de Saint Victor.

A PARIS,
Chez JACQUES ESTIENNE, ruë S. Jacques, à la Vertu.

M. DCC. XIV.
Avec Approbation, & Privilege du Roy.


MED·PALAT·BIBL·CAP



A

JESUS-CHRIST,

FILS DU DIEU VIVANT,

VERBE ÉGAL A SON PERE, REDEMPTEUR DU MONDE, ROI DE GLOIRE DANS LE TRES-SAINT SACREMENT.



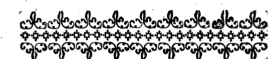
DORABLE SAUVEUR, qui aprés nous avoir rachetez par l'immolation de votre Corps & l'effusion de votre Sang sur la Croix, reproduisez l'un & l'autre sur l'Autel, pour nous servir de nourriture & de breuvage dans nos plus redoutables Mysteres, je

vous adore prosterné devant votre souveraine Majesté, & je confesse que toute gloire, toute loüange, toute benediction, toute action de graces vous est duë. C'est pour reconnoître un si ineffable bienfait que non-seulement je vous offre mes pensées, mes affections, & tous mes desirs, mais ma propre vie, & la substance même de mon estre par un dernier effort de culte & d'anéantissement. Cependant, Ô DIVIN PASTEUR *de nos ames, qu'est-ce que ce sacrifice que j'ose vous presenter en comparaison d'une si merveilleuse largesse de votre bonté? Quand je me serois un million de fois immolé en holocauste, pour vous glorifier selon mon foible pouvoir,* Ô CELESTE VICTIME, *quel*

rapport auroit cette offrande avec l'immensité des hommages que vous meritez? Permettez-moi donc dans mon insuffisance de substituer aux adorations infinies que je vous dois, ce Sacrifice perpetuel de Foi & d'Amour; *afin que vos fideles adorateurs se joignans à toute la Cour celeste, vous rendent jour & nuit de continuels devoirs en meditant vos Mysteres & vos divines Qualitez, & reparent les irreverences dont je me reconnois trés-coupable, & celles de toutes les personnes qui ont le malheur de ne pas glorifier, ou même de deshonorer cet inestimable Sacrement. Embrásez-nous tous, ô Seigneur mon Dieu, des feux sacrez de votre Autel, puisque selon la parole d'un de vos saints Do-*

ſteurs, la Table Euchariſtique en eſt toute remplie, & qu'elle lance de toutes parts des flammes ardentes. Conſumez, dis-je, par l'activité de votre amour toutes nos imperfections: excitez notre zele, preparez-vous en nous des cœurs conformes au vôtre, & faites que par une ſainte inondation de graces, tant d'ames incredules, impies, indifferentes, viennent reconnoître au pied de votre Sanctuaire la verité de votre preſence, la ſainteté de vos Myſteres, l'excellence de vos Qualitez, le prix de vos ſatisfactions, l'étenduë de votre puiſſance, & la magnificence de votre miſericorde.

Hæc menſa plena eſt igni ſpiritali. *S. Chryſ. Hom.* 3.



AVERTISSEMENT.



I, ſelon le grand ſaint Ignace Martyr, les Heretiques s'abſtiennent de l'Euchariſtie & de la priere, parce qu'ils ne croyent pas que cet auguſte Myſtere ſoit la Chair de notre Sauveur Jeſus, laquelle a ſouffert pour nos pechez, & que le Pere par ſa bonté a reſſuſcitée; avec quelle ardeur & quelle religion les Fideles doivent-ils s'appliquer à l'adoration de cet ineffable Sacrement, afin de lui donner les marques les plus éclatantes de leur foi & de leur amour? Et ſi les adverſaires de Jeſus-Chriſt, ſelon le même Pere, s'oppoſant à cet admirable don de Dieu, periſſent & meurent malheureuſe-

Ep. ad Smirnaos.

ment dans leurs diſputes & dans leur incredulité, avec quel empreſſement au contraire ſes amis doivent-ils y chercher la vie, puiſqu'il eſt pour eux un Sacrement de ſalut, une fontaine de grace, un banquet d'immortalité? Ils le doivent d'autant plus, que leur créance pacifique fondée ſur les paroles de Jeſus-Chriſt même, ſur celles de ſes Apôtres, & ſur le témoignage inconteſtable d'une perpetuelle tradition, prépare leurs eſprits & leurs cœurs à former au pied des Autels les plus ſaintes penſées & les plus ardentes affections.

Mais dans la ferveur de leurs contemplations & dans les tranſports de leur amour, quels ſujets peuvent les occuper plus utilement que les Myſteres & les Qualitez adorables de notre Sauveur Jeſus-Chriſt? C'a été le deſſein de cet Homme-Dieu, lorſqu'il inſtitua cet ineffable Myſte-

re, de nous laisser un monument éternel de sa puissance, de sa grandeur, de sa sagesse, de sa misericorde, aussi-bien que de ses vertus, de ses maximes, de ses mysteres, & de ses qualitez augustes: *Hoc facite*, dit-il, *in meam commemorationem*, Faites ceci en memoire de moi. Sa personne adorable est comprise dans ces paroles, avec toutes ses dépendances & toutes les suites de son Incarnation. Aussi le grand Apôtre nous assure que toutes les fois que nous mangeons le pain de l'Eucharistie, & que nous en buvons le Calice, nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne: ce que l'Eglise instruite par le Saint Esprit dans les plus redoutables fonctions de sa Liturgie, entend non-seulement de la mort du Sauveur, mais de sa Resurrection & de son Ascension, & en un mot de tous ses Mysteres & de toutes les actions me-

Luc. 22. 19.

2. Cor. 11. 26.

morables qu'il a faites pour notre ſalut : *Hæc quotieſcumque feceritis, in mei memoriam facietis*; Toutes les fois que vous ferez ces choſes, faites-les en memoire de moi.

Et veritablement ſi nous conſiderons avec des yeux de foi la profondeur des merveilles de l'Euchariſtie, nous y verrons tous les Myſteres de Jeſus-Chriſt retracez, exprimez, continuez : nous y verrons toutes ſes Qualitez dans une brillante gloire operer des effets divins, & ſignaler leur puiſſance & leur ſouveraineté ; & nous nous écrierons avec le Prophete
Pſal. 110 Roi : *Le Seigneur tout bon & tout miſericordieux a conſacré la memoire de ſes merveilles, il a donné à ceux qui le craignent une nourriture miraculeuſe.*

En effet comme le Saint-Eſprit à la parole de Marie a formé dans ſes chaſtes entrailles un corps au Verbe éternel pour la rédem-

ption des hommes, ainſi ce divin Eſprit à la parole des Prêtres reproduit ſur les Autels le même Corps pour être la nourriture des Fideles, & leur appliquer les merites de cette Victime infinie. Comme Jeſus dans la crêche & dans toutes les circonſtances de ſon enfance étoit dépendant de ſa Mere, & n'avoit point d'autre mouvement que celui qu'elle lui donnoit, ainſi dans le trés-ſaint Sacrement il s'aſſujetit au pouvoir des Prêtres, pour être porté & changé de place, ſerré dans les Ciboires & donné aux Fideles, & parfaitement ſoumis à leur volonté.

Si la ſainte Vierge autrefois fut obligée par le commandement de Dieu d'emporter notre Sauveur en Egypte, pour le ſouſtraire à la perſecution d'Herode, combien de fois a-t-il fallu emporter le trés-adorable Sacrement hors des Tabernacles, pour

le ſauver des mains des Infideles, des Sacramentaires, des Incendiaires, & de tous ſes autres ennemis?

A ne regarder que Jeſus Chriſt dans ſa forme viſible, les yeux de chair n'y reconnoiſſoient qu'un pur homme, quoiqu'il fût le Fils du Dieu vivant, le Chriſt, la Sageſſe éternelle, & le Dieu beni à jamais: Ainſi dans le trés-ſaint Sament, ſi nous n'en conſiderons que les accidens, notre goût, notre toucher, notre vûë n'y découvriront que du pain: cependant la foi nous apprend que c'eſt ſon Corps & ſon Sang qui ſont contenus ſous les eſpeces ſacramentelles, & nous demeurons d'autant plus fermes dans la créance de ce Myſtere, qu'il ſurpaſſe nos intelligences & captive notre raiſon.

Si nous parcourons ainſi tous les autres Myſteres de notre Seigneur, nous y trouverons des rap-

ports admirables avec la trés-sainte Eucharistie. Saint Chrysostome qui en parle si divinement, remarque que le Sang de Jesus-Christ que nous y buvons renouvelle toute la beauté de notre ame, & ne permet pas qu'elle tombe dans la langueur. Il assure qu'il chasse les Demons, qu'il attire à soi les saints Anges, qu'il lave, orne, embellit, enflâme nos cœurs, & les rend plus étincelans que le feu & plus brillans que l'or; il témoigne en un mot qu'il éteint les passions, & qu'il calme les feux de la cupidité. Ne sont-ce pas-là les operations surnaturelles de Jesus-Christ dans sa vie publique, lorsqu'il guérissoit les malades & qu'il ressuscitoit les morts, qu'il chassoit les Demons, & faisoit sur les corps & sur les ames une infinité de miracles?

Homil. 45. in Joan.

Le même Docteur assure ailleurs que l'Autel est l'image du

berceau où Jeſus eſt né, du Cenacle où il a inſtitué l'adorable Myſtere du trés-ſaint Sacrement, de la Croix où il eſt mort, & enfin du Sepulcre où il a repoſé. Il déclare que Jeſus le ſouverain Pontife offre en la perſonne des Prêtres les redoutables Myſteres, comme il les offrit dans la divine Cêne la veille de ſa Paſſion; il enſeigne qu'il eſt auſſi veritablement preſent & tout éclatant de majeſté dans nos Sanctuaires, comme il l'eſt au Ciel dans le ſein de ſon Pere; & qu'il s'y communique à nos ames dans cette vallée de larmes, comme il ſe donne aux Bienheureux dans le Palais du Ciel; ce qui retrace les Myſteres de ſa gloire & de ſa triomphante Aſcenſion.

Rien n'eſt donc plus conforme à ſes intentions que de nous occuper de ſes Myſteres, & ſurtout de celui de ſa Paſſion, lorſque nous nous préſentons devant

le trés-saint Sacrement. Je dis, sur-tout celui de sa Passion, car selon la parole des saints Peres, nous buvons en quelque maniere alors au côté même de Jesus-Christ, & nous y puisons ce Sang qui nous a donné la vie. Nous contemplons sous les voiles de sa mort sacramentelle son sacrifice sanglant sur la Croix, & nous adorons son Corps, tout impassible & tout glorieux qu'il est, sous l'image de ses souffrances & de ses humiliations les plus profondes.

C'est dans cette vûë qu'on a dressé ce Sacrifice perpetuel de foi & d'amour pour servir d'occupation sainte aux ames fideles, qui n'aïant rien de plus important à faire que d'adorer Jesus-Christ dans le plus grand de ses Mysteres, souhaitent parcourir avec quelque diversité sa vie & ses principales circonstances pour lui en rendre de continuelles ac-

tions de graces, & meditant leurs rares excellences, en tirer tous les avantages ſpirituels qu'elles contiennent.

Ces conſiderations les conduiſent naturellement à ſe revêtir des ſentimens & des diſpoſitions de ceux qui, penetrez de foi & d'amour pour Jeſus-Chriſt, ont approché de ſa Perſonne adorable lorſqu'il vivoit ſur la terre & ſe manifeſtoit aux hommes dans les effuſions de ſa charité. Elles ſont portées à lui dire avec la ſainte Vierge aprés l'Incarnation : Mon ame vous glorifie ; à treſſaillir de joïe devant lui avec ſaint Jean ; à lui offrir leurs preſens avec les Mages ; à l'embraſſer avec ſaint Simeon ; à le ſervir avec les Anges dans le deſert ; à s'attacher à lui avec ſaint Pierre & avec les autres Apôtres, à le chercher pendant la nuit avec Nicodême ; à lui demander de l'eau vive avec la Samaritaine ; à le

ſolliciter avec les aveugles, les ſourds & les muets, pour la gueriſon de leurs infirmitez differentes. De ſorte qu'il ne ſe trouve aucun Myſtere de notre Seigneur où les ames chrétiennes appliquées au trés-ſaint Sacrement ne puiſſent former en elles ces mouvemens d'adoration, de culte & de priere dont il paroît par le S. Evangile que ces bienheureux ſectateurs de Jeſus-Chriſt étoient remplis lorſqu'ils avoient le bonheur de le voir & de l'entendre, de le ſuivre & de le recevoir en leurs maiſons, de manger à ſa table & de communiquer avec lui, de lui demander des graces & de le remercier de ſes faveurs, & enfin de s'écrier & de lui donner mille loüanges dans les tranſpors de leur reconnoiſſance & de leur admiration.

Les Qualitez de notre Seigneur fourniſſent également à la pieté de ſes humbles adorateurs une

ample matiere d'aſpirations, d'hommages & de ſacrifices interieurs. Qui peut conſiderer ce divin Sauveur dans le trés-ſaint Sacrement comme Fils du Trés-haut, comme Verbe, comme Sageſſe éternelle, comme Splendeur de la gloire de Dieu, comme Dieu, comme Tout-puiſſant, comme Prêtre, comme Roi, comme Juge, ſans être penetré de reverence, de crainte, & d'une profonde adoration? Qui peut l'enviſager comme Pere, comme Paſteur, comme Chef, comme Sauveur, comme Medecin, comme Avocat, comme Mediateur, comme Ami, comme Epoux, comme Frere, ſans être rempli d'amour, de reconnoiſſance, & de confiance? Qui peut le contempler comme Hoſtie de loüange, comme Victime de propitiation, comme Holocauſte d'amour, comme Agneau immolé, comme Oblation ſans tache,

comme Sacrifice d'expiation, ſans être enflâmé du zele de ſa propre mort & de ſon ſacrifice ? Qui peut en un mot le conſiderer comme Viande, comme Pain de vie, comme Nourriture celeſte, comme Breuvage divin, & comme Banquet, par le don incomparable de ſa Chair & de ſon Sang précieux, ſans être tranſporté pour lui d'une faim, d'une ſoif, d'une ardeur & d'une avidité inſatiable ? C'eſt ſur quoi les ſaints Peres ſe ſont étendus avec une ſi merveilleuſe éloquence, dont la brieveté de ce petit Ouvrage ne nous permet pas de rapporter les paroles.

Nous dirons ſeulement après ſaint Auguſtin, que puiſque nul n'approche avec fruit du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt, s'il ne les adore, il trouve auſſi dans ce culte un abîme inépuiſable de graces. C'eſt un Myſtere, dit ce grand Saint, qui nous

rend immortels & incorruptibles, qui nous ôte la faim & la ſoif des biens & des plaiſirs de ce monde; c'eſt le Sacrement de la ſocieté des Saints, qui nous fait participer à leur paix; c'eſt un Myſtere d'unité, de pieté, de charité, qui nous rend avec Jeſus Chriſt & entre nous comme un même pain & un même corps; c'eſt le grand & univerſel Sacrifice de l'Egliſe, qu'elle offre à Dieu par Jeſus le grand Pontife, & qui eſt offerte par lui-même. C'eſt le Pain dont la fraction conſole les Chrétiens; c'eſt le lait des enfans & la viande ſubſtantielle des Anges. C'eſt le medicament de nos langueurs; c'eſt la Victime ſacrée qui a effacé ſur la Croix la cedule qui nous étoit contraire; c'eſt le Redempteur dont le ſang, comme une voix éclatante, crie vers le Ciel dans la bouche des Fideles; c'eſt le bon Paſteur & l'innocent Agneau, le

riche Pere de famille, & le tendre Epoux immolé à ſes propres noces, pour nourrir de ſa chair ſes brebis, ſes enfans, ſes conviez, & ſes épouſes. C'eſt un banquet de grace & d'amour, qui nous conduit au banquet de la gloire & de la vie éternelle. C'eſt la viande du cœur, qui nourrit les humbles & laiſſe vuides les orgueilleux. C'eſt Jeſus crucifié par les Juifs, qui éclaire les bons & aveugle les méchans. C'eſt le Mediateur qui nous donne ſon Corps à manger & ſon Sang à boire, pour cimenter notre alliance avec ſon Pere. C'eſt le Seigneur même de l'univers, qui fait toutes les richeſſes des pauvres, & dont celui-là ſeulement ſe raſſaſie, qui l'imite dans ſon humilité.

On voit par ces paroles du plus ardent & du plus éclairé de tous les ſaints Peres; que tous les titres auguſtes & les qualitez glorieuſes de Jeſus-Chriſt exprimées

dans l'Ecriture & reünies dans l'Eucharistie, fournissent des instructions & des réflexions excellentes pour l'adorer dans cet auguste Sacrement ; elles apprennent à discerner le Corps de Jesus-Christ & à s'éprouver soi même, selon la doctrine de saint Paul, avant que de le recevoir ; elles enseignent à distinguer cette divine Table de celle de Démons, je veux dire, des faux appas du monde, où les passions s'engraissent, pour ainsi dire, & se révoltent contre l'empire de Jesus-Christ, au lieu que cet adorable banquet les calme & les surmonte, qu'il rassasie, qu'il enyvre les ames saintes des délices du Ciel. Enfin elles animent puissament les Fideles à travailler par l'ardeur de leur pieté & la réformation de leurs mœurs, à obtenir cette divine nourriture qui demeure pour la vie éternelle, selon cette parole de Jesus-Christ:

Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam. Jean. 6. 27.

Cette adoration des Mysteres & des Qualitez de Jesus-Christ dans le plus auguste de ses Sacremens, a encore cet avantage, qu'elle est en quelque maniere une communion perpetuelle & une participation divine de ses graces, de ses trésors, de ses merites, de ses satisfactions, de ses vertus, de ses dispositions & de son esprit; avec cette difference de la Communion sacramentelle, qu'elle admet les pécheurs pour les rendre penitens, & les morts pour leur donner la vie. Ajoûtons qu'elle fait une ample reparation d'honneur à Jesus-Christ pour toutes les insultes qu'il a reçûës, soit dans sa vie mortelle par les Juifs, soit dans sa gloire & dans le trés-saint Sacrement par les differens Heretiques qui ont attaqué ses Mysteres & ses qualitez divines par

d'affreuses calomnies & par des impietez tout execrables ; ainsi plus elle le voit anéanti pendant tous les siecles pour l'amour des hommes, plus elle redouble & prolonge ses anéantissemens & ses amandes honorables en l'honneur de ces sources inépuisables de notre redemption.

On a disposé ces Mysteres & ces Qualitez pour chaque quart d'heure du jour & de la nuit en faveur de ses adorateurs, dont on ne sçauroit trop loüer le zele. Les autres personnes peuvent se proposer chaque jour un ou plusieurs de ses titres, pour lui rendre leurs devoirs ; & chacun en un mot peut les arranger selon sa devotion, soit en entendant la sainte Messe, ou assistant à l'Office divin, soit en se préparant à la sainte Communion, soit en adorant Jesus-Christ exposé sur les Autels, soit enfin en celebrant les principales solemnitez de l'année,

née, & en meditant les Evangiles des Dimanches, sur lesquels on a tracé des Elevations qui leur sont propres par rapport au trés-saint Sacrement, ce qui se pourra facilement trouver dans les tables qu'on en a dressé.

Aprés avoir satisfait à la pieté des adorateurs de Jesus-Christ, en leur fournissant des élevations toutes digerées, qu'ils doivent plûtôt dire du cœur & par le sentiment de leur amour, que de la langue & par le mouvement de leurs levres : on a crû qu'il ne seroit pas inutile de dresser des Aspirations pour se disposer à la sainte Communion, & pour en profiter aprés l'avoir reçûë. On les a tirées des Pseaumes dits Graduels, & du Cantique des Cantiques, par une espece de paraphrase & d'application au trés-saint Sacrement.

Ces Pseaumes conviennent parfaitement bien au sujet ; car soit

qu'ils aïent été composez, selon quelques Interpretes, en faveur des Juifs, afin qu'ils les recitassent lorsqu'ils montoient les degrez du Temple; soit qu'ils aïent été dressez comme des Cantiques de joie & d'action de graces, lorsqu'ils retournerent de la captivité de Babylone à Jerusalem; soit qu'ils aïent été veritablement nommez Graduels, parce que ceux qui les chantoient dans les saintes ceremonies du peuple Judaïque, devoient élever leur voix par une melodie plus harmonieuse que dans le chant des autres Pseaumes; soit enfin qu'ils expriment la veritable Jerusalem, le peuple nouveau, l'Église sainte de Jesus-Christ en terre, qui s'éleve vers le Ciel & qui travaille par les degrez de toutes sortes de vertus à se réünir à son Epoux dans la patrie celeste; rien n'est plus propre pour exciter dans les cœurs les plus ardens desirs de l'Eucha-

ristie que ces airs tout divins dictez par le Saint-Esprit, où l'ame toute transportée d'amour, gémit de son bannissement, pleure ses miseres, se confond de la violence de ses ennemis, attend son Liberateur, & prend, pour ainsi dire, toutes les formes que sa charité lui inspire, afin de fléchir son Juge & d'attirer son Sauveur.

Les mêmes Pseaumes sont emploïez aprés la sainte Communion; car c'est alors que Jesus-Christ habitant dans le plus intime de l'ame, lui communique ses secrets & ses tresors, & la faisant monter, dans cette vallée de larmes, par des degrez de grace & par des élevations differentes d'amour & de perfection jusqu'au thrône de son Pere, c'est, dis-je, alors que ce divin Legislateur, selon la parole du Prophete, lui Ps. 83.
donne sa benediction, qu'il la fait avancer de vertu en vertu, &

qu'il lui découvre, par un avant-goût de la vie celeste, le Dieu des Dieux dans Sion.

Nous joignons à ces Pseaumes le Cantique des Cantiques, qui exprimant l'incomprehensible amour de Jesus-Christ pour son épouse, & celui de cette chaste épouse pour ce divin Epoux, convient admirablement à l'ame sainte & toute fervente qui le reçoit dans le trés-saint Sacrement. Ce Cantique, dit saint Bernard, est un pain splendide & une nourriture délicieuse pour les ames contemplatives, qui dégagées des sens, ne cherchent qu'à se nourrir de la verité, & qu'à se repaître parmi les lys de la pureté & de l'innocence la plus parfaite.

Hé! quels rapports n'a-t-il point avec la sainte Communion, qui demande les larmes de la penitence, la conversion des cœurs, le changement de la vie, le re-

nouvellement de l'homme interieur, & le dégagement des biens & des joies perissables de ce monde. Toutes les paroles de ce divin Livre sont des traits enflâmez, qui blessent également le cœur de Jesus-Christ & celui de son Epouse. C'est un Cantique nuptial, qui des deux cœurs n'en fait qu'un, & qui suppose que l'ame par ses saints desirs ne souhaitant que d'embrasser l'Epoux celeste & d'être toute transformée en lui, accomplit cette parole du Sauveur : *Celui qui mange ma Chair & boit mon Sang demeure en moi & moi en lui.* C'est ce que saint Bernard explique, lorsqu'il dit que la Chair adorable de Jesus-Christ est cette ombre sacrée sous laquelle l'Epouse déclare qu'elle veut reposer : *Umbra ejus, caro ejus.* Elle y trouve son rafraîchissement & les joies les plus pures, & en attendant que le voile disparoisse & que la

Ioan. 6. 57.

Serm. 48. 6.

lumiere éclate, elle vit en paix sous cette ombre, & contemple avec une foi toute lumineuse & toute ardente ce divin Soleil de justice, & lui dit avec l'Ecriture: *In umbrâ tuâ currimus.*

Thren. 4. 20.

Mais, comme remarque le même Docteur, si nous sommes nourris de Jesus-Christ dans le trés-saint Sacrement, nous devons le nourrir nous-mêmes; si nous le mangeons, il faut en quelque sorte qu'il nous mange & qu'il nous change en lui, afin d'entrer par un saint melange avec lui dans l'union la plus excellente & la plus indissoluble: *Et manducat vos, & manducatur à vobis, quò arctiùs illi astringamur.* C'est ce que la charité opere, c'est ce que l'imitation de notre Sauveur & la pratique de son Evangile doivent établir en nous, pour correspondre à une si admirable faveur, selon cette parole de Jesus-Christ: *Qui manducat me, &*

In Cant. Serm. 7.

Joan. 6.

ipse vivet propter me.

Le Cantique des Cantiques fournit à ce sujet sous des énigmes sacrez & pleins de Mysteres, de rares considerations & des mouvemens d'autant plus vifs & animez, qu'il est une image des nôces de l'Agneau avec la Jerusalem celeste, comme il l'étoit autrefois, selon les Hebreux, de l'union de Dieu avec la Synagogue, lorsqu'il la combloit de sa protection & des témoignages de son amour.

Il ne reste plus qu'à souhaiter de l'Auteur de toute benediction, de Jesus-Christ regnant au Ciel & dans le trés-saint Sacrement, qu'il répande ses plus abondantes graces sur ce petit Ouvrage que l'obéïssance seule donne au public, afin que les cœurs ouverts à l'Esprit de Dieu, se revêtent des sentimens & des mouvemens d'amour qu'on a tâché d'y exprimer, & que les Fideles se sou-

venant que les choſes ſaintes ſont pour les Saints, ſe purifient & ſe rendent ſaints avant que d'approcher du Sanctuaire, par la déteſtation de leurs pechez, & qu'ils en ſortent remplis du Saint-Eſprit & fervens dans la pratique de toute ſorte de bonnes œuvres, ſelon cette parole de ſaint Chryſoſtome : *Sanctum non facit ſola liberatio à peccatis, ſed etiam præſentia Spiritus & bonorum operum copiæ.*

Homil. 17. ad Hebr.





AUX ADORATEURS PERPETUELS DU TRES-AUGUSTE SACREMENT DE L'AUTEL.



MES CHRETIENNES consacrées par état, ou par une dévotion particuliere au Culte & à l'Adoration perpetuelle du Trés-

ſaint Sacrement : Que votre ſort eſt heureux : Que votre pieté eſt loüable, que votre engagement eſt divin ! Vous avez pour objet de vos devoirs le Verbe éternel, devenu Chair, Victime, & Pain de vie. Vous adorez ſans ceſſe ce grand Roi ſur ſon Trône. Vous embraſſez dans l'ardeur de votre amour cet Epoux celeſte. Vous vous conſacrez à cet Agneau ſans tache, & vous vous immolez à cette victime qui fait la joïe du Ciel & la terreur de l'Enfer. Graces éternelles à cette Bonté ſuprême qui vous a choiſis pour vous communiquer ſes faveurs, & vous appliquer avec de riches effuſions le tréſor de ſes merites, & le prix de ſes ſatisfactions. C'eſt à vous principalement qu'il adreſſe cette

parole : Venez à moi vous tous Matt. 11. 28.
qui êtes fatiguez & chargez,
& je vous ſoulagerai. *C'eſt à
vous, dis-je, qu'il crie à haute
voix dans ſon profond ſilence :*
Si quelqu'un a ſoif, qu'il Joan. 7. 37.
vienne à moi, & qu'il boive:
s'il croit en moi, des fleuves
d'eau vive ſortiront de ſon
cœur. *En un mot, c'eſt à vous
qu'il ouvre le ſien, & qu'il pré-
pare un banquet roïal & magnifi-
que, lorſqu'il dit :* Mangez mes Can. 5. 1.
amis, & beuvez, enyvrez-
vous, vous qui êtes mes trés-
chers amis. *Qu'il plaiſe à la
Miſericorde infinie de Dieu d'aug-
menter votre nombre, de ſancti-
fier de plus en plus vos hommages,
& de couronner vos Adorations
par des graces toûjours nouvelles.*

AUX ADORATEURS.

C'est pour seconder votre zele qu'on a dressé ce projet de Sacrifice perpetuel de Foi & d'Amour, supliant l'adorable Hostie de nos Autels d'y vouloir donner sa sainte benediction.



Approbation de M. PINSSONNAT, Docteur de Sorbonne, Lecteur & Professeur du Roi au College Royal, Censeur Royal des Livres.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancellier un manuscrit qui a pour titre, *Sacrifice perpetuel de Foi & d'Amour au trés-saint Sacrement de l'Autel*, &c. dans lequel tout m'a paru instructif & édifiant. Un Chanoine Regulier de Saint Victor qui en est l'Autheur y a dépeint les sentimens dont son cœur est penetré : Il peut dire comme le Prophete Roi, *mon cœur pousse avec ardeur la parole sainte, c'est pour le Roi que je compose mes ouvrages* ; comme on peut aussi luy appliquer ces paroles de Jesus-Christ, *l'homme de bien tire de bonnes choses du bon fond de son cœur*. L'on ne peut que benir Dieu de ce qu'il suscite ainsi une personne charitable & éclairée qui reveille la pieté des Fideles envers l'auguste Sacrement de nos Autels. Rien n'est plus propre que cet ouvrage pour les entretenir dans l'adoration de ce Dieu caché à nos sens, mais découvert à notre foi. L'Autheur y applique tout l'Evangile dont ce Sacrement

Ps. 44.

Luc. 6.

eſt l'abbregé, comme il en eſt la fin. S. Auguſtin aïant dit que l'Oraiſon Dominicale eſt l'abbregé de tout l'Evangile, & le Sacrifice de nos Autels étant la priere la plus excellente qui contient auſſi cette Oraiſon ; rien ne convient mieux pour adorer Jeſus-Chriſt en ce Sacrifice & en ce Sacrement que de l'y faire voir renfermer tout ce qu'il a fait & ce qu'il a dit pendant le cours de ſa vie mortelle. Ce pieux Autheur emploïe auſſi pour le même deſſein differens endroits de l'Ecriture qui expriment les differens caracteres du Sauveur caché dans cet adorable Sacrement, & il ſe ſert des Pſeaumes Graduels & du Cantique des Cantiques pour former des Aſpirations ſaintes avant & après la Communion, qui ſont toutes de juſtes moïens pour être exaucez de Dieu, puiſque ces Prieres ſont formées des paroles de Dieu même, & ſont autant de requêtes qu'il a bien voulu dreſſer pour lui être preſentées par les Fideles. Tout eſt conforme dans ce Livre à la Foi de l'Egliſe & aux bonnes mœurs, ainſi l'impreſſion n'en peut être que très-utile au Public. Donné à Paris ce 9. Janvier 1712.

PINSSONNAT Docteur de Sorbonne, Lecteur & Profeſſeur du Roy au College Roïal, Cenſeur Roïal des Livres.

Approbation & Permission du Reverend Pere DE BOURGES Prieur de l'Abbaye de Saint Victor, & Docteur en Theologie de la Faculté de Paris.

LA majesté de la Religion & la sainteté de ses mysteres demandoit que le plus auguste de ses Sacremens fût caché à la vûë des Prophanes, qu'il ne tombât point sous leurs sens, qu'il passât leur intelligence, & qu'enfin il ne pût être découvert qu'à la faveur des lumieres surnaturelles de la revelation divine. C'est pour cette raison que le premier hommage que les Fidelles doivent à J. C. Homme-Dieu dans l'adorable Eucharistie est de lui sacrifier leurs sentimens humains, d'imposer silence à leur raison, & de reduire volontairement leurs esprits en esclavage sous l'empire de la Foi. Comme ce sacrifice spirituel est très agreable à Dieu, qui veut être adoré en esprit & en verité, il est aussi très-salutaire aux hommes, lorsque le S. Esprit descendant comme un feu du Ciel sur l'autel de leurs cœurs y consume toute l'impureté des affections terrestres par les flammes sacrées du divin amour dont il les embrase. Le Chanoine Regulier de S. Victor Autheur de l'Ecrit qui porte pour titre, *Sacrifice perpetuel*

de Foi & d'Amour, &c. désirant allumer dans tous les cœurs le même feu celeste qui enflamme le sien, a trouvé dans ses meditations des sujets convenables à son dessein & favorables à son zele. Ce sont de pieuses réflexions sur les Evangiles, sur les Mysteres & sur les divines Qualitez de Jesus-Christ accompagnées de ferventes Aspirations tirées des Pseaumes Graduels, & du Cantique des Cantiques, le tout rapporté par de justes applications au très-saint Sacrement. On a lieu d'esperer que l'abondante varieté des pensées saintes, & des sentimens affectifs dont ce Livre est rempli, fournira aux enfans de l'Eglise des alimens spirituels propres à nourir leur pieté, & à les disposer à faire de leurs esprits & de leurs cœurs ce sacrifice de foi & d'amour si legitimement dû à l'adorable Victime de notre salut. Dans ces vûës, je consens à l'impression de cet ouvrage, dont la morale est très-pure & la doctrine conforme à celle de l'Eglise.

Fait en l'Abbaïe de S. Victor par moi soussigné, ce 1. Mars 1712.

F. L. DE BOURGES.

SACRIFICE

XXI


SPES.
FIDE
ECCE AGNUS DEI.



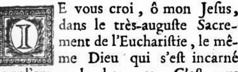
SACRIFICE PERPETUEL DE FOY ET D'AMOUR AU TRES-SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

Selon les Mysteres de N. S. J. C. exprimez dans le saint Evangile.

I.

Sur l'Incarnation.

Luc 1. 26.



JE vous croi, ô mon Jesus, dans le très-auguste Sacrement de l'Eucharistie, le même Dieu qui s'est incarné pour l'amour des hommes. C'est vous

I. Semaine de l'Avent. Le 25. Mars Anonciation.

dont l'Ange Gabriel envoié de Dieu, annonça à l'incomparable Marie Vierge, la Conception sainte, & l'avenement au monde. C'est vous, ô Verbe caché dans cet adorable Sacrement, qui avez pris une nouvelle Naissance dans ses chastes Entrailles par l'operation du saint Esprit. Vous êtes ce Jesus véritablement grand, & le Fils du Trés-haut à qui le Pere a donné un Thrône éternel, & dont le Regne n'aura point de fin. J'adore le mystere de votre Incarnation renfermé, exprimé & continué par celuy de vostre Eucharistie. J'adore dans tous les deux vos aneantissemens, & le grand Sacrifice qui vous rend la victime du monde, je me donne à vous, ô Jesus, pour entretenir sur l'autel de mon cœur un Sacrifice perpetuel d'actions de graces, & dire avec vous : Me voicy, mon Dieu, pour faire votre sainte volonté : j'accepte vostre Loy, & je me rends également, & vostre esclave & votre victime.

Luc. 1. 39.

II.

2. Semaine de l'Avent. Le 2. Juill. Visitation.

Visitation.

Je vous croi dans le très-saint-Sacrement, ô mon Jesus, qui avez sanctifié

dans le ſein de ſa mere Jean votre Precurſeur, au moment que Marie votre auguſte Mere ſalua ſa couſine Eliſabeth. C'eſt en votre preſence, ô Jeſus, que ce benit Enfant treſſaillit de joïe. Ce fut vous même qui remplîtes du ſaint Eſprit, & l'Enfant, & la Mere, & qui fîtes prononcer à la vôtre un admirable Cantique des loüanges. Vous êtes ce Dieu & ce Sauveur qui l'a rendu bienheureuſe dans la ſucceſſion de tous les ſiécles. Vous êtes ce très Puiſſant qui a fait en elle de ſi grandes choſes. O que votre nom & votre Sacrement ſont ſaints ! que voſtre miſericorde s'y communique abondamment ſur ceux qui vous craignent. Que votre bras y eſt fort pour diſſiper les orgüeilleux, pour arracher les grands de leurs Thrônes, & élever les petits. Que de biens vous rempliſſez ceux qui ſont affamez,& avec quel mépris vous renvoïez vuides ceux qui ſe croient riches. Quel bonheur, ô Jeſus, de vous reçevoir dans la maiſon de notre ame : qui n'en treſſaillira de joie ! quel ineffable bonheur qu'une ſi haute Majeſté que la vôtre regarde la baſſeſſe de ſes ſerviteurs & de ſes ſervantes, & que le beni fruit des entrailles d'une Vierge repoſe dans des

cœurs aussi corrompus que les nôtres. Que nos ames donc, ô Jesus, vous glorifient sans cesse, & que nos esprits soient transportez de joie dans la veüe d'un si admirable Mystere, où les especes vous cachent aussi veritablement que le sein de Marie lors qu'elle fut le canal de tant de graces.

III.

Matth. 1. 18.

Jesus neuf mois dans Marie.

3. Semaine de l'Avent. Le 19. Mars S. Joseph.

Je vous croi dans la très sainte Eucharistie, ô mon Jesus, qui êtes demeuré captif en Marie durant neuf mois, après y avoir été formé par le S. Esprit. Elle a été vostre premier Temple, & c'est dans ce sanctuaire, auquel nos Tabernacles ont succedé que vous avez offert un perpetuel Sacrifice. C'est vous, ô Jesus, qui êtes venu sauver vôtre Peuple en le delivrant de ses pechez, & qui nous visitez par la sainte Communion pour sceller en chacun de nous les operations divines de votre Incarnation. Quelle fut la joie du grand saint Joseph lorsqu'il vous connut par la voix d'un Ange, & qu'il fut tiré de peine sur la grossesse de Marie. Quels furent ses hommages, & ses premiéres adorations? Puissions-nous,

ô Jesus, imiter le respect & l'amour de ces deux rares personnes, lorsque nous approchons de votre auguste Sacrement; & representer en quelque sorte l'innocence de leurs mœurs, & la ferveur de leur zéle, après y avoir participé.

I V.

Naissance de Jesus-Christ. Luc 2. 1.

O Jesus, enfanté par Marie à Bethléem, je vous croi dans le très adorable Sacrement de l'Autel, je vous adore comme son fils premier né, emmailloté, couché dans une créche, & manquant d'hotellerie. Figures admirables de vostre état pauvre dans la divine Eucharistie. Vous êtes le saint Enfant dont l'Ange annonça aux Pasteurs l'heureuse Naissance. Vous êtes le Roy du Ciel, qu'une grande troupe de l'armée celeste combla de loüanges, & le grand Pasteur que les Bergers vinrent chercher avec beaucoup d'empressement. Votre Eglise est veritablement une nouvelle Bethléem, & la maison de paix où vostre corps adorable nous nourrit, où l'autel est sa créche, & le berceau de votre naissance Eucharistique: un million d'Anges vous y environnent. Marie & Joseph sont

Le 25. Decemb. Noël.

les modéles des Prêtres, & les Bergers de vos fideles adorateurs. Faites, ô Jesus, qui rendez à Dieu sous ces voiles sacrez une gloire infinie dans ses plus hautes perfections, que la Paix annoncée à votre naissance se repande sur l'Eglise, & sur tout l'Univers, & qu'il y ait jusqu'à la fin du monde des hommes cheris de Dieu, qui se consacrent à votre amour comme des victimes, & conservent, à l'imitation de Marie votre auguste Mere, vos grands mysteres dans le plus profond de leur cœur, sur tout celuy de l'Eucharistie qui les comprend tous.

V.

Luc 2.21.

Circoncision. Nom de Jesus.

Le 1. Janvier. Circoncision.

Je vous croi dans le très S. Sacrement, ô mon Sauveur, circoncis & nommé JESUS. J'adore sous ces voiles le même corps adorable qui souffrit le glaive de la Circoncision, & le même sang qui coula de vos veines sacrées. C'est ainsi, ô Jesus, que vous avez offert les premices de votre Sacrifice. C'est ainsi, ô divine victime, que vous dediez votre entrée au monde par une immolation également douloureuse & humiliante. Mais quoi, Seigneur, un corps in-

nocent qui porte la peine du peché, un ſang virginal qui ſatisfait pour des coupables ! un dominateur de la vie & de la mort qui ſe deſtine à la Croix, un Souverain audeſſus des loix qui ſubit la loi la plus ſervile ! ô prodige d'humilité ! C'eſt ce que vous faites dans la Circonciſion ; c'eſt ce que vous continuez dans le ſaint Sacrement, où vous n'y êtes pas moins Victime & Sauveur que dans ce premier Myſtere. Que votre plaie, ô mon Dieu & mon amour, me gueriſſe, que votre ſang me lave, que votre ſaint nom qui comprend tant de grandeurs & d'excellences me vivifie, que votre Corps ſi ſalutaire finiſſe toutes mes douleurs, & me ſoit un baume contre la corruption de mes vices.

V I.

Epiphanie.

Matth. 2. 1.

O divin Jeſus, adoré par les Mages, je vous croi dans le très auguſte Sacrement de l'Autel. Dans votre berceau vous faites luire une Etoile qui éclaire les Gentils. Vous les attirez à vos pieds, vous recevez leurs préſens & leurs homages : Mais qu'y a-t'il de comparable avec la grace de l'Euchariſtie.

Le 6. Janvier. Epiphanie.

Vous naiſſez ſur les Autels, non une fois, mais tous les jours, & pluſieurs fois le jour. Vous êtes reproduit, non dans un ſeul lieu, mais dans une infinité de lieux: il ne faut ni paſſer les mers ou les déſerts, ni entreprendre de longs & perilleux voiages pour vous trouver : vous deſcendez vous-même duCiel pour vous rendre préſent & nous chercher : les Mages obeïſſent à l'Etoile, & vous aux paroles de la Conſecration. O éxcez de charité ! n'eſt-il pas juſte, ô Jeſus, d'imiter la foy de ces ſaints Mages, & de vous apporter pour préſent l'or du pur amour, l'encens d'une fervente adoration, & la myrrhe d'une mortification perpetuelle. Donnez-nous donc, ô Jeſus, de quoy vous offrir. C'eſt vous, comme Sageſſe, qui donnez l'or de la Charité purifié par le feu ; c'eſt vous comme grand Prêtre, qui preſentez l'encens le plus odoriferant ; & comme Victime, la myrrhe, & la grace du ſacrifice la plus excellente. Nous attendons de vous ce preſent celeſte.

VII.

Luc. 2. 22.

2. Février Purification.

Préſentation au Temple.

O mon Jeſus, Victime des Victimes

presentée au temple de Jerusalem, je vous croi dans le très saint Sacrement de l'Autel ; vous accomplissez la loy sans y être sujet. Marie est votre Sacrificatrice ; le Pere éternel vous reçoit de ses mains, & il luy substituë les Prêtres pour vous offrir sous les symboles Eucharistiques. Comme Premier-né vous êtes consacré au Seigneur, & vous luy consacrez tous ceux qui renaîtront de vous par le Batême ; vous en êtes le prix, & la rançon. Vous êtes la verité des Tourterelles & des Colombes offertes en sacrifice de purification, & dans la seule offrande de l'Eucharistie vous êtes tout hostie, & la perfection de tout sacrifice. Que de victimes, ô Jesus, s'offrent avec vous ! Marie vous immole, Joseph se depoüille des droits que sa qualité d'époux de Marie luy donne sur vous ; Simeon qui vous reçoit entre ses bras vous sacrifie sa vie, & meurt d'amour & de joie ; & la Prophetesse Anne qui a passé ses jours dans les austeritez & les desirs, après vous avoir vû n'est plus de la terre. C'est une victime toute languissante pour le Ciel. Qu'il vole jusqu'à nous, Seigneur, quelques étincelles de ces Sacrifices, ou plûtôt, vous qui recueillez toutes ces flammes dans le saint

Sacrement, & qui les avez allumées dans leurs cœurs, faites que nous en soions consumez. Donnez-nous pour communier dignement cette justice, cette crainte respectueuse, cette attente de la consolation divine, cette plenitude du saint Esprit dont le saint Vieillard étoit rempli, & puissions-nous comme luy, expirer après vous avoir possedé dans le plus aimable de nos Mysteres.

VIII.

Matth. 2. 13.

Fuite en Egypte.

Le 28. Decemb. Les SS. Innocens

O mon Jesus, porté en Egypte pour éviter la persecution d'Herodes, je vous croi dans le trés saint Sacrement de l'Autel. Vous n'êtes pas plûtôt né que l'on cherche à vous faire mourir. Vous sacrifiez votre toute Puissance qui pourroit arrêter le persecuteur, & s'en vanger. Vous choisissez plûtôt la fuite comme conforme à cette profonde humilité que vous voulez nous enseigner. Vous ne donnez point avis de cette persecution par vous-même, mais par un Ange pour vous renfermer dans le silence propre aux Enfans. Vous êtes porté, vous vivez & croissez en Egypte.

Vous retournez en la terre d'Iſraël ſelon les ordres du Ciel, & vous êtes conduit dans la Galilée en Nazareth. Voilà, ô Jeſus, les grands modeles de votre obeïſſance au très ſaint Sacrement : avec cette difference, ô aimable Sauveur, que dans le premier myſtere, ce ſont Marie & Joſeph, & un Ange du Ciel qui diſpoſent de vous, & reglent tous vos mouvemens ; au lieu que dans l'Euchariſtie, hélas combien d'indignes Prêtres exercent ſur vous leur miniſtere. S'il y a, Seigneur, des Herodes qui vous y perſecutent encore, qu'il y ait au moins d'innocentes Victimes qui s'immolent à votre gloire, comme vous eûtes alors pour Martyrs & pour premieres Victimes les Sains Innocens, & que nous aprenions par votre exemple à dépendre de tous les ordres de la Providence.

I X.

Jeſus parmi les Docteurs.

Luc 2. 41.

Dim. dans l'Octave de l'Epiphanie.

O divin Jeſus, trouvé à douze ans parmi les Docteurs dans le Temple, je vous croi dans le très auguſte Sacrement de l'Autel. Vous avez été fidele aux Ordonnances de la Loi, ô

aimable Jesus ; & allant tout les ans à Jerusalem à la Fête de Pasque avec Marie & Joseph , vous prémeditiez votre residence sur nos Autels, & la perpetuelle Pasque que vous prépariez à vos Fideles Vous demeurez au Temple à l'âge de douze ans , vous y êtes assis parmi les Docteurs , vous les écoutez , vous les interrogez , vous ravissez d'admiration les auditeurs par la sagesse de vos réponses , & vous êtes là tout occupé de ce qui regarde le service de votre Pere , c'est à dire des sacrifices, des vœux, des prieres, de la doctrine du Ciel , & des profonds Mysteres de la divine Ecriture. Que ce plan, ô Jesus, que vous fites alors des fonctions sacerdotales , & de la sainteté de nos Temples, fut admirable ! Rendez-les nous venerables par votre presence , par les ceremonies saintes qui s'y pratiquent, & par les instructions celestes qui s'y donnent ; & que votre dégagement de Marie & de Joseph qui vous cherchoient alors avec tant de soin , & ne vous trouverent qu'aprés trois jours, nous porte à rompre tous les liens de la nature , quelque saints qu'ils soient , quand il s'agit des interests de votre gloire.

X.

Vie cachée en Nazareth. Luc. 2. 52.

O divin Sauveur, soûmis à Marie & Joseph & vivant à Nazareth, je vous croi dans le très saint Sacrement de l'Autel. La vie cachée & soûmise, laborieuse, inconnuë que vous menez à Nazareth durant tant d'années, où vous croissez en sagesse, en âge, & en grace devant Dieu & devant les hommes, est, ô Jesus, ce qu'une ame Eucharistique doit imiter durant tout le cours de sa vie. Vous ajoutez même au saint Sacrement une retraite, un silence, une soûmission, une obscurité que vous n'avez pas observée dans votre vie cachée. On vous voioit croître en sagesse & en grace, quoique dans l'instant de votre Incarnation vous en eussiez toute la plenitude. Vos travaux qui vous faisoient passer pour Charpentier, & pour fils d'un Charpentier, avoient sans doute leur agrément, & faisoient admirer votre industrie. Mais dans le saint Sacrement rien ne frappe les sens; vous vous y environnez de tenebres, & vous vous y interdisez toute parole, & toute action sensible. O

combien est grande, Seigneur, l'abondance de cette douceur ineffable que vous avez cachée dans ce divin Sacrement & reservée à ceux qui vous craignent, & qui sçavent par une ardente foy percer vos nuages. Cachez-moy, ô Jesus, avec ces saintes Ames dans le secret de votre face, afin que j'y sois à couvert de toutes les agitations du siécle, & invulnerable aux traits de la vaine gloire.

XI.

Math. 3. 13.

Baptême de Jesus-Christ.

Le 13. Janvier. 24. Juin Nativité de S. Jean

Adorable Jesus, baptisé par S. Jean dans le Jourdain, je vous croi present dans le très saint Sacrement de l'Autel. Vous venez, ô Jesus, parmi les Pecheurs pour être baptisé. Le Precurseur avoit bien raison de refuser ce ministere à vostre égard; mais vous luy commandez, & vous voulez accomplir toute Justice. Il vous obeït, il vous baptise, & comme vous offriez à Dieu votre priere, les cieux furent ouverts, l'Esprit de Dieu descendit sur vous en forme de Colombe, & s'y vint reposer; & au même instant, on entendit cette voix du ciel:

C'est mon fils bien-aimé, dans lequel j'ay mis toute mon affection. Voilà, ô Jesus, ce que l'Eucharistie contient. Vous n'y êtes pas moins humilié, lors que le Prêtre vous consacre, vous benit, vous touche de ses mains, vous porte sur ses levres, & sur celle des Communians, que lors que Jean-Baptiste versa sur votre Chef adorable l'eau du Jourdain. Mais hélas, plût à Dieu que le Prêtre fut aussi solitaire, aussi penitent, aussi innocent que ce grand Precurseur, encore devroit-il trembler à son exemple. Penetrez vos Ministres & vos Fideles, ô Jesus, de ces dispositions; d'autant plus que le ciel ne s'ouvre pas moins dans le moment du Sacrifice, le saint Esprit ne s'y rend pas moins present, & le Pere alors ne prend pas moins en vous de complaisance, que dans la ceremonie du Jourdain.

XII.

Jeûne & Tentations.

Matth. 4. 1.

O divin Jesus, jeûnant & tenté dans le Desert, je vous croi present dans le très auguste Sacrement de l'Autel. Vous avez été mené & poussé par l'Esprit

1. Dimanche du Carême.

dans le Desert. Vous y avez jeûné quarante jours & quarante nuits. Vous y avez été avec les bêtes, & vous avez permis au Demon de vous tenter; & même, ce qui est terrible à penser, de vous transporter sur une haute montagne, & sur le haut du Temple. Que ne nous prosternons-nous à vos pieds, ô adorable Jesus, épouvantez de tant d'humiliations. Elles sont, ô mon amour, toutes surprenantes; cependant, elles n'égalent point celles que vous portez au très S. Sacrement où les impies vous traitent d'une maniere encore plus injurieuse. Vous avez confondu le Demon dans ses trois tentations, & s'étant retiré de vous, les Anges s'en sont aproché, & vous ont fervi: mais dansla sainte Eucharistie, combien d'ames possedées de l'esprit de Satan, vous environnent, & attentent diversement, & depuis si long-tems sur votre precieux Corps sans être touchées ni de vos paroles, ni de vos menaces, ni de vos tendresses; Rendez-vous, ô Jesus, dans ce Mystere, redoutable aux hommes comme vous l'êtes aux Demons, quevous avez alors & si souvent chassez dans les Exorcismes. Procurez-vous les respects qui vous sont dûs. Faites comprendre aux Mondains, comme vous

l'avez déclaré au Demon, & quel est le neant des grandeurs, & quelle est la vertu de votre parole, & la force du pain celeste que vous nous servez sur votre table; & aux ames tentées, qu'elles seront invincibles contre ses attaques, si elles s'arment de l'Eucharistie.

XIII.

Premiers Disciples, André, Pierre. *Joan.* 1. 35.

O mon Jesus, suivi de vos Disciples, & connu premiérement d'André & de Pierre, je vous croi present dans le très saint Sacrement de l'Autel. Saint Jean vous voiant marcher, ô Jesus, après être sorti du désert, & vous nommant l'Agneau de Dieu, deux de ses Disciples vous suivirent & passerent avec vous un jour. O celeste Agneau, quel bonheur aux Chrétiens de passer avec vous non un jour, mais tant des siécles: quel bonheur, dis-je, non seulement d'habiter en votre compagnie, mais de vous manger, & de se rassasier de vostre Chair. Quelle felicité, non de vous écouter seulement; mais, ô Parole vivante, de vous avoir dans son cœur. André l'un de ces deux Disciples, charmé de votre conversa-

Le 30. Novembre saint André.

tion sainte, vous amena Pierre, & vous eûtes la bonté, ô Jesus, de le regarder favorablement. Que tous vos adorateurs, ô divin Messie, épris de votre amour ne se contentent pas de venir & de voir où vous demeurez sur nos Autels; mais qu'ils vous amenent des Simons Pierres, des Enfans d'obeïssance qui par leur zéle inébranlable soutiennent la gloire de l'Eucharistie, & s'attachent pour jamais à votre suite.

XIV.

Joan. 1. 43.

Philippe & Nathanael.

Le 1. May. S. Jaques S. Philipe

O divin Sauveur connu de Philipe, & de Nathanael, je vous croi présent dans le très S. Sacrement. Vous commandez ô Jesus, à Philippe de vous suivre. Heureux commandement, heureuse fidelité. Philippe vous annonce à Nathanael, & l'invite à vous venir trouver. Vous le recevez ô Jesus, & le nommez un vrai Israélite, sans deguisement & sans feinte, & vous luy faites esperer de voir de grandes choses, & le Ciel ouvert, & les Anges de Dieu monter & descendre sur vous. O divin Mystere de l'Eucharistie. C'est là, ô Jesus, que vous vous manifestez;

c'est là qu'on vous trouve toûjours; ô Maître, ô Fils de Dieu, ô Roy d'Israël, vous êtes celuy dont Moyse a écrit dans sa Loi, & que les Prophetes ont prédit. C'est dans ce Mystere que s'accomplissent les grandes choses que vous avez promises à Nathanaël. C'est là que le Ciel s'ouvre, & distille une continuelle pluye de graces. C'est là que les Anges montent vers vous pour vous offrir nos Prieres, & descendent à nous pour nous communiquer vos faveurs. Accordez-nous donc, ô Jesus, par ces charitables Intercesseurs, & de vous connoître par une foi vive, & de vous suivre par un attachement inviolable.

X V.

Nôces de Cana. *Joan. 2. 1.*

Adorable Jesus, qui avez changé l'eau en vin aux Nôces de Cana dans le très saint Sacrement de l'autel. Vous êtes, ô Jesus, invité aux Nôces avec votre sacrée Mere, & vos Disciples; vous sanctifiez cette Ceremonie par votre presence, & vous y assistez par mystere; vous y changez l'eau en vin, & c'est le premier de vos miracles, 2. Dim. après l'Epiphanie.

& la premiére figure de cette Transsubstantiation ineffable que vous faites au saint Autel, du vin en votre precieux Sang. C'étoit alors, ô Jesus, les Nôces de votre Eglise dont vous êtes l'Epoux que vous aviez en vûë. C'étoit le banquet nuptial de l'Eucharistie qui faisoit votre application, & votre viande la plus délicieuse. C'étoit l'excellent vin que vous réserviez à vos chers conviez, à vos amis, à vos enfans. Si les excez du vin d'où naissent les dissolutions sont si défendus, qu'il est désirable, ô Jesus, de s'enyvrer de celui-ci qui remplit les ames du Saint-Esprit, & d'un feu nouveau. Que votre sainte Mere n'ait pas moins de compassion de nous qu'elle en eut des conviez de Cana. Qu'elle nous obtienne toutes les graces de cette liqueur si prétieuse qui nous comble de joie à l'Autel; qu'elle s'interesse à nos besoins, & vous expose notre indigence, puisqu'elle est notre Mere, & que c'est le lait sorti de ses chastes mammelles que le sacré Calice nous présente, changé en votre sang.

X V I.

Vendeurs chassez hors du Temple. *Joan. 2. 13.*

O Jesus chassant les Vendeurs du Temple de Jerusalem, je vous crois réellement present dans le très-saint Sacrement de l'Autel. Que votre zele est adorable, ô Jesus; que votre Religion est profonde. Vous venez à Jerusalem y célébrer la Pâque, vous chassez avec un foüet les vendeurs de moutons & de bœufs; vous jettez par terre l'argent des Changeurs, & vous renversez leurs tables, & vous ordonnez à ceux qui vendent des Colombes de les ôter, & de ne pas faire de la maison de votre Pere, une maison de trafic. Nos Eglises, ô Jesus, où vous reposez, où le grand Sacrifice se célébre, où la parfaite loüange s'offre à Dieu, où la sainteté regne, où le parfum de la plus pure Oraison doit s'exhaler sans cesse, sont incomparablement plus augustes & plus dignes de respect que le Temple figuratif; cependant, ô Patience Divine, combien sont-elles exposées à des irréligions & à des trafics honteux. Empêchez, ô Jesus, ces désordres. Que

Mardy de la premiere semaine de Carême.

tout y respire le culte qui vous est dû; gravez dans le cœur de vos Ministres le désintéressement, qui fait, ô Dieu de Majesté infinie, le caractere de votre Evangile & de votre Eucharistie; & puisque votre Corps adorable est un Temple que vous avez après votre mort rétabli en trois jours, & qui est le signe que vous donnez aux Juifs de votre puissance, cachez-nous dans ce Temple & dans cette maison de Priere pour présenter à Dieu sa légitime loüange.

XVII.

Joan. 3. 1.

Nicodeme instruit.

Semaine de Pentecoste.

O Jesus qui avez instruit Nicodeme à renaître par le Saint-Esprit, je vous crois présent dans le très-auguste Sacrement de l'Autel. Ce Sénateur des Juifs touché de vos miracles, vous vient trouver la nuit; vous luy découvrez, ô Jesus, le mystere de la Renaissance par l'eau & l'esprit, & la grande miséricorde de Dieu qui vous a donné au monde, non pour le condamner, mais pour le sauver. Nuits heureuses, ô Jesus, ausquelles une ame touchée de votre amour vient luy rendre ses devoirs

au très-ſaint Sacrement. Momens heureux auſquels elle vous adreſſe ſes humbles paroles, & reçoit de vous des paroles de vie. Combien alors la lumiere luit dans les ténébres. Combien ces regards reſpectueux produiſent de guériſons ſecrettes, ſemblables à celles que la vûë du ſerpent d'airain élevé dans le déſert, & votre excellente figure, ô Jeſus, opéroit dans les Iſraëlites. Combien votre Eſprit ſoufle dans ſon cœur, combien ſa foi l'a fait croître de lumiere en lumiere. Ah! Seigneur, que ces jours & ces nuits ſont ſtériles qui ſont privées de votre adoration & de votre amour. Occupez-nous de vous ſeul, & rempliſſez, ô Jeſus, toutes les puiſſances de notre ame, & tous les momens de notre vie, ſoit dans le jour de la proſpérité, ſoit dans la nuit de l'adverſité.

XVIII.

Samaritaine.

Joan. 4. 1.

Vendredy de la troiſiéme ſemaine de Carême.

Aimable Jeſus qui avez enſeigné & converti une femme Samaritaine, je vous croi préſent dans le très-ſaint Sacrement de l'Autel. J'adore ce même corps qui fatigué d'un long chemin,

s'aſſit ſur la fontaine de Jacob vers la ſixiéme heure du jour. J'adore les paroles divines que vous adreſſâtes à cette Pécherelle de Samarie, en luy demandant de l'eau. Vous êtes, ô Jeſus, ce don ineffable de Dieu que vous luy fîtes connoître. Vous êtes cette eau de vie rejailliſſante juſqu'au Ciel que vous luy fîtes eſperer. Vous êtes ce grand Prophete qui luy marqua les déréglemens de ſa vie. Vous êtes ce Meſſie qui luy découvrit les ſecrets ineffables d'un nouveau ſacrifice, d'une adoration pure en eſprit & en vérité, d'un Temple ſaint qui abrogeroit celuy de Jeruſalem & de Samarie, & d'une race nouvelle de vrais adorateurs qui ſerviroient Dieu, & luy ſacrifieroient comme Eſprit par une oblation toute parfaite & toute ſpirituelle. Vous êtes enfin ce Chriſt & ce Sauveur du monde qui changeâtes le cœur de cette femme, & la rendîtes comme votre premiere Miſſionaire vers les Samaritains, dont pluſieurs crurent en vous. Que de myſtéres, ô Jeſus, dévelopez alors, & maintenant conſommez dans le ſaint Sacrement. Je les crois, je les adore, je m'attache à vous, ô Jeſus, qui êtes le Puis des Eaux vivantes, dans un Sacrement où vous ou-

vrez,

vrez, pour ainsi dire, toutes les cataractes du Ciel, & rompez toutes les digues du grand abyme des Eaux de votre infinie miséricorde, pour en inonder nos ames.

XIX.

Predication.

Matth. 4. 17.

O Jesus prêchant l'Evangile, & la Penitence en Galilée, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Vous avez, divin Sauveur, prêché quelque tems en Judée, de là en Galilée par la vertu de l'Esprit de Dieu qui vous conduisoit en toutes choses. Les Galiléens vous ont bien reçû, aïant été témoins de vos merveilles, & Nazareth au contraire n'a merité que d'être négligée, parce que nul Prophete n'est honoré dans sa patrie, selon votre parole. O impenetrable jugement de Dieu! C'est ainsi, ô Jesus, que dans le S. Sacrement vous êtes diversement reçû. Les uns approchent de cette Table sacrée avec dégoût, negligence & froideur, les autres avec avidité, ferveur & amour. Les uns en vous mangeant vous crucifient, & les autres en recevant cette viande divine trouvent le salut & la vie. Faites, ô Jesus,

qui punirez les uns de châtimens terribles, & consolerez les autres de votre presence éternelle ; que je profite de ces divers exemples. Que ma bouche remplie de ce feu spirituel ne se répande qu'en louanges & benedictions, & que mon cœur tout teint de ce redoutable Sang, ne dégenere jamais dans des inclinations vicieuses.

XX.

Joan. 4. 46.

Fils d'un Seigneur gueri.

20. Dim. après la Pentec.

O Jesus, qui avez gueri le fils d'un Officier prêt de mourir, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Cet Officier, ô Jesus, vous invite à venir chez lui pour guerir son fils. Vous le reprenez de son peu de foi. Il croit ; vous l'assurez que son fils est gueri, & en effet il le trouve à son retour se portant bien. O Jesus, que vos effets & vos paroles sont admirables ! Si nous n'éprouvons pas dans votre divin Sacrement de pareilles guérisons spirituelles & surnaturelles, helas ! c'est notre infidelité qui arrête le cours de vos graces, & seche le torrent de vos misericordes. Nous sommes, ô Jesus, des enfans malades ; venez promptement nous secourir. Vous vous êtes par le S. Sacrement engagé à

nous visiter. La fiévre la plus maligne nous consume, je veux dire le peché. Vous donnez seul des remedes & des onctions qui rendent la santé. Vous êtes le Medecin par excellence. Vous meritez d'être singulierement honoré & recherché. Vous êtes necessaire à toutes nos infirmitez. Venez donc, ô Seigneur, avant que nos ames meurent, & éteignez le feu qui les devore.

XXI.

Vocation de Pierre, André, Jacques, Jean. Matt. 4. 18.

O Jesus, qui aprés une pêche miraculeuse avez appellé à votre suite Pierre & André, Jacques & Jean, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Vous êtes, ô Jesus, celui qui de la barque de Pierre prêcha au peuple, & qui luy commandant de jetter son filet, luy fit prendre une si grande quantité de poissons que le filet se rompoit, & qu'elle remplit deux barques. Vous êtes celui au pied duquel Pierre tout épouvanté se jetta en disant: Seigneur, retirez-vous de moy, parce que je suis un pecheur. C'est vous, qui avez appellé & fait Pêcheurs d'hommes, au lieu de la pêche des poissons, ces quatre Disciples choisis, &

4. Dim. aprés la Pentec. 15. Juil. S. Jacqu.

c'eſt vous qu'ils ſuivirent en quittant leurs filets, & toutes choſes ! O que votre voix, Jeſus, eſt puiſſante ! Vous n'êtes pas moins efficace ni operant dans l'auguſte myſtere de l'Autel ; mais nos cœurs, ô Jeſus, ne ſont pas fideles à votre langage interieur, comme l'ont été ces ſaints Diſciples. Ils écoutent votre voix ſans heſiter dans leur foy. Ils s'attachent à votre Perſonne ſans retourner au commerce de la terre. Ils ſe nourriſſent de votre doctrine ſans s'occuper davantage des ſoins domeſtiques, & ils deviennent d'excellens pêcheurs d'hommes, ayant été eux-mêmes pêchez par votre vocation toute-puiſſante. Operez, ô Jeſus, par l'Euchariſtie de ſemblables effets dans nos ames ; & pour vous attirer en nous, faites que nous n'en approchions jamais que dans l'humilité, le dégagement & l'amour de S. Pierre & de ſes compagnons.

XXII.

Marc. 1. 23.

Poſſedé délivré.

1. Dim. de Carême.

O Jeſus, qui dans la Synagogue de Capharnaüm avez délivré un poſſedé de l'eſprit impur, je vous croi preſent dans le tres-auguſte Sacrement de l'Autel.

Vous instruisez, ô Jesus, vous prêchez l'Evangile du Regne de Dieu, vous chassez les demons, vous guérissez toutes les infirmitez ; les Peuples sont dans l'admiration de votre doctrine ; votre autorité n'est pas comme celle des Docteurs de la Loy, elle est toute divine. Les demons sont forcez d'avoüer que vous êtes le Saint de Dieu, & contraints en même temps de se taire, parce que vous le leur commandez. Ah, Seigneur, faites sentir dans l'adorable Eucharistie cette souveraine puissance. Chassez, ô Sacrement de pureté, l'esprit impur de ceux que vous visitez, possedez leurs cœurs, santifiez leurs corps, & les rendez vos hosties vivantes ; & de quelques violentes convulsions qu'ils soient agitez par l'effort de leurs passions, & par le cry de la nature corrompuë qui fuit le sacrifice, triomphez de leurs volontez, & les rendez soumises à votre Eglise.

XXIII.

Belle-mere de S. Pierre guérie.

Marc. 1. 29.

Jeudy de la 3. sem. de Carême.

O Jesus, qui avez gueri de la fiévre la belle-mere de S. Pierre, & plusieurs autres malades, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel.

Vous entrez, ô Jesus, dans la maison de S. Pierre avec vos Disciples qui vous parlent en faveur de sa belle-mere, atteinte d'une fiévre mortelle. Vous la prenez par la main, vous la faites lever, le mal la quitte, & elle vous sert. O marques infaillibles d'une digne Communion, lorsque le peché cesse, lorsque l'attouchement, pour ainsi dire, de votre divinité, aussi-bien que de votre humanité, éleve l'ame du repos fatal & létargique d'une paresse mortelle, & que l'homme court dans la voye royale de vos commandemens & de vos conseils, sacrifiant à votre service ses forces, son cœur & ses biens. Ce miracle, ô Jesus, fut accompagné de beaucoup d'autres. On vous amena sur le soir tous les malades & les possedez, & toute la Ville étoit assemblée devant votre porte. Vous guerîtes les uns de diverses maladies, & vous délivrâtes les autres de la tyrannie des demons. Que vos œuvres, ô Jesus, sont parfaites dans le S. Sacrement! Quelle confusion pour ceux qui vous y adorent, de voir toute une Ville à votre porte en vûë des miracles corporels que vous faites, & de voir au contraire toutes les Eglises desertes pendant que vous y voulez operer tant de

miracles ſpirituels, & tant de converſions & de guériſons dans les ames! Ah, mon Sauveur, que je ne vous perde de vûë ni de jour ni de nuit, puiſque vous êtes mon ſalut & mon unique Liberateur.

XXIV.

Jeſus-Chriſt prie au deſert. Marc, 1. 35.

O Jeſus, qui êtes allé dés le grand matin prier dans un lieu deſert, je vous crois preſent dans le tres-ſaint Sacrement. Toute votre vie, ô Jeſus, s'eſt paſſée dans la ſolitude & le miniſtere, dans l'oraiſon & l'exercice de la charité, dans l'occupation vers Dieu votre Pere, & dans l'application au prochain. Vous continuez dans l'adorable Euchariſtie cette vie ſainte, & vous la propoſez à vos fideles, & à vos miniſtres. Mais, ô Jeſus, quel beſoin aviez-vous de prier, & de chercher des lieux de retraite, étant dans des communications infiniment ſaintes avec Dieu votre Pere, & nullement ſujettes à aucune diſtraction? C'eſt donc nous-mêmes que vous avez inſtruits, & à qui vous meritiez la grace de la priere & l'amour de la ſolitude, & c'eſt dans le S. Sacrement que vous en faites de riches effuſions. Attachez-nous donc, ô

Jesus, à votre saint Autel, rendez-nous y solitaires avec vous; que la pure necessité, & l'ordre de la charité nous en enleve, & qu'on nous puisse dire, comme saint Pierre: Tout le monde vous cherche pour recevoir la parole de Dieu, & apprendre à faire son œuvre, soit par vos discours édifians, soit par vos actions charitables.

XXV.

Trois instruits.

Matth. 8. 18.

O Jesus, qui étant pauvre ne pouvez être suivi que par les pauvres, je vous crois present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Vous avez dit, ô Jesus, à un Docteur qui vouloit vous suivre, que vous n'aviez pas où reposer votre tête. Vous avez dit à un autre de vous suivre, & de laisser aux morts le soin d'ensevelir leurs morts, en la personne de son pere qu'il vouloit enterrer; & enfin vous avez averti un troisiéme, qui avant que de vous suivre vouloit dire adieu à ceux de sa maison: Que quiconque ayant mis la main à la charruë, regarde derriere soy, n'est point propre au Royaume de Dieu. Que d'instructions, ô Jesus, pour les Chretiens favorisez de

l'Euchariſtie ! Vous y êtes pauvre, & vous n'aimez que les pauvres, au moins les pauvres de cœur & d'eſprit, & les ames parfaitement dégagées. Vous y êtes en état de vie & de mort, & vous ne voulez que des hommes vivans & morts, ſemblables à vous, morts aux biens, morts aux plaiſirs, morts aux honneurs, morts aux ſens, & à toutes les choſes créées ; mais vivans à la grace, à la pieté, aux choſes celeſtes. Vous n'y êtes occupé que du Regne de Dieu, & vous rejettez ces miniſtres, ou ces épouſes infidelles, qui regardant derriere ſoi, fuyent le travail Eccleſiaſtique, ou la ſanctification & la culture de leurs ames. Faites, ô Jeſus, que j'entre parfaitement dans des inſtructions ſi ſalutaires, & que mon cœur libre & dégagé de tous les amuſemens des enfans d'Adam, ne s'occupe qu'à vous connoître, qu'à vous aimer, qu'à vous loüer, & qu'à s'unir à vous.

XXVI.

Tempête appaiſée.

Matt. 24. 4. Dim. aprés l'Epiph.

O Jeſus, qui avez appaiſé la tempête & calmé la mer & les vents, je vous crois preſent dans le tres-ſaint Sacrement

de l'Autel. C'eſt vous, ô Jeſus, qui étant dans une barque, & vous étant abandonné au ſommeil, permîtes un violent orage pour exciter la foy de vos Diſciples, & ſignaler votre puiſſance. En effet s'étant élevé une ſi grande tempête, que la barque étoit couverte de flots, les Diſciples vous éveillerent, en diſant : Seigneur, ſauvez-nous, nous periſſons. Vous commandâtes, & auſſitôt les vents & la mer vous obéïrent, & ſe calmerent. Vous êtes, ô Jeſus, toujours avec nous par le S. Sacrement dans la nacelle de l'Egliſe. Le tabernacle eſt comme la poupe où vous repoſez. Vous veillez pour les ames ferventes, mais vous dormez en quelque ſorte pour les tiedes. C'eſt à vous, Seigneur, d'impoſer ſilence aux tourbillons impetueux des hereſies, & de calmer les perſecutions & les orages qui menacent l'Egliſe. Et en effet combien de fois avez-vous fait taire les vagues tumultueuſes des ennemis de la Foy ? Conſervez toujours, ô Jeſus, votre Egliſe ; vous, dis-je, qui gardez Iſraël, ne vous aſſoupiſſez, ni ne vous endormez jamais ; mais outre cette vigilance generale, veillez ſur moy, & donnez à mon ame, ô Jeſus, cette tranquillité qui luy

est si necessaire. Excitez ma timidité & mon peu de foy, & dans toutes mes agitations soyez mon asyle au tres-saint Sacrement de l'Autel.

XXVII.

Legion chassée. Matt. 8. 28.

O Jesus, qui avez chassé une legion de demons d'un possedé, je vous crois present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Cet homme, ô Jesus, qui rompoit les chaînes & brisoit les fers, qui demeuroit jour & nuit sur les montagnes & dans les sepulcres, qui crioit & se meurtrissoit de pierres, étant indomtable, & possedé de l'esprit impur, ou plutôt d'une légion toute entiere de demons, est la figure du pecheur le plus endurci. Cependant il court à vous, il vous adore, & vous le délivrez, & par votre permission cette legion infernale entre dans des animaux immondes qui vont se precipiter dans la mer. Divine figure de ce que vous operez par la vertu de votre divin Sacrement, en la presence duquel les Puissances ennemies tremblent d'effroi, & prennent une honteuse fuite. Mais quoi, Seigneur! faut-il qu'un homme déchiré par des millions

de demons cede à votre empire, & soit forcé de vous adorer, & que moy qui suis Chretien, & qui porte le sceau de la Croix si terrible à l'Enfer, je ne veüille pas m'assujettir à votre amour, ni recourir à vous dans le plus precieux de nos Mysteres, chargé comme je suis des chaînes que mes differentes passions y ont formées: jusqu'à quand refuserai-je d'être délivré? Cet homme publie par tout les grandes graces qu'il a reçûës de vous; & moy, ô Jesus, jusqu'à quel excés ne poussai-je point mes ingratitudes? O Fils de Dieu tres-haut, sauvez en moy l'ame du monde la plus criminelle, & que je ne fasse jamais comme ce peuple qui vous obligea de vous retirer de son païs.

XXVIII.

Math. 9. 2.

Paralytique gueri.

18. Dim. après la Pentec.

O Jesus, qui avez gueri un paralytique, je vous crois present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Ce paralytique, ô Seigneur, porté par quatre hommes, ne pouvant à cause de la foule du peuple vous être presenté, fut descendu dans un lit par le toit de la maison où vous prêchiez la parole de Dieu. Voyant leur foy, vous luy pardonnâtes ses pechez,

& vous le guérîtes, en luy commandant d'emporter ſon lit. Cette grace eſt admirable, ô Jeſus ; mais elle n'a ſa conſommation que dans le S. Sacrement, où vous ne donnez pas une guériſon paſſagere, mais permanente ; vous ne la donnez pas à un ſeul, mais à tous ceux qui s'adreſſent à vous ; vous ne la donnez pas juſqu'à vous donner vous-même en nourriture ni en remede, qui eſt la grace inexplicable de cet auguſte Sacrement. Vous n'avez donné alors qu'une guériſon temporelle, & vous n'avez prolongé la vie humaine que pour quelque temps ; mais dans cette ſainte Euchariſtie vous donnez une guériſon perpetuelle, vous conferez une vie divine, une vie éternelle ; la vie de l'ame, la vie du cœur, & d'un cœur ſurnaturel & tout transformé en vous. Permettez-nous donc, ô Jeſus, de nous écrier à plus juſte titre que les troupes qui furent ſaiſies d'un étonnement extrême, à la guériſon du paralytique, & de dire en vous rendant gloire : *Jamais nous n'avons vû rien de ſemblable.* Trop heureux ſi je puis, ô Jeſus, dans la participation de votre Corps adorable, entendre des oreilles du cœur ces paroles : *Mon fils, vos pechez vous ſont remis.*

XXIX.

Math. 9. 9.

Matthieu converti.

21. Sept. S. Matth.

O divin Jesus, qui avez appellé à votre suite saint Matthieu, je vous crois dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Cet homme étoit assis au bureau des Impôts. Vous le regardez, ô Jesus, & vous luy commandez de vous suivre, & il le fait dans le moment. O conversion merveilleuse! ô conversion promte & sans retour, qui d'un Publicain en fait un Apôtre! Elle fut suivie d'un grand festin que cet illustre converti vous fit, ô Jesus, dans sa maison, où se trouva un grand nombre de Publicains. En effet, ô divin Sauveur, le banquet Eucharistique, figuré par celuy de S. Matthieu, est l'accomplissement & la perfection des vraies conversions. Quelle fut la joye de ce nouveau Disciple, quelle fut l'admiration & le changement des conviez! Si les Pharisiens murmurent de ce que vous mangez avec des gens de mauvaise vie, faites, ô Jesus, que nous n'oubliïons jamais ces paroles consolantes, qu'il semble que vous nous repetez du fond des Tabernacles, que ce ne sont pas les sains, mais les malades qui

ont besoin de Medecin, & que vous êtes venu non pour appeller les justes, mais les pecheurs à la penitence. Invitez-nous ainsi, ô Jesus, à nous approcher du Sanctuaire, pour y trouver le remede aux playes de nos ames; guérissez-nous, purifiez-nous, dégagez-nous, afin de recevoir dans des vaisseaux neufs le vin nouveau de votre sainte Table, & donnez à notre conversion des suites aussi heureuses qu'à celle du grand saint Matthieu.

X X X.

Hemorroïsse guerie.

Math 9. 20.

Adorable Jesus, qui avez gueri une femme malade depuis douze ans de la perte de son sang; je vous crois réellement present dans le tres-auguste Sacrement de l'Autel. Cette femme, ô Jesus, avoit beaucoup souffert entre les mains de plusieurs Medecins, & ayant dépensé tout son bien, elle n'en avoit reçû aucun soulagement, mais s'en étoit toujours trouvée plus mal; ayant oüi parler de vous, elle vint au travers du peuple par derriere, & ayant touché votre vêtement, elle fut guérie. Ah, Seigneur, vous tracez par cet exemple, un excel-

lent modele des dispositions que je dois avoir à la sainte Communion. Je suis plus malade dans l'ame que cette femme ne l'étoit dans le corps. Je perds la source de la vie quand je m'éloigne de vous par le peché. Tous les efforts & tous les exercices sont inutiles à la guérison de mon ame, si votre grace & votre vertu divine ne s'écoulent dans mon cœur. Qui ne recueille pas avec vous, dissipe; sans vous, selon votre parole, je ne puis rien, non pas même concevoir une bonne pensée. Je m'adresse donc à vous au tres-saint Sacrement, je gemis à vos pieds, indigne de paroître devant votre face; arrêtez le cours de mes maux, & sechez la source de mes miseres, ce sang corrompu, cette cupidité malheureuse, ce vuide de bonnes œuvres, cette langueur qui me mene au tombeau; & si je ne suis pas digne de participer à cette viande divine, ni de toucher votre sacré Corps, dites au moins à mon ame toute saisie de crainte & de frayeur au pied de votre Autel: *Votre foy vous a sauvée; allez en paix, & soyez guérie.*

XXXI.

Fille de Jaïre reſſuſcitée. 4.Luc. 8. 9.

O divin Sauveur, qui avez reſſuſcité 23. Dim. aprés la
une fille de douze ans, dont Jaïre étoit Pentec.
pere, je vous crois preſent dans le tres-ſaint Sacrement. Ce Chef de la Synagogue ſe jettant à vos pieds, vous prie inſtamment, ô Jeſus, de venir guerir ſa fille malade à l'extremité. Vous y allez, ô bonté infinie, vous la trouvez morte, vous la prenez par la main, & luy commandez de ſe lever. Elle le fait, & mange enſuite par votre ordre. Ah, que de biens, ô Jeſus, par votre charité toute liberale! que de merveilles! mais que l'Euchariſtie eſt bien plus abondante & plus feconde en prodiges! Imprimez, ô Jeſus, dans mon ame, & pour ſon ſalut, la foy, l'humiliation, le deſir, l'inſtante priere de ce pere affligé pour la ſanté corporelle de ſa fille. Venez à moy, ô Jeſus, & ne me viſitez pas inutilement. Votre attouchement ſacré a fait la reſurrection de cette fille, joint à votre voix toute efficace; parlez à mon cœur, & que votre main ſecourable m'arrache des portes de la mort; que je marche & coure enſuite dans la voye

la plus parfaite des maximes évangeliques. Que je mange frequemment le Pain de vie, & que je change en larmes de joye les pleurs & les cris de ma conſcience juſtement troublée.

XXXII.

Matth. 9. 29. *Deux aveugles & un poſſedé muet, gueris.*

11. Dim. aprés la Pentec. O Jeſus, qui avez gueri à Capharnaüm deux aveugles & un poſſedé muet, je vous crois preſent dans le S. Sacrement. Ces deux aveugles, ô Jeſus, crient vers vous, ils vous ſuivent dans la maiſon où vous entrez, vous leur touchez les yeux, & dans le moment ils ſont ouverts. Que ne dois-je point eſperer de la ſainte Euchariſtie qui bannit tout aveuglement de l'ame, & fait voir clairement l'Inviſible ſous le bandeau de la foy. Eclairez donc mes yeux, ô Jeſus, par cette Chair divine qui porte la lumiere & diſſipe toutes les ombres. Que je ne m'endorme jamais dans le double aveuglement de l'ignorance & du peché. C'eſt vous, Seigneur, qui éclairez mes tenebres, qui allumez en moy une lampe interieure. Vos preceptes, auſſi-bien que vos ſacrez Myſteres ſont tous remplis de lumiere, & ils

éclairent les yeux les plus obscurs quand ils sont disposez à être gueris. Oüi, Seigneur, vous faites admirablement briller vos rayons celestes du haut des montagnes éternelles, je veux dire de vos tabernacles, & vous ne brisez pas avec moins de puissance toute la force des arcs, des boucliers & des épées, en chassant les demons, & en rendant les langues de muettes éloquentes à votre gloire, comme vous fîtes autrefois à l'égard d'un homme muet, que vous délivrâtes du demon, & qui parla, & remplit le peuple d'admiration.

XXXIII.

Languissant de 38. ans gueri.

Joan. 5. 1.

Vendr. de la 1. sem. de Carême.

Divin Jesus, qui avez gueri à Jerusalem prés d'une Piscine un malade de 38. ans, je vous crois present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Cette Piscine, ô Jesus, dont l'eau salutaire guérissoit toute sorte de malades, lors qu'elle étoit remuée par un Ange venu du Ciel, étoit une admirable figure de votre auguste Sacrement. Vous êtes cet Ange par excellence; vous êtes cette eau mysterieuse & vivifiante. Il n'y a qu'à être fidelle aux mouvemens de votre grace &

aux impulsions de votre esprit, & se plonger en vous dans une perte & un oubli general de soy-même. Helas, qu'il y a de personnes qui attendent, mais vainement, sur le bord de cette Piscine, ne voulant faire aucun effort pour être gueris ! Je suis, ô Jesus, de ce nombre ; soyez vous-même l'homme, mais l'homme-Dieu qui m'en approche, & qui me couvre de ces eaux & de ce bain si medicinal ; que j'aille à vous par vous-même, & que j'imite ce malade de 38. ans, non seulement en avoüant mon infirmité & mon incapacité, mais aussi en desirant ma guérison, & en marchant, aprés l'avoir obtenuë, dans la voye la plus parfaite de votre saint amour.

XXXIV.

Lu. 6. 6.

Main seche guérie.

O Jesus, qui aimez mieux la misericorde que le sacrifice, & qui avez gueri une main séche, je vous crois present dans le tres-saint Sacrement. Passant, ô Jesus, autrefois le long des bleds un jour de Sabat, vos Disciples pressez de la faim, rompirent & briserent des épics pour en manger. Vous les défendîtes contre les Phariſiens par l'exemple de David, qui

mangea dans le besoin des Pains exposez au Temple, & vous declarâtes que vous êtes plus grand que le Temple, & le maître du Sabbat même, & que vous préferez la misericorde au sacrifice. Faites donc, ô Jesus, que je joigne à l'adoration des saints Mysteres l'exercice d'une sincere charité, puisque le prochain n'est pas moins le sacrement qui vous voile, que les especes sacramentelles. Que je passe du culte religieux de vos Autels, & du divin Sacrifice, au soulagement des Fideles, & à des holocaustes de charité. Que ma main ne soit ni séche ni sterile pour les secourir, mais étenduë pour les combler de biens & les soulager dans leurs besoins. J'attens de vous, ô Jesus, cette grace, comme vous l'avez faite autrefois d'une maniere si miraculeuse, en guérissant au milieu d'une Synagogue un homme dont la main droite n'avoit aucun mouvement.

XXXV.

Matth. 4. 25.

Vocation des Apôtres.

Le 28. Octobre, S. Simon & S. Jude, & aux autres Fêtes des Apôtres.

O Jesus, qui ayant passé toute la nuit en prieres avez appellé vos douze Apôtres, je vous crois present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Vous

êtes monté, ô Jeſus, ſur une montagne pour prier, vous avez paſſé toute la nuit dans ce ſaint exercice, & le matin vous avez appellé vos Diſciples, & choiſi douze d'entr'eux que vous avez nommez Apôtres. Ce ſont ces douze, ô Jeſus, hors le perfide qui vous trahit, & auquel Matthias fut ſubſtitué, qui ſont les fondemens de la Jeruſalem celeſte, les premiers Prêtres & miniſtres de l'Euchariſtie, les grands Sacrificateurs de la Loy nouvelle, dont vous êtes le Pontife ſuprême, & ceux qui devoient ériger à votre gloire des Temples & des Autels, & perpetuer dans l'Egliſe par leurs ſucceſſeurs le ſacerdoce & le ſacrifice que vous prémeditiez. Quelle loüange, quelles actions de graces vous rendre pour un bienfait ſi ſignalé? Vous deſcendez enſuite dans la plaine accompagné de vos Diſciples & d'une foule innombrable de peuple qui s'efforce de vous toucher, parce qu'il ſortoit de vous une vertu qui les guériſſoit tous, & qui mettoit en fuite les demons. Adorable Jeſus, répandez de votre Sanctuaire cet eſprit apoſtolique, cette vertu divine capable de guerir les maux les plus inveterez, cette grace puiſſante à terraſſer les demons & les ennemis de la Reli-

gion, & faites fleurir dans votre Eglise l'unité, la sainteté, l'universalité, & tous les dons celestes que vous lui avez meritez, puis qu'elle est la colonne & la base de la verité, & la depositaire incorruptible de l'Eucharistie.

XXXVI.

Sermon sur la montagne. Matth. 5. 2.

O Jesus, qui vous étant assis sur une montagne avez proferé d'admirables enseignemens, je vous crois present dans le tres-saint Sacrement de l'Eucharistie. Toutes ce paroles divines, ô Jesus, que vous avez prononcées en presence de vos Disciples & des peuples ne sont que pour servir à cet auguste Sacrement de preparation & d'usage. C'est ce pain de vie qui donne la grace des huit beatitudes. Les hommes apostoliques ne sont le sel & la lumiere de la terre, que parce que l'Eucharistie est le sel & le soleil de leurs ames, & l'on ne peut être prêt à tout quitter, à tout souffrir, à aimer ses ennemis, à se rendre parfait, comme le Pere celeste, à pratiquer l'aumône, la priere & le jeûne, à placer son tresor dans le Ciel, à fuir les soins superflus de l'avenir, à ne point juger son prochain,

5. Dim. aprés la Pent.

à demander, chercher & frapper, pour obtenir les vrais biens, à garder la voye étroite, à bâtir ſur la pierre ferme, & à pratiquer en un mot tout ce que votre bouche adorable nous a dicté, ſi l'Euchariſtie ne nous anime & ne nous fortifie dans cette milice chretienne. Les deux ordonnances que vous avez publiées, Seigneur; l'une de nous reconcilier avec notre frere avant que d'offrir notre preſent à l'Autel, & l'autre de ne point donner les choſes ſaintes aux chiens, ni de jetter les perles devant les pourceaux, font bien comprendre que le divin Sacrifice, & l'auguſte Sacrement faiſoit votre application, puiſque vous inſtruiſez les miniſtres & les peuples à le traiter avec toute reverence. O Jeſus, qui avez toute autorité pour enſeigner, & toute grace pour faire accomplir des loix ſi divines, fortifiez & établiſſez mon ame ſur ce ſolide fondement par le glorieux myſtere de l'Euchariſtie, qu'on ne peut ni trop cherir ni trop reſpecter, puis qu'il eſt & la loy, & la regle, & la grace toujours vivante & intariſſable dans l'Egliſe, qui doit perfectionner nos mœurs, fixer nos deſirs, & remplir toute la capacité de nos ames.

XXXVII.

XXXVII.

Lepreux gueri. Matth. 8. 1. 3. Dim. aprés l'Epiph.

Divin Jesus, qui étant descendu de la montagne, avez gueri un lepreux, je vous crois réellement present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Vous confirmez, Jesus, votre doctrine par des miracles. Un lepreux se presente à vous, il se jette à vos pieds, il vous adore, & vous dit ces paroles: *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guerir.* Puis-je, ô Jesus, vous en adresser de plus excellentes au pied de vos Autels, pour obtenir la guérison d'une lepre affreuse qui me devore & me desseche depuis si long-temps? Cette lépre, ô Jesus, est l'inclination au peché, & la contagion secrette de l'amour propre qui me rend si difforme & si indigne de la societé de vos Saints. Helas! Seigneur, vous avez & la misericorde & la puissance pour guerir, où puis-je implorer l'une & l'autre que dans un mystere qui n'est établi que pour les communiquer? Dites donc, ô Jesus, *Je le veux, soyez gueri*, & dans le moment ma lepre sera guérie. Vous renvoyez au Prêtre celuy que vous gué-

riſſez, afin de ſe montrer & d'offrir le don preſcrit par Moyſe. Que je m'attache ainſi, ô Jeſus, à la Diſcipline ſainte de votre Egliſe, & aprés avoir gémi à vos pieds dans la douleur la plus amere de mes pechez, qui ſont cette lepre enracinée que j'expoſe à votre compaſſion, que je m'adreſſe à vos miniſtres pour être examiné, purifié & délié, & recevoir de leur bouche ſacrée mon jugement & ma grace, avant que d'approcher de vos redoutables Myſteres.

XXXVII

Luc 7. 1. *Serviteur d'un Centenier gueri.*

1. Jeudy de Carême. O mon Sauveur, qui avez gueri dans Capharnaüm le ſerviteur d'un Centenier, je vous crois preſent dans le tres-auguſte Sacrement de l'Euchariſtie. Ce ſerviteur étoit cher à ſon maître, & prêt de mourir par la paralyſie. L'humble Centenier employe des Senateurs Juifs, & de ſes amis enſuite, pour vous demander cette guériſon, ſe croyant indigne de vous recevoir dans ſa maiſon. Mais, ô Jeſus, qui peut égaler votre bonté! Vous y allez, & en chemin vous guériſſez le malade, admi-

rant la foy de son maître. C'est pour rendre, ô Jesus, un glorieux témoignage aux paroles de ce fidele adorateur, que votre Esprit saint a inspiré à l'Eglise de s'en servir dans l'administration de votre Corps adorable. Trop heureux si nous pouvons imiter la grande foy de cet homme juste, qui attend tout de votre charité, & qui n'osant par respect vous recevoir chez luy, ni presque vous aborder, employe des mediateurs pour solliciter votre assistance. Faites, ô aimable Jesus, que je mette tout en œuvre pour meriter vos regards favorables dans le tres-saint Sacrement. Que vos Anges & vos Saints soient mes intercesseurs & m'obtiennent une grace que mille infidelitez détournent.

XXXIX.

Fils de la veuve de Naïm, ressuscité. Luc 7. 11.

Jesus, qui avez ressuscité le fils d'une veuve de Naïm, je vous crois present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Ce mort qu'on portoit en terre, ô Jesus, & que vous avez ressuscité, touché des larmes de sa mere, est la figure de mon ame si souvent morte par

Jeudy de la 4. semaine de Carême. 15. Dim. aprés la Pent.

le peché. A qui m'adresser qu'à vous, ô divin Sauueur, qui êtes la vie, & qui avez des entrailles de compassion? & où vous trouver, ô Jesus, que dans le le lieu saint, dans le Tabernacle, où vous habitez avec les hommes, dans ce sepulcre glorieux, où vous tenez enchaînée la mort, & répandez les premices de la nouvelle vie. Je m'attache donc à vous; j'employe les larmes de l'Eglise ma mere & votre épouse. Touchez le cercueil où gît ce cadavre affreux, cette ame terrestre, corrompuë, toute livide de pourriture, & rendez-moy à la grace qui m'a enfanté, & à la Table sainte où vous me servez de Pere, de Pasteur, & de toutes choses. Commandez, dis-je, ô Jesus, que toutes ces passions qui me conduisent au tombeau, s'arrêtent, & que je doive cette resurrection à la vertu du tres-saint Sacrement, puisque vous y êtes veritablement ce grand Prophete qui s'est levé parmy nous, & qui ne cesse de visiter son peuple.

X L.

Témoignage de S. Jean.

Matth. 11, 2. 2. Dim. de l'Av.

O Jesus, à qui saint Jean envoye deux de ses disciples, & rend de glo-

rieux témoignages, je vous crois present dans le tres-saint Sacrement. Vous êtes dans ce grand Mystere celuy que le saint Précurseur a publié plus puissant que luy, se regardant indigne de vous délier les souliers. C'est vous, selon sa parole, qui avez été destiné à baptiser dans le S. Esprit & le feu; c'est vous qui avez le van à la main, & qui devez nettoyer parfaitement votre aire, amasser votre bled dans le grenier, & brûler la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais. C'est vous par qui la grace & la verité ont été apportées. Vous êtes le Fils unique du Pere, & celui qui l'a fait connoître; vous êtes l'Epoux à qui appartient l'Epouse; le Christ venu d'en haut, au-dessus de tous, dont les paroles sont du Ciel, à qui Dieu n'a pas donné son esprit par mesure, & à qui il a tout mis entre les mains; vous êtes enfin l'Agneau & la Victime de Dieu, qui ôte le peché du monde, & celuy seul qui est venu, qui doit venir encore, & que nous attendons. C'est ce que nous ajoûtons, Seigneur, aux témoignages de saint Jean, & nous croyons selon votre parole que vous êtes celuy qui a rendu la vûë aux aveugles, fait marcher droit les boiteux, gueri les lépreux,

rendu l'oüie aux sourds, ressuscité les morts, & annoncé l'évangile aux pauvres. Que tant de qualitez divines, ô Jesus, operent en nous leurs influences. Que votre état anéanti dans le saint Sacrement ne nous soit point un sujet de scandale, mais au contraire releve nos actions de graces, puisque c'est un Mystere qui fait que le plus petit dans votre Royaume est plus grand que cet admirable Précurseur, & qu'il n'y a point de force ni de vigueur à esperer dans la violence qu'il se faut faire pour emporter le Ciel, que par ce Sacrement de vie, & cette fontaine de salut.

Luc. 7. 36.

XLI.

Jeudy de la Passiõ. Aux Fêtes des saintes Penitentes.

Pecheresse chez le Pharisien.

Aimable Jesus, dont une pecheresse a arrosé les pieds de ses larmes, & oint de ses parfums, je vous crois réellement present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Cette Pénitente, ô Jesus, dit un de vos saints Docteurs, se fit autrefois, pour ainsi dire, un sanctuaire & un Autel de vos pieds sacrez. Elle y offrit une libation sainte par l'effusion de ses larmes; elle y sacrifia par ses parfums, elle y presenta une hostie

S. Paulin. Il la nomme Madeleine.

par l'ardeur de ſon amour & de ſa componction, puis qu'un cœur, ô Jeſus, briſé de douleur eſt un ſacrifice agreable à vos yeux. En vous immolant le ſien, ô mon Sauveur & mon Dieu, elle merita non ſeulement la remiſſion de ſes pechez, mais vos divins éloges, & la gloire de voir publiée ſa converſion avec l'Evangile. Mais de plus, parce qu'elle étoit l'image de l'Egliſe, qui devoit être appellée par votre bonté d'entre les Gentils, elle a eu le bonheur d'accomplir en elle ſeule toutes les marques & tous les caracteres du myſtere de notre ſalut. Elle a été batiſée à vos pieds par l'eau de ſes larmes, elle y a été ointe & confirmée par ſon parfum comme par un ſaint Crême : les entrailles de ſa charité ont été la victime qu'elle a offerte ; elle vous a reçû & comme mangé par avance, ô Pain vivant & ſource de toute vie, en approchant ſa bouche, de vos pieds, & en les touchant de ſes mains ; & elle a prévenu le myſtere du divin Calice de votre Sang, en le buvant en quelque ſorte par ſes baiſers reſpectueux & brûlans d'amour. Qu'il me ſoit permis, ô Jeſus, de vous demander un pareil holocauſte, puiſque c'eſt vous, ô bonté in-

finie, qui l'avez formé dans le cœur de cette celeste Amante, afin que je participe aux divins Mysteres dans des dispositions si admirables.

XLII.

Matth. 12. 22.

Possedé sourd & muet gueri.

3. Dim. de Carême.

O Jesus, qui avez gueri un possedé aveugle & muet, je vous crois present au saint Sacrement de l'Autel. Il fut, ô Jesus, si parfaitement gueri, qu'il commença à parler & à voir, & tout le peuple en fut ravi d'admiration. Voilà, ô divin Sauveur, les trois avantages de ceux qui ont le bonheur d'approcher de votre adorable Eucharistie. Votre presence chasse hors d'eux le demon, votre lumiere dissipe leur aveuglement, & l'impression de votre esprit les fait parler, & répandre en loüanges & en actions de graces. Mais ce qui fait l'étonnement & l'admiration des Fidelles, excite la fureur & l'envie des ennemis de cet auguste Sacrement, semblables à ces Juifs qui vous accusoient de chasser les demons par la vertu du prince des demons. Que toute la terre, Seigneur, expie leur revolte, & vous fasse hommage, & reconnoisse la vertu de votre

regne, puisque c'est vous, ô Jesus, qui avez lié Satan, & ruiné son empire. Celuy qui n'est point avec vous est contre vous. C'est vous seul, ô divin Sauveur, qui formez dans le cœur le bon tresor, & dans les arbres les bons fruits, je veux dire les bonnes œuvres. Vous êtes le veritable Jonas, renfermé trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre, & maintenant caché au tres-saint Sacrement, pour nous porter à la pénitence. Vous êtes le vray Salomon, qu'il faut chercher des extrémitez de la terre beaucoup plus justement que ne fit la Reine du Midy, pour entendre la sagesse d'un Roy mortel. Je vous aimeray donc, ô Seigneur, vous qui êtes toute ma force; & puisque vous abaissez les Cieux, & descendez sur nos Autels, environné d'un nuage si digne de respect, je pousseray vers vous le cry de mes humbles prieres, & j'adheray à vos divins oracles.

XLIII.

Bienheureux qui garde la parole de Dieu. Luc. 11. 17.

O Jesus, dont une femme en s'écriant dit: Bienheureux le sein qui vous a porté, je vous crois present dans le tres-saint Sacrement. Cette divine Vier-

Mercredy de la 1. semaine de Carême.

ge qui vous a donné au monde, & qui sera nommée bienheureuse à jamais, est cependant, selon votre Evangile, beaucoup plus heureuse d'avoir gardé votre parole, & de vous avoir conçû par sa foy, que de vous avoir enfanté, ô Verbe fait chair, & nourri de son lait virginal. Grande instruction pour ceux que vous honorez de votre Banquet celeste, & que vous souffrez souvent au pied de vos Autels ! Vous voulez que l'on garde votre parole, & qu'on se souvienne des articles de votre Testament. L'on n'est ni votre mere en vous enfantant dans les ames, ni votre frere ou votre sœur en mangeant avec vous à la table du pere de famille, si l'on n'accomplit sa volonté. Accordez-nous-en la grace, ô Seigneur ; & puisque cette volonté consiste à nous rendre saints & purs, à conserver le vase de nos corps & de nos cœurs sans aucune soüillure, à prier sans cesse, à rendre à Dieu de continuelles actions de graces, à ne point éteindre en nous l'Esprit saint, & à nous abstenir de tout ce qui a quelque apparence de mal, rendez-nous fidelles à ces regles divines que votre Apôtre nous a enseignées, afin que notre esprit, notre ame & notre corps si sou-

vent nourris de vos mysteres, se conservent sans tache pour votre dernier avenement.

XLIV.

Paraboles. Luc 8. 4.

O Jesus qui avez proposé votre doctrine sous des Paraboles, je vous croi présent dans le très saint Sacrement de l'Autel. Les rapports qu'il y a, mon Sauveur, entre votre Parole sainte, & votre Corps adorable, nous font trouver dans vos Paraboles de grandes veritez touchant cet auguste Mystere. Oui, Seigneur, vous êtes ce germe de vie, cette semence celeste répanduë dans nos cœurs, qui fructifie dans la bonne terre; mais helas! qui tombe souvent dans des lieux pierreux, dans des épines, & le long du chemin. Vous êtes ce bon grain, ce froment beni, ce blé fecond en graces, répandu dans le champ de nos ames, sur lequel l'ennemi ne seme que trop souvent de l'yvraïe. Vous êtes ce grain de senevé qui paroît la plus petite de toutes les semences; cependant, ô Jesus, vous êtes un arbre immense, sur lequel les oiseaux du ciel, les ames saintes, les hosties qui s'évaporent dans

5. Dim. aprés l'Epiphan.

les flammes de leur amour, viennent se reposer. Mais helas ! que ce nombre est rare. Vous êtes ce levain mysterieux & sacramentel, qui fait lever la pâte par cette charité divine, qui remplit & met en exercice les trois puissances de notre ame. Mais il y en a peu qui laissent lever toute cette pâte, & qui fournissent ces trois mesures de farine, je veux dire, qui cooperent fidelement aux effets admirables de cette divine Eucharistie. Vous êtes ce trésor caché, cette perle de grand prix, ce filet jetté dans la mer : mais combien peu veulent acheter ce trésor & cette perle inestimable ; & pour quelques bons Poissons que ce filet prend, combien y en a-t-il de mauvais, qui seront jettez dehors ? Soûtenez, ô Jesus, la gloire de cet aimable Mystere, & faites que je sacrifie tout pour en posseder les biens infinis.

XLV.

Luc 4.16. *Synagogue de Nazareth.*

Lundy de la 3 Sem. de Carême. Divin Jesus, qui avez prêché dans la Synagogue de Nazareth, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement de l'Autel. Que l'on voit, ô Jesus, dans ce Mystere admirablement accomplies

les paroles du Prophéte Isaïe, que vous lûtes dans cette Synagogue ! En effet c'est sur vous que l'Esprit du Seigneur se repose ; & c'est vous qu'il consacre par une onction toûjours permanente, qui vous rend son Prêtre éternel. C'est vous qu'il a envoïé prêcher l'Evangile aux Pauvres, & qui le prêchez toûjours par cet état de mort & de sacrifice. C'est vous qui guerissez ceux qui ont le cœur brisé ; qui annoncez aux captifs leur délivrance, & aux aveugles le recouvrement de leur vûë. C'est vous qui renvoïez libres ceux qui sont accablez sous leurs fers ; & qui publiez les misericordes & les graces divines, & la récompense des bonnes œuvres. Que tous accourent donc vous écouter, & leurs ames trouveront la vie. Mais vous faites encore plus, ô Jesus ; vous nous invitez par le même Prophéte à nous desalterer de ce fleuve de vie qui sort de votre divin Sacrement. Vous tous, dites-vous, qui avez soif, venez aux eaux. Vous qui n'avez point d'argent, hâtez-vous, achetez & mangez ; achetez, dis-je, sans aucun échange le vin & le lait. Nourrissez-vous de la bonne nourriture que je vous donne, & votre ame en étant comme engraissée, sera

dans la joïe. Que peut-on ajoûter à tant de traits d'amour? Ne souffrez jamais, ô Jesus, que nous tombions dans l'envie, & l'incredulité de ceux de Nazareth, qui oserent former le noir dessein de vous précipiter. Soïez à jamais notre Dieu & notre tout. Que ce grand Mystere de la pieté, où vous êtes, ô mon Dieu, revêtu de chair, & votre chair voilée d'accidens; que ce Mystere, dis-je, operé par le Saint Esprit, adoré par les Anges, prêché aux Nations, crû dans le Monde, exalté dans la gloire, soit le centre unique de mon esprit & de mon cœur.

XLVI.

Matt. 9. *Mission des Apôtres pour prêcher.*

24. Août S. Barthelemy. **O Jesus, qui avez envoïé prêcher vos Apôtres, & leur avez donné d'excellentes instructions, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement de l'Autel. Qui pourroit, ô Jesus, comprendre vôtre zele pour le salut des ames? Il paroît, ô divin Maître, par vos courses saintes dans la Galilée & la Judée, où vous avez prêché, & gueri toutes sortes de maladies. Vous envoïez vos Apôtres pour étendre & satisfaire**

votre zele ; & les préceptes que vous leur donnez, ne tendent qu'à la pauvreté, au dégagement, à la ſimplicité des colombes, jointe à la prudence des ſerpens, à l'innocence & à la douceur des brebis & des agneaux ; à l'aſſurance devant les Juges, & à la confiance dans les perſécutions. Que votre doctrine eſt pure, ô Jeſus, & dégagée des ſens ! Vous ne promettez que des ſouffrances ; vous ne propoſez que le mépris de la vie ; & vous n'exigez rien moins qu'un abandon de toutes choſes & de ſoi-même pour vous ſuivre, & porter votre Croix. Mais, ô mon Sauveur, qu'il eſt doux & facile de pratiquer des maximes ſi crucifiantes quand on vous contemple immolé ſur les Autels, & qu'on eſt perſuadé que c'eſt ce divin Myſtere, qui ſoûtenoit les Apôtres aprés votre Aſcenſion, comme votre préſence viſible les ſoûtenoit durant votre vie dans les travaux qu'ils entreprirent pour établir votre ſaint Nom par toute la terre. Oui, Seigneur, c'eſt ce Pain de vie qui les animoit dans leurs combats, & leur faiſoit ſouffrir, auſſi-bien qu'à un million de Martyrs les tourmens, & les morts les plus cruelles. Qu'il plaiſe à votre bonté, ô Maître éternel de cette

moiſſon Evangelique, ſuſciter toûjours de ſemblables Ouvriers qui continuent une ſi ſainte œuvre, & rempliſſent de votre gloire tant de vaſtes Païs qui ne vous cõnoiſſent point, ou qui ont ceſſé de vous connoître ; & y établiſſent des Prêtres & des Temples où votre divin Sacrifice ſoit offert, & votre Euchariſtie adorée juſqu'à la conſommation du Monde.

XLVII.

Joan. 6. 2.

Miracles des Pains.

4. Dim. de Carême.
6. Dim aprés la Pentecôte.

O Jeſus qui avez multiplié cinq Pains pour cinq mille hommes, & ſept Pains pour quatre mille, je vous croi préſent dans le très-ſaint Sacrement de l'Autel. Vous êtes, ô Jeſus, le Pain vivant, le Pain celeſte & miraculeux, que ces Pains multipliez figuroient. Vous nous en nourriſſez, ô Jeſus, dans le deſert de cette vie, comme vous avez nourri ces troupes dans la ſolitude, aprés vous avoir ſuivi & écouté durant trois jours. Mais helas, quelle difference! Ce peuple affamé de votre parole, oublie les villes & tous les lieux qui l'y attachoient, neglige ſes neceſſitez les plus preſſantes, ſouffre la faim & la ſoif, & ne s'occupe que des veritez celeſtes, & meri-

te ainſi votre compaſſion, & l'operation d'un inſigne Miracle. Et nous, ô Jeſus, que faiſons-nous de ſemblable pour meriter la participation de l'Euchariſtie? Les ceremonies que vous emploïez en levant les yeux au Ciel, en rendant graces, en beniſſant, rompant, & donnant à vos Diſciples ces Pains pour les donner au peuple, ſont celles que vous avez emploïées dans l'inſtitution du divin Sacrement; & faiſant emporter pluſieurs paniers des morceaux reſtez après que le peuple fut raſſaſié, vous nous avez marqué que l'Euchariſtie ſeroit inépuiſable, & qu'elle ſeroit accompagnée d'une abondance de graces infinie. Ah, Seigneur, qu'un ſi bel exemple nous enflamme à vous ſuivre & à nous attacher à votre doctrine! Non, ô mon Jeſus, il n'eſt plus tems de differer. Fallût-il ſe confiner dans une ſolitude éternelle pour vous poſſeder à loiſir; me voici prêt, ô Jeſus, à marcher aprés vous: votre divin Sacrement me tient lieu de toutes choſes.

XLVIII.

Matt. 14. 24. *Jesus marche sur la mer.*

O Jesus qui avez marché sur la mer, & calmé les flots, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement de l'Autel. Vous avez fui, ô Jesus, pour n'être point fait Roi. Vous vous êtes retiré sur une montagne pour y passer la nuit en prieres ; & voïant vos Disciples dans une barque agitée d'une grande tempête, vous marchez sur la mer, & vous y faites même marcher S. Pierre. Tout est admirable dans votre conduite. Mais y a-t-il Mystere où paroisse moins la gloire de votre dignité roïale, que dans l'auguste Sacrement de l'Eucharistie ? Quels aneantissemens, quelles obscuritez profondes, quelle servitude, ô Dieu de l'univers ; quelle priere aussi plus infatigable que la vôtre dans ce Sanctuaire : & si c'est une chose merveilleuse, qu'un corps pesant repose & marche sur un élement liquide, n'est-il pas plus admirable qu'il soit en même temps dans une infinité de lieux ; qu'il n'occupe qu'un point indivisible ; & que la blancheur, la saveur, la pesanteur, & la rondeur du pain, demeurent sans

être soûtenuës par la substance du pain. Dites donc, ô Jesus, comme autrefois, à ces ames timides & flotantes dans la Foi sur la verité d'un si grand Mystere : *C'est moi, ne craignez point.* Entrez dans la barque, dans le secret de leur cœur; calmez les vagues des tentations, & faites qu'elles arrivent heureusement au port, comme cette barque s'y trouva par un second miracle; & qu'en vous adorant, elles s'écrient avec vos Disciples : *Vous êtes veritablement Fils de Dieu.*

XLIX.

Eucharistie prêchée à Capharnaüm. *Jean. 6. 27.*

Feste-Dieu.

O Jesus qui avez prêché dans la Synagogue de Capharnaüm la doctrine de l'Eucharistie, je vous croi présent dans ce très-auguste Sacrement. Que peut-on, ô Jesus, dire de plus clair pour la verité d'un si admirable Mystere, que ce que vous en publiez ? Vous êtes cette nourriture qui ne perit point, & qui doit faire embrasser toute sorte de travaux & de bonnes œuvres pour l'obtenir. Elle demeure pour la vie éternelle, & rend éternels ceux qui la mangent; & comme Dieu le Pere a imprimé en

vous, adorable Sauveur, & son sceau & son caractere, aussi vous vous imprimez vous-même avec toutes vos qualitez, vos perfections & vos vertus dans ceux qui vous reçoivent. L'œuvre de Dieu, selon votre parole, est de vous croire. Ah, Seigneur, qu'il est facile de croire aprés tant de témoignages! Ce n'est pas ici une manne périssable, ni ce pain dont les Juifs se glorifioient; c'est le Pain de Dieu même, c'est le veritable Pain, c'est le Pain descendu du Ciel, qui donne la vie de l'ame, qui ôte la faim des choses passageres, qui fait esperer la résurrection bienheureuse; enfin ce Pain, ô Jesus, est votre propre Chair, que vous avez immolée sur la croix pour la vie du Monde. Non, non, Seigneur, si nous ne mangeons votre Chair, & si nous ne beuvons votre Sang, nous n'avons point en nous la vie. Votre Chair est vraiment viande, & votre Sang vraiment breuvage. Cherche le Monde ce qu'il voudra pour se repaître & se desalterer; pour moi, ô Jesus, je m'attacherai à ce Banquet celeste, & je mettrai tout mon bonheur à demeurer en vous & à vous supplier de demeurer en moi, & à vivre par vous de cette vie sainte

dont vous vivez par le Pere. Oui, pénetré de la grandeur de ce Myſtere où c'eſt l'eſprit qui vivifie, je condamnerai les charnels & incredules de Capharnaüm & tous ceux qui leur reſſemblent, & dirai avec votre Apôtre ſaint Pierre : *A qui irons-nous, Seigneur, qu'à vous? vous avez les paroles de la vie éternelle: & nous croïons, & nous ſçavons que vous êtes le Chriſt, le Fils du Dieu vivant.*

L.

C'eſt le cœur qui ſouille. *Matt. 15.*

O Jeſus qui déclarez que c'eſt le cœur qui ſoüille l'homme, je vous croi préſent dans le trés-ſaint Sacrement. Si ce n'eſt point contracter de ſoüillure, que de prendre ſon repas commun ſans avoir lavé ſes mains; quelle irréligion, Seigneur, & quelle temerité digne de tous les anathêmes, d'approcher du Banquet Euchariſtique, ſans avoir purifié ſes mains, je veux dire, ſes œuvres, & toutes les taches de ſa conſcience! Ce que les Juifs obſervoient par une tradition mal entenduë, ſçavoir de laver les coupes, les pots, les vaiſſeaux d'airain, & les bois de lit; & de ſe laver eux-mêmes avant le repas, lorſqu'ils

Mercredy de la 3. Semaine de Carême.

revenoient de dehors, nous apprend quelle pureté & quelle blancheur d'ame demande, ô Jesus, la participation de votre sainte Eucharistie. Rendez-nous plus religieux que ce peuple aveugle; & faites que nous changions en maximes divines leurs ordonnances humaines; & puisque c'est du cœur que sortent les mauvaises pensées & tous les vices qui rendent l'homme immonde, purifiez nos cœurs, & les rendez des vases propres à vous recevoir; lavez nos mains, & sanctifiez toutes nos actions pour participer à ce Pain celeste. Ne souffrez pas, Seigneur, que nous tombions dans le malheur de ces enfans dénaturez, qui pour avoir fait un present à l'Autel, se croïoient dispensez de secourir leurs peres & leurs meres, & anéantissoient ainsi par une autre tradition très-fausse le Commandement divin. Faites qu'aprés l'oblation du saint Sacrifice, & de nos cœurs au saint Autel, la charité pour le prochain nous anime sur tout à l'égard de ceux ausquels nous sommes plus redevables; & que nous remplissions d'autant plus fidelement nos devoirs, que c'est-là le fruit d'une bonne Communion, & la marque solide de votre presence.

L I.

Chananée. Matt. 15. 21.

O Jesus qui avez délivré du Demon la fille d'une femme Chananéenne, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement de l'Eucharistie. Que la foy de cette femme, ô Jesus, a été grande, comme vous vous écriez vous-même! Elle étoit d'un Peuple rejetté de Dieu, vous semblez la rejetter vous-même pour l'attirer à vous davantage. Rien n'ébranle sa foi, ni l'ardeur de sa priere. Elle sort de son païs, elle crie vers vous, elle ne se décourage pas de votre silence, elle s'approche de vous, elle vous adore, elle redouble ses instances; & se jugeant indigne de manger le Pain des Enfans, figure sacrée de l'Eucharistie, elle vous supplie au moins qu'il lui soit permis comme aux petits chiens, de manger des miettes qui tombent de la table des maîtres. Ah, Seigneur, que j'aurois à souhaiter, qu'en approchant de la Table celeste de votre divin Corps, j'imitasse la foi & l'ardente faim de cette bonne Chananée! Qui doute, qu'avec de si saintes dispositions, je ne fusse gueri de mes mauvaises habitudes, com-

Jeudy de la 1. Sem. de Carême.

me sa fille fut guerie à l'heure même, de la possession du Demon ? Accordez-moi cette grace, ô Jesus, ou quelque miette au moins de cette nourriture forte & solide, de cette grace puissante dont vous avantagez tant d'ames excellentes.

L I I.

Matt. 15. 29.

Sourd & muet gueri.

Jesus qui avez guéri un homme sourd & muet, je vous crois present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Vous tirez, ô Jesus, cet homme de la foule du peuple, lors qu'il est presenté, & le prenant à part, vous luy mettez vos doigts dans les oreilles & de votre salive sur la langue. Vous jettez en même temps un soupir en levant les yeux au ciel, & vous dites : *Ouvrez-vous.* Aussitôt ses oreilles sont ouvertes, & sa langue déliée, & il parle fort distinctement. Voilà, Sauveur de mon ame, ce que vous operez dans la sainte Communion. Nos ames sont incomparablement plus sourdes à votre parole, & plus muettes dans l'exercice de vos loüanges & de votre saint amour, que n'étoit cet homme disgracié dans le corps ;

corps ; mais il y a ce malheur pour nous, que ce sourd & muet se laisse tirer de la foule & cherche sa guérison en recevant vos attouchemens, au lieu que nous nous plongeons de plus en plus dans le commerce du monde, & que nous en fuyons la separation, aussi-bien que ces doigts divins & cette salive salutaire, je veux dire les operations de votre main toute-puissante & de votre Chair sacrée, qui nous donneroient l'intelligence & le goût des choses celestes, & nous feroient écrier chacun dans l'admiration & le ravissement de nos cœurs : Vous avez, ô Jesus, bien fait toutes choses : vous avez en ma personne fait entendre un sourd & parler un muet. Que cet exemple, ô Jesus, me couvre de confusion, & me soit une exhortation puissante dans le saint usage de votre divine Table.

LIII.

Jesus-Christ confessé par saint Pierre. Matth. 16.

O Jesus, que saint Pierre a confessé le Christ, je vous crois réellement present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Lorsque vous demandez, ô Jesus, à vos Disciples ce que les hommes Le 29. Juin, S. Pierre & S. Paul.

penſent de vous, ſaint Pierre vous declare le Chriſt Fils du Dieu vivant. C'eſt ce que nous confeſſons, que vous êtes, ô adorable Jeſus, dans le Myſtere des Myſteres, dans la divine Euchariſtie. La chair & le ſang ne nous l'ont point revelé, mais le Ciel, ou plutôt la Verité incarnée qui l'a inſtitué, qui n'eſt autre que vous-même. La foy de ſaint Pierre a été récompenſée de la Primauté dans l'Egliſe. C'eſt ſur cette Pierre que vous l'avez bâtie, & les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle. Mais le plus inébranlable appuy de cette Egliſe, auſſi-bien que de Pierre & de ſes ſucceſſeurs, eſt l'Euchariſtie, qui luy ſert de mur & d'avant-mur contre toutes les attaques de l'Enfer. C'eſt par ce Myſtere, Seigneur, que les anciennes Propheties touchant votre Egliſe ſont accomplies, qu'on offre ſur l'Autel des hoſties agreables, que la maiſon de votre Majeſté eſt remplie de gloire, que ſes portes ſont toujours ouvertes, que la gloire du Liban luy a été donnée pour l'ornement du Sanctuaire, & que le lieu où repoſent vos pieds eſt digne de toute reverence. Que toute notre joye, ô Jeſus, ſoit donc de nous proſterner devant votre Autel, puis qu'i-

cy est la Cité du Seigneur, & la Sion du Saint d'Israël, où nous suçons le lait du Dieu des Nations, & où nous sommes nourris de la mamelle du Roy des Rois ; & vous, ô Jesus, qui êtes le Seigneur, qui nous a sauvez, & le fort de Jacob qui nous a établis sur la pierre ferme & immobile.

LIV.

Transfiguration.

Matth. 17. 2. Dim. de Carême. 6. Aoust, Transfigurat.

O Jesus transfiguré sur une haute montagne, je vous crois present dans le tres-saint Sacrement de l'Eucharistie. Vous prenez avec vous, ô Jesus, trois de vos plus chers Apôtres, vous les menez sur une haute montagne, & aprés y avoir passé la nuit en priere, vous vous transfigurez devant eux. Votre visage devient brillant comme le Soleil & vos vêtemens blancs comme la neige. Ce Mystere, ô Jesus, a passé quant à sa gloire sensible, mais il subsiste toujours quant à sa substance, & à sa verité sous les voiles Eucharistiques. Il demande des spectateurs dégagez de la terre, élevez sur la montagne d'une haute contemplation, amateurs d'une longue & infatigable priere. Dans ces dispositions

& cet éloignement des choſes créées que de merveilles, que de lumieres, que de beautez on découvre dans cet ineffable Sacrement ! Que l'ame vous dit volontiers alors avec ſaint Pierre : *Seigneur, nous ſommes bien icy !* Elle voit ſans peine Elie & Moyſe diſparoître ; & quoique leur témoignage puiſſe aſſurer ſa foy, elle ſe repoſe uniquement ſur votre parole, & vous croit auſſi indubitablement le Fils bien-aimé du Pere, que s'il ſortoit de ſa nuée lumineuſe qui vous cache à ſes yeux, une voix ſemblable à celle qui s'entendit ſur la montagne. Si je ne ſuis pas ravi d'amour pour vous, ô mon Seigneur & mon tout, dans un gage ſi precieux de votre gloire & de votre miſericorde, frappez-moy au moins de crainte & de tremblement comme vos Diſciples, & que deſormais mon unique occupation ſoit de m'entretenir de vos ſouffrances & de votre mort, comme vous fîtes alors, & d'en retracer les myſteres dans ma vie en luy donnant une face toute nouvelle, qui imite la ſplendeur de votre viſage & la blancheur de vos vêtemens.

LV.

Enfant lunatique gueri. Matt. 17. 14.

O divin Jesus, qui avez gueri un enfant lunatique, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement de l'Autel: Helas, Seigneur, que les effets du peché sont funestes! Cet enfant étoit possedé du Demon lunatique & muet; il tomboit souvent dans le feu, & souvent dans l'eau; en quelque lieu que le Demon se saisissoit de lui, il le jettoit contre terre, & le faisoit écumer, grincer les dents, devenir tout sec, jetter de grands cris, se tourmenter par de violentes convulsions, & à peine le quittoit-il aprés l'avoir tout brisé. Voilà, mon Sauveur, le portrait lamentable d'une ame pecheresse comme la mienne. Je viens à vous dans le très-saint Sacrement où vous êtes la grande puissance de Dieu, & vous supplie d'avoir pitié d'une ame tourmentée si miserablement. Vos Disciples, ô Jesus, ne purent faire ce miracle. Le pere de cet infortuné s'adresse à vous, il se prosterne à vos pieds, il vous offre la priere la plus respectueuse, accompagnée de larmes & d'une foi toute vive. Un cœur

tendre comme le vôtre, pouvoit-il n'être pas touché d'un état si déplorable & d'une possession si tyrannique? Faites, ô mon Sauveur, que j'éprouve cette charitable misericorde. Excitez en mon cœur la foy qui est le canal de toutes vos graces; & puisque le peché non plus que cette sorte de Demons ne peut être chassé selon votre parole que par la priere & le jeûne, faites qu'en m'unissant intimement à vous, par une oraison perseverante, je mortifie tellement mon corps qu'il soit soûmis à l'esprit comme un fidele instrument de votre grace, & honoré avec fruit de la participation de votre Chair adorable.

LVI.

Matt. 17. 21.

Passion prédite. Tribut payé.

Mercredy de la 2. Semaine de Carême.

O Jesus qui avez prédit votre Passion à vos Disciples, & fait un miracle pour payer le tribut, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement de l'Autel. Ce Sacrifice, ô divin Jesus, que vous deviez offrir sur la Croix, vous étoit toûjours présent. C'étoit un Baptême dont le souvenir faisoit vos délices. Vous en avertissiez vos Apôtres; & pour les préparer à n'en être pas surpris,

& à se rendre eux-mêmes des victimes avec vous, vous leur parliez de la necessité de porter sa croix, & de sacrifier la vie de son corps pour sauver celle de son ame. Mais, ô Jesus, c'est principalement dans le grand Sacrifice de nos Autels que vous celebrez cette memoire auguste, & que la leçon du sacrifice que vous nous donnez, est perpetuelle. Que je l'accepte & l'embrasse, ô Jesus, avec joïe, puisqu'on ne peut avoir le goût des choses de Dieu, qu'en participant au calice de vos souffrances ; & que vous traitez de satan & d'un piege de scandale, celui qui ne goûte pas cette maxime. Vous joignez, ô Jesus, à cette prédiction le payement d'un Tribut, quoique vous n'y soïez pas obligé. Saint Pierre par votre ordre jettant sa ligne dans la mer, tire un poisson dans la bouche duquel il trouve une piéce d'argent pour y satisfaire. Faites, ô Jesus, que j'imite votre obéïssance, que je respecte les Puissances établies comme des images de votre souveraineté, & que je ne me dispense d'aucune loy ni naturelle ni civile, ni ecclesiastique ni divine, afin de vous offrir un sacrifice autant general

que je le pourrai, en attendant celui de mon estre & de tout ce que je suis par hommage à votre immolation sur les Autels.

LVII.

Matt. 18. *Enfant au milieu des Disciples.*

3. Meredy de Carême. Le 2. Octobre, les SS. Anges Gardiens

O Jesus, qui aïant mis au milieu de vos Disciples un petit enfant, l'avez donné pour modéle de l'humilité sans laquelle on n'entre point au Ciel, je vous croi present dans le très-saint Sacrement. Vos Disciples, ô Jesus, avoient disputé entr'eux par une disposition encore bien imparfaite, quel étoit le plus grand entr'eux. Votre bonté toujours vigilante à les instruire & à les corriger, aïant fait venir un enfant leur déclare, que s'ils ne se convertissent & s'ils ne se rendent semblables à de petits enfans, ils n'entreront point dans le Roïaume du Ciel. Vous êtes, ô Jesus, dans le très-auguste Sacrement, toûjours au milieu de nous. Votre humilité prodigieuse qui retrace l'état & la petitesse de votre enfance, nous parle, nous instruit, nous confond dans nos projets ambitieux & dans tous ces desirs secrets d'une vaine excellence, qui tendent à nous vouloir distinguer

au dessus des autres hommes. Egorgez, Seigneur, ces monstres par un si rare exemple. Faites-nous comprendre que la veritable grandeur consiste à s'humilier; & que pour être le premier à vos yeux, il faut être le dernier, & même le serviteur de tous. Donnez-nous une attention perpetuelle au langage d'humilité & d'anéantissement que vous nous tenez dans l'Eucharistie; & faites qu'en vous recevant, l'idole de notre orgueil se brise en votre presence; & que l'autel d'une humilité profonde y soit substitué pour vous y offrir de continuels sacrifices.

LVIII.

Correction fraternelle. Pardon mutuel. *Matt.18.*

O Jesus qui nous avez instruit sur la correction fraternelle, & sur le pardon mutuel & la compassion du prochain par la parabole d'un serviteur qui devoit dix mille talens, je vous croi présent dans le très saint Sacrement de l'Autel. Votre divine Eucharistie, mon Sauveur, est la preuve de toutes les veritez de la Religion, & le moyen d'en accomplir les pratiques saintes. Quand vous nous ordonnez que l'on retranche

Mardy de la 3. sem. de Carême.

sa main, son pied & son œil, s'il est un sujet de scandale, c'est que tout doit être pur dans un Fidele qui participe à ce grand Sacrement. Quand vous voulez qu'on laisse quatre-vingt-dix-neuf brebis pour en chercher une qui s'est égarée, c'est qu'elle a tout perdu en s'éloignant de la bergerie & de la pâture sacrée de vos Autels. Le soin de corriger charitablement son frere, n'est fondé que sur le zéle de son salut & de l'Eucharistie à laquelle il est destiné de participer. Si le pouvoir des clefs est laissé à l'Eglise, & si vous ratifiez dans le Ciel ce qu'elle ordonne, c'est ou pour admettre, ou pour exclure de cette Table divine. Si le pardon des ennemis est ordonné, c'est votre indulgence dans le S. Sacrement qui nous y invite, étant le monument de ce Sacrifice sanglant, où vous priâtes avec tant d'ardeur pour vos ennemis. Accordez-moi donc, ô Jesus, d'entrer dans vos sentimens, & de marquer ma veneration pour ce Mystére, en suivant les regles que vous m'y prescrivez & que vous vous y êtes prescrites. Je suis le serviteur ingrat qui vous doit dix mille talens, & qui jusques à present ai traité indignement ceux pour lesquels je devois avoir la

même compassion que vous avez pour moi. Aïez patience, ô Jesus; & comme je desire leur pardonner du fond de mon cœur, que je puisse recevoir de votre bonté la même grace, avant que de recevoir le Sacrement de paix, le Mystere d'unité, & l'Hostie de reconciliation, je veux dire votre Corps adorable.

LIX.

Dix Lépreux guéris. Luc 17. 11.

O Jesus qui avez guéri dix Lépreux, je vous crois présent dans le très-saint Sacrement de l'Autel. En allant, ô Jesus, à Jerusalem, vous rencontrez dix Lépreux, qui s'arrêtent loin de vous, & élevant leurs voix vous disent : *Jesus notre maître, aïez pitié de nous.* Quel avantage inestimable, ô Jesus, de vous trouver dans le divin Sacrement toûjours disposé à nous écouter! Nous errons malheureusement hors du Ciel, portant sur nous la malediction de Dieu par la plaïe contagieuse du peché; mais vous avez pourvû à notre malheur; vous secourez notre infirmité; vous nous permettez en nous tenant à l'écart dans un profond respect d'élever nos voix & de crier vers vous. O notre uni-

13. Dimanche aprés la Pentec.

que Liberateur, ne nous abandonnez pas dans le besoin. Nous nous montrons à vous, ô souverain Prêtre, à qui il appartient de guérir & de purifier les lépreux les plus incurables. Si cette grace fut accordée à ces humbles supplians qui s'adresserent à vous, au moment qu'ils alloient selon votre ordre trouver les Prêtres Juifs; accomplissez, ô Jesus, en nous cette figure comme toutes les autres; mais que la reconnoissance accompagne notre guerison, en imitant celui qui retourna sur ses pas en glorifiant Dieu, & qui se jetta à vos pieds le visage en terre pour vous rendre graces. Commandez que nous sortions de votre Autel, & purifiez & comblez d'amour; & que la foy d'un si grand Mystere nous sauve & nous préserve à l'avenir.

LX.

Joan. 7. 11.

Predication au milieu de la Fête des Tabernacles.

Mardy de la 4. Semaine de Carême.

O Jesus qui avez été secretement à la Fête des Tabernacles, & avez prêché une divine doctrine dans le Temple, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement de l'Autel. Cette Fête,

ô Jesus, instituée pour reconnoître la protection divine sur le Peuple Juif lorsqu'il habitoit dans les tentes au desert, nous doit bien animer à celebrer une fête perpetuelle de cette résidence admirable dont vous honorez les hommes dans les Tabernacles & sur les Autels. Vous y êtes toûjours répandant les fleuves de votre doctrine & de vos graces. Les hommes comme alors, poussez de l'esprit de Satan, cherchent à vous faire mourir : & comme ils envoïerent autrefois des archers pour vous prendre ; helas ! combien de Ministres impies suscitez par l'heresie, ont attenté & attentent encore tous les jours sur votre Corps adorable ! le temps non de mourir, mais de les punir n'est pas venu. Vous criez à tous qu'ils viennent boire de l'eau vive. Excitez donc, ô Jesus, mon ardeur pour vous. Que je me retire sans cesse au pied de votre Tabernacle. Qu'il me défende par son ombre salutaire contre la chaleur des tentations, pendant le jour de cette vie ; qu'il me soit une retraite assurée, & comme un couvert contre les tempêtes & la pluïe des adversitez ; qu'il répande pour moi l'éclat d'une flamme ardente pendant la nuit des obscuritez & des séche-

resses interieures ; & que je tâche par mes adorations & mes vœux de reparer l'ingratitude de tant d'ames ennemies de votre gloire & de leur salut, ausquelles je vous suplie de faire misericorde, en les attirant comme des terres séches & alterées à cette eau vive & coulante qui rejaillit sans cesse de votre divin Autel.

LXI.

Joan. 8. 1.

Femme adultere.

Samedy de la 3. Semaine de Carême.

O Jesus qui n'avez point condamné la femme adultere, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement de l'Autel. Les Docteurs de la Loi & les Pharisiens vous amenent une femme surprise en adultere, pour tenter votre justice & votre douceur, ô divin Jesus ; mais sans blesser ni l'une ni l'autre, vous les confondez, & vous délivrez la pecheresse qui selon la Loi devoit être lapidée. Nos ames, ô Jesus, sont ainsi adulteres & corrompuës, d'épouses vierges qu'elles doivent être à l'égard de votre divin Sacrement ; cependant vous nous invitez à retourner à vous ; & il semble que vous nous dites par la bouche de Jeremie votre Prophete : *Toute insi-*

delle que vous êtes, ô Fille d'Israël, revenez à moi, & je vous recevrai : Vous avez deshonoré la terre & le lieu saint par vos méchancetez ; c'est ce qui a été cause que l'eau du Ciel a été retenuë, & que les pluïes de l'arriere saison ne sont point tombées. Appellez-moi & invoquez-moi au moins maintenant, & me dites : Vous êtes mon pere, mon époux, & mon conducteur, & je me conserverai desormais toute pure pour votre sanctuaire. Que ce soit-là, ô Jesus, ma résolution constante. Je suis la souveraine misere, vous êtes la souveraine miséricorde. Que mes pechez s'évanoüissent à vos yeux ; & comme les accusateurs de cette femme se retirerent par le reproche de leur conscience, nul n'étant assez innocent pour jetter sur elle la premiere pierre, faites ainsi que j'use de miséricorde à l'égard des pecheurs, & que je me condamne moi-même & épargne les autres, & me rende comme vous une victime pour expier leurs pechez, afin qu'étant reconciliez ils approchent de votre auguste Table.

Jerem. 3.

LXII.

Joan. 9.1. *Aveugle-né gueri.*

Mercredy de la 4. Semaine de Carême.

O mon Jesus qui avez guéri un aveugle-né, je vous croi present dans le très-saint Sacrement de l'Euchariſtie. C'étoit moins, ô Jesus, son aveuglement corporel que vous vouliez guerir, que celui de son ame & de toutes les nôtres ; & c'est pour nous faire cette grace que vous avez institué particulierement deux Sacremens, celui de l'illumination qui est le Baptême ; & celui de la Communion Eucharistique, qui est la source de la lumiere & de toute grace. En passant vous avez vû cet homme aveugle dès sa naissance. Mais dans ce Mystere vous êtes permanent & toûjours avec nous, sans nous perdre un moment de vûë ; & vous voïez près de vous autant d'aveugles dès leur origine, qu'il y a d'hommes sur la terre. Ils ont le malheur même d'ajoûter par le déreglement de leurs cœurs, de nouvelles ténebres à ces ombres affreuses qui les environnent. Faites donc, ô Jesus, que votre œuvre & votre puissance éclatent dans cette troupe innombrable d'aveugles, qui sont tels & par leur peché &

par celui de leur premier pere, & daignez leur donner la veuë, avant qu'il vienne une nuit dans laquelle perſonne ne pourra plus agir. Vous êtes, ô Jeſus, la lumiere du monde ; & vous n'êtes au monde par le très-ſaint Sacrement que pour éclairer. Aïant craché à terre & fait de la boüe de votre ſalive, vous en avez oint les yeux de l'aveugle & l'avez envoïé ſe laver dans la Piſcine de Siloë, dont il eſt revenu voïant clair ; figure divine de ce que vous operez dans l'auguſte Euchariſtie. Ce n'eſt pas icy, ô Jeſus, votre ſalive, ni l'eau d'une fontaine ſterile qui nous ouvrent les yeux interieurs & ſpirituels, c'eſt votre Chair adorable, c'eſt votre Sang precieux. Nous vous croïons, nous vous adorons avec cet aveugle éclairé ; nous vous confeſſons le Prophete des Prophetes, le Seigneur & le Fils de Dieu que nous voïons ſous les voiles. Nous nous déclarons vos Diſciples ; & puiſque vous êtes venu au monde, afin que ceux qui ne voïent pas, voïent ; & que ceux qui voïent, deviennent aveugles, nous ſacrifions par la foy nos lumieres, & nous nous réduiſons volontiers à cet heureux aveuglement, qui ſera ſuivi de la lumiere

de gloire & d'une évidence éternelle.

LXIII.

Luc 10. 25.

Parabole du Samaritain.

11. Dim. aprés la Pentec.

O Jesus, qui pour marquer en quoi consiste la charité du prochain, avez aporté la parabole d'un Samaritain qui panse un blessé, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement de l'Autel. Un Docteur de la Loi vous interroge, ô Jesus, sur ce qu'il faut faire pour posseder la vie éternelle. Vous le renvoïez à la Loi, qui propose les deux grands Commandemens de l'amour de Dieu & du Prochain. La même Loi, ô Jesus, subsiste à l'égard des Chrétiens, & vous l'avez confirmée par votre saint Evangile. Mais quand elle ne le seroit pas par cette Loi divine que vos Evangelistes nous ont transmise, votre Eucharistie en seroit une loi vivante, & toûjours exposée aux yeux de notre foi. Vous y exercez ce double amour par un Sacrifice ineffable qui nous enseigne à y correspondre. Vous êtes, ô Jesus, ce charitable Samaritain, qui êtes venu du Ciel nous bander nos plaïes aprés y avoir versé de l'huile & du vin; & nous aïant emmené dans

l'Eglise comme dans une heureuse hôtellerie, avez fait toutes les dépenses néceſſaires pour notre guerison, pendant que le Prêtre & le Lévite de l'ancienne Loi nous voïant dépoüillez & à demi morts par la cruauté des voleurs, je veux dire des demons, ont paſſé outre, & ne se sont point appliquez à notre cure, à cause de l'insuffisance de cette loi, qui promettoit la grace, & qui ne la donnoit pas. Que de misericordes, ô Jesus ; quelles actions de graces vous rendre ! Nous trouvons en ce divin Sacrement un appareil toûjours prêt à nos nouvelles bleſſures. L'huile & le vin en découlent sans ceſſe. Nous poſſedons les richeſſes infinies de vos merites & de votre mort dans l'Eglise, & nous n'avons pas le malheur d'être nez dans la sterilité de la Synagogue. Faites que nous profitions de tant de faveurs, & que nous communiquions au prochain par tous les secours spirituels & temporels quelque effusion de cette grande charité.

LXIV.

Luc 10. 38.

Marthe & Marie.

Le 29. Juillet, Ste Marthe.

O Jeſus, qui avez été reçû dans la maiſon de Marthe, je vous crois preſent dans le tres-ſaint Sacrement de l'Autel. Nous n'envions point, ô Jeſus, le bonheur de cette favorite, puiſque votre adorable Euchariſtie nous communique votre perſonne, & l'homme-Dieu que Marthe a reçû dans ſa maiſon. Nous avons même des avantages ſur elle incomparablement plus grands. En continuant votre chemin vous entrez chez elle ; mais au tres-ſaint Sacrement vous venez exprés pour nous, & vous ſortez du ſein même de votre gloire, ſans le quitter neanmoins, pour nous viſiter. Elle ne vous reçoit, ô Jeſus, que dans ſa maiſon ; mais nous vous recevons dans nos cœurs même, & dans le plus intime de nos ames. Elle vous prepare à manger ; mais c'eſt vous-même, ô Jeſus, qui dans le ſacré banquet Euchariſtique nous donnez la viande la plus ſucculente & la plus délicieuſe qu'on puiſſe imaginer. Ce n'eſt pas aſſez dire, ô Jeſus, vous vous donnez vous-même en viande, qui eſt un bonheur que jamais

Marthe n'auroit osé ni desirer ni esperer. Elle ne vous a reçû que cette fois, & peut-être quelques autres, & nous, ô Jesus, sommes tous les jours honorez de vos visites, de vos caresses, de votre banquet, de votre entretien. Marie sa sœur, qui est à vos pieds & écoute votre sainte parole, se nourrissoit par avance, & comme en figure de l'Eucharistie; vous prenez sa défense, ô Jesus, & vous reduisez toute l'action de Marthe à l'unité. Puissions-nous imiter l'amour & le repos de Marie, la charité & le zele de Marthe, & allier si bien les saintes dispositions de ces deux amantes à l'égard de votre divin Sacrement, que nous préferions toujours celle de la premiere, je veux dire les hommages interieurs qui vous y sont dûs, au zele de la decoration des temples & des ministeres exterieurs.

LXV.

Femme courbée guerie.

Luc 13. 10.

O Jesus qui avez donné d'excellentes instructions, & délivré une femme courbée depuis dix-huit ans, je vous crois present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Toutes vos paroles,

Aux Fêtes des saintes Femmes.

adorable Sauveur, tendoient à nous preparer à la sainte Eucharistie qui est le don des dons, & la consommation de l'œuvre de notre salut; ainsi vous nous ordonnez de tenir net le dedans de nos cœurs, & non le dehors de la coupe, & du plat où nous mangeons, d'éviter l'orgueïl & la superstition des Pharisiens, & le levain de leur hypocrisie, de ne point craindre ceux qui tuënt le corps, mais celuy qui livre l'ame à l'enfer, de nous garder de l'avarice, & d'aquerir un tresor dans le Ciel, d'être des serviteurs veillans, fideles & prudens, qui attendent leur maître, de brûler de ce feu que vous avez apporté du Ciel, de reconnoître votre avenement, comme on a des presages de la pluye ou du beau tems, de nous accorder avec notre conscience comme avec notre adversaire, de faire penitence pour éviter un malheur semblable à la ruïne de ces Galiléens dont Pilate mêla le sang avec celuy de leurs sacrifices. Vous nous donnez, dis-je, ô Jesus, ces divines instructions, & autres semblables, parce que vous voulez former en nous de fideles adorateurs de votre divin Sacrement, & nous preparer à être des temples vivans consacrez à votre

amour. Le miracle que vous faites en délivrant une femme possedée du demon qui depuis dix-huit ans la tenoit courbée en terre, nous fait comprendre ce que peut l'Eucharistie, & combien elle est puissante pour nous élever de la terre vers laquelle notre penchant nous appesantit sans cesse, puis qu'au moment que vous appellez cette femme, & que vous luy imposez les mains, elle est redressée aussi-tôt, & vous en rend gloire. Accomplissez, ô Jesus, en nous des veritez & des effets si salutaires par un Mystere où vous faites gloire de tout accorder.

LXVI.

Fête de la Dedicace. *Joan. 10. 22.*

O mon Jesus, qui avez prêché à la fête de la Dedicace, & declaré que vos brebis entendent votre voix, je vous croi present dans le saint Sacrement de l'Autel. Les Juifs, ô Jesus, se mirent autour de vous, & vous dirent: Jusques à quand tiendrez-vous notre esprit en suspens! Si vous êtes le Christ, dites-le nous clairement. Helas, Seigneur, qu'il y a encore de personnes qui vous tiennent le même langage à l'égard du tres-saint Sacrement! Que la foy de ce Mystere

Mercredy de la Passion. Dans l'Octave de la Dedicace.

est ou éteinte ou languissante dans le monde ! Qu'il y a peu de veritables brebis qui entendent votre voix ! Qu'il y a d'ames incertaines & chancellantes qui doutent d'une verité si claire, & qui consultent moins l'infaillibilité de votre parole, & la constante tradition de votre Eglise, que les prejugez de leurs sens & de leur faux raisonnement ! Pour moy, ô Jesus, je croi, & plus ce Mystere est incomprehensible, plus j'en admire les merveilles, & j'en respecte les profondeurs. Les choses saintes sont pour les saints. Cet adorable Sacrement que vos saints Docteurs ont autrefois caché aux infideles, est connu de ceux qui sçavent jusqu'à quel excés vous nous avez aimez ; éclairez les uns, fortifiez les autres, & soyez connu dans ce Mystere le veritable & l'unique Pasteur de nos ames. Que nos œuvres rendent témoignage à la certitude de notre foy, accordez-nous selon votre promesse la vie éternelle, qu'aucune de vos brebis ne perisse ; & si les Juifs avec ceux qui les imitent ont la temerité, chose surprenante, de prendre des pierres pour vous lapider, qu'il s'éleve par toute la terre de nouveaux Sanctuaires, qu'il s'allume des flambeaux éternels,

&

& qu'il se brûle d'infinis parfums d'encens pour vous faire hommage & reparation d'honneur, & que nous puissions ainsi marquer par ces symboles sensibles l'ardeur & la sincerité de notre amour.

LXVII

Porte étroite. Luc 13. 22.

O Jesus qui nous avez enseigné d'entrer par la porte étroite, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement de l'Autel. Quelqu'un, ô Jesus, vous aïant demandé s'il y en auroit peu de sauvez, vous lui avez répondu : *Faites effort pour entrer par la porte étroite ; car je vous assure que plusieurs chercheront les moïens d'y entrer & ne le pourront.* Paroles terribles ! lorsque vous, ô Pere de famille, aïant fermé la porte, direz à ceux qui heurteront dehors, *Je ne sçai d'où vous êtes.* Ils ajoûteront, *Nous avons bû & mangé en votre présence.* Mais vous repeterez la même réponse, & prononcerez ce jugement irrévocable : *Retirez-vous de moi, vous tous qui avez vécu dans l'iniquité.* Cet avertissement, ô Jesus, & cette menace regarde ceux qui boivent & mangent à votre divine Table, & en-

vironnent votre ſaint Autel. Ils ſont vos Enfans & vos Diſciples, il eſt vrai; mais s'ils ne ſont pas entrez par la porte étroite, s'ils ne ſe ſont pas ſacrifiez avec vous; s'ils ont participé à vos myſteres, ſans s'éprouver eux-mêmes, ni faire le diſcernement neceſſaire d'une viande ſi ſainte, ce jugement les attend. Cette Table ſacrée leur deviendra un piége & un ſujet de condamnation; en mangeant l'Agneau ils ſont demeurez loups; ce crime ſi hardi les a engagez dans les chaînes de votre juſtice; ils ſeront précipitez dans un lac de feu, où il n'y aura que pleurs & grincemens de dents; pendant que les humbles Fideles, ô Jeſus, & les vrais Enfans d'Abraham ſeront à votre Table dans le Roïaume de Dieu. Détournez de nous ce grand malheur, ô mon Sauveur & mon Dieu: faites-nous entrer, marcher & perſeverer dans la voïe étroite des maximes Evangeliques par la vertu du Pain celeſte, puiſque la porte de la vie eſt petite, & que le chemin qui y méne eſt étroit; au lieu que la porte de la perdition eſt large, & le chemin qui y conduit, ſpacieux.

LXVIII.

Hydropique gueri. Parabole du Banquet. Luc 14. 1.

O Jesus, qui étant entré chez un des principaux Phariſiens pour prendre votre repas, avez gueri un hydropique, & enſeigné à choiſir la derniere place aux nôces, je vous croi préſent dans le très-ſaint Sacrement de l'Autel. Que de veritez, Seigneur, vous énoncez dans ce repas en faveur de l'Euchariſtie! Vous gueriſſez un hydropique en le prenant par la main; car il n'eſt pas poſſible que les ames atteintes d'une humeur corrompuë & inveterée, je veux dire du peché, approchent d'une Table qui demande une ſanté parfaite. Vous inſtruiſez, ô Jeſus, vos Conviez à ne prendre que la derniere place par l'humilité la plus profonde; car l'orgueil deſſéche la ſource des graces, & l'humilité en eſt le canal. C'eſt alors, ô Jeſus, que vous dites à cet humble Convive, *Mon ami, montez plus haut*: & que vous le comblez de gloire devant toute la Cour céleſte: car, ô Jeſus, vous élevez celui qui s'abaiſſe, & vous abaiſſez celui qui s'éleve. La charité que vous nous témoignez dans cette

1. Vendredy de Carême.
16. Dimanche aprés la Pentec.
19. Dimanche aprés la Pentec.

invitation si divine, ne se peut païer qu'en répandant la nôtre sur le prochain, en l'invitant à notre table, ou en lui rendant des services charitables, & vous nous instruisez à n'inviter que des pauvres & des gens affligez dans quelque membre, afin d'en meriter non en terre, mais dans le ciel la recompense. En un mot, pour couronner des maximes si saintes vous emploïez la parabole d'un grand Souper, où les Conviez aïant refusé de se trouver, l'un parce qu'il avoit acheté une maison qu'il alloit voir; l'autre cinq couples de bœufs qu'il alloit éprouver; le troisiéme parce qu'il avoit épousé une femme qu'il n'osoit quitter; figures des vains honneurs, des faux biens, & des sensuels plaisirs du monde : vous faites entrer dans la salle du festin les pauvres, les estropiez, les aveugles & les boiteux; & protestez que nul des premiers conviez ne goûtera de votre souper. Que toutes ces veritez, ô Jesus, nous frappent, & soient notre méditation perpetuelle pour la gloire d'un banquet qui demande des hommes divinisez & parfaitement morts aux choses présentes.

LXIX.

Brebi. Drachme. Enfant prodigue. Luc 15. 1.

O Jesus qui nous invitez à la péni- Samedy de la 2. Semaine de Carê-me.
tence par les paraboles de la Brebi &
de la Drachme retrouvée, & du retour
de l'Enfant prodigue, je vous croi pré- 3. Dim. aprés la Pentec.
sent dans le très-auguste Sacrement. Les Pharisiens, ô Jesus, murmurant de ce que vous receviez & mangiez avec les pecheurs, vous donnez aux Penitens une confiance divine, en exposant la tendresse de votre misericorde, & la joïe que la conversion d'un pecheur donne au Ciel. Vous êtes, ô Jesus, dans l'adorable Sacrement ce Pasteur qui reporte sur ses épaules la brebi retrouvée & qui lui fait un festin admirable; vous êtes cette sagesse qui renferme dans son trésor sa drachme recouvrée, je veux dire nos ames perduës. Hé que n'avez-vous point fait, ô Jesus, & que ne faites-vous point encore dans l'Eucharistie pour nous rapeller à vous & nous rendre à nous-mêmes! Mais, ô Jesus, qui peut égaler votre amour dans le rétablissement de l'Enfant prodigue? Il a dissipé votre heritage, il a negligé votre Table, il s'en est

allé dans un païs éloigné pour contenter ses passions ; il tombe dans la misere ; il reconnoît son déplorable état ; il se jette à vos pieds se jugeant indigne de la qualité de fils, & de la participation du pain des enfans ; cependant vous le recevez ; touché de compassion, vous l'embrassez, vous le baisez, vous lui rendez sa premiere robe avec un anneau au doigt & des souliers à ses pieds. De plus, ô prodige d'amour, vous faites tuer le veau gras, figure de votre sainte Eucharistie, & vous celebrez avec lui un grand festin. Si son aîné murmure, vous défendez cet enfant, & vous n'épargnez pas même la symphonie pour lui marquer votre joïe. Aprés des exemples si consolans, nous n'avons, ô Jesus, qu'à fondre au pied des Autels, nous reconnoître coupables, demander grace, & l'esperer de votre bonté, commencer une vie qui réponde à une réconciliation si paternelle, & conserver désormais notre cœur incorruptible à tous les attraits du peché, pour goûter les délices de votre Banquet celeste.

L X X.

Oeconome injuste. Mauvais Riche. *Luc 16. 1.*

O Jesus qui apportez la parabole d'un Oeconome injuste, & l'exemple du mauvais Riche pour nous instruire, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement. Vous êtes, ô Jesus, dans cet auguste Mystere ce Riche par essence qui nous a confié tous ses biens. Cependant, ô malheur, nous sommes des œconomes infideles qui ont mal administré tant de trésors contenus dans la sainte Eucharistie. Nous ne meritons que d'être privez d'un bien si inestimable, l'aïant fait si peu valoir pour l'accroissement de nos richesses interieures qui sont les vôtres. Que la penitence, & l'indulgence à l'égard du prochain, & le soin de nous procurer des amis dans le Ciel, nous fassent trouver grace auprés de vous, & meriter l'entrée dans vos Tabernacles éternels. Si le mauvais Riche avoit tenu cette conduite à l'égard de Lazare, il ne seroit pas enseveli dans l'enfer. Mais, ô Jesus, qu'il y a encore de ces mauvais riches qui veulent allier la communion de votre Corps adorable, avec une vie molle, sensuel-

Jeudy de la 2. Semaine de Carême. 8. Dim. aprés la Pentec. 21. Dim. aprés la Pentec.

le, impitoïable à l'égard des pauvres ! Empêchez, ô mon Sauveur, ce malheur. Ce riche n'étoit pas impie : il étoit vêtu de pourpre & de lin ; il se traittoit magnifiquement, & étoit dur aux affligez sans les maltraiter neanmoins. En voila assez pour meriter un effroïable jugement. Que ce châtiment nous penetre ; & afin que nous n'abusions pas, ô Jesus, de la participation de votre divine Table, faites que nous soïons plûtôt des Lazares gémissans par la penitence, couchez par l'humiliation, supplians pour la guérison de nos ulceres, pleins d'ardeur pour nous rassasier non des miettes seulement, mais du Pain subſtantiel & tout divin de votre Autel, afin qu'avec ce saint pauvre, nous soïons emportez par les Anges dans le sein d'Abraham pour y manger à leur Table cette Viande immortelle qui nous nourrit sous les voiles en ce monde.

LXXI.

Luc 17. 20. *Le Roïaume de Dieu eſt en vous.*

O Jesus qui avez donné une réponse divine aux Pharisiens lorsqu'ils vous ont interrogé quand viendroit le Roïaume de Dieu, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement. Vous leur répon-

dez, ô Jesus, que le Roïaume de Dieu ne viendra point avec un éclat qui le fasse remarquer ; & vous ajoûtez : *Presentement le Roïaume de Dieu est au dedans de vous.* C'est, ô Jesus, votre sainte Eucharistie qui l'établit en nous ; vous y cachez votre gloire & cette éclatante majesté qui pénetre de respect & d'amour les Bienheureux. C'est à nous de profiter d'une si riche possession : moins elle a d'éclat, plus elle exerce notre foi. Helas, il viendra un tems que nous desirerons de voir un de ces jours heureux que nous pouvons passer en votre presence, & nous ne le verrons point ! Le temps de votre misericorde & de l'usage de la grace Eucharistique sera passé, celui de la justice succedera ; & vous nous demanderez un compte exact de tant de Communions & de visites du saint Sacrement que nous avons ou négligées ou mal remplies. Donnez-nous, ô Jesus, cette divine vigilance que vous nous avez tant recommandée ; & puisqu'en quelque endroit que sera le corps les aigles s'y assembleront, faites que nous n'attendions pas à ce moment que vous paroîtrez comme un éclair, pour nous rassembler autour de vous. Car qui pourra porter le poids de votre ju-

ſtice ? Rendez-nous maintenant par la vivacité de notre foi & le vol de nos eſperances des aigles ; qui n'abandonnent point votre Corps adorable, afin de ſoûtenir alors l'éclat de ſes raïons. Vous nous incitez à le demander par la parabole d'une Veuve qui importune un mauvais Juge, & qui enfin le contraint à lui faire juſtice. Vous faites tout eſperer de votre bonté à ceux qui crient vers vous jour & nuit. Accordez-m'en la grace, mon Sauveur & mon Dieu, & que votre Sanctuaire ſoit mon unique refuge ; où à l'imitation de cette autre Veuve, qui n'aïant que deux petites pieces les mit dans le tronc, je vous offre mon corps & mon ame ſans réſerve, quelque foible preſent que ce ſoit.

LXXII.

Luc 18. 9

Phariſien & Publicain.

10. Dim. aprés la Pentec.

O divin Jeſus qui nous avez inſtruit par la parabole du Phariſien & du Publicain, je vous croi préſent dans le très-ſaint Sacrement de l'Autel. Ces deux hommes, Jeſus, marquent les diſpoſitions differentes que l'on apporte à votre ſainte Communion ; tous deux viennent au Temple. Le Phariſien re-

presente ceux qui se confient dans leurs Communions frequentes & n'ont point le cœur vuide d'eux-mêmes ; le Publicain represente ceux qui n'en approchent que rarement, ou peut-être n'osent en approcher par respect. Ces derniers qui vous ont dans le cœur, ô mon Jesus, qui se tiennent loin de votre Autel, qui n'osent seulement ni le regarder ni lever les yeux au Ciel, qui frappent leur poitrine en disant : Mon Dieu, aïez pitié de moi qui suis un pécheur, sont justifiez & reçoivent la grace de l'Eucharistie sans en recevoir le Sacrement ; au lieu que les autres reçoivent le Sacrement & non la grace. O Jesus, que ce malheur est à craindre ! L'humilité fait la difference de ces deux hommes. Vous ajoûtez, ô Seigneur, à l'occasion de petits enfans qui vous furent presentez & que vous avez voulu qu'on laissât venir à vous, Que le Roïaume de Dieu qui n'est autre en cette vie que l'Eucharistie, est pour ceux qui leur ressemblent. Vous marquez encore qu'il est difficile que ceux qui ont beaucoup de bien entrent dans le Roïaume de Dieu. Que peut-on inferer de ces saintes instructions, sinon que cet auguste Sacrement demande la

componction du cœur, l'innocence de l'enfance, & le dégagement des choses temporelles ? Daignez, ô Seigneur, regler mes voïes de telle sorte que je garde exactement la justice de ces saintes ordonnances, & que j'aïe toûjours devant les yeux de si admirables preceptes, afin que je vous offre des sacrifices de justice aussi-bien que de religion.

LXXIII.

Joan. 11. 1.

Lazare ressuscité.

O mon Jesus qui avez ressuscité Lazare, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement de l'Autel. Votre puissance & votre amour éclatent, ô Jesus, dans cette résurrection : votre divin Sacrement est d'autant plus noble, qu'il a produit une infinité de résurrections, & en produiroit de continuelles, si les morts ausquels votre charité vous applique étoient moins corrompus qu'ils ne sont. Vos deux amantes Marie & Marthe sœurs de Lazare vous mandent qu'il est malade. Vous differez d'y aller pour manifester la gloire de Dieu ; vous y allez, vous le trouvez mort depuis quatre jours ; vous vous transportez à son sepulcre, vous pleurez, vous

fremiſſez, vous commandez d'ôter la pierre, & de délier le mort : vous criez à haute voix : *Lazare ſortez dehors* : il ſe leve, il ſort, & rentre en vie. Ah, Seigneur, que mon ame puiſſe ainſi reſſuſciter par la vertu de votre divin Sacrement ! Si l'amour que vous aviez pour Lazare & pour ſes ſaintes ſœurs vous a fait operer ce grand miracle, peut-on comprendre celui que vous avez pour nous dans la divine Euchariſtie ? Si cette mort corporelle vous a touché, combien plus la mort ſpirituelle de nos ames vous eſt-elle ſenſible ? Si cette mort à votre égard n'a été qu'un ſommeil dont vous avez réveillé Lazare : ah, qu'il nous eſt facile de nous tirer de nos ſepulcres par un Myſtere qui n'eſt que vie ! Agiſſez & parlez donc fortement à nos cœurs, ô Jeſus, appliquez-nous vos larmes, ſupléez par vos fremiſſemens à notre inſenſibilité, rompez nos liens, fendez le ſuaire qui nous envelope la face, je veux dire l'aveuglement du peché qui nous empêche de vous contempler, & nous rendez de nouvelles creatures.

LXXIV.

Conseil des Juifs contre Jesus.

Joan. 11. 47. Samedi de la Passion.

O mon Jesus, contre lequel les Juifs tinrent conseil, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. La resurrection de Lazare excita contre vous l'envie des Juifs. Les Princes des Prêtres & les Phariſiens tinrent conseil pour vous perdre. Ce fut alors que Caïphe grand Prêtre prophetisa que vous deviez mourir pour rassembler & réünir les enfans de Dieu qui étoient dispersez. O Jesus, que votre verité est invincible ? Si les incredules par une secrette puissance ont ainsi parlé, combien doit être grande l'autorité de votre parole dans ceux que vous avez suscité pour l'établir & la répandre par toute la terre ? Nous voyons, ô Jesus, accomplie cette prophetie dans le tres-auguste sacrifice & sacrement de l'Eucharistie, où vous rassemblez tous les Fideles par un culte public & solemnel qui nous applique le merite de votre mort, & en conserve à jamais la memoire. Mais peut-on regarder sans une extrême affliction la conspiration des Juifs contre vous, qui n'ont pas

voulu être de ce peuple ressuscité ? Au moins si ces assemblées sanguinaires avoient cessé à votre mort : mais, helas ! elles ont continué de siecle en siecle par les differens adversaires qui se sont élevez contre vous ; les uns vous disputant votre divinité, les autres la verité de votre Chair, ou quelqu'une des prérogatives de votre Incarnation, & d'autres la realité de votre presence dans le tres-saint Sacrement. Faites cesser, ô Jesus, tous ces dards mortels, & plaise à votre bonté que vos Fidelles mêmes ne se joignent pas à vos ennemis declarez par la conjuration de leurs mœurs dereglées. Nous ne demandons pas que le feu du ciel descende sur tant d'ennemis, & les consume, comme deux de vos Disciples le demanderent sur les Samaritains qui ne vouloient pas vous recevoir ; mais nous vous supplions, ô Jesus, de les sauver tous, & de leur faire connoître & goûter la verité de vos Mysteres, & sur tout de la divine Eucharistie.

LXXV.

Parabole de la vigne à cultiver. Matth. 20. 3.

O Jesus, qui avez proposé la parabo- Dim. de la Sep-

tuagef. Vendredi de la 2. sem. de Carême

le d'une vigne à cultiver, & prédit à vos Diſciples votre mort, je vous croi preſent dans le tres-ſaint Sacrement de l'Autel. Cette vigne, ô Jeſus, que nous avons à cultiver, eſt le ſoin & la perfection de nos ames, & la fidelité à notre vocation. L'Euchariſtie eſt un excellent moyen de s'y avancer. Elle fait porter avec joie le poids du jour & de la nuit. Vous vous nommez vous-même, ô Jeſus, la vigne, & nous les branches, & c'eſt par le tres-ſaint Sacrement que ces branches portent du fruit, y étant attachées à votre Perſonne adorable, comme au ſep de la vigne. Quel malheur de ne pas demeurer en vous, & de ne pas profiter de la ſeve & du ſuc qui en ſort, & de ſe voir jetté dehors comme un ſarment inutile, propre à ſecher, à être abandonné au feu, & à brûler éternellement! Quel malheur, ô Jeſus, je le repete, d'être privé de vous à jamais pour avoir refuſé d'être taillé par la main du Vigneron celeſte, qui eſt votre Pere même, ſelon la parole ſainte émanée de votre bouche! Rendez-nous dignes, ô Jeſus, de cooperer à vos deſſeins; & puiſque vous avez pluſieurs fois prédit à vos Diſciples les ſouffrances, les outrages & la mort que

vous aviez à ſubir, preparez-nous à boire votre calice, & à être batiſez du batême dont vous avez été batiſé, puiſque c'eſt à cette condition que le Pere celeſte admet dans ſon Royaume à votre droite, ou à votre gauche. Au reſte s'il y a un calice de ſouffrances, il y a, ô Jeſus, un calice de douceurs & de force divine, qui eſt celui de votre Euchariſtie. Vous ſçavez les mêler tous deux, & preparer à l'un par l'autre. A vous en ſoit la gloire.

LXXVI.

Zachée.

Luc. 19. 1. Le jour de la Dedicace

O Jeſus, qui êtes entré dans la maiſon de Zachée, je vous croi preſent dans le tres-ſaint Sacrement de l'Autel. Vous n'êtes, ô Jeſus, entré dans ſa maiſon que parce que vous étiez déja dans ſon cœur. Il deſire ardemment de vous voir & de vous connoître, il court devant vous, il monte ſur un ſycomore pour aider à ſa petiteſſe, & s'élever de la foule du peuple. Vous jettez les yeux ſur luy, vous luy declarez la volonté que vous avez de demeurer chez luy, Il deſcend, il vous reçoit avec joie, & ſe preſentant devant vous, il declare

qu'il donne la moitié de ſon bien aux pauvres, & que s'il a fait tort à quelqu'un, il luy en rendra quatre fois autant. Voilà, ô Jeſus, les excellentes inſtructions que votre conduite divine fournit à nos ames dans l'uſage de la ſainte Euchariſtie. Le deſir de vous voir & de vous contempler ſans ceſſe dans ce Myſtere ineffable, nous doit uniquement animer. Toutes les choſes terreſtres & periſſables ne doivent occuper ni nos penſées ni nos affections. La divinité de ce Myſtere & les raretez qu'il contient, nous engagent à ſortir de la foule de mille ſoins inutiles, & à nous élever au-deſſus de nous-mêmes; la joie & le tranſport du ſaint amour doit accompagner la reception de votre divin Corps & le culte que nous rendons à votre ſaint Autel. Le dégagement & la reſolution conſtante d'être fidelles aux obligations de notre état, & à toutes vos inſpirations divines doivent être comme la clôture de nos actions de graces & de nos Communions. Avec ces diſpoſitions il ſera vrai de dire, ô Jeſus, que vous aurez apporté le ſalut dans la maiſon de notre ame, & que vous aurez cherché & ſauvé ce qui étoit perdu. Accordez, ô Jeſus, à nos Com-

munions ces caracteres, & la grace d'imiter ainsi le saint homme Zachée, puisque notre bonheur égale & surpasse le sien par beaucoup d'avantages.

LXXVII.

Bartimée aveugle, gueri. Matt. 10.

O Jesus qui avez gueri Bartimée aveugle, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Cet aveugle assis sur le chemin demandoit l'aumône, & ayant appris, ô Jesus, que vous passiez, il se mit à crier : *Jesus fils de David ayez pitié de moy.* On lui disoit de se taire, & il crioit encore plus haut. Vous le faites venir, & lui demandez ce qu'il veut. Il répond : *Maître, faites que je voye.* Vous le lui accordez, ô Jesus ; il voit au même instant, & vous suit. O que d'instructions & d'avertissemens pour ceux, ô Jesus, qui ont le bonheur de vous avoir present dans la sainte Eucharistie ! Nous joignons à l'aveuglement une indigence extrême ; vous êtes, ô Jesus, & la lumiere & la source de toutes les richesses possibles dans ce Mystere des Mysteres. Il s'agit de crier vers vous, mais d'un cri affectif, d'un cri plein de foi, d'un

Dim. de Quinquag.

cri qui penetre les entrailles de votre misericorde, & qui soit à l'épreuve des tentations qui le voudroient faire cesser. En effet il s'agit de redoubler ce cri du cœur qui s'exprime par les larmes, & qui retentit par le son des bonnes œuvres, lorsque l'ame trouve plus de resistance dans la violence de ses passions. Il n'est pas possible que votre charité ne nous appelle à vous dans ces mouvemens inspirez du Ciel. Il faut alors jetter son manteau à l'imitation de notre aveugle, en se dépoüillant du vieil homme, se lever par la ferveur & l'activité du divin amour, courir à vous par une faim toute celeste, vous demander sa guérison par une illumination surnaturelle, & vous suivre dans le chemin de cette vie par l'attachement à un Mystere qui est la source même de l'immortalité & de la lumiere.

LXXVIII.

Joan. 12. *Onction des pieds & du chef de Jesus.*

Lundy saint. O Jesus, dont Marie sœur de Lazare parfume les pieds six jours avant la Pâque, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Ce n'est plus, ô Jesus, à Bethanie qu'il vous

faut chercher, c'eſt à l'Autel ſacré où vous nous honorez d'un repas divin & perpetuel. Ce ſouper où Marthe vous ſervit, où Lazare étoit à table avec vous, où Marie parfumoit vos pieds d'un parfum tres-precieux, & de vrai nard, qu'elle eſſuïa enſuite de ſes cheveux, n'étoit que la figure de la Cene Euchariſtique & de ce Feſtin celeſte, où l'ame eſt à table avec les Anges & les Eſprits bienheureux. Quoique Marie ne ſemble pas participer à ces mets divins, occupée à répandre ſon huile odoriferante ſur vos pieds ſacrez, & même ſur votre chef, vous la nourriſſez cependant inviſiblement, ô Jeſus, & comme elle n'épargne rien pour vous témoigner ſon amour, vous récompenſez ſa profuſion, de treſors infinis de graces, & d'un éloge qui confond la reprehenſion dont on l'attaque. C'eſt ainſi, ô Jeſus, que vous meritez d'être aimé & ſervi dans un Sacrement tout aimable. L'unique bonheur de cette vie eſt de répandre ou des larmes de componction, ou des parfums de pur amour à vos pieds; de les eſſuyer de ſes cheveux, en emploïant à votre culte toutes les puiſſances de ſon ame, de rompre même le vaſe d'albâtre qui contient cette huile excellente, en vous ſacrifiant le corps & la vie, & tout le

fond de l'être, de remplir toute la maison de cette odeur, en dilatant la gloire de cet ineffable Sacrement par l'exercice de toutes les vertus, & de tout le zele possible, & d'avoir toujours présent, comme cette sainte Amante, le mystere de votre mort & de votre sépulture, qu'elle prévint par son onction mysterieuse.

LXXIX.

Matt. 21.

Entrée en Jerusalem.

Dim. des Ram.

O Jesus qui avez fait votre entrée triomphante dans Jerusalem, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Le peuple, ô Jesus, aïant pris des branches de palmiers s'en alla en grande foule au-devant de vous en criant : ***Hosanna, salut & gloire : beni soit le Roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur :*** & vous vîntes, ô Jesus, monté sur un ânon que vos disciples avoient couvert de leurs vêtemens. Une grande multitude étendit alors le long du chemin ses vêtemens, & coupant des branches d'arbres, les jettoit par où vous passiez, & tous ensemble, tant ceux qui vous precedoient que ceux qui vous suivoient, crioient : ***Paix soit dans le Ciel, salut & gloire au plus haut des Cieux.*** Helas ! ô Jesus, que faisons-nous de

ſemblable quand nous vous recevons au tres-ſaint Sacrement ! Cette demonſtration de joïe dans le peuple Juif infidelle, ingrat, & qui bien tôt vous doit livrer à la mort, eſt une inſtruction au peuple Chretien de ce qu'il doit à votre ſouveraineté par la ſincerité de ſon culte, & la verité de ſa religion interieure. Il doit ſacrifier à votre gloire & à votre triomphant empire & ſa perſonne, & tout ce qui lui eſt le plus intime, & ſes biens, & ſes honneurs, & ſes hommages, & ſes loüanges, & ſes acclamations de joïe & de reconnoiſſance, & applaudir à votre regne, & faire retentir la terre de toutes vos merveilles. Venez donc, ô Jeſus, ô grand Roi plein de douceur, dans le fond de nos cœurs ; faites que les pierres mêmes ne ſe taiſent pas en votre preſence, je veux dire les cœurs les plus durs ; & malgré le murmure des tentations exprimé par celui de quelques Juifs, faites que nous courîons aprés vous, & vous ouvrîons les portes de nos ames, & vous chantions un perpetuel Hoſanna.

LXXX.

Luc. 19. 41.
9. Dim. aprés la Pent.

Larmes de Jeſus-Chriſt ſur Jeruſalem.

O Jeſus qui avez pleuré la ruine de

Jerusalem, chassé les Vendeurs du Temple, & gueri les aveugles, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement. Etant proche de Jerusalem, ô Jesus, vous pleurez sur elle dans la vûë des maux qui la menacent. Mais c'étoit, ô divin Sauveur, l'état prévû de nos ames qui vous touchoit particulierement, & l'abus des graces meritées par votre Redemption. Versez sur nous, ô divin Sauveur, ces sacrées larmes, dont la source, qui est votre tendre compassion, est toûjours appliquée à nos besoins dans le saint Sacrement. Les ennemis de notre salut nous environnent de tranchées, nous enferment & nous serrent de toutes parts. Nous n'avons point reconnu le temps auquel il vous a plû & vous plaît encore tous les jours de nous visiter. Nous ne profitons pas de ce jour & de ce Sacrement de paix, qui nous combleroit de toute sorte d'abondance spirituelle. Nous sommes justement livrez à nous-mêmes & à nos passions. Secourez-nous, ô Jesus, promptement; & puisque vous avez chassé les Vendeurs du Temple, & défendu qu'on y commît aucune irreligion, faites que nos Temples aussi-bien que nos cœurs soient des maisons de priere, &

que

que nous y ressentions les effets de votre divine puissance, étant sans comparaison plus malades dans le cœur, que ceux que vous guérîtes dans le corps.

LXXXI.

Jesus-Christ grain de froment. *Joan. 12. 23.*

O Jesus qui êtes le veritable grain de froment, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Plus vous avanciez, ô Jesus, vers le temps de votre mort, plus vos instructions étoient fortes & pressantes, & tendoient à vous preparer un Peuple parfait qui dût continuer votre sacrifice. Les Gentils desirant vous voir, & representant deslors l'Eglise, vous leur marquez qu'il faut que le grain de froment meure pour porter beaucoup de fruit; que quiconque aime sa vie temporelle, perdra l'éternelle; & que celui qui vous sert, doit vous suivre, s'il veut être honoré de votre Pere. Paroles divines, Sacrement divin de l'Eucharistie, c'est vous qui nous les faites observer. Vous excitez en nous, ô Sauveur, un trouble salutaire à nos ames pour les affermir dans leurs peines. Vous criez vers le Ciel : *Mon Pere, délivrez-*

Le 10. Janvier, S. Sebast. Le 21. Juillet, S. Victor. 10. Août S. Laur.

moi de cette heure, glorifiez votre nom, pour nous apprendre à l'implorer dans nos plus pressantes afflictions. Cette voix du Ciel se fait entendre : *Je l'ai déja glorifié, & je le glorifierai encore.* Qu'y a-t-il de plus consolant que cette assurance, dont, ô divin Chef, vous n'aviez besoin que pour vos membres & vos Elûs ! Faites donc que nous cherchions au pied de vos Autels ce secours que nous n'attendons du Ciel que par vous. Accomplissez votre parole, chassez dehors le Prince du monde ; étant élevé dans nos Tabernacles par une expression continuelle du mystere de votre Croix, attirez-nous à vous, & pendant que nous avons la lumiere, quoique voilée, faites que nous marchions & vivions en enfans de lumiere.

LXXXII.

Matt. 21.

Figuier seché.

O Jesus qui avez maudit & seché un figuier, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement. Vous souffrez la faim, ô Jesus, vous qui êtes le Pain des Anges, & ne trouvant aucun fruit dans un figuier, vous le maudissez par mystere, pour nous apprendre à fructifier dans

la pratique des bonnes œuvres par la perseverance dans la foi & dans la priere, qui sont capables de transporter les montagnes mêmes. Nous sommes sans excuse aïant dans nos Sanctuaires celui qui a fait tant de prodiges, & qui donne la grace d'accomplir ses ordonnances. C'est-là, ô Jesus, où nous pouvons trouver l'accomplissement heureux des paraboles que vous nous avez annoncées. C'est par ce mystere que nous pouvons travailler à la culture de notre vigne. Vous êtes-là ce Pere de famille qui l'a plantée, qui l'a enfermée d'une haye, qui a fait un pressoir & bâti une tour. C'est à nous de porter de bons fruits. Mais, helas ! bien loin d'en porter, combien vous avons-nous traité indignement, ô Fils éternel de Dieu, & peut-être assassiné dans nos cœurs? Combien de fois, ô celeste Epoux, nous avez-vous invitez à vos noces, sans que nous ayons pris soin d'y venir, ou au moins d'y paroître avec la robe nuptiale? Combien de fois avons-nous refusé de rendre à Dieu & à Cesar ce que notre devoir demandoit, & aux Pasteurs figurez par les Scribes & les Phariſiens assis sur la chaire de Moyse, ce que l'obéissance exigeoit de nous ? Ne sommes-nous

point auſſi de ces vierges folles ſans l'huile de la charité, à qui la porte ſera fermée, ou ce ſerviteur condamné à jamais pour n'avoir pas fait valoir le talent de votre divine Euchariſtie ? Preſervez-nous de ces malheurs, & rendez-nous dignes de les prévenir, en profitant d'une nourriture qui porte en ſoy toute vertu, toute grace, toute perfection, toute ſanctification.

LXXXIII.

Matth. 24.

Vendredi de la 4. ſem. de Carême. 24. & dernier Dim. après la Pentec.

Signes du dernier avenement.

O Jeſus qui avez prédit la ruïne de Jeruſalem, & marqué les ſignes de votre dernier avenement, je vous adore dans le tres-ſaint Sacrement de l'Autel. Sortant du Temple, ô Jeſus, & remarquant tous les grands bâtimens qui le compoſoient, vous avez prédit qu'il ſeroit tellement détruit qu'il n'y demeureroit pas pierre ſur pierre. Voila à quoi s'eſt reduit la Republique & la Religion des Juifs ; mais que vos jugemens ſeront beaucoup plus terribles ſur ceux qui auront profané votre Corps adorable ! Vos diſciples enſuite vous interrogent ſur les ſignes de votre dernier avenement, & vous ne marquez que ſedu-

ĉteurs, que guerres, que seditions, que pestes, que famines, que tremblemens de terre, que persecutions, que trahisons, & enfin l'abomination de la desolation placée dans le lieu saint. Que tous les maux, ô Jesus, viennent fondre sur le monde; il est pecheur, il le merite; mais que le lieu saint, que le Temple où repose la divine Eucharistie, soit exposé à une desolation que vous nommez abominable! ô, Seigneur, détournez ce malheur, & que nos pechez ne viennent point jusqu'à cet excés que d'attirer une si effroïable plaïe. On ne peut douter, ô Jesus, qu'en parlant ainsi vous n'eussiez en veuë votre Eglise & votre Sanctuaire, beaucoup plus que celui des Juifs; mais vous ne pensiez pas moins à nous, qui plaçons souvent des idoles abominables sur l'autel de nos cœurs; sur cet autel, dis-je, où vous avez tant de fois habité dans vos sacrez Mysteres. Ah, Seigneur, que cet avertissement nous penetre, & nous fasse purifier un lieu qui doit être uniquement consacré à votre souveraine Majesté.

LXXXIV.

Matth. 25.

1. Dim. de l'Av.

Jugement dernier.

O Jesus, qui nous avertissez de veiller, afin de n'être pas surpris par votre Jugement dernier, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Oüi, Seigneur, quoique caché & invisible à mes yeux sous les especes Eucharistiques, je croi que c'est vous qui paroîtrez sur les nuées du ciel avec une grande puissance & une gloire incomparable. Cet avenement si plein de majesté, où brillera le signe de votre Croix, sera precedé par des jours d'affliction, par des prodiges & des choses étonnantes, par de faux Christs & de faux Prophetes qui seduiront presque vos Elûs. Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumiere, les étoiles tomberont du ciel, les Vertus des cieux seront ébranlées, les Nations sur la terre seront dans l'abbattement & la consternation, la mer fera un bruit effroïable par l'agitation de ses flots, & les hommes secheront de fraïeur dans l'attente des maux dont tout le monde sera menacé. C'est alors que vous envoierez vos Anges, qui feront entendre la

voix éclatante de leurs trompettes, & qui rassembleront vos Elûs des quatre coins du monde. Ah, Seigneur! qu'il nous soit permis alors de lever nos têtes en haut, & de vous regarder avec confiance, non comme Juge, mais comme Redempteur. Cependant faites que nos cœurs nourris de votre divine Table, ne s'appesantissent point ni par l'intemperance, ni par les inquietudes de cette vie. Ne souffrez pas que le jour de votre Jugement general ou particulier nous surprenne & nous envelope comme un filet. Accordez-nous de veiller & de prier toujours, afin que nous soïons rendus dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront selon vos prédictions infaillibles, & de comparoître devant vous. Rendez - nous enfin comme ce portier qui attend continuellement le retour de son maître, comme ce serviteur qui a toujours les reins ceints, & dans sa main une lampe ardente en attendant que son Seigneur revienne des noces, & comme ce pere de famille qui se tient en garde dans sa maison, de peur que le voleur ne le surprenne, afin qu'étant placez, non à votre gauche comme les boucs, mais à votre droite comme les brebis, nous meri-

tions d'entendre de votre bouche adorable : *Venez vous qui avez été benis par mon Pere, possedez comme votre heritage le Royaume qui vous a été preparé*, & de participer à cette Table éternelle où vous étant ceint, vous servirez vous-même à manger à vos bien-aimez, la Viande incorruptible que vous leur destinez.

LXXXV.

Matth. 26.

Cene Paschale.

O mon Jesus qui avez celebré la Cene Paschale pendant que les Juifs cherchoient à vous faire mourir, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Les Princes des Prêtres & les Senateurs Juifs s'assemblent chez Caïphe & tiennent conseil pour se saisir de vous, & vous faire mourir; le traître Judas va trouver les Princes des Prêtres pour vous livrer à eux, & ils conviennent de lui donner trente pieces d'argent. Cependant vous envoïez Pierre & Jean preparer la Pâque, & le soir venu vous vous mettez à table avec vos Disciples, leur marquant l'extrême desir que vous aviez de celebrer cette Pâque avec eux avant que de souffrir. Voilà, ô Jesus, le commencement de vos grands Mysteres, & la consommation

de votre amour pour les hommes. Ils cherchent à vous faire mourir, & vous leur proposez la vie. Vous avez dans votre compagnie un traître, & vous voulez souper avec lui comme avec un ami. Vous voulez abroger une loi, & vous l'accomplissez dans une obéïssance parfaite. Ainsi, ô Jesus, vous mangez l'agneau Paschal selon l'ordonnance de la Loi, & moins pour cette ceremonie que pour celle de l'institution de votre auguste Sacrement, vous choisissez une salle haute, grande & bien ornée, qui n'est qu'une figure de la sainteté & de la majesté de nos Temples & de nos Autels, où vous deviez dans la suite de tous les siecles celebrer la veritable Pâque. Faites, ô Jesus, que nous n'oubliyons jamais des Mysteres si divins. Rendez nos cœurs des Cenacles preparez à vous recevoir; que le desir & la faim de cette Pâque adorable où nous mangeons votre Chair sacrée, nous transporte; que l'amour des ennemis, & la paix la plus profonde dans les souffrances accompagnent nos Sacrifices & nos Communions; & que nous soïons plus que jamais dégagez de la terre, & alterez de la vie du ciel, où nous esperons de manger la Pâque, & de boire

le vin nouveau dans sa verité & sans aucun nuage.

LXXXVI.

Joan. 13. 1. *Jesus-Christ lave les pieds des Apôtres.*

Veille de la Fête-Dieu.

O Jesus qui avant l'institution du tres-saint Sacrement avez lavé les pieds de vos Disciples, je vous croi present dans cet ineffable Mystere. Aïant, ô Jesus, aimé vos Disciples d'une maniere si tendre, vous les avez aimez jusqu'à la fin, & pour les preparer à en recevoir un gage éternel par le don de l'Eucharistie, vous voulez bien, ô Roi des Rois, ô Seigneur des Seigneurs, vous prosterner à leurs pieds, & les laver. Vous vous levez donc de table; & quoique le Pere Eternel vous ait tout mis entre [illegible] mains, vous pratiquez un abaissement prodigieux pour nous donner l'exemple, & nous marquer avec quelle pureté de cœur & quelle humilité nous devons approcher de vos redoutables Mysteres. Vous quittez donc vos vêtemens, vous vous ceignez d'un linge, vous versez de l'eau dans un bassin, & vous vous presentez à Pierre pour lui laver les pieds. Troupes innombrables d'Esprits celestes, venez relever de terre votre

Souverain : mais, ô Jesus, votre humilité s'y oppose. Vous menacez Pierre de la plus rude privation qui fut jamais s'il ne se laisse laver les pieds, & vous nous donnez par ce miracle d'aneantissement un modele qui nous confond & nous instruit également à donner à nos freres toutes les marques de l'humilité & de la charité la plus sincere & la plus respectueuse. C'est à vous, ô Jesus, qui n'êtes pas moins inimitable qu'adorable, de vous faire adorer & imiter dans des vertus & des pratiques si fort au-dessus de la nature. C'est ce que nous attendons de votre pure misericorde.

LXXXVII.

Institution de l'Eucharistie.

Matth. 26.

Le Jeudi saint.

O divin Jesus, qui avez institué sur le soir le tres-auguste Sacrement de l'Eucharistie, je vous croi & vous adore aussi veritablement & réellement present sur nos Autels que dans le Cenacle. O Mystere divin, où vous continuez, adorable Jesus, par le ministere des Prêtres le grand Sacrifice de Religion que vous celebrâtes la veille de votre mort. Vous y prîtes du pain, vous rendîtes graces, vous benîtes ce pain, vous

le rompîtes, & dîtes à vos Disciples : *Prenez & mangez, ceci est mon Corps, qui est donné pour vous : faites ceci en memoire de moi.* Vous prîtes de même le calice, vous rendîtes graces, & vous le donnâtes à vos Disciples, en disant : *Beuvez-en tous, car ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs, pour la remission des pechez.* Voilà, ô Jesus, la grande Liturgie des Chrétiens, le fondement & le centre de l'Eglise Catholique, l'objet de notre foi, de notre esperance & de notre amour, Le sacerdoce dans sa naissance, le Sacrifice dans son institution, la Pâque dans sa verité, la conclusion de la Loi, l'hostie pure, l'oblation parfaite, l'autel unique au milieu des Nations. Que de Mysteres, ô Jesus, dans cet unique Mystere ! Mais ce qui reléve votre charité, c'est que le perfide Apôtre n'ait pas été privé ni de la dignité du sacerdoce, ni de la participation de vos Mysteres. Pouvez-vous pousser votre patience plus loin ? Vous le designez, mais secrettement, afin de donner lieu à sa penitence. Ah, Seigneur ! qu'il n'y ait aucun dans l'Eglise, qui en mangeant ce Pain celeste leve le pied contre vous. Que tous, ô Jesus, reposent plutôt avec

votre Disciple bien-aimé sur votre sein, pour s'y endormir d'un sommeil d'amour, & se nourrir de vos douceurs ineffables. Que le renoncement prédit de saint Pierre nous soit une leçon puissante & un juste sujet de nous défier de nous mêmes, & de tout attendre de votre grace dans la reception & l'usage de vos sacrez Mysteres.

LXXXVIII.

Sermon aprés la Cene. *Joan. 13.*

O Jesus qui aprés la Cene avez donné de si admirables instructions à vos Apôtres, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement. Pendant que le traître Judas, plein de Satan, va donner aux Juifs le moyen de se saisir de vous, que de secrets divins, que de paroles celestes vos chers Disciples entendent de votre bouche ! Nous les conservons, Seigneur, comme votre precieux Testament, & nous vous supplions de les graver dans nos cœurs & dans nos esprits comme la loi primitive de notre conduite. Faites que nous ayons sans cesse devant les yeux votre commandement nouveau de nous aimer les uns les autres comme vous nous avez aimez,

1. Dim. aprés Pâques.

qu'en cette pratique, ô Jesus, nous fassions connoître que nous sommes vos Disciples. Ne nous laissez point orphelins. Donnez-nous votre paix, & l'Esprit consolateur qui nous enseigne toutes choses. Preservez-nous des scandales & des chutes. Si le monde nous hait, helas! c'est ainsi qu'ils vous ont traité. Accordez-nous de pleurer avec vous, dans l'esperance que vous changerez notre tristesse en joïe. Vous nous invitez à vous demander des graces, & à les demander au Pere en votre nom. Ah, Seigneur, que ne devons-nous point attendre d'une liberalité si magnifique, puisque vous nous aimez, & que vous nous assurez que le Pere nous aime? Vous avez, ô Jesus, conclu par une divine priere vos divines paroles, & vous y demandez pour vos Elûs qu'ils soient un tous ensemble, comme le Pere est un en vous, & vous dans le Pere, & qu'étant consommez dans l'unité, ils contemplent votre gloire. Accordez-nous, ô Jesus, ce bonheur infini, qui sera la perfection de l'Eucharistie, & l'accomplissement de toute l'œuvre de votre grace.

LXXXIX.

Agonie. Capture.

Matth. 26. Mardi de Pâques. Aux approches de la mort.

O mon Jesus, qui avez prié dans le jardin des Olives, & été pris par les Juifs, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Vous passez, ô Jesus, le torrent de Cedron, & votre ame est toute saisie de tristesse, d'affliction, de crainte & de fraïeur. C'étoit, ô Jesus, l'état de mon ame criminelle qui devoit tant abuser de vos Mysteres, qui vous causoit de si étranges mouvemens de douleurs & de peines. Vous priez prosterné le visage contre terre; & plus votre agonie est violente, plus votre priere est longue, fervente & soumise à votre Pere dans le calice qu'il vous presente, & que mes pechez, ô malheur! vous ont procuré. Vous n'abandonnez pas le soin de vos Apôtres, vous les avertissez de veiller & de prier, & vous vous livrez entre les mains des pecheurs, allant au-devant de vos ennemis, par l'ardeur que vous avez de souffrir & de répandre votre sang pour moi. Le baiser parricide de Judas vous trahit, & votre douceur ne peut vaincre son endurcissement,

parce qu'il s'eſt abandonné au ſens reprouvé, non plus que le miracle de la guériſon de Malchus, & du renverſement des Soldats qui vous viennent prendre; & vous ſouffrez d'être lié & amené comme un criminel. Ah, mon Sauveur & mon Dieu, votre adorable Sacrement me repreſente cette ſanglante agonie, & cette capture ſi cruelle. Vous y êtes toûjours hoſtie pour mes pechez; vous m'y appliquez le fruit de vos larmes, de votre oraiſon, de votre ſueur de ſang, de tant de ſacrifices interieurs que vous avez offerts, & de tant d'indignitez que vous avez portées. Hélas! qu'il n'y ait plus de Judas qui vous trahiſſe, de Pierre qui vous renie, d'Apôtres qui vous fuïent, de gens armez qui ſe lancent ſur vous, & de miniſtres de Satan qui vous chargent de liens! Que je ſois en hommage perpetuel devant vous, & que je reçoive dans la terre ſterile de mon ame cette pluïe de graces que vous m'avez meritée par tant de ſouffrances!

XC.

Anne. Caïphe. *Joan* 18.

O Jesus qui avez été mené chez Anne, & chez Caïphe, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement de l'Autel. Ah, divin Sauveur, qui vous abandonnez à la puissance des Tenebres ; vous qui pouviez vanger votre gloire par le ministere de mille légions d'Anges, à quels outrages êtes-vous reservé ? Vous êtes emmené chez Anne beau-pere de Caïphe, & ensuite chez ce Grand-Prêtre, où les Docteurs de la Loi étoient assemblez. On produit contre vous de faux-témoins, qui ont l'audace de vous accuser. Vous ne répondez que par un humble silence & une patience divine, jusqu'à ce que le Grand-Prêtre vous interrogeant, & vous ordonnant par le Dieu vivant, de dire si vous êtes le Christ, vous le déclarez. Une main meurtriere a la témerité de vous donner un soufflet qui est suivi de beaucoup d'autres, & de mille insultes, les uns vous crachant au visage, les autres vous frappant de coups de poing, d'autres vous couvrant la face & vous meurtrissant les joües en y ajoûtant les

Lundy de la Quinquagesi.

ironies & les blasphêmes, & tous vous jugeant digne de mort. Ah, Seigneur, que j'adore sans cesse dans votre auguste Sacrement tant de souffrances recueillies, ce corps si venerable exposé à tant d'opprobres, ces jouës si rudement frappées, cette face deshonorée, ces mains chargées de liens, cette bouche sans plainte, ce cœur sans fiel, cette volonté sacrifiée au bon plaisir de Dieu & au salut des hommes! Ah, si je pouvois, Seigneur, vous rendre autant de soûmissions, que ces impies ont formé contre vous de noirs desseins, de fausses accusations, d'outrages inoüis! Je me livre au moins à vous comme une victime pour participer à vos humiliations & à vos douleurs. Trop heureux si aprés vous avoir tant de fois renoncé par mes infidelitez comme le Chef des Apôtres, je commence par un de vos regards à sortir de moi-même & de mes ingratitudes, & à pleurer amerement.

X C I.

Matt. 27.

Pilate. Herode.

Mardy de Quinquagés.

O Jesus présenté devant Pilate & Herodes, je vous croi présent dans le

très-ſaint Sacrement de l'Autel. Le matin, mon Sauveur, comme une brebi ſoûmiſe au Conſeil des Juifs qui vous deſtinerent à la mort, vous fûtes amené au Prétoire, & préſenté devant Pilate, où l'impieté déchargea pluſieurs invectives contre vous. Ce Juge vous interroge ſi vous êtes Roi ; vous répondez qu'il le dit, mais que votre Roïaume n'eſt pas de ce monde : & enſuite vous gardez un ſi profond ſilence, que Pilate même en eſt ſurpris. Il eſt forcé d'avoüer qu'il ne trouve en vous aucun ſujet de vous condamner ; & comme les Juifs oſent vous accuſer de faire des ſéditions, & de ſoûlever le Peuple depuis la Galilée juſqu'en Judée, il vous renvoïe à Herodes comme étant de Galilée & de ſa Juriſdiction. Ce Roi déſiroit vous voir, eſperant que vous feriez quelque miracle en ſa préſence : mais parce que vous vous taiſez par une profonde ſageſſe, il vous mépriſe avec toute ſa Cour ; & vous aïant revêtu d'une robe blanche, vous renvoïe à Pilate. Toutes ces humiliations multipliées nous ont produit des graces infinies ; elles ſont, ô Jeſus, enfermées dans le Saint Sacrement comme dans un tréſor inépuiſable. Mais

helas ! pendant que vos amis ſe nourriſſent de cette myrrhe ſi délicieuſe à leur amour & à leur compaſſion, combien vous avez encore de Pilates & d'Herodes, d'accuſateurs & d'adverſaires, qui vous lancent mille traits par leurs langues, & vous traittent avec les derniers mépris ! Vous êtes, cependant, ô Jeſus, le Dieu beni à jamais ; je vous adore, je vous croi, je m'aſſujettis à tous vos droits ; & tout anéanti que vous êtes dans cet auguſte myſtere, je proteſte que c'eſt vous qui paroîtrez ſur les nuées du Ciel, aſſis à la gloire de la majeſté de Dieu, pour juger le Monde.

CXII.

Matt. 27.

Barabbas préferé à Jeſus.

Aux approches de la mort.

O Jeſus, à qui Barabbas eſt préferé, je vous croi préſent au très-ſaint Sacrement de l'Autel. Quelle comparaiſon, mon Sauveur, entre vous le Saint des Saints, la Verité éternelle, le Sauveur & le Liberateur des hommes ; & Barabbas, ſéditieux, homicide, & ſcelerat public : cependant, ô prodigieuſe fureur des Juifs, il eſt délivré, & vous deſtiné à mourir. Il s'éleve con-

tre vous des cris violens & redoublez : *Crucifiez-le, crucifiez-le* ; & ces cris, que la plus noire passion de l'envie formoit, déterminent Pilate à vous livrer à leur barbarie. Est-ce ainsi, ô Jesus, que tant de miracles sont recompensez, & que tant de preuves de la Divinité & de votre souveraineté sont reconnuës & respectées ? Mais notre salut exigeoit un tel remede, & il falloit que la justice de Dieu se rassasiât en quelque sorte de la multitude de vos souffrances. Soyez à jamais adoré dans le très-saint Sacrement, ô Victime publique toûjours vivante & toûjours mourante ; & n'aïant point été les spectateurs de votre Passion, faites que nous nous attachions à un Mystere qui la represente & qui nous en applique le merite. Mais ne souffrez jamais, ô Jesus, que nous vous préferions Barabbas, je veux dire le peché, qui commet tant de révoltes & de Déïcides. Plus les Juifs & ceux qui vous crucifient encore, sont, pour ainsi dire, acharnez contre vous, plus l'amour & la reconnoissance nous veut dévoüez & sacrifiez à votre Personne adorable. Que ce soit là notre profession perpetuelle, & que notre sang, s'il se peut, efface tant d'outrages, & repare tant d'attentats commis contre vous.

XCIII.

Joan. 19. 1. *Flagellation. Couronnement d'épines.*

Le Mercredy saint. 11. Août Ste Couronne d'épines, à Paris.

O mon Jesus, qui avez été flagellé & couronné d'épines, je vous croi présent au très-saint Sacrement de l'Autel. Qui a le premier osé mettre la main & lever le bras, ô Jesus, sur votre chair innocente? Vous êtes dépoüillé & attaché à une colomne, & une troupe de Boureaux décharge sur toutes les parties de votre Corps sacré une grêle de coups dont sortent des fleuves de sang capables de purifier mille nouveaux Mondes. Ah, quelle bonté, quelle tendresse pour les hommes! Vous sortez de ce supplice, ô Jesus, presque mort, & vous passez à un autre qui vous charge de nouvelles douleurs & de nouveaux anéantissemens. On vous enfonce des épines dans la tête, & cette couronne piquante arrose de sang votre face adorable; & pour joindre l'insulte à cette cruelle souffrance, toute la compagnie des Soldats s'assemble autour de vous, elle vous revêt d'une robe d'écarlate, elle vous met un roseau en main comme un sceptre; & vous regardant comme un Roi imaginaire, elle

fléchit le genou devant vous, & vous salue Roi des Juifs, accompagnant de soufflets & de crachats cette outrageuse ironie. Pilate enfin vous présente ainsi au peuple, en disant: *Voici l'Homme.* Ah, Seigneur, qui êtes aussi veritablement immolé sur les Autels que lorsque vous fûtes flagellé & que vous parûtes couronné d'épines, & couvert d'un manteau de pourpre, je vous adore & vous fais reparation d'honneur pour tant d'impietez commises contre votre majesté. Je vous accepte pour mon souverain Roi, je vous reconnois Fils de Dieu & l'unique Christ, & je mets en vous seul toute l'esperance de mon salut; & puisque ce sont mes pechez qui vous ont dépoüillé, flagellé, percé d'épines & couvert d'insultes, je les abhorre, je les déteste, & vous supplie de les effacer par votre sang & par vos larmes.

XCIV.

Crucifiment.

Matt. 27.

O mon Jesus qui avez été livré aux Juifs pour être crucifié, je vous croi présent dans le très-saint Sacrement de l'Autel. Pilate vous aïant interrogé une seconde fois, & déclaré qu'il avoit le

Vendr. de la Passion.
N.D. de Pitié le 3. May.
Invent. SteCroix

pouvoir de vous crucifier ou de vous délivrer, vous répondez à ce Gouverneur, qu'il n'auroit ſur vous aucune puiſſance ſi elle ne lui étoit donnée d'en-haut. Il craint de devenir ennemi de Ceſar; ainſi quoiqu'il lave ſes mains pour marquer qu'il eſt innocent de votre condamnation, il vous livre neanmoins aux Juifs pour être crucifié. On vous revêt donc de vos vêtemens, on vous charge du bois de la Croix, & on contraint Simon de Ciréne à la porter aprés vous. On méne deux Criminels avec vous, & vous arrivez ainſi au Calvaire, ſuivi d'une grande multitude de peuple, & de femmes que vous avertiſſez de ſe pleurer elles-mêmes, & leurs enfans plûtôt que vous. Ah, Seigneur, quelles entrailles plus dures que des rochers, ne ſeroient attendries par un évenement ſi tragique! Quand toutes les mers ſeroient changées en larmes, pourroient-elles ſuffire pour vous exprimer notre douleur? Cependant ce qui la doit redoubler continuellement, c'eſt que dans le très-ſaint Sacrement vous n'y ſouffrez peut-être pas moins par la cruauté de vos ennemis, par l'infidelité de vos enfans, par l'irréligion de vos Miniſtres, & par l'indifference de vos meilleurs

meilleurs amis. Mais ſans accuſer les autres, c'eſt moi, ô Jeſus, qui vous ai chargé du fardeau de votre Croix; c'eſt moi qui vous y ai attaché; c'eſt moi, qui plus coupable que les Juifs & que l'un des deux voleurs, vous ai cruellement outragé; c'eſt moi qui vous ai preſenté à boire du vin mêlé de fiel; c'eſt moi qui ai divisé votre robe, & tiré de votre Corps adorable juſqu'à la derniere goute de votre ſang, puiſque mes pechez réïterez tant de fois, ſans faire uſage de votre ſainte Euchariſtie, vous ont réduit & vous réduiſent à toutes ces extrémitez, par la Paſſion ſecrete & interieure qu'ils vous auroient fait & vous feroient encore ſouffrir, ſi votre état glorieux le permettoit. Excitez mon ame, ô Jeſus, à s'attacher deſormais tout à vous, à boire à longs traits le breuvage de vos humiliations, à compatir & à participer à vos ſouffrances, à vous tenir une fidele compagnie dans le lieu ſaint qui retrace le Calvaire, & à y joindre mon ſacrifice au vôtre, puiſque l'amour vous y fait continuer ce Sacrifice ſanglant par une immolation toute ſpirituelle & divine. Enfin puiſqu'un glaive de douleur perça le cœur de votre ſainte Mere, uniſſez mon cœur à ſa vive & ten-

dre compassion, afin que comme elle je ne perde jamais dans l'Eucharistie, ni la vûë ni le sentiment de vos souffrances & de votre charité pour les hommes.

XCV.
Mort.

Matth. 27
Le Vendredy S

O Jesus qui avez rendu l'esprit & consommé votre œuvre sur la Croix, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Que de douleurs, d'humiliations, de mysteres, de sacrifices, d'oblations, de merites, de propheties, de veritez, de desseins éternels vous consommez, ô mon Sauveur, sur la Croix, & nous appliquez par le divin Sacrement de l'Eucharistie! Vous promettez au bon larron votre Paradis, vous confiez saint Jean à votre Mere, & votre Mere à saint Jean, & en la personne de ce bien-aimé Disciple vous nous rendez les fils adoptifs de Marie. Vous vous écriez: *Mon Dieu, mon D'eu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Vous declarez votre soif, mais une soif ardente du zele de notre salut, & protestez que tout est enfin consommé, & aïant remis votre ame entre les mains de votre Pere, vous expirez. J'adore toutes vos paroles sur la Croix, vos cris vers le Ciel, vos larmes, vos prieres, votre Corps plongé dans les souf-

frances, & tout épuisé, votre Sang qui coule de toutes vos veines, & que l'amour a versé plutôt que les bourreaux, & enfin le moment sacré de votre mort. J'adore votre Majesté outragée par les Princes des Prêtres, les Docteurs de la Loi, les Pharisiens, les soldats, les spectateurs, le peuple, & je lui rends mes tres-humbles hommages. Je vous adore comme Grand Prêtre nous reconciliant à Dieu, comme Victime vous immolant pour nos pechez, comme Sauveur nous appliquant votre Sang, comme Roi formant votre peuple, & lui ouvrant le Ciel, & je m'assujettis à tous vos droits. Soyez loüé éternellement, ô Jesus, d'une si ineffable misericorde. Ah, que votre divin Autel, ce saint Calvaire Eucharistique nous represente & nous rappelle sans cesse dans l'esprit & dans le cœur le mystere de votre Croix. Qu'il vous plaise, ô Victime des victimes, fendre la dureté de nos cœurs, & nous tirer du sepulcre de nos vices, vous qui à la mort avez fait tant de prodiges, en obscurcissant le soleil, en brisant les pierres, en fendant le voile du Temple, en ouvrant les tombeaux, & en causant de si grands tremblemens de terre. Continuez, ô Jesus, dans le tres-

saint Sacrement des effets si surprenans sur des ames aussi insensibles que les nôtres, afin que votre precieux Sang ne soit pas inutilement répandu pour elles, & qu'en le recevant pour leur salut, elles ne commettent point par leur indignité un sacrilege plus énorme que celuy des Juifs.

XCVI.

Joan. 19.

Sepulture.

Le Samedi Saint.

O mon Jesus, dont le côté a été ouvert d'une lance, & qui avez été mis dans le tombeau, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Le Centenier vous voyant mort, ô mon Jesus, avec des circonstances si touchantes & si extraordinaires, vous reconnut Fils de Dieu, le peuple s'en retourna frappant sa poitrine, les morts sortis de leurs tombeaux parurent à Jerusalem, & un des soldats vous ayant ouvert le côté avec sa lance, il en sortit du sang & de l'eau. Joseph homme juste aïant demandé votre Corps à Pilate, il vous ensevelit dans un linceul blanc, & vous posa dans un roc, qu'il s'étoit preparé pour sa sepulture, aidé du charitable Nicodéme, qui fournit pour vous embaumer cent livres de

parfum, pendant que Marie Madeleine & toutes vos saintes Amantes regardoient où on vous mettoit. Nous n'avons rien moins, ô Jesus, dans le saint Tabernacle que ce que votre sepulcre si venerable contenoit. Les voiles & les accidens, comme autrefois les linceuls & le suaire vous environnent, & vous dérobent à notre veuë; mais votre Corps sacré n'y est pas moins l'objet de nos adorations & de notre amour. Les Prêtres & les Ministres ont succedé aux saintes fonctions de Joseph & de Nicodéme. Quand nous voïons votre Sang auguste couler du calice sur les lévres de vos Sacrificateurs, nous voïons comme votre côté toujours ouvert, & répandant cette liqueur si precieuse, & nous respectons la pierre sacrée de l'Autel comme un sepulcre perpetuel où nous adorons en état de mort votre Corps étendu. Excitez notre foi, notre compassion & notre amour; & puisque vous passez de ce sepulcre dans nos cœurs, helas! Seigneur, trouvez-y, ou plutôt formez-y des linceuls blancs & un sepulcre neuf taillé dans le roc, d'où la pourriture des vices soit bannie, & où regne une pureté incorruptible qui nous dispose à l'incorruptibilité de la gloire.

XCVII.

Math. 28.

Resurrection.

Dim. de Pâques. 22. Juill. SteMarie Madel.

Adorable Jesus, qui êtes ressuscité plein de gloire, je vous croi present dans le tres saint Sacrement de l'Autel. Vous êtes le Roi des Rois & le vainqueur de la mort, qui étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine, apparûtes premierement à Marie Madeleine, dont vous aviez chassé sept demons. Elle étoit venuë avec ses fidelles compagnes embaumer votre Corps, & s'étant fait un grand tremblement de terre, votre Ange, dont le visage étoit brillant comme un éclair, & les vêtemens blancs comme la neige, ôta la pierre qui fermoit le sepulcre. Votre Corps ne s'y trouva plus ; mais, ô mon Sauveur, vous manifestâtes votre resurrection par des signes éclatans. Madeleine vous embrassa comme son cher Maître, aussi-bien que les autres saintes Femmes. Les deux Disciples d'Emmaüs ressentirent par votre entretien une ardeur toute divine, & meriterent par leur hospitalité de vous connoître dans la fraction du pain. Vous essuïâtes les larmes de saint Pierre, & apparoissant aux

Apôtres retirez, vous voulûtes bien manger avec eux en preuve de la verité de votre Corps & de votre triomphante resurrection. Tous ces Mysteres, ô Jesus, revivent & subsistent toujours dans votre divine Eucharistie. C'est ce Corps plus lumineux que le Soleil qui nous transporte de joïe, & que nous adorons & embrassons humblement prosternez à vos pieds. Recevez les parfums de nos cœurs. Ne permettez pas que nous soïons comme ces Disciples qui ne vous crurent point ressuscité, ou qui aïant visité votre Sepulcre, s'en retournerent. Rendez-nous avec Madeleine assidus à l'Autel & attentifs à ce langage ineffable, qui répandit dans son cœur, & dans celui de vos Disciples tant de flâmes & tant de lumieres. Puissions-nous vous dire continuellement, & plus de cœur que de bouche, ***Rabboni***, & participer à votre celeste Banquet, avec cette effusion de grace & cette plenitude de la nouvelle vie qui fut le fruit de votre resurrection.

XCVIII.

Apparitions.

Marc. 16.

O mon Jesus, qui êtes apparu à Tho- Sem. de Pâques.

Jour de S. Thomas.
mas & à vos autres Disciples sur le bord de la mer, & sur la montagne de Galilée, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. N'ai-je pas sujet, ô Jesus, de m'écrier avec saint Thomas quand je vous contemple sous les especes sacramentelles, *Mon Seigneur & mon Dieu?* Je ne desire, ô mon Sauveur, ni voir vos plaïes ni les toucher, pour croire votre presence. Je captive mon esprit, & j'adore par la foi un Mystere qui triomphe des sens. C'est une grace singuliere pour saint Thomas, que vous l'aïez honoré d'une apparition, pour guerir son incredulité. Mais quel plus grand excés d'amour que de visiter chacun de nous pour nous mettre en possession de la vie glorieuse que vous puisez dans votre Pere! C'est une grace aussi toute divine que vous vous soïez manifesté sur le bord de la mer à sept de vos Disciples, que vous leur aïez procuré une pesche miraculeuse, & preparé un repas, & prédit à S. Pierre, aprés l'avoir interrogé trois fois sur son amour, le genre du martyre dont il devoit mourir; mais votre divin Sacrement ne surpasse-t-il pas toutes ces merveilleuses marques de votre bonté? Vous vous y donnez à tous; vous preparez à

tous une viande ineffable, & les operations de votre bras tout-puissant dans la resurrection des ames, & dans le gouvernement de votre Eglise, ne se signalent-elles pas par ce Mystere en mille manieres incomprehensibles? Enfin vous vous montrez à plus de cinq cent freres sur le mont de Galilée, où vous recevez une adoration publique, qui n'est qu'un projet de celle que vous recevez au saint Sacrement depuis tant de siecles. Nous nous joignons, ô Jesus, à de si saints hommages, & nous vous reconnoissons sur la montagne sainte de Sion le vrai & unique Fils de Dieu vivant, & nous y adorons cette grande puissance que le Pere vous a donnée au ciel & sur la terre. Exaucez nos vœux, ô divin Sauveur, & comme nous croïons, fondez sur votre promesse, que vous demeurerez avec nous jusqu'à la consommation du monde, faites aussi que nous soïons perpetuellement avec vous par l'ardeur de nos cœurs & l'immobilité de notre foi & de notre reconnoissance.

XCIX.

Ascension.

Marc. 16

O mon Jesus, qui êtes monté au Ciel, je vous croi present dans le tres- Ascension.

ſaint Sacrement de l'Euchariſtie. Vous vous montrez, ô Jeſus, pour la derniere fois à vos Diſciples dans Jeruſalem, vous les envoïez prêcher l'Evangile par tout le monde, & battiſer au nom du Pere & du Fils & du S. Eſprit, & inſtruire les Peuples à pratiquer vos divines ordonnances. Vous voulez même manger avec eux, & vous leur donnez une merveilleuſe intelligence de vos divines Ecritures; & leur aïant promis le S. Eſprit, vous les conduiſez en Bethanie, où vous vous élevez à leur veuë dans le Ciel en les beniſſant, & en vous environnant d'une nuée qui vous fait diſparoître à leurs yeux. Ah, Seigneur! ſi nous ſommes touchez avec eux de votre abſence ſenſible, nous ſommes bien conſolez par votre preſence ſacramentelle. Nous vous adorons, & dans le ſein de Dieu, & dans le ſein de l'Egliſe. Vous avez là votre trône de gloire, ici eſt votre thrône de grace. Là les Anges & les Bienheureux ſe nourriſſent de vous dans un abîme de lumiere; ici les voïageurs, ſous les ſymboles Euchariſtiques; là vous êtes notre récompenſe aprés la victoire, ici notre force dans les combats; là vous couronnez les Martyrs & tous vos Saints, ici vous les ar-

mez & les rendez invincibles. Enfin, ô Jesus, nous tendons à vous dans le Ciel par vous au saint Sacrement, & nous soupirons aprés votre second avenement en attendant, & pleurant sur les fleuves de Babylone, & ne desirons d'autre consolation que celle de ce Pain celeste, & de cet admirable Viatique.

C.

Pentecôte.

Act. 2. 1.

Dim. de la Pent.

O mon Jesus, qui étant assis à la droite de Dieu, avez envoyé le Saint-Esprit au monde, je vous croi present dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Vos Apôtres, ô Jesus, s'étant retirez dans le Cenacle avec Marie votre Mere, vos Disciples & les saintes Femmes, passerent dix jours en prieres, & en desirs, dans une parfaite unité de cœurs, & il plut à votre bonté de répandre le Saint-Esprit sur cette auguste assemblée. Ils furent tous remplis de ce divin Esprit, & des langues de feu se partagerent sur chacun d'eux, aprés qu'un grand bruit, comme d'un vent violent & impetueux, venu du ciel, eut été entendu & eut rempli toute la maison. Cet Esprit de feu, de force, de puissance étoit

necessaire à l'Eglise pour consacrer & recevoir votre divine Eucharistie, aussi-bien que pour administrer votre divine parole & prêcher votre Evangile. Cet Esprit adorable qui vous avoit formé un corps dans l'Incarnation, devoit le former de nouveau sur les Autels ; & puisque par cet Esprit éternel vous vous étiez offert comme une victime en venant au monde, il falloit à l'Eglise le même Esprit pour continuer & celebrer le même sacrifice. A vous, ô celeste Agneau, tout honneur, toute loüange, toute benediction de nous avoir gratifiez d'un si admirable don par la vertu duquel les Apôtres commencerent à vous sacrifier, & à se sacrifier eux-mêmes au Dieu vivant, & transmirent à leurs successeurs ce pouvoir plus qu'angelique, & cette ardeur pour les souffrances & pour le martyre. Faites-nous la grace, ô Jesus, d'être comme tout transformez & déïfiez par ce divin Esprit, afin d'approcher dignement des divins Mysteres, & de retracer la sainteté primitive de ces heureux Fideles, qui participant à cette divine nourriture avec joïe & simplicité de cœur, perseveroient dans une priere & une concorde admirables.

SACRIFICE PERPETUEL DE FOY ET D'AMOUR AU TRES-SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

Selon les differentes Qualitez de N. S. J. C. exprimées dans l'Ecriture ſainte.

I.

Adam Celeſte.



E vous adore, ô divin Jeſus, dans le très-auguſte Sacremẽt de l'Autel, comme la Victime du Pere Eternel, revêtuë de Qualitez divines, & neanmoins abîmée dans des adorations infinies. Vous êtes l'Adam céleſte, & l'Homme nouveau ſe- 1. Cor. 15. 45.

lon vos divines Ecritures; & c'eſt dans cet inéfable Myſtere que votre état de mort nous communique la vie, & devient le principe de la grace Chrétienne & de la regeneration de votre Peuple nouveau. Soyez, ô aimable Jeſus, l'objet perpetuel de mes hommages, la ſource de ma veritable vie, l'exemplaire de tous mes ſacrifices, & le fondement de cet eſprit d'immolation, dans lequel je deſire paſſer mes jours, remplir tous mes exercices, & égorger les inclinations du vieil Adam.

II.

Iſai 9.6. *Admirable.*

Je vous adore dans la très-ſainte Euchariſtie, ô Jeſus, ſurnommé l'Admirable par votre Prophete Iſaïe. En effet, ô mon amour, qu'y a t-il de plus admirable que votre Divinité, votre Perſonne, & votre Humanité ſacrée, vos actions, vos paroles, vos ſouffrances, vos anéantiſſemens & tous vos myſteres, mais ſur tout votre diſpoſition d'Hoſtie dans l'inéfable Sacrement de nos Autels. O que votre amour y eſt pur, & votre charité ſurprenante & inconcevable! Que je m'abime d'étonnement en votre préſence; & que dans

la confusion de vous avoir jusqu'à present rendu si peu de devoirs, je sois tout transporté de respect & m'anéantisse en esprit, & que je me lie au moins à tous les devoirs de votre très-sainte Mere & des bien-heureux Esprits qui ne cesseront dans toute l'éternité d'admirer un si prodigieux mystere d'amour.

III.

Adonaï, Seigneur.

Judith 16. 16.

Je vous adore comme le grand Adonaï ou Seigneur, dans le très-saint Sacrement, ô mon Jesus. Cet auguste Nom du Dieu vivant, si respecté dans l'ancienne Loy, étoit honoré d'innombrables victimes, mais toutes insuffisantes pour reconnoître avec quelque proportion la sublime grandeur de la Divinité. Vous voici, ô divin Jesus, sur nos Autels, en qualité vous-même de victime, pour égaler par votre holocauste tous les droits divins; & de souverain Seigneur que vous êtes, à qui tout l'univers est dû en sacrifice, vous vous rendez vous-même l'Hostie de tout l'univers & l'expiation génerale de tous les pechez du monde. Que je sois, ô mon Sauveur, dans une reconnoissance

Le 16. Decemb. *O Adonaï*

perpetuelle, & que mon partage soit de m'assujettir à votre Souveraineté toute anéantie qu'elle est dans ce Mystere, par un état d'humiliation & de dépendance continuelle, qui rende en quelque sorte hommage à la vôtre.

IV.

Joan. 4. 22.

Adorateur.

Je vous adore, ô mon très-aimable Jesus, comme le suprême Adorateur de Dieu, dans la très-sainte Eucharistie. Vous êtes égal au Pere qui vous engendre de toute éternité. Cependant vous avez par l'Incarnation & le très-saint Sacrement trouvé le moyen de vous rendre son serviteur & sa victime, pour prolonger dans tous les siécles vos adorations & vos humbles soûmissions. Que j'imite, ô mon Jesus, des respects si divins: Que je m'unisse à votre interieur tout abîmé en Dieu: Que j'adore par vous & en vous ses augustes perfections; & que dans le transport de mon amour, je m'offre à perdre l'estre & la vie par un dernier effort de culte & d'adoration.

V.

Agneau. *Ioan. 1. 29.*

Je vous adore, ô mon Seigneur, dans le très-auguste Sacrement, comme l'Agneau de Dieu immolé à sa gloire. J'adore vos plaïes sacrées, voilées d'especes Eucharistiques, & votre Sang précieux qui crie sans cesse pour nos besoins devant une si adorable Majesté. J'adore votre patience & votre douceur inimitable, exposé comme vous êtes, ô mon Jesus, à tant d'outrages & de sacriléges. Faites, ô divin Sauveur, que mon ame en soit toute penetrée de douleur; que je sois moy-même comme un agneau égorgé, disposé à tout souffrir pour votre amour, & à demeurer dans le silence & dans un acquiescement parfait, lorsque je serai comme tondu & dépoüillé par les épreuves & les croix les plus pénibles à la nature.

VI.

Alpha, Commencement. *Apoc. 1. 8.*

Je vous adore comme l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin de toutes les voïes de Dieu, ô adorable

Jesus, dans le divin Sacrement. C'est par vous, comme Dieu & comme Verbe, que toutes choses ont été faites ; mais c'est par vous, comme Redempteur & comme Hostie immolée dès l'origine du Monde, que toutes choses dans le ciel & sur la terre ont été rétablies. Soyez beni dans cet inéfable Sacrifice que vous offrîtes au moment de l'Incarnation, que vous avez consommé sur le Calvaire, & que vous perpetuez jusqu'à la fin des siecles dans l'Eglise par le ministere des Prêtres, & benissez le commencement, le progrès & la fin de toutes mes entreprises & de toutes mes années. Soyez-en le centre, l'objet, le but, & le terme dans vôtre divin Sacrement.

VII.

Isai. 52. 7.

Ambassadeur de Paix.

Je vous adore, ô Jesus, comme l'Ange & l'Ambassadeur de la Paix dans un si admirable Mystere. Vous avez, ô Jesus, operé notre paix & notre réconciliation par l'effusion de votre Sang, & vous cimentez notre alliance avec Dieu votre Pere par l'application de vos merites & l'oblation d'un si auguste

Sacrifice. Faites, ô divin Jesus, que je puise dans vos trésors cette paix que le monde ne peut donner, & que je trouve dans ce Sacrement de charité & ce symbole d'unité, la remission de mes pechez, l'esperance du ciel, & le gage de cette heureuse immortalité, qui de tous les Saints ne fera qu'une seule victime de Paix consommée dans la gloire.

VIII.

Amen, accomplissement. 2. Cor. 1. 20.

Je vous adore, ô mon Jesus, comme l'Amen & l'accomplissement de tous les desseins de Dieu dans l'adorable Sacrifice de nos Autels. C'est en vous que ses decrets éternels pour la Redemption des hommes sont accomplis. C'est vous qui remplissez toutes les anciennes figures de la Loy de Moïse & les Oracles des Prophetes. C'est vous, qui par votre seul & unique Sacrifice, effacez tous les holocaustes de bœufs & de taureaux incapables ni de purifier les consciences, ni de satisfaire à la justice de Dieu votre Pere. Loüanges immortelles vous soient renduës pour une si riche immolation. Puissions-nous l'adorer sans cesse, & par la vertu d'un si

excellent don, accomplir toutes vos volontez, & marcher dans une diſpoſition invariable de ſacrifice & d'abnegation perpetuelle de nous-mêmes, en faiſant avec votre Apôtre comme une effuſion de notre ſang ſur la victime & le ſacrifice de notre foy.

IX.

1. Joan. 4. 8.

Amour.

17. Dim. aprés la Pentec.

Je vous adore, ô Jeſus, qui êtes tout amour, tout ardeur & tout charité pour les hommes dans le grand Sacrement de votre amour. C'eſt l'amour, ô Jeſus, qui vous y tient captif; c'eſt l'amour qui vous y rend preſent, & qui vous voile d'accidens, afin de vous communiquer à nos ames avec plus de tendreſſe & de liberté. O Victime d'amour: quel excez, quel amour, quel oubli de vous-même pour attirer nos cœurs, & les rendre ſuſceptibles de vos careſſes ſaintes! Venez, venez, ô Jeſus, dans le plus intime de mon cœur: faites-luy entendre vos paroles inéfables; & puiſque l'amour ne ſe paye que par l'amour, apportez-y le glaive & le feu pour y exterminer toutes les inclinations terreſtres, & y allumer les

flammes d'un perpetuel holocauste.

X.

Ange de l'Alliance, & du grand Conseil. Malach. 3. 1.

Je vous adore comme l'Ange du grand Conseil, ô mon Jesus, au très-saint Sacrement. Ni les Anges, ni les hommes ne pouvoient offrir à Dieu un Sacrifice tel qu'il le desiroit. C'est vous seul, ô Fils du Dieu vivant, la Victime des victimes, qui contentez cette volonté suprême. Tout ce que les saints Patriarches ont offert de sacrifices, n'ont été que pour vous exprimer & vous promettre. Vous avez subi cette loy dans votre entrée au monde. Vous en avez fait la profession solemnelle, en vous substituant aux hosties figuratives ; & c'est pour en conserver un éternel monument que vous demeurez sur nos Autels toûjours Hostie & toûjours Sacrificateur. Que je m'unisse à une si divine Oblation, & qu'il n'y ait aucun moment dans ma vie, qui ne rende gloire à votre Sacrifice non sanglant par des Sacrifices de loüanges & de justice, & l'accomplissement de vos divines ordonnances, qui vaut une infinité d'oblations, & qui doit être comme la

conclusion du grand conseil que vous avez tenu sur notre Redemption.

XI.

Hebr. 3. 1.

Apôtre de notre Foy.

Le 25. Janvier, Convers. S. Paul. 11. Juin, S. Barnabé.

Je vous adore, ô mon Sauveur, dans le très-saint Sacrement, comme l'Apôtre de la Foy que nous professons. Toutes vos veritez, ô Jesus, brillent dans cette sainte Eucharistie : tous vos mysteres y sont compris : toutes vos vertus y éclatent : toutes vos misericordes s'y répandent en abondance : & si la foy nous y met un bandeau pour nous en cacher ses rares merveilles & ses lumineuses veritez, elle nous assure & nous enflamme par cette obscurité même. Faites donc que nous soyons à vos pieds, ô Jesus, pleins de foy, de respect, & de tremblement, & que nous sacrifiions nos pensées, pour croire & adorer par de dignes hommages votre redoutable Majesté, & reparer par nos humbles prostrations l'orgueil de tant d'ames infidelles, qui ne veulent ni croire ni s'humilier en votre presence. Vos Apôtres l'ont prêché. Vous êtes descendu du Ciel pour convertir Paul & l'en instruire. C'est dans la cé-


Delamonce inv.
de Rochefort Sculp. 1724.

lébration de ce Mystere que vous l'avez destiné avec Barnabé par votre divin Esprit, pour l'annoncer aux Nations. Rendez-nous dignes d'être animez de leur zele Apostolique.

XII.

Attente des Gentils. Gen. 49. 10.

Je vous adore, ô Jesus, dans le très-saint Sacrement, comme l'attente des Gentils. Helas! les anciens Peres soûpiroient aprés votre avenement, & nous par votre bonté inéfable avons le bonheur de vous voir & de vous posseder dans le très-auguste Sacrement de l'Eucharistie. Ah, que de graces, que de faveurs! Il est vrai que vous y êtes en état de mort, & que vous ne donnez aucun signe de vie; mais, qui peut douter que cette gloire & cette vie toute cachée qu'elle est, ne soient pour nous de grandes instructions & de grands motifs de joïe & de benedictions. Ouy, mon Sauveur, vous nous enseignez cette longue & perpetuelle mort, dans laquelle toute ame Chrétienne doit vivre à l'égard des choses sensibles; & plus vous êtes caché, plus est-il juste d'exciter nos desirs, & de nous confor-

mer à vous. Que je vive donc de cette vie, ô mon Jesus, & que je meure de cette auguste mort en attendant avec des desirs languissans la participation de votre vie glorieuse & la manifestation de votre face divine.

XIII.

1. Joan. 2. 1.

Avocat.

Je vous adore, ô divin Jesus, comme notre puissant Avocat auprés du Pere dans l'inestimable Sacrement de nos Autels. Que votre voix, ô mon Jesus, y est éloquente, puisque vous vous y exprimez par la bouche de vos plaïes & le cry tout puissant de votre Sacrifice! Si Abel cet homme juste a été écouté si favorablement, combien plus, ô Seigneur, qui êtes l'Hostie sainte & primitive, devez-vous être exaucé par le respect de votre Personne? Parlez donc pour nous, ô Victime celeste de propitiation: appaisez la juste colere de Dieu vengeur de nos crimes. Suspendez ses foudres & desarmez son bras, en répandant dans nos cœurs le torrent de vos graces, & le prix infini de vos satisfactions.

XIV.

XIV.

Auteur du Salut. *Hebr. 2. 10.*

Je vous adore, mon Sauveur & mon Dieu, comme l'Auteur du ſalut & de la vie de tout le genre humain. Sans vous, nous étions morts & à jamais enfans de colere. Vous nous avez, ô Jeſus, donné la vie, & tiré des portes de l'Enfer par vos douleurs & par votre Sacrifice ſanglant; & de plus, pour en conſerver un éternel ſouvenir, vous avez inſtitué le Sacrifice de nos Autels, qui en eſt la repreſentation perpetuelle. Faites, ô divin Sauveur, qu'aprés une ſi heureuſe renaiſſance, je faſſe des actions de vie; & qu'étant mort au peché, au démon & au monde, je ne tombe plus ſous la cruelle ſervitude de ces tyrans; que je vous ſerve en eſprit & en verité; & puiſque c'eſt offrir un ſacrifice que de faire miſericorde, que je rende au prochain toutes les marques de charité, & tous les devoirs de juſtice.

XV.

Bien-aimé du Pere. *Matt. 3. 17.*

Je vous adore, ô mon Jeſus, dans

la divine Eucharistie, comme le Bien-aimé du Pere, & ses plus cheres complaisances. Que vos operations y sont adorables ! que vos devoirs y sont saints ! que votre union au Pere est incomprehensible ! Quoique vous portiez les caracteres de la divinité étant égal à votre Principe & son Verbe consubstantiel, & un seul Dieu avec lui, vous cachez toutes ces brillantes dignitez sous l'état obscur & humiliant d'une Victime ; & vous ne vous presentez devant sa face que sous l'idée du supplice de la Croix. Que ce soit, ô mon Jesus, sous cette qualité qui a merité notre Redemption, que j'aye accez auprés de vous ; & puisque l'oblation du Juste engraisse l'Autel & monte devant le Trés-haut comme un excellent parfum ; que je me rende avec vous une même Victime, pour être acceptée en odeur trés-agréable, & participer à vos merites.

XVI.

Thren. 3. 26.

Souverain Bien.

Je vous adore, ô divin Sauveur, dans l'ineffable Sacrement, comme le souverain bien de nos ames. En vous sont toutes les graces, tous les trésors, tou-

tes les richesses ; & c'est par votre Mort & par votre immolation sainte que vous nous les avez acquises. Rendez-nous dignes d'y participer. Faites-nous comprendre le néant des honneurs, la fragilité des plaisirs, l'incertitude des biens de la terre, la vanité de toutes les joïes du siécle, afin qu'en nous attachant à vous dans un Sacrement qui regorge de biens célestes, nous goûtions des délices toutes pures, & possedions des richesses incorruptibles.

XVII.

Brebi. Act. 8. 38.

Je vous adore, ô très-aimable Sauveur, comme une Brebi immolée dans le très-saint Sacrement. Vous avez été mené en effet, ô mon Jesus, comme à la boucherie, sans qu'il soit sorti aucune plainte de votre bouche ; & comme si le grand anéantissement que vous avez porté dans votre Passion & sur la Croix n'avoit pas suffi, vous vous abandonnez encore dans cet ineffable Mystere à la fureur & à l'impieté des hommes. O Prodige d'amour ! ô excez de patience ! Qui pourroit pénetrer les profondeurs de votre humilité & de

votre longue tolerance ! Jusqu'à quand les Impies formeront-ils contre vous tant d'horribles attentats ? Ouy, Seigneur, je m'immole à vous en reparation de tant d'outrages ; & comme vous avez triomphé par votre Mort, que je sois moi-même anéanti dans la ruïne de vos ennemis. Ce sera pour moy un triomphe que de mourir si glorieusement.

XVIII.

Luc 2. 34.

But de contradiction.

Je vous adore, ô mon Jesus, selon la parole du venerable Simeon, comme le but & l'objet de la contradiction des hommes dans ce Mystere. Si vous êtes aux uns une source de résurrection, vous êtes aux autres un sujet de condamnation. Ne permettez pas, ô Seigneur, qu'une Viande si divine produise la mort, ni que le trésor de toute grace trouve des ames ingrates & méconnoissantes. Soyez adoré par toute la terre. Que tous les cœurs deviennent des Autels embrasez de vos flammes, & parfumez de l'odeur de vos graces ; & faites que tous les hommes se rendant vos adorateurs & vos victimes, se résolvent comme Abraham de

vous immoler leur Isaac, je veux dire, leurs plus tendres affections. Pour moy, Seigneur, qui avez rompu mes liens, je prendrai le Calice du salut, je vous sacrifierai une Hostie d'action de graces, j'invoquerai votre saint Nom, & je vous rendrai mes vœux.

XIX.

Candeur ou éclat de la Lumiere éternelle. *Sap. 7. 26.*

Samedy de la 2. Semaine de Carême.

Je vous adore, ô divin Sauveur, dans le très-auguste Sacrement, comme Candeur ou éclat de la Lumiere éternelle, & la splendeur de la gloire divine. Ah, que vos obscuritez sont dignes de respect! Que cette nuit profonde qui vous dérobe à nos yeux, merite d'hommages! J'adore votre Divinité & votre Humanité sous ces voiles mysterieux. Je les croi, je les envisage par la lumiere de la Foy. J'adhere à leur vertu divine. Je sacrifie tous les vains raisonnemens; & plein d'amour & de religion, tout scandale que vous êtes aux Juifs & folie aux Gentils, je fonde en vous toutes mes esperances, & vous sacrifie comme à l'Homme-Dieu tout ce que je suis, pour épouser vos maximes, vos sentimens & vos interêts jus-

qu'au peril de ma vie, faiſant gloire d'aller aprés vous en portant l'ignominie de votre Croix, & de me rendre autant obſcur que vous l'êtes dans votre divine Euchariſtie.

XX.

Coloſſ. 1. 18.

Chef.

Je vous adore, ô mon aimable Jeſus, dans le très-ſaint Sacrement, comme notre Chef qui influë dans l'Egliſe ſa vie & tous ſes mouvemens celeſtes. Quel bonheur, Seigneur, d'être un de vos membres, & de compoſer avec tous les Fideles un ſeul corps, dont vous êtes la tête ſuréminente, & dont votre chair adorable lie toutes les parties par la ſainte Communion! Mais en vain participons-nous à un ſi glorieux banquet, ſi nous ne devenons des membres vivans & des temples animez de votre Eſprit-Saint. Rendez-nous donc, ô Jeſus, votre plenitude, & l'accompliſſement de votre Corps par un accroiſſement continuel de graces. Répandez en nos ames votre vigueur celeſte, & la force du Pain ſubſtantiel dont vous les nourriſſez; & puiſque vous n'avez merité cette dignité de Chef de toute l'E-

glise que par votre Sacrifice, faites que nous tous qui sommes les Membres de ce Corps mystique, soyons autant de victimes dévoüées à l'immolation, & offrions par vous sans cesse à Dieu, comme une hostie de loüange, le fruit de nos levres, & la destruction du corps du peché.

XXI.

Christ, ou Oint. *Matt. 1. 16.*

Je vous adore, ô Jesus, comme le Christ & l'Oint de Dieu, dans l'auguste Sacrement de nos Autels. J'adore en vous cette dignité suprême de Christ & de Messie, que votre Précurseur Jean-Baptiste, d'ailleurs si grand, étoit bien éloigné de s'attribuër, lorsqu'il fut interrogé quel il étoit. J'adore, dis-je, en vous par l'union de votre Humanité au Verbe, toute la plenitude de la Divinité, toute sainteté, toute science, toute sagesse, toute intelligence, toute lumiere, tout amour, toute vertu, toute perfection. J'adore l'Esprit éternel, immense, infini, qui vous possede; & le desir inconcevable que vous avez de former des Christs & des Oints du Seigneur par l'effusion de vos dons cele- *3. Dim. de l'Av.*

ſtes. Operez en nous, Seigneur, cette transformation divine ; conſacrez-nous uniquement à votre amour ; tirez-nous de l'uſage profane ; & que votre Chair incorruptible communique à la nôtre, toute corruptible & mortelle qu'elle eſt, le levain de l'immortalité. En attendant ce bonheur ineſtimable, que votre onction dont le Saint Sacrement eſt le vaſe precieux & le canal celeſte, nous enſeigne, nous fortifie & nous muniſſe. Que cette onction, dis-je, royale, ſacerdotale & prophetique, qui vous rend le Roy, le Prêtre, & le grand Docteur de nos ames, influë en vos Sujets, en vos Victimes & en vos Diſciples, la grace pour vos adorer, pour vous ſacrifier, & pour vous obéïr en toutes choſes.

XXII.

1. Cor. 1. 3.

Conſolateur.

4. Dim. de l'Av. Je vous adore, ô mon Jeſus, comme notre divin Conſolateur dans l'auguſte Sacrement de l'Euchariſtie. Nous ſommes en cette vie mortelle environnez d'afflictions & accablez de peines. Notre exil en eſt une des plus conſiderables, & les paſſions qui nous ſollicitent ſans ceſſe au mal, nous rendent

ce monde insuportable. Où trouver donc une solide consolation qu'au pied de vos Autels ? Qui peut charmer tant d'ennuis, que vous, qui êtes le Pain de vie & la source des plus chastes délices ? A qui découvrir son cœur, & les tristesses qui le devorent ; qu'à vous, qui êtes le grand Conseiller dans nos doutes, & le plus ferme appui dans nos agitations differentes ? Souffrez-nous donc, ô Jesus, au pied de votre trône. Qu'il sorte de votre Sanctuaire un raïon de lumiere & une flamme de feu, qui changent en douceurs toutes les amertumes de la vie présente. O Dieu de patience & de consolation, soyez-y notre refuge, & servez à nos ames comme d'une anchre ferme & assurée qui pénetre jusqu'au Sanctuaire du Ciel, où comme Précurseur vous êtes entré pour nous.

XXIII.

Consommateur. Hebr. 12. 2.

Je vous adore, ô divin Jesus, dans la sainte Eucharistie, comme l'auteur & le consommateur de notre Foy. Au lieu de la vie tranquille & heureuse dont vous pouviez joüir, vous avez souffert la Croix, en méprisant la honte

& l'ignominie. Mais helas ! maintenant que vous êtes assis à la droite du trône de Dieu, vous vous abandonnez sur nos Autels à des confusions & des opprobres qui sont encore plus humilians. Soyez beni d'un amour si tendre & si touchant envers les hommes. Faites qu'à votre exemple & par la participation de votre Corps adorable, nous nous dégagions de tout ce qui nous appésantit vers la terre ; & qu'en rompant les liens du peché qui nous serrent si étroitement, nous courions aprés vous par la patience dans cette carriere celeste que vous nous avez ouverte par votre precieux Sang.

XXIV.

1. Petr. 4. 19.

Createur.

Je vous adore, ô mon Jesus, comme Createur & Redempteur du Monde, au très-saint Sacrement. Ouy, Seigneur, étant Dieu de toute éternité avec le Pere & le Saint Esprit, la Création selon votre nature divine vous appartient. C'est par vous comme Vertu du Très-haut, & le Bras tout-puissant de Dieu, que toutes choses ont été faites ; & c'est par vous comme son Hostie & sa Vi-

ſtime, que la grace Evangélique crée en nous un cœur nouveau. Votre Sacrifice a été le prix de notre Redemption ; & c'eſt à vous qu'il appartient de répandre la charité dans nos cœurs, de produire en nous de bonnes œuvres, & de nous rendre de nouvelles créatures. Faites, ô Jeſus, que par votre Table celeſte nous ſoyons comme nourris de vie & d'eſprit, & operions d'une maniere toute divine & toute ſurnaturelle.

XXV.

Compatiſſant.

Hebr. 4. 5.

Je vous adore, ô Jeſus, comme Compatiſſant & plein de miſericorde, au très-ſaint Sacrement. Qui vous réduit à ce grand ſilence de mort & à cette captivité depuis tant de ſiecles, qu'un deſir immenſe d'exalter vos miſericordes, & de compâtir à nos beſoins ? Une vie laborieuſe & une mort également douloureuſe & ignominieuſe, ne vous ont pas contenté dans l'ardeur que vous aviez de procurer le ſalut des hommes: vous continuez en terre, ô mon aimable Epoux, ſous les voiles Euchariſtiques cette effuſion de largeſſes ; & vous nous invitez ſans ceſſe à vous expoſer

nos miseres. Soyez donc, ô Jesus, le remede à tous nos maux, & l'appareil salutaire à toutes nos blessures, puisque nous avons en vous un Pontife plein de compassion pour nos foiblesses, tenté comme nous en toutes choses hors le peché, semblable à nous & disposé à nous secourir.

XXVI.

Isai 63. 1. *Défenseur.*

Je vous adore, ô Jesus, dans cet auguste Mystere, comme notre invincible Défenseur. Helas, que cette qualité nous doit combler de joïe! Nous sommes attaquez d'ennemis invisibles, qui nous lancent continuellement des traits mortels & des fléches envenimées. Qui nous preservera parmi tant de combats & d'attaques, de la fureur, & de l'artifice de ces Intelligences cruelles, de ces Puissances répanduës dans l'air qui ont juré notre perte, sinon vous, ô adorable Protecteur, dans le plus aimable de vos Sacremens? Je viens donc à vous, j'approche de ce divin Sanctuaire également terrible aux demons, & rempli d'un million d'Esprits celestes. C'est de là, ô Jesus, que j'attens ma

force, & que j'espere vaincre tous ces irreconciliables ennemis de mon salut.

XXVII.

Premier & dernier. Apoc. 22. 13.

Je vous adore, ô Jesus, dans le tres-saint Sacrement, comme le Premier & le Dernier. Le premier par l'excellence de votre estre, le dernier par la profondeur de vos humiliations, & je m'aneantis devant vous, protestant que vous vous surpassez vous-même dans cet incomparable chef-d'œuvre de toutes vos merveilles. Votre magnificence y va de pair avec votre humilité, & votre grandeur y éclate dans vos abaissemens infinis. Je me donne à vous, ô Jesus, qui êtes, qui étiez, & qui serez dans tous les siecles, qui tenez entre vos mains les clefs de la mort & de l'enfer, qui nous aimez, & nous avez lavez de nos pechez dans votre Sang, & nous avez fait Rois & Prêtres de Dieu votre Pere. A vous soit la gloire & l'empire à jamais.

XXVIII.

Desiré des Nations. Agg. 2. 8.

Je vous adore, ô divin Jesus, comme le Desiré des Nations, dans l'auguste

Sacrement de l'Euchariſtie. Qu'y a-t-il de plus deſirable que vous, ô adorable Sauveur, qui êtes la viande qui nous nourrit, le banquet qui nous incorpore à votre corps myſtique, le Sacrement qui nous ſoutient, le ſacrifice qui nous reconcilie, l'oblation qui nous ouvre le Ciel, & la Manne qui nous comble de douceurs. Où trouver qu'en vous, ô Jeſus, un corps qui nous communique l'immortalité, un ſang qui nous deſaltere & nous enyvre des delices du Paradis, une victime qui nous ſoit toutes choſes dans le temps & dans l'éternité? Que mon cœur donc, ô Jeſus, ſoupire ſans ceſſe aprés vous, & ſoit tout alteré de ce torrent de voluptez celeſtes, & comme tout tranſporté d'un inſatiable deſir de vous goûter de plus en plus par une faim & une ſoif toujours nouvelles, puiſque je trouve en vous celui que les paſteurs & les Mages ont adoré, que les Peuples ont ſuivi, que les Apôtres ont prêché, & que les Saints contemplent dans la gloire.

XXIX.

Heb. 2. 3. *Deſtructeur de la mort.*

Je vous adore, ô mon Jeſus, comme

Destructeur de la mort dans le tres-saint Sacrement. Vous l'avez, ô Jesus, vaincuë sur la Croix, & le divin Mystere de nos Autels est le monument de cette insigne victoire. Vous y êtes, ô mon Sauveur, comme dans le Ciel, chargé de palmes & de couronnes. C'est-là que vous reservez comme en dépôt le salut, la force, & le Regne que vous avez acquis. C'est-là où comme dans un char de triomphe vous tenez sous vos pieds ce formidable accusateur, qui s'élevoit contre nous avec tant de violence. Ne permettez jamais, ô Jesus, qu'il prenne de nouvelles forces, ruïnez pour jamais son empire, desarmez toute sa puissance par votre état de victime & de mort qui lui est si redoutable, & nous assujettissez tous à vous, de peur que manquant à la grace de l'Eucharistie, nous ne devenions les malheureuses victimes de ce cruel ennemi, consumées par le feu & comme par le sel de votre justice.

XXX.

Dieu. Rom. 6. 5.

Je vous adore, ô mon Jesus, comme

le Dieu beni à jamais dans le plus auguste de nos Mysteres. J'adore votre Indépendance sujette à mille dépendances de la part des hommes, votre Infinité bornée dans l'étenduë des especes, votre Immensité racourcie, votre Clarté voilée, votre Majesté obscurcie, votre Toute-puissance captive, & toutes vos adorables Perfections asservies. Tout éternel, immuable, invisible, ineffable, incomprehensible que vous êtes dans votre nature Divine : helas ! vous vous laissez approcher des hommes pour les mettre en communion de votre Divinité. O excés d'amour, ô bonté inestimable ! Je vous adore, ô mon Dieu, très-haut, très-saint, très-juste ; le Souverain des Souverains, le Dieu des Dieux, la Lumiere des Lumieres, l'Estre des Estres, & l'Esprit des Esprits ; & c'est en hommage de tant d'abaissemens que je m'immole à vous comme une creature soûmise, comme une victime destinée au sacrifice, & comme une amante qui expire d'amour pour son époux.

XXXI.

Joel 2.23. *Docteur.*

Le 18. Aoust, S. Je vous adore, ô mon Jesus, dans le

très-saint Sacrement, comme le Docteur de toute Justice, en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse & de la science. Ah! que de veritez vous nous enseignez dans cet auguste Mystere. Quelles loix, quelles regles vous nous donnez, quels modeles d'anéantissemens & de sacrifices vous nous presentez, dans la consécration de votre sacré Corps, dans votre situation sur les Autels, dans les mains de vos Ministres, dans les Tabernacles, dans les Ciboires, dans le cœur des Chrétiens, & même des impies: Combien votre silence est éloquent lorsque vous vous abandonnez au gré des hommes, & même des vents & des animaux, & que vous dépendez de la parole des Prêtres, de leur intention & de leur caractere; que vous vous réduisez à des especes si fragiles, & que vous vous exposez à tant d'indignitez. Que je grave, ô mon Jesus, toutes ces maximes de sacrifice dans mon cœur, que je pratique à votre imitation l'abnegation la plus parfaite; & que je meure sans cesse à mes sens, à mon esprit & à ma propre volonté, puisque vous n'aimez que les holocaustes entiers & sans partage.

Augustin & les autres Fêtes des SS. Docteurs

Iude. 4.

XXXII.

Dominateur.

Je vous adore, ô Jesus souverain Dominateur des hommes & des Anges, dans le très-saint Sacrement, & cependant, toujours victime; vous gouvernez, Seigneur, toute la nature, & néanmoins vous changez votre thrône en un autel, & vos droits divins en des immolations infinies. Vous êtes éternellement vivant & regnant, & cependant vous ne paroissez que sous l'image de la mort & de la plus prompte obéissance. Vous commandez, vous récompensez les bons, vous punissez les coupables; ce sont-là les apanages de votre souveraine puissance, & cependant vous portez toujours sur les Autels l'arrest de mort que le Pere éternel a prononcé sur vous pour la délivrance du genre humain. Que je vous adore, que je vous imite, que j'immole à vos pieds tout le faste de la gloire mondaine, & que je ne communie pas moins à vos douleurs & à vos abjections qu'à votre auguste Corps.

XXXIII.

Don.

Joan. 4. 10.

Je vous adore, ô aimable Jesus, au saint Sacrement, comme le précieux Don que Dieu nous fait, & que nous faisons à Dieu. Nous vous avons reçû de sa main liberale par l'Incarnation, & nous avons le bonheur de vous rendre à lui par le Sacrifice des Sacrifices, & le grand acte de Religion où l'Eglise avec vous devient un sacrifice universel à cette auguste Majesté; que de Mysteres dans ce grand Mystere, que de Dons, que de largesses! O Corps impassible! O Sang glorieux! O abysme de trésors cachez dans cet adorable Don! Oui, Seigneur, vous nous donnez tout ce que vous êtes, tout ce que vous avez dit, fait & souffert, votre Humanité bienheureuse, votre Personne, votre Divinité, & tout ce que nous esperons dans la felicité consommée, sinon que vous êtes ici caché sous des voiles. Que je me donne donc à vous dans le transport de ma reconnoissance, & que je me perde moi-même en vous, & me consume en holocauste dans le brasier d'une

si ardente charité : & vous soïez glorifiée & élevée au-dessus de toute loüange, ô adorable Trinité, dans le Temple saint de votre gloire, pour un si ineffable Don.

XXXIV.

Matt. 1. 23.

Emmanuel.

Le 22. Decemb. *O Emmanuel.*

Je vous adore, ô mon Jesus, dans cet ineffable mystere de l'Eucharistie, comme l'Emmanuel & le Dieu avec nous. Quoique vous soiez, ô Jesus, éternellement saint & separé de toutes choses, propre, suffisant, & appliqué à vous-même comme Dieu, & la pureté essentielle, originelle, & fondamentale, vous faites cependant vos délices d'être avec les enfans des hommes. Hé quoi, Seigneur, il n'y a en vous aucune ombre de tache, & vous habitez parmi les pécheurs. Vous êtes dans une séparation inconcevable de tout ce qui n'est pas vous-même, & vous vous mêlez à des corps terrestres sujets à mille corruptions. Vous possedez en vous-même la plénitude de tous les biens, & vous cherchez nos ames comme si vous ne pouviez subsister sans elles. Ah que votre bonté

eſt inexplicable ! Faites donc, ô aimable Emmanuel, que nous profitions de votre preſence, que nous prenions avec vous ſeul nos plus innocentes délices, & que toutes celles de la terre nous deviennent une amertume inſupportable.

XXXV.

Epoux.

Marc. 2. 19.

Le 3. Janvier ſainte Geneviéve.

Je vous adore, ô mon Jeſus, comme l'Epoux de nos ames, dans le très-ſaint Sacrement. C'eſt particulierement à cette table ſacrée que vous contractez avec nos ames une alliance éternelle. Vous les y regardez avec des tendreſſes infinies, vous vous appliquez à leurs beſoins, vous vous écoulez dans les cœurs bien diſpoſez, vous les raſſaſiez de conſolations celeſtes, & vous les transformez en vous. Mais, ô Seigneur, vous êtes un époux de ſang, la dot ſacrée de votre alliance n'eſt fondée que ſur le ſacrifice; l'ame ne peut être votre épouſe ſans être votre victime. Immolez donc, ô Jeſus, appliquez le glaive, égorgez l'hoſtie, afin qu'elle ſoit digne de vous. Heureuſe la victime, qui en paſſant à vos

noces divines, ô celeste Agneau, par une mortification perpetuelle, ne s'occupe plus sur la terre que de la contemplation de vos merveilles & de vos souffrances, persuadée qu'elle ne peut être dans le Ciel avec vous victime glorieuse, qu'elle ne soit avec vous dans ce monde victime souffrante.

XXXVI.

1. Tim. 1. 1.

Esperance.

Je vous adore, ô mon Jesus, comme l'Esperance unique des Chrétiens, dans cet ineffable Mystere. Hélas, Seigneur, le peché nous avoit degradé, vous nous avez sauvé par le suplice de la croix, nous qui meritions des supplices éternels; & c'est dans le saint Sacrement que vous conservez le souvenir si doux de votre Passion & de notre affranchissement. Vous y publiez la grandeur, la justice, & la misericorde de votre Pere qui vous a chargé de nos dettes, & nous vivons en seureté à l'ombre d'un si précieux gage d'amour. Soïez beni éternellement. Que pourroit-il nous manquer avec un tel fondement de nos esperances? Ah, Seigneur, que vous nous avez

établi en de fertiles pâturages ! Quand je marcherois au milieu des ombres de la mort je ne craindrois aucuns maux, parce que vous êtes avec moi, & me dressez une si divine table contre ceux qui me persécutent.

XXXVII.

Etoile du matin. *Apoc. 22. 16.*

Dim. après la Circoncision.

Je vous adore, ô divin Jesus, dans le très-saint Sacrement, comme l'Etoile brillante du matin, selon l'expression de vos Ecritures. Nous étions ensevelis dans de profondes tenebres, vous avez luï au monde dès le matin de votre Incarnation : vous avez répandu vos raions par la splendeur de votre doctrine, & par l'éclat de vos miracles; mais helas! le monde ne vous a point connu. Vous êtes mort sur la Croix, & vous avez obscurci le soleil & fendu le voile du Temple, pour faire comprendre que vous étiez la seule lumiere veritable, & l'Etoile qui devoit nous guider & nous conduire. Mais les hommes, ô malheur déplorable ! ont plus aimé leurs tenebres que votre lumiere. C'est singulierement dans l'Eucharistie, ô Jesus, que

vous voulez dissiper cette nuit profonde. Servez-nous donc de flambeau, pour nous marquer la voie du Ciel & le chemin de la vie. Puissions-nous vous suivre, & ne nous égarer jamais en vous perdant de vûë, ô mon divin Sauveur, qui êtes notre Etoile, & qui tenez tous les astres dans votre main.

XXXVIII.

1. Petr. 2. 25.

Evêque de nos ames.

Le 3. Nov. S. Marcel.

Je vous adore, ô divin Sauveur, dans le saint Sacrement, comme l'Evêque de nos ames. C'est vous, ô Jesus, qui nous régissez; c'est vous qui nous avez guéris par vos meurtrissures & par vos plaies, & qui nous avez rassemblez comme des brebis égarées, ou de tendres poussins sous vos aîles. C'est vous qui nous baptisez dans votre sang, qui nous confirmez dans votre Esprit saint, qui nous communiez à votre Corps adorable, qui nous parlez par votre Evangile, & qui exercez dans le fond de nos cœurs, par la vertu de l'Eucharistie, votre Episcopat divin, en nous consacrant & dédiant comme des hosties agréables à Dieu.

Dieu. Accompliſſez, ô Seigneur, vos pouvoirs dans tout le corps de l'Egliſe ; ſignalez dans ſes Paſteurs & ſes Miniſtres votre juriſdiction ſouveraine. Faites qu'étant proſternez en votre préſence, ô vous qui êtes la veritable Arche d'alliance, nous implorions, comme Moïſe, vos lumieres & votre protection, & écoutions votre voix avec une ſainte fraïeur mêlée d'amour, & ſuivie d'une docilité parfaite.

XXXIX.

Exemplaire. *Joan. 13. 15.*

Je vous adore, ô mon Jeſus, dans le tres ſaint Sacrement, comme notre excellent & parfait Exemplaire. Vous êtes, ô Seigneur, venu au monde pour nous donner l'exemple ; l'éminente perfection de votre vie, ſoit cachée, ſoit publique, ſoit ſouffrante, eſt le divin modele de la Loi nouvelle. Mais qu'y a-t-il de comparable à celui de votre vie Euchariſtique ? vous y pratiquez toutes les vertus ; vous y ſouffrez toute ſorte d'injures ; vous y rendez à Dieu tous les devoirs de religion, & aux hommes tous les témoignages d'amour, ſans excepter vos en-

nemis. Votre état sacramentel est comme l'Evangile expliqué & exposé aux yeux de notre foi depuis tant de siécles. Faites, ô Jesus, que nous étudiïons un si admirable livre, & que nous nous conformions à un si précieux Exemplaire, sur-tout dans ce Sacrifice invariable qui ennoblit & consomme en vous tant d'héroïques vertus.

X L.

Fidele.

Apoc. 19. 11.

Je vous adore, ô Jesus, au très-saint Sacrement, comme le Fidele & le veritable. Vous êtes en effet, ô Jesus, très-fidele à l'engagement que vous avez pris de demeurer avec nous jusqu'à la consommation du monde; vous obéïssez à la voix d'un homme mortel, & vous qui, comme Dieu, avez fait tous les grands corps de lumiere, tous les élemens, toutes les saisons, toutes les créatures, vous dépendez dans tous les momens, dans tous les lieux, dans toutes les manieres possibles de la volonté des créatures, en ce divin Sacrement, afin d'executer votre parole, & de vous rendre fidele à la loi que vous vous êtes

imposée. Ah, que cette fidelité, Seigneur, vous coûte cher! Que je vous sois donc aussi fidele dans la participation de cette viande divine. Que je remplisse les obligations qu'elle m'impose. Que cette nourriture du cœur réforme le mien. Que cette table roïale me rende un sujet fidele, & que ce perpetuel Sacrifice, en me purifiant de toutes mes infidelitez, m'attache inviolablement à votre culte, & à cette divine Religion que j'ai le bonheur de professer.

X L I.

Fils de Dieu. Luc. 32

Je vous adore, ô mon Jesus, Fils unique du Dieu vivant, dans le très-saint Sacrement de l'Autel: je vous adore comme étant la splendeur de sa gloire, & le caractere de sa substance, l'émanation de sa vertu, l'effusion toute pure de sa clarté, l'éclat de sa lumiere, le miroir sans tache de sa Majesté, & l'Image de sa bonté. Je me donne à vous, ô Jesus, qui sous la nuée des especes Eucharistiques vous cachez comme un soleil immense & un ocean sans bornes. Qu'il vous plaise

m'attirer à vous, & me regenerer en vous, pour être une expression toute vive des inclinations celestes de votre divine naissance, & vous glorifier & porter dans mon corps par l'impression de votre chair vivifiante, en laquelle habite corporellement la divinité.

XLII.

Matth. 1.

Fils de Marie.

15. Août, Assomp. Le 8. Sept. Nativ. de la Ste. Vierge. Le 8. Dec. la Concep.

Je vous adore, comme Fils de Marie toujours Vierge, ô mon Jesus, dans le très-auguste Sacrement. Vous êtes ce Fils bien-aimé qu'elle a conçû, qu'elle a porté dans son sein, qu'elle a enfanté & a nourri de ses virginales mamelles, & qu'elle nous presente en nourriture dans cet ineffable Mystere. C'est de sa substance que Dieu le Pere, par l'operation du saint Esprit, vous a formé le Corps qui devoit être & notre pain de vie, & notre victime de réconciliation. C'est dans ce premier Temple que vous avez commencé le grand sacrifice de l'éternelle Religion. C'est dans ce Sanctuaire que vous, ô grand Prêtre, avez offert à Dieu des devoirs infinis, comme un parfum de très-excellente odeur.

C'eſt ſur cette Table d'or que vous, ô Pain délicieux qui comble les Rois de joie, avez été expoſé pour paſſer à nous ſous les accidens Euchariſtiques. Soïez, ô Jeſus, éternellement loüé par une ſi admirable Mere, avec ces millions d'Eſprits celeſtes dont elle eſt la Souveraine. Puiſſions-nous, en celebrant avec religion ſes ſolemnitez & ſes grandeurs, imiter la pureté de ſon amour, l'ardeur de ſa foi, la profondeur de ſon humilité; & continuer au pied de vos autels ce langage interieur, ces cantiques de loüange, ces oblations ferventes qui vous l'ont renduë ſi intimement unie au pied de la crêche & de la Croix, & dans tous les momens de votre vie.

XLIII.

Fils de l'homme. — Math. 8.

Je vous adore, ô Jeſus, qui avez ſi ſouvent dans l'Evangile pris la qualité de Fils de l'homme, & qui n'avez pas rougi d'avoir pour ayeux Joachim & Anne, & pour ancêtres Abraham & David. Ah, mon Sauveur! combien vous confondez notre orgueil, en prenant des titres ſi diſproportion-

Le 20. Mars, S. Joachim. Le 28. Juil. Ste. Anne.

nez à votre ineffable grandeur ! Mais qui peut sonder l'impenetrable abnegation où vous vous reduisez dans le très-saint Sacrement ? Helas ! celui qui naît éternellement d'un Pere dans le Ciel, & temporellement d'une Mere en terre ; tous deux Vierges, tous deux incorruptibles, l'un par nature, l'autre par grace ; helas ! dis-je, cet Homme-Dieu, cette Hostie vierge veut bien recevoir un être sacramentel par des paroles fragiles & par des Prêtres sujets au peché. O sacrifice inconcevable dans le Sacrifice même ! Divinisez en quelque maniere, Seigneur, & ceux qui vous offrent en sacrifice, & ceux qui vous reçoivent ; qu'ils imitent au moins la foi d'Abraham, lorsqu'il se mit en devoir d'immoler son fils, & les transports de joie du Prophete Roi, lorsqu'il offroit à la gloire de son Dieu & tant de saints Cantiques, & tant de sanglantes hosties.

XLIV.

Rom. 10. 4.

Fin de la Loy.

Je vous adore, ô mon Jesus, dans le très-saint Sacrement, comme la fin & l'accomplissement de la Loi. Toute

l'Ecriture, Seigneur, avant votre Incarnation, n'a été qu'un tableau énigmatique qui vous representoit. Votre Sacerdoce & votre Sacrifice y étoient dépeints sous les toiles mortes & inanimées des anciens Sacrificateurs & des victimes legales. Vous êtes la verité & le grand Mystere dont l'ancienne loi ne presentoit que les ombres. O que l'établissement de l'Eglise, & la clarté de la loi nouvelle merite de respects & de reconnoissances! Que votre Sacerdoce est saint; que votre Sacrifice est pur; que votre institution en est divine; que votre onction est abondante! Perisse donc pour nous cette loi de mort qui promettoit sans donner la grace, & profitons du Ministere & du Sacrement de vie qui nous conduit au Sanctuaire éternel. O Jesus, assis sur votre thrône Eucharistique, faites en nous toutes choses nouvelles.

X L V.

Fontaine d'eau vive. Apoc. 21. 6.

Je vous adore, ô Jesus, dans le très-saint Sacrement, comme Fontaine d'eau vive rejaillissante jusqu'à la vie éternelle. Vous êtes venu, Seigneur, Lundi de la Passion.

répandre en terre cette eau également purifiante & vivifiante, lorsque tout y étoit dans la soüilleure & dans la sterilité. Vous l'avez promise à la Samaritaine, & toute éprise qu'elle a été de cette soif que vous avez allumée dans son cœur, elle s'est lavée de ses taches, & a hautement publié les effets divins de cette Eau celeste. Faites, ô Jesus, que votre Sang précieux qui découle dans l'Eucharistie, fasse germer dans nos ames des fruits de justice & de penitence; qu'il efface toutes nos taches; qu'il rétablisse en nous votre image; qu'il y éteigne les ardeurs de la cupidité, & qu'il nous embrâse de votre zele, afin que tout animez de ce breuvage celeste, nous passions dans le Ciel à ces torrens d'Eau vive dont vous désalterez les Bienheureux dans des actions de graces infinies.

XLVI.

1. Cor. 3. 11.

Fondement de la Foi.

Le 9. Octob. S. Denys.

Je vous adore, ô Jesus, dans le très-auguste Sacrement, comme le Fondement de notre foi & de notre salut. Helas, Seigneur! quel autre fondement que vous, en peut-on établir, &

quel est le ciment qui lie toutes les pierres vivantes qui en composent l'édifice, sinon votre divine Eucharistie? c'est-là que vous êtes & le sage architecte, & le fondateur suprême, & la principale pierre angulaire de votre Maison sainte, de la divine Sion, de cette Cité des premiers nez, qui ne forment avec vous qu'un seul Christ, un seul Temple, un seul Autel. Malheur à celui qui au lieu d'élever sur ce fondement un édifice d'or, d'argent, & de pierres précieuses, par l'usage saint de cet auguste Sacrement, n'en éleve un que de bois, de foin, & de paille, selon l'expression de votre Apôtre, par l'indigne ou inutile participation d'un si auguste Mystere. Préservez-nous, ô Jesus, d'un si terrible malheur, & ne permettez pas que le feu devorant de votre justice consume nos ouvrages & punisse notre temerité. Animez-nous au contraire de l'ardente charité de ces Hommes Apostoliques qui nous ont prêché la Foi, & nous ont laissé de si rares exemples de sainteté.

XLVII.

Habac. 13. 9.

Force.

Aux Fêtes des SS.Mart.

Je vous adore, ô Jesus, dans cet ineffable Mystere, comme la Force & le Soutien de la nouvelle créature. Oui, Jesus, vous êtes le Pain des forts, & sans vous nous ne sommes que foiblesse. Nous n'avons point à craindre un million d'ennemis invisibles, puisque vous êtes avec nous, que vous combattez pour nous, & que vous triomphez en nous. Que je chante donc à jamais vos misericordes. Si les Nations m'assiegent & m'environnent, je veux dire, toutes les Puissances infernales, je serai auprès de votre autel comme dans un Rempart & un Fort insurmontable; je défierai tous mes ennemis, je les briserai, je m'en vengerai, parce que vous êtes, ô Jesus, ma force, mon bras, mon salut, & toute ma gloire, comme vous l'avez toujours été dans vos saints Martyrs qui ont défendu la Foi, ou les interêts de votre Eglise, ou l'excellence de la chasteté & des autres vertus chrétiennes.

XLVIII.

Frere. Joan. 20. 17.

Je vous adore, ô mon Sauveur, dans le très-ſaint Sacrement, ſous cette aimable qualité de Frere que vous voulez bien prendre à l'égard des hommes. Qui peut, ô Jeſus, comprendre la hauteur, la largeur, l'étenduë, & la profondeur, pour ainſi dire, de votre charité ? Hé quoi ! nous ſommes vos eſclaves, rachetez par votre ſang, & vous vous nommez notre frere : vous êtes porté ſur les aîles des Cherubins ; vous tonnez dans les nuës ; les ſublimes Intelligences du Ciel viennent fondre au pied de votre autel, & voilent devant votre auguſte Corps leurs faces toutes tremblantes, & vous nous qualifiez vos freres & vos amis. O prodige d'amour ! O familiarité divine ! Faites, ô Jeſus, que je correſponde à une ſi grande tendreſſe, & ſans perdre le reſpect, ſouffrez que je baiſe mille fois en eſprit vos mains ſacrées qui me comblent de tant de benedictions, & m'ouvrent tant de treſors.

XLIX.

Zach. 9. 17.

Froument des Elus.

1. Fev. S. Ignace Evêq. & Mart.

Je vous adore, ô Jesus, dans l'inestimable Sacrement de l'Autel, comme Froument des Elus. Helas, Seigneur ! qu'y a-t-il de meilleur & de plus excellent que vous ? C'est ici votre grand banquet, ô Sagesse éternelle : c'est vous, ô arbre de vie, qui nous rendez inalterables ; c'est vous, ô aliment substantiel, qui nous engraissez de delices, & nous munissez d'une force divine. N'est-il pas juste, ô Jesus, ô Dieu de Jacob, de chanter vos loüanges dans de saints transports, de faire entendre les instrumens harmonieux avec la harpe, selon la parole du Roi Prophete, & de sonner de la trompette dans les plus vifs sentimens d'amour & de reconnoissance, puisqu'après nous avoir déchargez des fardeaux qui nous accabloient, vous nous nourrissez de la plus pure farine de froument, & nous rassasiez du miel sorti de la pierre, & le plus exquis qui fut jamais. Qu'attendez-vous de nous, Seigneur, après une telle grace, sinon que nous soïons votre froument, selon la

parole de S. Ignace votre illustre Martyr, comme vous êtes le nôtre, & que nous nous rendions, comme lui, prêts à être devorez des bêtes pour votre amour, afin d'être un pain excellemment pur & digne de votre table.

L.

Glorificateur.

Rom. 8. 30.

Je vous adore, ô très-aimable Jesus, dans votre incomparable Sacrement, comme le souverain Glorificateur de votre Pere. Jamais victime, ô Jesus, ne lui a donné tant de gloire : vous alliez en vous toutes les dignitez, pour rendre cette gloire parfaite ; & nulle créature ne peut atteindre par ses devoirs une si immense Majesté. Il falloit un Homme Dieu, un Prêtre Hostie, un Roi serviteur, un Verbe fait chair, un Immortel reduit à la mort, un Pontife sacrifié, pour déferer à Dieu une éternelle gloire. Votre oblation sur la Croix, qui n'étoit qu'un déïcide cruel de la part des hommes, demandoit un Sacrifice public & solemnel de Religion, par lequel votre peuple rendît une souveraine gloire à l'Estre souverain. C'est

ce que vous accompliſſez, ô Jeſus, ſur vos ſaints Autels. Rendez-nous-y, avec vous, ô Jeſus, de pures victimes. Etabliſſez dans nos cœurs ce perpetuel Sacrifice de loüange que vous exigez plus que tous les holocauſtes terreſtres, & faites que nos humbles gemiſſemens exaltent juſqu'au Ciel un ſacrifice infiniment agréable.

L I.

Inc. 1. *Grand.*

Je vous adore, ô Jeſus, dans le très-ſaint Sacrement, comme étant Grand & la ſuprême Grandeur. Si l'on en juge par les ſens, combien, Seigneur, vous êtes reduit & anéanti dans ce Myſtere; mais la foi nous éclaire, & nous fait trouver en vous des abîmes de grandeur que nul eſprit créé ne peut comprendre. Je les adore, je captive ma raiſon, je ſacrifie mes ſens, & je proteſte que vous êtes celui qui peſe les Cieux, ſelon l'expreſſion des Prophetes, qui ſoûtient de trois doigts toute la maſſe de la terre, qui met les montagnes & les collines dans la balance, & devant qui toutes les Nations ne ſont que comme une goute

d'eau & le plus petit grain du sable de la mer. Oui, Seigneur, vous êtes tel, que tous les arbres du Liban ne suffiroient pas pour allumer le feu du sacrifice qui vous est dû, ni tout ce qu'il a d'animaux pour être un holocauste digne de votre grandeur. Que toutes les créatures fléchissent donc le genou devant vous, ô Dieu très-haut, & ne se regardent que comme un vuide & un néant en votre presence; & faites, ô Verbe abregé, ô vaste Immensité racourcie, que j'abjure à vos pieds tout le faste de mes vains projets, & que je releve sans cesse votre souveraine Grandeur.

LII.

Heritier de toutes choses.

Je vous adore, mon Jesus, dans le très-saint Sacrement, comme établi par le Pere Eternel l'Héritier de toutes choses. Nous sommes, ô Jesus, votre heritage & votre possession : vous nous avez conquis par le sacrifice de la Croix, & par ces armes invincibles avec lesquelles vous avez terrassé le Demon. Vous entrez dans nos cœurs par la sainte Communion, comme dans

des places de conquêtes, pour y arborer les trophées de votre victoire. Mais, helas ! combien nous vous lions les mains, & disons tacitement : nous ne voulons pas que vous regnïez sur nous. Ah, Seigneur ! vainquez notre rebellion, soïez le seul & unique possesseur de nos affections. Si les Donatistes ont la cruauté de vous faire manger aux bêtes, les Juifs de vous jetter dans les flâmes & de vous hacher en pieces, les Sacramentaires de vous fouler aux pieds ; quelques-uns, de vous faire servir de blanc à leurs traits ; d'autres, de vous emploïer dans leurs sortileges & leurs enchantemens, qu'au moins les Fideles que vous destinez à l'heritage éternel, & que vous honorez de la qualité de vos coheritiers, vous adorent & vous servent avec d'autant plus de veneration, que vous vous revêtez pour eux de symboles Eucharistiques.

LIII.

Holocauste.

Je vous adore, ô Jesus, dans le très-saint Sacrement, comme Holocauste embrâsé d'amour. Vous avez abrogé les anciens holocaustes comme inu-

tiles & terrestres, & vous vous êtes, ô Jesus, substitué pour remplir éminemment & quant à l'esprit toutes les especes d'holocaustes. Si l'immolation, ô Jesus, a détruit votre vie humaine sur l'autel du Calvaire, le glaive des paroles sacramentelles vous immole encore tous les jours sur celui de l'Eglise; mais c'est l'amour dans tous les deux qui est votre principal Sacrificateur. Il ne vous reste plus rien, ô mon amour, à donner en holocauste: tout a été consommé en vous par l'amour; le feu divin de la gloire & de la charité vous a tout transformé & absorbé en lui. Qu'il rejaillisse dans nos cœurs quelques étincelles de tant de flâmes; que la cupidité & la mortalité qui regnent en nous soient détruites & consumées par la victoire de ce feu celeste; que nous n'entrions jamais dans votre Temple qu'en esprit d'holocauste, & que nous tendions, par l'immolation parfaite de nous-mêmes, à la consommation de l'holocauste éternel dans le Temple de la gloire.

LIV.

Isai. 53. *Homme de douleurs.*

Dans les maladies

Je vous adore, ô mon Sauveur Jesus, dans le très-saint Sacrement, comme Homme de douleurs. J'adore sous ces voiles sacrez cette face adorable qui fut si défigurée dans votre Passion, ces yeux baignez de larmes, cette bouche abreuvée de fiel, ces oreilles frappées d'injures, ces jouës meurtries de coups, ce chef couronné d'épines, ces mains & ces pieds percez de clouds, ce côté ouvert d'une lance, tous ces membres changez en plaïes & tout baignez de sang & consumez de douleurs. Ce Sacrement, dis-je, où vous vous liez, me rapelle, ô Jesus, le triste souvenir de vos peines interieures, de votre agonie, de votre sueur de sang, de votre capture, de ces liens qui vous ont garotté, de ces foüets qui vous ont ensanglanté, de ces soufflets qui vous ont insulté, & de ces outrages qui vous ont comme brisé, avec une multitude de maux innombrables qui vous ont rendu l'homme de douleurs & le dernier des hommes. Ah, Seigneur! qui ne se pâmera de douleur,

& ne sera tout consterné de confusion ; qui poura perdre de vûë tant de souffrances, dont votre auguste Sacrement est le memorial éternel ? Que j'adhere à vous, que je souffre volontiers pour vous, & que je ne vous suscite pas, par l'abus d'un si divin Mystere, une Passion nouvelle, en vous égorgeant & vous insultant derechef par mes vices & par mes ingratitudes.

L V.

Hôte celeste.

Matt. 25. 35.

Je vous adore, ô Jesus, comme l'Hôte celeste qui nous visite dans le très-saint Sacrement. Vous venez à nous comme ami ; vous frappez à la porte de nos cœurs comme un voïageur qui cherche un abri favorable. Ce n'est pas un Ange, c'est le Roi des Anges que nous recevons en votre personne, & toute l'adorable Trinité. Quel déluge de graces ! Demeurez donc en nous, ô Jesus, & faites que nous demeurions en vous : que nos cœurs soient un Cenacle preparé à vous recevoir, & un Palais digne de la magnificence de votre gloire : que rien en nous ne blesse vos yeux si purs. Rendez-nous votre

pain, comme vous êtes le nôtre, en nous changeant en vous. Fortifiez-nous, ô celeste Antidote, contre les attraits du peché : soïez-nous une source de pureté, & comme le levain & le germe de la nouvelle vie ; remplissez la maison de nos ames de ces biens inestimables dont vous êtes le gage incorruptible, & donnez-nous le zele de Marthe à vous servir, & celui de Marie à vous écouter.

L V I.

Ephes. 5. 2.

Hostie.

Je vous adore, ô Jesus, dans cet auguste Mystere, comme Hostie pour le peché des hommes. Dieu ne pouvoit mourir, l'homme ne pouvoit satisfaire ; vous vous rendez hostie, afin que l'homme meure, & que Dieu satisfasse. O artifice ineffable ! Votre Incarnation est votre premiere démarche vers le Sacrifice, ô divine Hostie, c'est votre sanctification ; votre Naissance en est l'oblation ; votre Presentation au Temple en est l'acceptation ; votre Baptême en est la purification ; votre Passion, l'immolation ; votre Mort la consomption ; votre Resurrection, l'in-

flammation ; votre Aſcenſion, la conſommation ; & l'Euchariſtie, la Communion. Tous les lieux que vous avez honorez de votre preſence ont été pour vous des Temples enrichis de vos Sacrifices. Vos actions, vos pas, vos mouvemens, vos paroles ont été ſanctifiées par votre état d'hoſtie ; mais le plus ſaint Autel ſur lequel vous immolez tant de Sacrifices eſt la Perſonne même du Verbe, ô divin Jeſus, qui leur donne un prix infini. Que je puiſſe ſur ce même Autel inviſible offrir une hoſtie toute vive, & le corps & l'ame que je tiens de vous, & l'interieur de l'hoſtie, je veux dire, les plus vifs ſentimens d'amour, puiſque je vous contemple dans tous les ſiecles, & dans tous les lieux du monde comme une infatigable Hoſtie pour l'homme pecheur.

LVII.

Humble & doux.

Matt. 11. 29.

Je vous adore, ô Jeſus, dans le tres-ſaint Sacrement comme Doux & Humble de cœur. Votre langue, ô aimable Jeſus, a été durant votre vie un ſanctuaire de douceur, & votre cœur un treſor d'humilité. Mais dans ce Myſtere

Aux fêtes des ſaints Confeſſ.

que d'aneantissemens, que d'abnegations, quelle inébranlable douceur, quel spectacle d'humilité nouvelle! Helas, Seigneur, vous n'y dédaignez pas des temples souvent plus pauvres que l'étable de votre naissance, ni des ciboires plus vils que le berceau de votre creche; vous y visitez & recevez à vos pieds les personnes les plus abjectes, vous vous soumettez aux affronts les plus injurieux, & vous y portez des indignitez que vous n'avez pas même souffertes dans votre Passion. Vous voilez d'une incomparable humilité toutes vos dignitez, la beauté de votre visage, l'éclat de votre gloire, l'énergie de votre parole, la puissance sensible de vos œuvres. Qu'un si rare exemple, ô Jesus, me porte à vous imiter, que je fasse de la douceur & de l'humilité mes vertus principales, & que je les tienne de vous dans cet auguste Sacrement, comme je les y apprends par vous aussi bien que par les paroles de votre saint Evangile.

LVIII.

Image du Pere.

Coloss. 1. 15.

Je vous adore, ô mon Jesus, dans le saint Sacrement comme l'Image vivante du Pere éternel. C'est un de vos plus

glorieux appanages, ô adorable Jesus, d'être l'Image du Pere, & c'est une des plus rares prerogatives des hommes de devenir par la sainte Eucharistie vos vivantes images, & d'être même qualifiez des Portechrists. La communication que le Pere vous fait de sa divine essence, est une image de celle que vous nous faites de votre propre substance dans la sainte Communion. Que de graces, que de richesses, quels engagemens de vivre de votre vie, & de porter les caracteres de votre sainteté ! C'est l'ordre, Seigneur, que vous nous avez donné. *Comme je vis par mon Pere*, dites-vous, *aussi celui qui me mange vivra par moi.* Faites donc, ô Jesus, que nous soïons des miroirs vivans de votre naissance éternelle, temporelle & eucharistique, que nous possedions tous vos biens, tous vos merites & toutes vos vertus, comme vous possedez par votre filiation divine toutes les richesses du Pere, que nous soïons une même victime avec vous, comme vous êtes un seul Dieu avec lui, que nous demeurions dans votre cœur comme vous demeurez dans son sein lors même que vous en sortez par l'Incarnation, & que nous ne fassions que vos œuvres,

& ne disions que vos paroles, comme vous ne faites que ce que le Pere fait, & ne dites que ce que vous entendez de lui.

LIX.

Hebr. 7. 16.

Impeccable & innocent.

Dim. de la Passion.

Je vous adore, ô Jesus, dans le tres-saint Sacrement comme Impeccable, & l'Innocence même. Comment, ô Jesus, qui êtes la sainteté substantielle, pourroit compatir avec vous la moindre ombre du peché? Quel doit donc être l'esprit de sainteté qui vous separe des pecheurs, & vous rend incommunicable aux enfans d'Adam? Cependant, ô bonté suprême, vous oubliez, ce semble & votre grandeur, & votre severe sainteté pour vous reposer sur nos lévres & dans nos cœurs, & y chercher une residence si peu convenable à votre ineffable pureté. Ah! Seigneur, devant qui les cieux ne sont pas exempts de tache, sanctifiez-nous dans votre verité; faites mourir en nous le peché & toutes les inclinations du vieil homme, puis qu'on ne peut participer à votre table & à celle des demons, ni boire votre calice avec celui de Babylone, & rendez-nous dignes selon l'oracle de votre Apôtre,

Apôtre, d'annoncer votre mort par une vie sainte, jusqu'à ce que vous veniez nous manifester votre gloire.

LX.

Juge.

Je vous adore, ô Jesus, dans l'adorable Sacrement de l'Autel comme Juge des vivans & des morts. Le Pere vous a donné cette puissance de juger le monde, parce que vous en avez été jugé vous-même, & que vous avez acquis ce droit par le plus grand des sacrifices. Je vous adore donc, ô Jesus, sous ces voiles qui nous dérobent votre clarté, comme le grand Juge qui viendra sur les nuées, qui sera vû de tout œil, même de ceux qui l'ont transpercé, & qui remplira tous les peuples de la terre d'une si effroïable terreur, qu'ils frapperont leur poitrine à ce spectacle. Faites, Seigneur, que nous n'attendions pas à ce moment terrible à vous reconnoître, & à vous craindre; ne permettez pas que ce trône de misericorde où nous vous adorons, se change pour nous en un tribunal de justice; faites que nous prévenions le son de cette éclatante trompette qui retentira

Lundi de la 1. sem. de Carême.

dans l'air, par une aſſiduité fervente à vous rendre nos hommages, & cette Sentence formidable qui condamnera les reprouvez, en nous éprouvant & nous jugeant nous-mêmes avant que de participer à vos divins Myſteres.

L X I.

Apoc. 21. 23.

Lampe du Ciel.

Je vous adore, ô mon Jeſus, dans le tres auguſte Sacrement comme la Lampe du Ciel voilée d'accidens. Vous êtes, ô Jeſus, l'Epoux de la Jeruſalem celeſte, vous en êtes le temple, la lumiere, la nourriture, & le ſacrifice. C'eſt ce que vous avez manifeſté dans la ſplendeur de vos revelations à votre Apôtre bien-aimé. *Les Nations marcheront à l'éclat de votre lumiere, les portes de cette Ville ne ſeront point fermées. Il y aura un jour éternel, & rien de ſoüillé n'y entrera.* Ah! qui ne ſera tranſporté du deſir d'être écrit dans ce Livre de vie, & de porter votre nom gravé ſur ſon front? Ce ſont tous ces myſteres prophetiques que nous adorons au tres-ſaint Sacrement. Vous y êtes le gage & l'avant-goût de cette inéfable clarté qui nous comblera de joïe. Eclairez nos pas, ô Jeſus, pour éviter

ces precipices qui conduisent à la mort & à cet étang de feu où regne un desespoir éternel ; élevez nos esperances, & faites que nous commencions en terre l'exercice & le sacrifice du Ciel par des adorations non interrompuës, puisque vous n'y êtes pas moins notre Lampe & notre Agneau que dans la sainte Sion.

L X I I.

Legislateur. *Isa. 35.*

Je vous adore, ô mon Jesus, dans le tres-saint Sacrement comme notre Legislateur. Vous avez, ô Jesus, enseigné la voïe de Dieu dans la verité. Vos loix sont toutes aimables, & plus desirables que l'or & les pierres precieuses ; vous les avez publiées par une doctrine puisée dans le sein de Dieu même votre Pere. Vous les avez soutenuës par votre exemple, vous les avez ennoblies par vos miracles, vous les avez scellées par votre Sang, vous les avez couchées par écrit avec la plume de vos Evangelistes, & vous les avez répanduës dans tout le monde par la bouche de vos Apôtres. Et ce sont ces loix, ô Jesus, que nous contemplons comme abregées dans le tres-auguste Sacrement,

Votre pauvreté nous y instruit ; votre douceur nous y parle ; votre faim & votre soif de la justice nous y exhorte ; votre misericorde, votre patience, votre paix inalterable, & cet état perpetuel de mort & de sacrifice nous sont des loix puissantes. Faites, ô grand Legislateur, que nous adherions à des maximes si saintes ; & pour les pratiquer, daignez nous fortifier du Pain celeste dans lequel vous vous transformez jusqu'à ce que nous arrivions à votre sainte montagne aprés le voïage laborieux de cette vie.

LXIII.

Ps. 143. 2.

Liberateur.

Le 2 Novembre. Les Morts.

Je vous adore, ô divin Jesus, comme Liberateur dans le tres-saint Sacrement. Qui pourroit comprendre, ô Jesus, à combien d'esclavages nous sommes assujettis par le peché, & combien votre charité est ici puissante à nous délivrer ? Oüi, Seigneur, l'adoration, & la participation de votre auguste Corps nous met en liberté, & rompt sans cesse nos fers par l'application de vos merites infinis. Nous approchons en quelque maniere notre bouche de votre côté sanglant, selon l'expression d'un de vos

Docteurs, & nous en attirons l'esprit & comme un suc vital. Cette viande celeste nous nourrit, & nous oint comme des athletes, elle nous prepare au martyre, sinon de la foi, comme dans le temps des persecutions, au moins à celui de la penitence & de la charité, & elle nous anime à sortir de votre Table comme des lions rugissans contre les demons, & comme des aigles qui portent leur vol jusques dans les nuës. Ah, que vos operations dans ce Mystere sont divines! Vous y enflamez d'amour, vous éteignez le feu de la cupidité, vous y faites croître toutes les vertus, vous y nourrissez la pieté la plus tendre, vous y pardonnez les pechez, vous y tirez les ames du Purgatoire; & vous nous y preparez à la resurrection & à la beatitude. Malheur à moi qui ai si mal profité de tant d'avantages, ô mon celeste Liberateur.

LXIV.

Lion de la tribu de Juda. *Apoc. 5. 5.*

Je vous adore, ô mon divin Sauveur, dans le tres-saint Sacrement comme le Lion de la tribu de Juda. C'est vous qui par votre victoire avez merité le pouvoir d'ouvrir le Livre de la Prede- *Le 14. Septemb. Exaltat. Ste Croix*

ſtination éternelle, & d'en rompre les ſept ſceaux. Vous vous êtes levé pour ravir votre proïe, & vous êtes couché & comme dans le repos au tres-ſaint Sacrement. Mais, ô Jeſus, quoique vous paroiſſiez un lion qui dort, vous ne laiſſez pas d'être vigilant, & d'obſerver ceux qui ont l'audace d'irriter votre indignation. Vous en boirez le ſang, pour ainſi dire, par le carnage que vous en ferez dans le grand jour de votre colere. Faites, ô Jeſus, que je prévienne ce terrible malheur par une profonde reverence, & ne ſouffrez pas que cette Table divine me ſoit un piege, ni un poiſon, ni un ſujet de condamnation, mais une ſource de graces, un médicament infaillible, & la ruine de tous les ennemis de mon ſalut.

LXV.

Joan. 12. 46.

Lumiere.

Samedi de la 4. ſem. de Carême.

Je vous adore, ô Jeſus, dans le tres-ſaint Sacrement comme la Lumiere qui éclaire tout homme venant au monde. Au travers des ſymboles euchariſtiques j'adore votre viſage plus brillant que le ſoleil dans ſa plus vive lumiere, & vos yeux plus étincellans que la flamme. Il

vous appartient, Seigneur, par le tres-saint Sacrement, de nous éclairer beaucoup plus excellemment que le raïon de miel n'éclaira Jonathas dans le desert. C'est vous qui voïez toutes choses, qui sondez l'abîme & le cœur des hommes, & qui penetrez leurs plus secretes pensées. Rien ne se dérobe à votre lumiere, & ce n'est que par ses vives impressions que nous pouvons sortir de nos tenebres. Découvrez-nous donc, ô Jesus, votre divine Majesté; percez cette nuée qui vous cache; faites pleuvoir sur nous une rosée de grace & de lumiere qui nous desaltere, nous éclaire, nous rafraîchisse, & nous conduise à la terre toute découlante de lait & de miel, dont vous êtes, ô Jesus, les heureuses prémices, où le jour sera sans nuit, & la clarté sans nuage.

LXVI.

Maître.

Joan. 13. 14.

Je vous adore, ô mon Jesus, comme Maître & Seigneur dans le tres-auguste Sacrement. Vous êtes, ô Jesus, le seul Maître, & nous avons reçû ordre du Pere éternel de vous écouter, & d'obéïr à vos commandemens. Cette Majesté

Mardi de la 2. sem. de Carême. 14. Dim. aprés la Pentec. 22. Dim. aprés la Pent.

ſuprême qui avoit fait autrefois entendre ſes oracles en diverſes manieres par les Prophetes, nous a parlé en ces derniers temps par vous qui êtes ſon Fils unique. Donnez donc, ô Jeſus, ſur cette chaire euchariſtique où vous repoſez, toute l'intelligence à nos cœurs pour écouter vos paroles ſaintes. *A qui irions-nous qu'à vous, ô Seigneur, qui avez les paroles de la vie éternelle, qui êtes ſincere & veritable & qui enſeignez la voïe de Dieu dans la verité ?* & où parlez-vous d'une maniere plus éloquente, quoique muette & imperceptible aux ſens, que dans un Sacrement où vous ſacrifiez tout pour nous témoigner votre amour? Où pouvons-nous mieux apprendre à eſtimer la charité du prochain, & à la préferer à tous les holocauſtes & les ſacrifices, que dans ce Myſtere, où tout Seigneur & Maître que vous êtes, vous faites tant de myſteres pour ſignaler la vôtre ? Accordez-nous donc, ô Jeſus, cette ineſtimable vertu, & faites que nous ſoïons diſpoſez non ſeulement à rendre à Dieu ce qui eſt à Dieu, à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & les uns aux autres, ſelon votre exemple, les tres-humbles offices de charité qui leur ſont dûs, mais à mourir pour vous & pour le prochain

par un dernier effort d'amour & de zele.

LXVII.

Fait malediction. *Galat. 3. 10.*

Je vous adore, ô divin Sauveur, dans le tres-saint Sacrement comme Chargé de la malediction du monde. Oüi, Seigneur, vous êtes ce bouc émissaire qui portoit les iniquitez des Enfans d'Israël; vous êtes cette veritable hostie d'expiation que le Grand-Prêtre immoloit en figure, & chargeoit de tout le poids de la colere de Dieu. Vous avez veritablement pris sur vous nos langueurs, & vous vous êtes chargé de nos dettes & de nos plaïes inveterées. Vous vous êtes rendu pour nous, selon l'expression de votre Prophete, comme un lepreux, & comme un homme humilié & frappé de Dieu. Le châtiment qui nous devoit procurer la paix est tombé sur vous, & la main du juste Vengeur des crimes vous a brisé pour satisfaire sa justice, & pardonner à l'homme criminel. O peché! que tu es execrable, puisque tu reduis le Fils de Dieu à mourir, & à porter dans le Saint Sacrement durant tous les siecles l'image de son supplice, afin d'appai-

ſer ſans ceſſe la colere de ſon Pere! C'eſt moi, Seigneur, qui ſuis ce pecheur qui vous irrite continuellement: miſericorde, mon Dieu, miſericorde. Que votre charitable houlette, ô aimable Paſteur, & le bâton de votre Croix me raſſurent, & me conſolent, & me fortifient dans la confiance.

LXVIII.

Joan. 6. 31.

Manne veritable.

Je vous adore, ô aimable Jeſus, comme la vraïe Manne du Ciel, dans le ſaint Sacrement. Combien, Seigneur, eſt delicieuſe cette nourriture que vous nous preparez, non par le miniſtere des Anges, comme l'ancienne manne, mais par vos mains divines, & votre inſtitution celeſte, dont les Prêtres ne ſont que les executeurs & les inſtrumens! En combien de goûts & de graces differentes cette Manne Euchariſtique ſe transforme-t-elle pour nous charmer par ſes douceurs, & s'accommoder à nos beſoins & à notre indigence! O Dieu, que votre eſprit eſt doux, & plein de tendreſſe, puiſque pour témoigner votre amour à vos enfans, vous leur donnez un Pain rempli de tant d'ineffables delices! Excitez donc, ô Jeſus, dans nos ames une

insatiable faim de cette Manne incorruptible ; rendez-nous prompts & diligens à vous chercher ; donnez-nous des vases, je veux dire, des cœurs propres à vous recevoir, & nous imprimez un si grand dégoût des satisfactions terrestres, que toute notre joie soit de vous posseder dans le saint Sacrement, & toute notre douleur d'être privez de vous, ô inestimable source de biens.

LXIX.

Medecin.

Matt. 9. 12.

Je vous adore, ô mon Jesus, dans le très-saint Sacrement, comme charitable Medecin. Vous êtes, ô Jesus, celui qui a guéri toutes sortes de maladies, qui a rendu la vûë aux aveugles, l'ouïe aux sourds, l'usage de la parole aux muets, le mouvement aux paralytiques, la vigueur aux languissans, la santé aux hydropiques, la netteté aux lepreux, & la vie aux morts. Qui a resisté à la force de votre bras, & à la vertu de votre voix ? Ah, Seigneur ! je m'adresse à vous, je suis plus malade quant à l'ame, & plus prés du tombeau que tous ces infirmes, & que

16. Août, S. Roch.

tous ces morts qui ont senti votre main si secourable : hâtez-vous donc, Seigneur, de me la tendre. Qu'il sorte, s'il vous plaît, de votre divin Sacrement une vertu divine qui me rétablisse. Toutes les puissances de mon ame sont atteintes de maux incurables : le plus grand des malades a besoin du plus grand des Medecins : ma misere extrême implore toute l'étenduë de votre misericorde. Venez, Seigneur, venez, je ne vous quitterai point, ô le Dieu de mon cœur, que vous ne m'aïez beni, & tout renouvellé par ce grand Sacrement de vie & de salut.

LXX.

1. Tim. 2. 5.

Mediateur.

Je vous adore, ô divin Jesus, comme Mediateur dans le très saint Sacrement. C'est la grande dignité de la Religion chrétienne de vous avoir pour Mediateur auprés de Dieu. Il ne falloit pas moins qu'un Dieu, qu'un Fils de Dieu, qu'un Prêtre éternel, & qu'un Homme-Dieu pour être Mediateur entre Dieu & les hommes. Vous avez accompli votre mediation, ô Jesus, par voïe de sacrifice, & vous perpetuez dans tous les siecles sur les autels la

même oblation qui nous a reconciliez à Dieu sur le Calvaire. Vous y êtes, ô Jesus, toujours Mediateur : vous presentez sans cesse au Pere éternel le grand traité d'alliance par lequel vous nous avez uni à lui : vous vous y rendez le garant des excellentes promesses dont vous nous avez gratifiez. Qu'avons-nous à faire, ô Jesus, sinon de nous abîmer de reconnoissances au pied de vos autels, de vivre selon les loix du Testament nouveau que vous avez établies en abrogeant l'ancien ; & de tendre de toutes nos forces par les bonnes œuvres à l'heritage que vous nous faites esperer, comme nous étant acquis parl e prix de votre Sang.

LXXI.

Messie.

Ioan. 1. 41.

Je vous adore, ô Jesus, dans le très-saint Sacrement, comme Messie, & le Christ envoïé de Dieu. Toute la Nation Juïve auroit bien dû, Seigneur, vous reconnoître dans les anciennes Propheties, & dans tous les miracles qui ont signalé votre avenement. Les Gentils ont pris leur place, & l'Eglise d'abandonnée qu'elle étoit est de-

venuë votre épouse. O impenetrables jugemens ! Soïez beni, ô Jesus, de nous avoir choisis pour votre peuple, de nous avoir tirez de l'Egypte au travers de la mer rouge de votre Sang, & de nous avoir donné une nourriture & un breuvage tout spirituels, qui ne sont rien moins que votre Corps & votre Sang adorables. Continuez votre œuvre, ô Jesus, délivrez-nous des Amalecs & des Cananéens qui nous persecutent : conduisez-nous dans ce desert par la colomne de nuée & de feu, je veux dire, par la presence de votre esprit, & par l'influence continuelle de votre grace ; & faites qu'à la faveur de votre Sacrifice & de votre Autel, incomparablement plus excellens que ceux des holocaustes & des parfums du tems de Moyse, nous offrions à Dieu des vœux, des hosties pures, & des sacrifices d'agreable odeur, qui ne soient rien moins que l'offrande de nous-mêmes sans aucun partage.

LXXII.

Ministre du vrai Sanctuaire.

Je vous adore, ô mon Jesus, dans le très-saint Sacrement, comme Ministre du veritable Sanctuaire. C'est

Dieu même, ô Jesus, & non pas un homme, qui a dressé ce vrai Tabernacle dont vous êtes le grand Ministre. Vous accomplissez en votre divine Eucharistie ce que le Chandelier, & la Table d'or, & les Pains exposez, & l'Urne d'or qui contenoit la manne, & la Verge d'Aaron qui avoit fleuri, & les deux Tables de l'alliance, & l'Arche même avec le Propitiatoire couvert des deux Cherubins pleins de gloire figuroient. Vous êtes entré dans le Saint des Saints, je veux dire, le Ciel, non avec l'encensoir d'or & le sang des animaux, mais avec votre propre Sang par un Tabernacle incomparablement plus excellent que le premier, c'est à dire, par votre Chair sainte. Que n'avons-nous point à esperer d'une si glorieuse Sacrificature qui nous a ouvert la voïe nouvelle & vivante du Ciel par l'ouverture du veritable voile, je veux dire, par les blessures d'un si auguste Corps! Faites donc, ô Jesus, que nous en approchions avec un cœur vraiment sincere, & avec une pleine foi, purifiant nos cœurs de toutes leurs soüillures par l'aspersion interieure d'un Sang si efficace, & vivant en esprit dans ce Sanctuaire éternel où nous esperons vous

contempler face à face, & offrir le Sacrifice du ciel dans sa pureté consommée.

LXXIII.

Philipp. 2. 8.

Obéïssant.

Je vous adore, ô mon Jesus, dans le saint Sacrement, comme Obéïssant & un miracle d'Obéïssance. Vous avez, ô Jesus, obéï jusqu'à la mort, & la mort de la Croix: vous avez mieux aimé perdre la vie que l'obéïssance, pour graver dans nos cœurs une vertu si necessaire & si capable de confondre l'orgueil humain. Mais qu'y a-t-il de plus admirable que votre obéïssance dans cet auguste Mystere? Vous emploïez votre puissance, votre sagesse, & votre bonté infinie pour trouver un moïen d'obéïr jusqu'à la fin du monde dans l'état même de votre gloire: vous vous donnez un être racourci, humilié, abregé, & anéanti dans ce Mystere, pour signaler votre obéïssance & votre humilité: vous vous assujettissez à la volonté d'un Prêtre, souvent pecheur, & au son de sa parole, pour vous rendre present dans le moment de la consecration: vous dépendez des accidens perissables du pain & du vin, & vous

leur attachez votre veritable, réelle, & substantielle presence, autant qu'ils subsistent. Ah, quel prodige d'obéïssance! Faites, ô Jesus, qu'à votre imitation, je mette tout mon bonheur dans l'obéïssance, toute ma gloire dans l'abnegation, toute ma grandeur dans l'anéantissement, & toute ma perfection dans un perpetuel état de mort.

LXXIV.

Oblation pure.

Malach. 1. 11.

Je vous adore, ô mon Jesus, dans le tres-saint Sacrement, comme l'Oblation vraiment pure, prédite par les Prophetes. Helas, Seigneur, vous nous aimez d'un amour infini. Les ingratitudes des hommes que vous avez prévûës ne vous ont point empêché d'établir un Sacrifice & un Sacrement d'un prix si inestimable. Vous vous plaignez par un Prophete des hosties défectueuses que l'on offre sur l'Autel du Dieu vivant ; mais qu'y a-t-il de semblable à nos offrandes si souvent vitieuses & pleines d'iniquité? Combien nous deshonorons votre Table sainte! Qui est celui qui allume le feu sur votre Autel gratuitement? Depuis le lever

du soleil jusqu'au couchant votre Nom est grand parmi les Nations : l'on vous sacrifie en tout lieu : vous êtes cette Hostie sans tache que l'on immole par toute la terre, & cependant combien ce religieux & divin Sacrifice est-il indignement traité ? Si vous y êtes notre Pere, comme vous l'êtes en effet, où est l'honneur que l'on vous y rend ? Si vous y êtes notre Seigneur, comme vous l'êtes veritablement, où est la crainte respectueuse avec laquelle on s'approche de vous ? Ah, Seigneur ! qu'une si divine Oblation nous purifie, nous sanctifie, & nous rende pour toujours parfaits ; & que vos ennemis soient confondus ou convertis, & cessent de deshonorer un si redoutable Mystere.

LXXV.

Coloss. 1. 20.

Pacificateur.

Je vous adore, ô aimable Jesus, comme Pacificateur, dans le très saint Sacrement. Quelles actions de graces vous rendre, ô Jesus, qui en nous éclairant de votre lumiere, & en pacifiant le Pere celeste justement irrité contre nous, avez arraché nos ames de la Puissance des tenebres, & les

avez transferées dans un Roïaume de paix! Vous avez, ô Jesus, fortifié & muni les portes de Jerusalem votre Eglise par votre auguste Sacrement, comme par un rempart invincible : vous benissez ses Enfans par la participation de ce Froument celeste : vous établissez la paix jusques aux confins de vos Etats, puisque vous regnez partout. Vous tenez enchaînées les Puissances invisibles, parce que vous êtes l'Hostie de paix : vous entretenez toutes les parties de cette Ville sainte dans une parfaite union entre elles, parce qu'elles ne font en vous & par vous qu'un Corps & qu'un seul Pain. Que tous les Peuples celebrent donc vos loüanges. Que cette heureuse Sion retentisse de vos Cantiques. Accordez-lui, Seigneur, tout ce qui peut contribuer à sa paix : mettez l'abondance & la fertilité de toute sorte de graces spirituelles dans son enceinte. Que les Demons avec leurs suppôts fuïent devant votre face, & que les saintes ames se nourrissent & s'engraissent de vous, ô divine & pacifique Victime.

LXXVI.

Joan. 6.

Pain de vie.

Le 29. Sept. S. Michel.

Je vous adore, ô divin Sauveur, comme Pain de vie, dans cet auguste Sacrement. Non, Seigneur, Moïse n'avoit point donné le vrai Pain du Ciel, cette grace vous étoit reservée : les anciens Hebreux n'avoient mangé qu'une manne corruptible dans le desert ; c'est vous qui nous donnez le veritable Pain du Ciel. O combien est excellent ce Pain qui repaît les Anges par sa claire vûë, afin qu'ils soient pleinement rassasiez dans la Patrie ; & qui nous repaît également avec eux, par la certitude de la foi, de peur que nous ne tombions en défaillance dans le voïage de la vie presente. Ce Pain que vous donnez à ces Esprits celestes pour être leur joie dans l'éternité, devient dans le tems notre remede, notre force, & notre vie, pour nous guerir de nos maux, & nous communiquer une esperance toujours nouvelle. Donnez-nous donc, Seigneur, toujours ce Pain. Que nous n'aïons faim que de vous seul. Faites, ô Pain descendu du Ciel, par l'intercession de vos saints Anges, que nous y montions selon votre parole, & que nous ne mourions point dans le peché,

mais que nous ressuscitions pour la vie éternelle.

LXXVII.

Parole éternelle.

Sap. 18. 15.

Dim. de Sexagesime.

Je vous adore, mon divin Jesus, dans le très-saint Sacrement, comme Parole éternelle, dans un profond silence. Vous êtes, ô Jesus, cette Parole toute-puissante du Pere, descenduë de son sein, lorsque tout reposoit dans une profonde tranquillité, selon l'expression de vos Ecritures, & que la nuit étoit au milieu de sa course. C'est vous qui êtes venu du Ciel, de ce Thrône roïal où vous habitez dans les splendeurs d'une éternelle gloire, pour habiter parmi nous, & passer par tous nos états, & enfin vous reduire à un silence sacramentel, pour exercer notre foi, & fixer en vous toutes nos attentions. Vous êtes, ô Jesus, cette Parole divine, vivante, & efficace, qui perce plus qu'une épée à deux tranchants, qui entre & penetre jusque dans les replis de l'ame & de l'esprit, jusque dans les jointures & dans les moüelles ; qui discerne les pensées & les mouvemens du cœur, & à laquelle nulle créature n'est cachée.

Je croi la verité de votre presence réelle dans ce Mystere. Je vous adore, ô Parole infaillible, qui m'en avez assûré : je condamne l'impieté de ceux qui ne vous y reconnoissent point : je voudrois pouvoir effacer leur infidelité par mon sang : j'écoute en esprit les oracles interieurs que vous y proferez : j'adhere à toutes vos volontez, & je veux les avoir profondément gravées dans mon cœur.

LXXVIII.

Pasteur.

Joan. 10. 2. Dim. aprés Pâques. Le 13. Decemb. *O Pastor Israël.*

Je vous adore, ô mon Jesus, comme Pasteur, dans le très-saint Sacrement. Vous êtes, ô Jesus, éminemment le bon Pasteur : vous avez donné votre vie pour vos brebis : vous allez devant elles, vous leur faites entendre votre voix, vous les défendez du loup ravissant, & vous les conduisez dans de gras pâturages & à de claires fontaines. Ah, qu'il est doux d'avoir un si aimable Pasteur ! Et qui sont, ô Jesus, ces excellens pâturages & ces claires fontaines où l'on puise la vie, sinon votre Chair & votre Sang adorables ? C'est par ce divin Sacrement que vous

cherchez les brebis perduës, que vous relevez celles qui ſont tombées, que vous bandez les plaïes de celles qui ſont bleſſées, que vous fortifiez les foibles, que vous conſervez celles qui ſont graſſes & fortes, & que vous les conduiſez dans la juſtice. Auprés de vous, ô celeſte Paſteur, l'on dort en aſſurance au milieu des bois & des bêtes les plus ſauvages. C'eſt vous qui les exterminez, & qui cherchez avec un amour inconcevable les brebis diſperſées, & qui faites un exact diſcernement entre les brebis& les boucs. Heureuſes ces brebis que vous menez paître ſur les hautes montagnes d'Iſraël, & que vous faites repoſer ſur les herbes vertes, j'entens ces ames dégagées de la terre & tout occupées de l'excellence du divin Myſtere de nos Autels. Ah! qu'elles vous ſont cheres, Seigneur, & combien ſont admirables les faveurs dont vous les comblez! Pour moi, ô Jeſus, qui ne ſuis qu'une brebi maigre & malade, appliquez vous à guérir mes infirmitez : daignez me porter dans votre ſein, & entre vos bras, ſans vous rebuter de ma foibleſſe, & ne me refuſez pas, ô Prince des Paſteurs, cette Pâture fertile qui bannit toutes les langueurs.

LXXIX.

1. *Cor* 5. 7.

Pâques.

Dim. de Quasim.

Je vous adore, ô Jesus, notre Pâque, dans l'ineffable Sacrement de l'Euchariſtie. Adorable moment dans lequel vous avez ſubſtitué à l'ancienne Pâque des Juifs la Pâque des Chrétiens. Vous avez, Seigneur, deſiré d'un incomparable deſir de la manger avant votre mort; vous avez requis pour la celebrer une chambre grande & bien ornée; vous avez deſtiné deux de vos plus chers Apôtres pour la preparer, & vous l'avez inſtituée comme un gage d'amour, aprés avoir purifié les moindres taches de vos Diſciples, figurées par leurs pieds que vous n'avez pas dedaigné de laver. Faites, ô Jeſus, que je ſuive des preparations ſi ſaintes, & que je mange cette Pâque avec ardeur, & dans l'activité d'un voïageur qui tend à ſa patrie, les reins ceints par la mortification, & le bâton à la main, appuïé ſur la force invincible de votre croix, pour faire un heureux paſſage de ce monde à la Terre des Vivans. Faites, dis-je, ô Jeſus, qui êtes notre Agneau Paſchal immolé pour nous, que

que j'approche de votre divine Table, non avec le levain de la malice & de la corruption d'esprit, mais avec les pains sans levain de la sincerité & de la verité, & les laituës ameres de la penitence & de la componction, afin que je devienne moy-même une pâte nouvelle & toute pure, digne d'être changée en vous.

LXXX.

Pere. *Isai. 9. 6.*

Je vous adore, ô mon Jesus, comme Pere dans la très sainte Eucharistie. C'est-là le Testament dont vous avez gratifié vos enfans avant que de mourir & de passer à votre Pere. Ah, quel Testament, Seigneur, quel Pain, quel Heritage! Ne considerez-vous pas que nous sommes des Enfans prodigues, indignes & de nous asseoir à votre Table, & d'avoir part à votre Testament, & de joüir de votre Heritage. O Nourriture miraculeuse! ô merveille des merveilles! ô Pere qui n'avez point d'égal en bonté & en magnificence, amolissez enfin notre dureté; d'esclaves du peché que nous sommes, rendez-nous les enfans de votre amour; & *Aux Fêtes des SS. Abbez.*

comme nous sommes les fruits & les germes de votre Croix, oubliez notre ingratitude, & ne nous séparez point de votre divin banquet, ni de la vûë si desirable de votre face. Que vos Enfans soient autour de votre Table, comme de nouveaux plants d'oliviers, & que l'Eglise votre Epouse, comme une Vigne feconde, voïe fleurir les Enfans de ses Enfans par la propagation de la semence Evangelique, & l'exaltation de l'Eucharistie.

LXXXI.

Pontife.

Hebr. 9.

Aux Fêtes des SS. Pontifes.

Je vous adore, ô mon Jesus, comme Pontife dans le très-saint Sacrement. Ah, Seigneur, que cette qualité de Grand Prêtre établi sur la Maison de Dieu, attend de respects & de consecrations de la part de vos Fideles! Combien est grande cette dignité glorieuse de Pontife que vous n'avez point prise de vous-même, mais que vous avez reçûë de celuy qui vous a dit: *Vous êtes mon Fils.* Qu'elle est par vous excellemment exercée sur nos Autels, aussi-bien que dans le Ciel, puisque vous y êtes, ô Jesus, le Pontife saint,

innocent, sans tache, separé des pecheurs, & plus élevé que les Cieux. Accordez-nous d'entrer avec confiance dans ce Sanctuaire, où vous vous offrez en victime, pour y recevoir l'aspersion de votre propre Sang. Sanctifiez & attirez toujours aprés vous ce Peuple, pour lequel vous avez souffert si indignement hors la porte de la ville, & ne souffrez jamais que nous oubliïons cette nuit sainte, dans laquelle devant être livré, vous instituâtes comme un nouveau Melchisedech, l'éternel Sacrifice sous les Symboles du pain & du vin, & benîtes le nouvel Israël.

LXXXII.

Patient.

Rom. 15. 5.

Lorsqu'on est dans les peines.

Je vous adore, ô mon Jesus, dans le très-saint Sacrement, comme Patient, & le Dieu de toute Patience. J'adore vos souffrances incomprehensibles dans cet auguste Mystere. Quoiqu'impassible, ô Jesus, par votre état glorieux, à quelle Passion n'y êtes-vous pas encore exposé. Combien votre Puissance y est abaissée, votre Sagesse méconnuë, votre Charité rebutée, votre Grandeur maltraitée, & votre Pa-

tience exercée. Vous avez connu, Seigneur, combien cette vertu nous est necessaire & difficile en même tems à pratiquer. Il ne vous a pas suffi de nous en donner de rares exemples en Bethleem, en Egypte, en Nazareth, en Judée, & sur tout sur le Calvaire. Vous vous surpassez en qu lque maniere vous-même sur l'Autel par une Patience infinie depuis tant de siecles, immense dans tant de lieux, universelle à l'égard de toute sorte de personnes, afin de nous apprendre à souffrir sans bornes & sans mesures les plus affligeantes peines, & les plus indignes traitemens. Que je reçoive, ô Jesus, cette vertu de votre plénitude, & que je la pratique non-seulement avec soûmission, mais avec joïe dans tous les évenemens & les ordres de votre Providence, & que j'en fasse le sujet de ma felicité.

LXXXIII.

Zach. 9. 9.

Pauvre.

Je vous adore, ô mon Jesus, comme Pauvre & modéle de toute Pauvreté dans le très-saint Sacrement. Vous avez, ô Jesus, apporté & fait connoî-

tre cette vertu en terre ; vous l'avez pratiquée & comme ennoblie en naiſſant, en vivant, & en mourant dans un dénument general, & vous la ſignalez admirablement dans la ſainte Euchariſtie, en ne choiſiſſant que des eſpeces ſimples & communes pour vous en voiler, & d'ailleurs ſi fragiles & d'une ſi foible conſiſtance, qu'elles n'ont aucun ſujet qui leur ſerve d'appui. Imprimez dans mon cœur, ô mon Jeſus, cette excellente vertu. Que je ſois du nombre de ces pauvres d'eſprit à qui vous promettez le Royaume du Ciel, & à qui en donnez pour gage & prémices l'auguſte Sacrement de l'Autel. Que je ſois de ces heureux pauvres, qui mangent & ſont raſſaſiez de cette Table divine, & en préferent les tréſors aux richeſſes corruptibles, & que je devienne tellement affamé de cette nourriture celeſte par un vuide general de moi-même & de toutes les choſes créées ; que je ſois rempli de tous vos biens, pendant que vous renvoyez vuides ceux qui ſont riches d'eux-mêmes, & poſſedez de leurs treſors.

LXXXIV.

Ioan. 7. 40. Isai. 53. 6.

Prophete & Penitent.

7. Dim. aprés la Pentec. Jour des Cendres.

Je vous adore, ô divin Jesus, comme grand Prophete & Predicateur de la Penitence dans le très saint Sacrement. La prémiere parole, ô Jesus, que vous avez proferée dans la Predication de l'Evangile, a été pour nous exhorter à la Penitence. Vous avez joint à vos paroles une vie toute penitente, quoique Saint, & le Saint des Saints. Vous avez souffert, & êtes mort sur la Croix comme un Penitent public, & devenu en quelque maniere peché pour les hommes. Vous continuez dans le saint Sacrement cet état humiliant; & si vous avez été autrefois dans le desert avec les bêtes, portant les pechez de tout l'univers, vous n'êtes dans cet auguste Mystere ni moins solitaire, ni moins reparateur du peché, ni moins penetré de l'esprit de Penitence. Faites, ô Jesus, que nous soyons à ce spectacle saisis de l'horreur du peché; que nous comprenions l'importance d'une exacte & sincere Penitence, & que nous n'approchions jamais de cet auguste Banquet, qu'aprés nous être purifiez de nos

pechez par les larmes, & revêtus par la charité, de la robe nuptiale.

LXXXV.

Plein de grace. *Ioan. 1. 14.*

Je vous adore, ô divin Jesus, dans le très-auguste Sacrement, comme Plein de grace. Toute plenitude, ô Jesus, vous appartient. Vous êtes plein de grace, plein de sagesse, plein de verité, plein du Saint Esprit; en un mot, toute la plenitude de la Divinité habite en vous corporellement. C'est par vous que nous sommes remplis de grace, vous qui étes le chef de toutes Principautez & de toutes les Puissances. C'est vous, dis-je, ô Jesus, qui êtes le Premier-né d'entre les morts, & le Premier en toutes choses, parce qu'il a plû au Pere que toute plénitude residât en vous. Votre divin Sacrement est le canal de tant de graces, & le vase admirable qui contient & communique une si riche plenitude de tout bien. Vous y êtes l'auteur de la grace & le dispensateur même de vos richesses. Vous y rendez l'Eglise une plenitude de vous-même & de tous vos dons. Vous communiquez aux Saints leur

Dim. aprés l'Ascens.

perfection, & jusqu'à ce que nous parvenions à l'unité d'une même foi, à l'état d'un homme parfait, & à la mesure de l'âge & de la plenitude selon laquelle vous voulez être formé en nous, vous ne cessez de répandre vos influences dans les cœurs disposez. Ah, Seigneur, qu'il vous plaise me remplir de l'abondance de votre Esprit par la participation d'une Viande si salutaire. Que je sois, ô Vigne celeste, une branche inséparablement attachée à vous, & que je porte par votre grace le fruit que vous en attendez.

LXXXVI.

Joan. 8. 25.

Principe.

Lundy de la 2. Semaine de Carême.

Je vous adore, ô mon Jesus, comme Principe dans le très-saint Sacrement. C'est le nom sacré que vous vous êtes donné vous-même, ô mon Seigneur & mon Dieu. En effet vous êtes le Principe, & comme le doigt divin par lequel Dieu le Pere a créé toutes choses, & vous êtes avec lui le Principe d'une Personne éternelle, du S. Esprit, de cet amour increé qui est un même Dieu avec vous. Vous êtes sorti de Sion pour porter le sceptre d'une

ſouveraine Puiſſance, & regner au milieu de vos ennemis. Vous poſſedez la principauté & l'empire de toutes les Nations, & vous marchez dans l'éclat & dans les ſplendeurs de votre origine toute ſainte. Mais, ô Prodige d'amour! pendant que le Pere vous engendre dans ſon ſein avant l'étoile du jour, & qu'une Mere Vierge vous donne au monde pour y exercer votre miſericorde; aprés votre Miniſtere accompli, vous êtes dans le Saint Sacrement toujours Principe de la nouvelle Creature. Vous l'avez formée & choiſie pour votre partage. Vous l'accompagnez toûjours dans la vaſte & affreuſe ſolitude de ce monde; & comme un aigle porte ſes petits & leur apprend à voler, ainſi, ô Jeſus, vous nous tendez les aîles en quelque ſorte, & nous portez & conduiſez de votre Sanctuaire vers les Montagnes éternelles. Que vous rendre pour tant de biens. Si le Juif a mangé les fruits de la campagne, a ſuccé le miel de la pierre, & tiré l'huile des plus durs rochers, s'il s'eſt nourri du beurre des troupeaux, du lait des brebis, & de la graiſſe des agneaux, avec la fleur du froment, & le vin le plus pur; quelle comparaiſon de tous

ces biens avec le festin que vous préparez au Chrétien dans l'adorable Eucharistie.

LXXXVII.

1. Petr. 2. 6.

Pierre angulaire.

Le 24. Fevrier, S. Mathias.

Je vous adore, ô divin Jesus, comme Pierre angulaire dans le très-saint Sacrement. Vous êtes, ô Jesus, cette principale Pierre, sur laquelle tout l'édifice de notre salut est posé. *Je m'en vas mettre*, dit l'Esprit saint dans l'Ecriture, *pour fondement de Sion, une Pierre éprouvée, angulaire, precieuse, qui sera un ferme fondement.* Vous vous declarez vous-même, Seigneur, revêtu de ce titre, lorsque vous dîtes aux Juifs : *la Pierre qui a été rejettée par ceux qui bâtissoient, est devenuë la principale Pierre de l'angle.* C'est le Seigneur qui l'a faite. Que vos paroles suivantes, ô Jesus, sont formidables. *C'est-pourquoi je vous déclare que le Roïaume de Dieu vous sera ôté, & qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. Celui qui se laissera tomber sur cette Pierre s'y brisera & elle écrasera celui sur qui elle tombera.* Voila, ô Jesus, les effets funestes des indignes Communions : voila le malheur des faux adorateurs de votre venerable Sacrement :

voila le piege où tombent les hypocrites qui ne vous honorent à l'Autel que des lévres, & qui vous trahissent dans le secret du cœur. C'est le malheur où est tombé Judas qui a donné lieu à l'éléction de S. Matthias. Faites, divin Sauveur, que nous soïons à la vûë de ces deux exemples differens, comme des enfans nouvellement nez, renfermez dans le sein de votre amour, tendres à la pieté, pleins d'ardeur & de desir pour le lait spirituel & tout pur qui découle de votre table : que nous goûtions combien vous êtes doux; qu'en approchant de vous comme de la Pierre vivante choisie de Dieu, nous soïons nous mêmes des Pierres vivantes & dignes de vous composer une maison spirituelle, & un ordre Roïal & Sacerdotal, & qu'en un mot, nous offrïons par vous sans cesse des Sacrifices tout spirituels, afin que nous ne soïons point confondus dans l'esperance où nous sommes d'entrer dans la Jerusalem bien-heureuse.

LXXXVIII.

Isai. 41. 14.

Redempteur.

Le 18. Decemb. *O Clavis David.*

Je vous adore, ô mon Jesus, comme

Redempteur dans le très-ſaint Sacrement. Que cette qualité, Seigneur, eſt conſolante! C'eſt vous même, qui êtes la myſterieuſe Clef de David, qui ouvre ſans que perſonne ferme, & qui ferme ſans que perſonne ouvre. C'eſt vous-même, ô Sauveur caché ſous ces voiles, dont la robe a été toute teinte de rouge, & le Corps tout enſanglanté pour nous défendre & nous ſauver. Vous avez foulé le vin dans le preſſoir des afflictions pour racheter nos ames, & vos bras ſeuls attachez en Croix nous ont tiré de la puiſſance de nos ennemis. Que je me ſouvienne à jamais de vos miſericordes, ô Jeſus, en contemplant le memorial de tant de ſouffrances; vous vous êtes rendu le guide de votre peuple; & comme le Sceptre de la Maiſon du veritable Iſraël pour le gouverner, & ſignaler à jamais la gloire de votre nom; & vous avez établi au milieu de nous votre Eſprit ſaint, pour nous apliquer les merites de votre mort. Que vos œuvres, Seigneur, ſont grandes! Que votre miſericorde & notre Redemption ſont abondantes! Vous éterniſez la memoire de vos merveilles, en donnant la nourriture neceſſaire à ceux qui vous craignent. Vous

êtes ce Redempteur que le Pere avoit promis, qui en nous rachetant par son Sang, & en nous retirant comme des prisons d'une affreuse captivité & des plus profondes tenebres de la mort, nous présente en breuvage ce Sang adorable, pour être le gage de notre alliance, & le sceau de toutes ses misericordes. Ah! que je sois tout plongé dans ce bain salutaire, & que je n'aïe pas le malheur de faire outrage à l'Esprit de la grace, ni de profaner le Sang de l'Alliance par lequel vous m'avez sanctifié.

LXXXIX.

Roi.

Math. 2. 2.

Je vous adore, ô mon Jesus, comme Roi dans le très-saint Sacrement. C'est là, ô Jesus, votre Trône & le Sanctuaire de votre Majesté. Vous y êtes le Roi des Rois, & le Prince de tous les Rois du Ciel & de la Terre. C'est en vain que les Princes des Tenebres se sont opposez à votre Domination. Dieu vous a établi Roi sur Sion sa sainte Montagne; & vous établissez votre Empire jusques aux extrémitez de la Terre. Vous êtes le Seigneur des Ver-

Le 25. Août, S. Loüis, Roi.

Le 21. Decemb. *O Rex Gentium.*

tus, le Roi de gloire, le Roi haut & puissant, le Roi terrible, le Roi plein de douceur, le Roi de paix & de justice, le Roi de tous les siécles. Vous avez en main une loi de feu, pour regler, instruire, & enflammer vos Sujets; & une verge de fer pour redresser, corriger, & punir les Rebelles. Votre Sceptre est un sceptre d'équité, la Noblesse, la Puissance, la Sagesse, l'abondance de toutes sortes de biens, & la liberalité font les glorieux apanages de votre Regne; & c'est dans l'auguste Eucharistie qu'ils éclatent avec plus de magnificence. Soïez donc, ô Jesus, le Roi de nos cœurs, & qu'il nous soit permis avec les Vieillards assis sur leurs Trônes, & prosternez devant votre face, de vous dire: *Nous vous rendons graces, Seigneur, Dieu tout puissant, qui êtes, qui étiez, & qui serez, de ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance, & de votre Roïaume éternel.*

XC.

Sagesse.

Eccli. 24.

Le 15. Decemb *O Sapientia.*

Je vous adore, ô divin Jesus, dans le très-saint Sacrement, comme Sagesse éternelle. Vous êtes, ô divine Sagesse,

ſortie de la bouche du Trés-haut. Vous avez fait naître dans le Ciel une lumiere qui ne s'éteindra jamais ; & vous avez établi votre Trône en terre dans une Colomne de nuée, qui nous ſert également d'azile & de flambeau. Vous penetrez par votre Science la profondeur des abymes. Vous marchez par votre Puiſſance ſur les flots de la mer, & par votre Autorité vous foulez aux pieds les cœurs de tous les hommes. Votre Heritage & votre Cité bien-aimée eſt le lieu de votre repos. Vous habitez dans ſon Tabernacle, & vous y prenez racine dans vos Elûs. Vous exercez devant Dieu votre Pere, le Miniſtere le plus auguſte dans cette Maiſon ſainte, & vous établiſſez votre demeure dans l'Aſſemblée de tous les Saints. Vous vous élevez par vos Excellences, ô Jeſus, ô Sageſſe ſuprême, comme les Cedres du Liban, & comme un bel Olivier chargé de fruits ; & vous répandez par vos Vertus comme une odeur de baume le plus précieux, ou de myrrhe la plus excellente. Vous êtes, ô Sageſſe, la Mere du pur amour, de la crainte, de la ſcience, & de l'eſperance ſainte. En vous eſt toute la grace & toute la verité, toute l'eſperance de

la vertu. Ah, que ne ſommes-nous tout tranſportez du deſir de vous poſſeder, & de nous remplir de vos fruits! Votre Eſprit eſt plus doux que le miel, & votre Heritage qui n'eſt autre que l'Euchariſtie, ſurpaſſe en douceur le miel le plus excellent. Ceux qui vous mangent, auront encore faim de vous; & ceux qui vous boivent, en auront encore ſoif. Que je m'attache donc à vous, ô Sageſſe ſainte; que je ſuive vos traces; que je marche dans vos routes; que j'écoute à la porte de votre Palais; que je me tienne auprés de votre Trône; que je me bâtiſſe une retraitte auprés de vous; que j'y trouve un couvert favorable contre les chaleurs brûlantes; & que je me repoſe ſans trouble ni interruption dans le ſein de votre charité.

XCI.

Apoc. 3. 7.

Saint.

Le 1. Novembre, la Touſſaint. Le 20. Decemb *O Sanct. Sanctorũ*

Je vous adore, ô mon Jeſus, comme Saint & Sanctificateur dans le très-auguſte Sacrement. Quelle faveur de Dieu, de vous avoir, ô Jeſus, donné à l'homme pour être ſa Sageſſe, ſa Juſtice, ſa Sanctification, & ſa Redemption!

Qui vous ressemble, ô Seigneur! Que vous êtes magnifique & admirable dans votre Sainteté! Combien vous êtes saint & separé des sens, & dégagé des creatures dans l'Eucharistie. Combien la dignité de votre divine Personne & les éminentes qualitez que vous possedez & exercez à l'égard de votre Eglise, vous y rendent saint & source inépuisable de toute Sainteté. Quelles impressions de Sainteté, Seigneur, vous faites dans les ames! Vous êtes Saint dans votre Essence divine, Saint dans votre Generation éternelle, Saint dans votre Conception en Marie, Saint dans votre Humanité; Saint dans vos mœurs, dans vos actions, dans vos pensées, dans vos paroles, dans vos mysteres; & c'est pour faire en nous des écoulemens divins d'une si pure & si auguste Perfection, que vous demeurez dans nos Temples & sur nos Autels. Mais, ô Jesus, qui pourroit comprendre la Sainteté de votre Interieur, qui est comme le Sanctuaire du Sanctuaire même même. Qui pourroit sonder ces unions ineffables de votre Ame sainte avec la Divinité, & ces réjaillissemens que vous en faites, par la grace & par la gloire, dans vos fideles Victimes, &

dans ces Troupes innombrables de Bienheureux que vous couronnez. Sanctifiez-nous, Seigneur, dans votre Verité; & que toute la conduite de notre vie reluise des raïons de votre Sainteté.

XCII.

1. *Ioan.* 4. 14.

Sauveur.

Le 14. Janvier, les. Nom de Jesus. *O Radix Jesse.*

Je vous adore, ô mon Jesus, comme Sauveur, dans le très-saint Sacrement. Vous y êtes, ô Jesus, la racine feconde de Jessé, le signe de salut pour les peuples, & l'objet de nos vœux, tout appliqué à nos besoins. Quelle Nation a jamais eu des Dieux aussi communicables que vous l'êtes dans ce Mystere d'amour. Vous nous rendez participans de votre Divinité même, & vous appliquez à chacun de nous le salut que vous nous avez merité. Vous vous êtes revêtu de notre nature, & vous nous communiquez la vôtre avec tous ses avantages. Vous vous faites homme, & vous nous rendez Dieux par ce Sacrement auguste. Le Corps que vous tenez de nous, vous l'immolez pour nous; vous vous donnez comme Sacrifice & Sacrement, comme Hostie & Viande, comme Bien-

facteur & Bienfait; votre Sang est également le prix & la rançon qui nous a racheté, le bain qui nous lave, le torrent qui nous désaltere, & le vin qui nous enyvre. O festin magnifique! ô banquet délicieux où le Sauveur des Captifs s'en rend la nourriture! ô viande! ô breuvage qui nous fait immortels! ô Sacrement d'unité, qui de tous les Fideles n'en compose qu'un Christ. Faites, Seigneur, que je ne mange jamais pour ma condamnation, mais pour mon salut une nourriture si pleine de suc & de vie; que je demeure en vous, & vous en moi, & que j'exprime votre mort, votre sepulture & votre resurrection, comme l'Eucharistie les exprime & les contient.

XCIII.

Malach. 4. 2.

Soleil de Justice.

Le 19. Decemb. O Oriens.

Je vous adore, ô mon Jesus, comme Soleil de justice, dans le très-saint Sacrement. J'adore les entrailles de votre misericorde, ô Jesus, par laquelle, comme un Soleil levant, vous êtes venu nous visiter d'en haut. C'est vous qui nous avez éclairez, tout ensevelis que nous étions dans les tenebres &

dans l'ombre de la mort, & qui nous avez conduits dans le chemin de la paix. Ce que votre Ecriture, ô divin Soleil de nos ames, dit du ſoleil, ce bel aſtre de l'univers, qu'il eſt l'ouvrage du très-Haut, qu'il brûle la terre en ſon midi, qu'il conſerve une fournaiſe de feu dans ſes chaleurs, qu'il darde ſur les montagnes une triple flamme, qu'il ébloüit les yeux par la vivacité de ſa lumiere, & qu'il hâte ſa courſe pour obéïr à Dieu, n'eſt qu'une foible peinture de vos effets divins. En effet, qui peut, ô Jeſus, ſupporter vos vives ardeurs dans le très-ſaint Sacrement; quels raïons de feu ne lancez-vous pas de votre Sanctuaire! Fondez donc, ô Jeſus, la glace de nos cœurs; faites qu'ils ſoient comme un ciel & un firmament où vous établiſſiez votre demeure, qu'ils ſentent & votre lumiere & votre chaleur, & s'avancent pleins d'ardeur & d'activité dans la carriere de la vie chrétienne, juſquà ce qu'ils ſe rejoignent à vous tout à découvert, & percent à jamais les nuages myſterieux des eſpeces ſacramentelles, pour contempler vos divines ſplendeurs dans le ſejour même de la lumiere.

XCIV.

Suppliant.

Hebr. 5. 7.

4. Dim. aprés Pâques.

Je vous adore, ô Jesus, comme Suppliant, dans le très-saint Sacrement. Vous êtes Dieu tout puissant, pour recevoir & écouter nos vœux & nos prieres, & cependant, ô Jesus, vous exercez dans l'Eucharistie l'humble fonction de suppliant. Ah, que votre oraison est longue & perseverante depuis tant de siécles! Vous êtes tout occupé devant votre Pere des necessitez de votre Eglise; vous continuez ces prieres & ces supplications que vous lui offriez dans les jours de votre chair, avec tant de larmes & de gemissemens; vous passez les jours & les nuits dans une oraison infatigable, & votre priere monte au Ciel comme un parfum très-agréable. Helas, pourquoi en profitons-nous si peu! ô dureté du cœur humain! ô insensibilité! ô aveuglement! Non-seulement vous priez, mais vous accordez les graces, & nous les negligeons. Vous êtes sur les Autels pour recevoir nos Requestes, & nous vous fuions. Reveillez notre foi, ô Jesus, & puisque vous immolez sans cesse dans vo-

tre Tabernacle des sacrifices de loüanges accompagnez de prieres & de cris interieurs qui vont jusqu'au thrône de Dieu, faites que nous perseverions également dans la priere, dans la fraction de ce Pain celeste, & dans la meditation perpetuelle de votre parole.

XCV.

Apoc. 21. 22.

Temple & Autel.

Je vous adore, ô divin Jesus, dans le très-saint Sacrement, comme Temple & Autel. Votre Eminence infinie remplit & possede, ô Jesus, toutes les qualitez, tous les titres d'honneur, toutes les dignitez, & tous les ministeres les plus glorieux. L'Esprit saint qui a dicté vos Ecritures, vous y nomme le Temple de la Jerusalem celeste. Vous êtes par l'Incarnation le Temple de la Divinité, dont vous possedez immuablement toute la plenitude. Vous êtes le Temple du Saint Esprit, puisque tous ses dons & toutes ses graces sont en vous avec une parfaite abondance : vous êtes le Temple de l'Eglise, puisque tous ses membres sont en vous comme en leur Chef ; vous en êtes l'Autel, puis-

que c'est par vous qu'ils offrent à Dieu le sacrifice de leurs vœux & de leurs prieres, & qu'ils lui rendent tous les devoirs de la religion : vous êtes à l'égard des Saints & le Temple qui les contient, & l'Autel sur lequel ils s'immolent à Dieu par un sacrifice éternel : en un mot, ô Jesus, vous nous êtes toutes choses, & Prêtre, & Victime, & Temple, & Autel, & glaive par votre parole pour sacrifier, & feu par votre Esprit pour consumer l'hostie, & enfin tout ce que comprend le Sacrifice. Mais ce que vous demandez principalement pour l'achever & lui donner la derniere perfection, ce sont nos cœurs que vous choisissez pour vos Temples & pour vos Autels. Consacrez-les donc, Seigneur, uniquement à votre amour, & qu'ils ne deviennent avec vous qu'un même esprit, & qu'une même oblation sainte.

XCVI.

Vainqueur. *Apoc. 3. 21.*

Je vous adore, ô mon Jesus, comme Vainqueur, dans le très-saint Sacrement. Vous avez, ô Jesus, vaincu le monde ; vous avez triomphé du fort Le 20. Août, S. Bernard.

armé, & vous avez enlevé toutes ses dépoüilles. La mort a été détruite & absorbée pour jamais par votre victoire. Vous êtes au divin sacrement pour nous armer au combat, & comme un genereux Conducteur, nous faire poursuivre vos victoires, ainsi que fit saint Bernard à l'égard d'un Prince schismatique. Ah, Seigneur, que votre milice est douce, que vos armes sont puissantes ! O mort, où est ta victoire ? ô mort, où est ton aiguillon, si le Victorieux par état combat en nous ? Mille graces, ô Jesus, vous soient renduës pour toutes les victoires que vous avez remportées ; mais notre joie ne sera accomplie que lorsque notre foi, par la vertu de votre auguste Corps, aura vaincu le monde. Qui est celui, dit votre Apôtre bien-aimé, qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit Jesus Fils de Dieu ? Nous vous croïons, ô Jesus, nous vous adorons, & nous attendons de vous cette victoire. Ah, qu'elle sera dignement recompensée ! puisque vous ferez manger au victorieux, du fruit de l'arbre de vie qui est au milieu du Paradis ; puisque cet illustre victorieux ne recevra point d'atteinte de la seconde mort; qu'il mangera de la Manne cachée,

cachée, qu'il aura puissance sur les nations, qu'il les brisera comme des vases d'argile, qu'il sera vêtu d'habits blancs, & rendu une colomne dans le Temple de Dieu, qu'il portera sur son front votre nom nouveau, & qu'il sera assis avec vous sur votre Throne. O jour desirable ! ô Sacrement heureux qui nous fait esperer tant de triomphes, & le souper éternel des noces de l'Agneau!

XCVII.

Verbe.

Joan. 1. 1.

Dim. de la sainte Trinité.

Je vous adore, ô Jesus, comme Verbe dans le très-saint Sacrement. Vous êtes le Verbe fait chair, qui étoit au commencement, qui étoit avec Dieu, & qui étoit & sera éternellement Dieu. Vous habitez, ô Verbe adorable, parmi nous, le Pere y habite, le S. Esprit y habite ; & c'est dans l'auguste Mystere de l'Eucharistie que celui de la très-sainte Trinité s'y opere, & que les émanations divines s'y accomplissent. O quels profonds abymes ! Si dans vos celestes revelations vos yeux ont paru comme une flamme de feu, votre tête ornée de plusieurs diadêmes, votre robe teinte de sang, & votre nom celui de Verbe

de Dieu; vous rempliſſez ſous les voiles Euchariſtiques tous ces ſacrez ſymboles. Ah! que ce Myſtere eſt grand, qu'il comprend de merveilles, Vous rendez, ô Verbe Eternel avec le Pere, & le S. Eſprit témoignage dans le Ciel, & tous trois vous n'êtes qu'une même choſe. Dans la terre, l'eſprit que vous rendîtes ſur la Croix, l'eau, & le ſang qui découlerent de vôtre côté rendent auſſi témoignage; & c'eſt dans la ſainte Euchariſtie que des témoignages ſi pretieux ſont recueillis, & que vous y êtes le témoin fidele qui nous aſſure de l'infaillibilité des paroles, & des promeſſes divines. Oüi, Verbe de Dieu, pendant que vous êtes au plus haut des Cieux la ſource de la ſageſſe, & que vos voïes ſont les commandemens éternels, vous êtes au S. Sacrement pour influer les tréſors de cette ſageſſe, & graver dans nos cœurs des voïes ſi lumineuſes. Rendez-nous attentifs à vos paroles ineffables; rendez-nous inſenſibles à toutes celles de la terre, & que nos ames, ô Verbe, que vous honorez de la qualité d'Epouſes en ſe nourriſſant de vôtre Corps divin, & de vôtre Evangile éternel, contractent avec vous & avec le Pere Celeſte dans vôtre commun Eſprit

une alliance éternelle.

XCVIII.

Viande.

Je vous adore, ô divin Jeſus, comme Viande dans le trés-ſaint Sacrement. *Joan. 6. 56.* Votre parole ſacrée nous en aſſure lors que vous dites, *Ma Chair eſt vraiment Viande.* O Viande, que nous mangeons à la Table de Dieu même, que Dieu même nous ſert, & qui n'eſt autre que Dieu même ! O Viande qui nous preſervez non ſeulement de la mort, mais de toute ſorte de langueurs, qui appaiſez cette domination imperieuſe de notre cupidité, qui fortifiez nôtre amour, qui éteignez les paſſions de notre ame, qui guériſſez nos maux, & refermez nos bleſſures ; que vous êtes deſirable ! Venez, ô Jeſus, venez ; & comme de deux cires fonduës, il ne s'en forme qu'un tout, changez-moi, & me tranſformez tout en vous. Mais, ô mon Epoux, pour profiter d'une ſi divine Viande, faites que j'apporte l'innocence, & la contrition du cœur, au ſaint Autel. Loin de moi la perfidie de Judas, & l'état negligé de celui qui n'aïant point ſa robe nuptiale, fut chaſſé du Banquet,

& précipité dans les tenebres éternelles. Venez, dis-je, Sagesse immortelle qui aïant bâti une maison, taillé sept colomnes, immolé vos victimes, préparé votre vin & disposé votre table, m'invitez à manger le Pain Celeste; venez me faire vivre, & marcher par vos voïes, & me donnez le goût, & tous les effets d'une Viande si rare & si merveilleuse.

XCIX.

Joan. 6. 56. Zach. 9. 17.

Vin & Breuvage.

Aux Fêtes des Saintes Vierges.

Je vous adore, ô mon Jesus, dans le trés-saint Sacrement comme Breuvage, & Vin qui fait germer les Vierges. O que ce Breuvage est delicieux, qui n'est rien moins, ô Jesus, que votre Sang. O! Breuvage qui nous empourpre, qui nous lave, qui nous arrose, qui fait fleurir en nous toutes les vertus, & rend nos ames plus éclatantes que l'or, & plus étincelantes que le feu! ô que de fleuves spirituels sortent de cette coupe sacrée! quelle terreur pour les Demons, quel attrait pour les Anges, & pour les cœurs fidelles qui leur ressemblent: Oüi, Seigneur, qui êtes, & le Fils d'une Vierge, & l'Epoux des Vierges; c'est par ce Breuvage divin que vous faites

croître les lys d'une incorruptible pureté. Les Especes qui vous voilent sont Vierges, & les personnes qui vous approchent doivent être plus pures que le cristal, & que les raïons du Soleil. Purifiez donc, ô Jesus, nos mains, nos levres & nos cœurs avec ce charbon de feu qui purifia les levres de votre Prophete. O vous, qui changeâtes autrefois l'eau en vin ; & qui changez à l'Autel avec la même puissance le vin en votre Sang, changez-nous par sa vertu en une yvresse sainte, qui nous fasse oublier la terre & courir vers le Ciel. O precieux Sang ! soïez ma vie, mon amour, & mon tout, & me preservez du vin de la fureur de Dieu, de ce vin tout pur, preparé dans le calice de sa colere, pour ceux qui auront eu la temerité de vous recevoir indignement.

C.

Voïe, Verité, Vie.

Joan. 14. 6.

Je vous adore, ô mon Jesus, dans le trés-saint Sacrement, comme Voïe, Verité, & Vie. Vous êtes, mon Sauveur la Voïe que nous devons suivre, la Verité que nous devons écouter, la Vie que nous devons respirer. Comme Voïe

vous nous reglez, comme Verité vous nous instruisez, comme Vie vous nous animez : & c'est principalement dans la Sainte Eucharistie que vous remplissez ces augustes fonctions. O Voïe, qu'on ne peut quitter sans tomber dans l'égarement ! ô Verité, qu'on ne peut oublier sans tomber dans les tenebres ! ô Vie qu'on ne peut perdre sans tomber dans la mort ; je m'attache à vous étroitement. O Voïe sainte, Voïe pure, & sans tache ; Voïe de paix & de justice, Voïe de sagesse & d'équité ; Voïe qui conduit au Ciel, & nous place dans le sein de Dieu. Je vous embrasse, ô Verité, qui êtes originaire du Ciel, & née en terre pour nous regenerer & nous instruire ; Verité qui parle au cœur; Verité qui nous environne comme d'une cuirasse, & d'un bouclier, & nous délivre de tous les assauts de nos ennemis. Je soupire aprés vous, ô Vie divine, qui seule pouvez rassasier nos desirs ; Vie qui êtes la Grace même dans sa source, la Resurrection que nous esperons, & la Couronne que nons attendons ! Que ma vie soit cachée avec vous en Dieu ; que je sois mort & crucifié comme vous ; que je ne vive plus desormais ; que ce soit vous, ô Je-

ſus, qui viviez en moi, & que ſi je vis encore dans cette chair mortelle, que je n'y vive que dans la foi, & l'adoration perpetuelle de votre Divine Euchariſtie, admirant ſans ceſſe, juſqu'à quel excés vous m'avez aimé en vous livrant à la mort pour me racheter, & à l'Autel pour me donner la vie.

C I.

Victime.

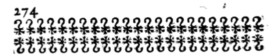
Gen. 22. 7.

Je vous adore, ô divin Jeſus, comme Victime d'holocauſte dans le trés-ſaint Sacrement. Vous y êtes Victime de redemption, Victime de religion, Victime de loüange, Victime d'expiation, Victime d'action de graces, Victime de propitiation; & en un mot, Victime univerſelle d'holocauſte, & de toute ſorte de Sacrifices. Vous êtes une Victime grande & admirable, que Dieu de toute éternité s'eſt préparée, & dans laquelle il a reſolu de benir toutes les nations, & de multiplier, ô Jeſus, votre race, je veux dire le peuple chrêtien comme les étoiles du Ciel, & le ſable de la Mer. Vous êtes cette Victime du paſſage du Seigneur, par laquelle Dieu nous a préſervé du glaive extermina-

teur, & dont la memoire nous sera à jamais le plus venerable objet de culte & de pieté. Vous êtes cette Victime du vrai Testament, dont le Sang établit, & confirme l'alliance nouvelle, & santifie l'Eglise aprés l'avoir purifiée par la parole de Vie. Vous êtes enfin cette Victime sainte & santifiante dont le feu celeste consume toûjours l'holocauste, & que la Majesté de Dieu reçoit & devore en quelque sorte par les infinies complaisances qu'elle prend en vous. Mais qu'attendez-vous, ô Jesus, ô Victime sacrée sur ces autels ; que desirez-vous, sinon d'avoir des victimes, & de multiplier en elles vos sacrifices? Les pécheurs sont des victimes abominables que vous détestez. Vous ne voulez ni les holocaustes de beliers, ni le sang des agneaux. Ce sont des cœurs purs & des ames innocentes que vous cherchez. Ce sont des victimes d'amour que vous demandez, ce sont des oblations volontaires, des sacrifices de loüange, des hosties d'humilité & d'obéïssance, & enfin des agneaux tout spirituels, & des brebis ferventes, & toutes pures dont les immolations interieures aïent rapport à ce sacrifice perpetuel que vous offrez. Recevez-

nous, Seigneur, à ces conditions, daignez nous agréer & nous consacrer, & nous ennoblir en quelque façon par cette sainte qualité de Victimes, & consommer par une heureuse mort, & notre vie, & notre sacrifice dans les plus vives ardeurs du divin amour.





ASPIRATIONS AU TRES-SAINT SACREMENT devant & après LA SAINTE COMMUNION.

EXPRIME'ES, Par les Paroles des Pseaumes Graduels.

PREMIERE ASPIRATION Devant la Sainte Communion.

Ps. 119. Ad Dominum cum tribularer clamavi.

L'Eucharistie console, délivre, fortifie ; c'est une fleche perçante, c'est un charbon celeste qui consume les passions, c'est la joïe de notre exil, c'est une source de paix.

V. 1. JE crie vers vous, ô Seigneur mon Dieu, dans votre très-adorable Sacrement, j'y crie dans l'accablement de l'affliction qui me presse, dans la multitude des ennemis de mon salut, dans l'agitation de mes passions, &

dans l'amere douleur de mes pechez ; hè ! qu'il vous plaise m'exaucer & me rendre digne de participer à ce Pain de vie, pour me fortifier contre tant d'adversaires, pour éteindre tant de passions, & pour m'encourager dans le chemin de la penitence ; & enfin exaucez mes soupirs.

Délivrez mon ame, Seigneur, 2.
des efforts de la calomnie, de ces levres pleines d'iniquité qui m'attaquent sans cesse, & de ces langues doubles & trompeuses, ou plûtôt, de ces vices cachez, de ces vertus imparfaites, de ces artifices secrets de l'amour propre, de ces accusations de la conscience, à laquelle je ne suis pas fidele, & faites ô mon Jesus, que par la vertu de votre divin Sacrement, je resiste au demon ce veritable calomniateur de nos ames, & que j'étouffe en moi cette cupidité & cette racine de pechez qui vous est si contraire, afin que je suive toutes les impressions de votre grace, & tous les mouvemens de votre divin Esprit.

Oüi, Seigneur, venez me delivrer 3.
des efforts & des ruses de Satan. Que recevra-t-il ce cruel monstre, quel fruit & quelle recompense tirera-t-il

de sa langue trompeuse, & de ses instigations malignes, après que j'auray
4. mangé vôtre Chair adorable, sinon que cette fleche ardente d'amour & ce charbon devorant, consumera toutes ses violences, & dissipera toutes ses attaques, comme un million de fleches perçantes tirées par un bras fort & puissant, avec des charbons brûlans, reduisent en poudre les efforts de l'ennemi le plus redoutable.

5. Que je suis malheureux dans ce corps mortel! helas! que mon exil est long! cependant, ô mon Jesus, que vous consolez admirablement le tems de mon pelerinage! si je vis ici comme un étranger parmi les tentes de Cedar, accablé de tristesse, exposé à tant de tentations differentes, vous me donnez un avant-goût du Ciel, un gage de l'immortalité, un fruit divin de la celeste Patrie, qui charme toutes mes peines & qui m'anime dans ma course. Venez donc, ô Jesus, rendre mon ame participante de ces ineffables biens de l'Eucharistie, & d'étrangere qu'elle est en terre, l'approcher du thrône de votre gloire.

6. Que je puise dans ce Mystere de paix une tranquilité & une paix inal-

terable, que je souffre les injures & les persecutions les plus affligeantes; que je traite avec patience & douceur, ceux qui haïssent la paix, & que j'oppose à la dureté de leurs attaques les paroles & les services les plus charitables. Formez, dis-je, en moi, ô mon Seigneur, une humilité fondamentale, qui me fasse gemir de mes pechez, & m'assujetir à vous & au prochain, jusqu'à supporter les plus indignes traitemens, puisque c'est à ce prix, que vous avez operé notre salut & que nous avons le bonheur d'être vos membres, & les conviez de votre divin Banquet.

PREMIERE ASPIRATION
aprés la Sainte Communion.

L'Eucharistie protege, & met en assûrance, comme une montagne. Elle nous garde, & nous sert d'ombre contre les ardeurs de la tentation. — *Psf.* 120 Levavi oculos meos in montes.

J'Ay levé mes yeux vers les montagnes, vers ces saints Autels, ces Tabernacles divins, où votre Majesté, ô mon Sauveur, repose; c'est de-là que j'ay attendu le secours dont j'ai be- v. 1.

soin ; c'est dans ce Sanctuaire, que j'ai reçû le froument des Elus, le Pain de vie, votre Corps adorable, & la source de toute felicité. Eh ! d'où me viendroit le secours qui m'est si necessaire pour vivre saintement que du Sacrement qui voile la misericorde même & la toute-puissance divine?

2. Que vous rendrai-je donc, ô mon Seigneur, ô mon Protecteur, qui avez fait le Ciel & la Terre, qui vous êtes renfermé dans le sein de Marie, qui êtes mort pour moi sur la Croix, & qui me nourrissez de la plus delicieuse de toutes les Viandes ! Que vous rendrai-je, ô l'invincible Deffenseur de mon ame, pour un secours si present, & si efficace ?

3. Ne permettez plus, s'il vous plaît, que mon ame s'égare, ni que mon pied soit ébranlé dans le chemin de la vertu : Je suis à vous, Seigneur, surveillez sur toutes les affections de mon cœur, comme un Pasteur fidele.

4. O vous, qui gardez Israël, vous n'êtes jamais surpris de sommeil. Vous êtes sans cesse attentif à nos besoins, mais nous avons le malheur de nous soustraire à l'application que nous vous devons, & de nous rendre inutile une

si admirable vigilance. Que je commence donc, ô Jesus, à profiter de vos soins, de vos regards & de votre affection si charitable.

Soïez toûjours comme à mon cô- 5.
té droit, ou plûtôt au dedans de moi-
même pour me servir de deffense.
Couvrez-moi de votre protection, 6.
comme d'une ombre salutaire. Qu'aucune passion violente, comme un soleil brûlant, ne me consume point durant le jour des prosperitez, ni aucune défaillance, semblable à la lune durant
la nuit des adversitez. Gardez-moi, 7.
dis-je, de tout mal, & conservez dans mon ame les thrésors que vous y avez
répandus. Reglez mes pas & sancti- 8.
fiez le commencement & la fin de mes actions, dés maintenant & pour toûjours, jusqu'à ce que je parvienne à la joüissance de votre lumiere éternelle.



SECONDE ASPIRATION
devant la Sainte Communion.

Ps. 121 Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi.

L'Eucharistie lie les membres du Corps mystique de J. C. & procure tout bien.

JE me rejoüis, Seigneur, lors que je me dis à moi-même, que je dois
V. 1. entrer dans votre Maison sainte, & y
manger à votre Table la Viande du
2. Ciel. Ah! que cette faveur est signalée.
Quel plus heureux sort, que d'avoir établi sa demeure dans l'enceinte de la veritable Jerusalem, d'habiter dans cette
3. Ville si forte, je veux dire, votre Eglise, Seigneur, dont les parties sont unies, & liées ensemble par votre Eucharistie, ce Sacrement d'Unité, qui de tous les Fideles n'en fait qu'un corps, & là se remplir des douceurs ineffables d'un si divin Mystere!

4. C'est dans le sein de cette Eglise, & dans la Communion de cet auguste Banquet, que nous devons selon votre ordonnance, ô Jesus qui nous rendez le veritable Israël, nous rassembler tous pour celebrer votre Nom, & vous donner mille loüanges. Je me donne

donc à vous, ô Jeſus, pour entrer dans vos deſſeins, & adherer à une inſtitution ſi divine.

C'eſt-là qu'éclatent comme au- 5.
tant de thrônes les hautes dignitez de
Roi, de Prêtre, & de Juge que vous
poſſedez ſur la maiſon de David. Ac- 6.
cordez donc à mon ame, comme à une nouvelle Jeruſalem, cette paix profonde, que vous êtes venu établir ſur la terre : Qu'une ſi deſirable paix regne audedans & comme dans les dehors, & ſur les remparts de toutes les puiſſances de mon ame.

Que je trouve en vous toute ma 7.
force & toute l'abondance des graces. Que je vous aime auſſi bien que l'Egliſe votre Epouſe, & que je lui deſire tou-
te ſorte de biens. Qu'en poſſedant la 8.
paix interieure par le calme de toutes les paſſions, je l'annonce & la procure aux autres, ſur tout à mes freres & à
mes proches. Et que je travaille à 9.
l'exaltation & à la deffenſe de votre gloire, ô mon Seigneur & mon Dieu, & à celle de votre Egliſe Sainte, qui eſt l'auguſte temple de la veritable Religion.

SECONDE ASPIRATION
après la Sainte Communion.

Ps. 122. Ad te levavi oculos meos.

L'Eucharistie soulage dans l'affliction, releve le courage, a pitié des opprimez, dissipe les ennemis de notre salut.

V. 1. J'Ay élevé mes yeux vers vous, ô mon Dieu, qui habitez dans les Cieux, & qui n'êtes pas moins présent sur les Autels. Je vous ai vû par la Foi voilé d'especes, je vous ai reçû sur mes levres & dans mon cœur, & quoique triomphant dans la gloire, & environné d'un million de Seraphins, je vous possede en moi, plongé dans des humiliations infinies. O amour, ô excez d'amour, ô mes yeux fermez-vous à tous les objets aprés avoir contemplé un si admirable spectacle ! Pleurez, mes yeux, pleurez de voir un Dieu si abîmé dans les horreurs d'une poitrine impure comme la mienne. Anges du Ciel, comment souffrez-vous un criminel comme je suis approcher du Saint des Saints ? Mais, ô Jesus, c'est l'amour qui vous captive, & qui vous fait comme oublier votre propre grandeur. Je leve

donc vers vous avec reverence les yeux de mon ame, & je les fixe en vous, attendant les effets divins de cette nourriture ſacrée.

Je me tiens proſterné à vos pieds 2.
dans l'adoration la plus profonde, & comme les yeux des ſerviteurs ſont attentifs ſur les mains de leurs Maîtres, & les yeux de la ſervante ſur les mains
de ſa Maîtreſſe, pour en recevoir des 3.
faveurs, ainſi je m'attache à vous, ô mon Seigneur & mon Dieu, dans l'eſperance que vous aurez pitié de moi.
Aïez-en donc pitié, s'il vous plaît, 4.
aïez-en pitié, puiſque je ſuis dans la miſere & dans la confuſion les plus extrêmes. Je ſuis, dis-je, tout couvert de confuſion, & tout accablé de maux,
étant devenu aux Démons, les vrais 5.
ennemis de mon ſalut, un ſujet d'opprobre, & à ces eſprits ſuperbes un objet de mépris. Vengez-moi, Seigneur, de leurs inſolentes perſecutions, détruiſez mes vices, établiſſez en moi le regne de vos vertus, & prenez une entiere poſſeſſion d'un cœur qui doit être tout à vous, & dont je vous conſacre en effet les plus ardentes affections.

TROISIE'ME ASPIRATION devant la Sainte Communion.

Ps. 123. Nisi quia Dominus erat in nobis.

L'Eucharistie surmonte les flots prêts à nous abîmer, c'est une excellente action de grace, elle sauve, elle rompt les filets de la cupidité.

v. 1. SI vous n'êtes en nous, Seigneur, si vous n'êtes en nous par votre inestimable Eucharistie, il faut que tout Israël publie son impuissance à tout bien. J'ai plus de sujet, ô mon Sauveur, de vous declarer mes necessitez qu'aucun de vos Fideles, puisque nulle creature n'a tant d'incapacité pour la vertu que moi. Si vous n'êtes donc en moi, comme un Maître pour m'enseigner, comme un Pasteur pour me diriger, comme un Chef pour me vivifier, comme un Medecin pour me guerir, & comme un Redempteur pour me délivrer; je me vois exposé à la plus cruelle servitude, & à une foule de toute sorte de malheurs.

2. Venez donc, ô Jesus, pendant que des hommes de sang, des passions terrestres, des inclinations vicieuses s'éle-

vent contre moi, & ſont prêtes à me
devorer tout vivant ; pendant que 3.
leur fureur s'irrite contre moi, & eſt
peut-être ſur le point de m'engloutir
comme une mer ; venez preſerver mon
ame du naufrage, calmez les vents
& l'impetuoſité de ſes flots.

Que mon ame traverſe ce torrent 4.
à la faveur de ce Pain de vie, & de ce
Viatique celeſte. Que ces eaux ſi enflées
& ſi impetueuſes s'écartent d'elle, à la
preſence de cette Arche divine, étant
impoſſible autrement de me retirer
de ces abîmes d'eau.

Soïez loüé, beni & glorifié à ja- 5.
mais, ô Seigneur mon Dieu, de ce que
vous ne m'avez pas abandonné en proïe
à ces dents carnaſſieres, qui ne cher-
chent qu'à me déchirer, je veux dire,
à ces funeſtes tentations, qui me por-
tent au mal.

Venez achever l'ouvrage de votre 6.
miſericorde, ſauvez mon ame de tant
de pieges, comme un paſſereau qui s'é-
chappe du filet des chaſſeurs. Qu'elle
s'éleve continuellement à vous par les
tranſports de ſon amour, comme vers
ſon unique Bienfacteur, qui ſe rend
lui même, & le don, & le bienfait dont
il nous favoriſe.

7. Que par la vertu de ce Pain des Anges, elle contracte une agilité celeste qui la transporte parmi ces ardents Esprits. Que le filet qui la retient en terre se brise, qu'elle prenne son vol vers le Ciel, & se voye par votre grace délivrée de ce monde. Et après
8. avoir attendu de votre saint Nom tout son secours, ô mon Dieu, qui avez fait le Ciel & la Terre, & qui les avez renouvellez par l'Incarnation, qu'elle s'aille éternellement reposer dans votre sein.

TROISIE'ME ASPIRATION

après la Sainte Communion.

Ps. 124. *L'Eucharistie affermit dans le bien, favorise les bons, donne un cœur droit, dissipe les artifices du Demon.*

Qui cõfidunt in Domino sicut mõs Sion.

V. 1. CEux qui mettent leur confiance en vous, ô mon Seigneur, que j'adore renfermé dans le très-saint Sacrement, sont inébranlables comme la montagne de Sion. C'est ce Sacrement divin, qui fait toute la force des Chrétiens, c'est le memorial de votre Passion, le recueïl de tous vos Myste-

res, l'application de tous vos merites, le ſceau de toutes vos graces, & les excellentes prémices de la vie du Ciel. Ah! que vous rendrai-je, rempli comme je ſuis de tant de biens, & raſſaſié de tant de délices. Puis-je ne pas mettre en vous toute ma confiance, éprouvant comme je fais les rares merveilles de votre exceſſive charité? Mais helas que je me confonde de ce qu'après tant de Communions, je ſuis encore ſi inconſtant, & ſi peu ferme dans le bien! Au lieu d'être ſtable comme une montagne, je ſuis foible comme un roſeau. Fortifiez-moi dans mes reſolutions, affermiſſez-moi dans mes exercices de pieté. Celui qui demeure en vous par l'Euchariſtie, qui eſt le centre de la Jeruſalem veritable, ne ſera jamais ébranlé. Que j'y demeure donc conſtamment, par une ſolitude interieure, qui me deſoccupe de toutes les choſes preſentes, & qui me fixe invariablement dans votre ſaint amour.

Jeruſalem environnée de montagnes, ſe regardoit autrefois comme inacceſſible à ſes ennemis. Que votre divine Euchariſtie, mon Sauveur, me deffende ainſi de toutes les attaques qui peuvent intereſſer cette union ſainte, 2.

que je veux toûjours avoir avec vous. Soïez, Seigneur, comme tout autour de moi dés ce moment & pour jamais, comme vous l'êtes à l'égard de votre peuple choisi.

3. Mettez-moi du nombre de ces justes que vous ne laissez point assujettis à la domination des pecheurs, je veux dire des Démons, de peur qu'ils n'étendent leurs mains vers l'iniquité.
4. Que je sois dans le rang des bons, & de ceux qui ont le cœur droit, ausquels vous faites toute sorte de biens;
5. & que j'évite les voyes obliques & corrompuës de ceux qui s'éloignent du droit chemin, & que vous punirez en la même maniere que ceux qui sont visiblement injustes & criminels; enfin, Seigneur, que votre paix demeure en moi, & dans Israël.



QUATRIE'ME

QUATRIE'ME ASPIRATION devant la Sainte Communion.

L'Eucharistie convertit, tire de captivité, remplit de joye, fait de grandes choses dans les ames disposées. C'est un torrent de benedictions, c'est une semence de consolation; c'est une provision de graces, & le germe de la Gloire.

Ps. 125. In convertendo Dominus captivitatem Sion.

LOrsque les enfans de Jerusalem revinrent de captivité, quelle fut, Seigneur, leur joïe & leur consolation? Mais cet évenement si heureux, & cette liberté si inesperée, ne fut qu'une legere figure du bonheur inestimable, que votre redemption nous a apporté. Nous allons dans votre sainte Loi évangelique, ô Jesus, de mysteres en mysteres, de lumieres en lumieres, de graces en graces; nous éprouvons en vous un Liberateur de captifs, un Reconciliateur de rebelles, un Mediateur de criminels, un Pacificateur d'ennemis, & un Reparateur de malheureux. Privez de toute esperance, vous nous avez, ô Jesus, rendu la vie par votre mort, & par l'effusion de vo-

I. V.

tre Sang, vous avez rompu nos chaînes lorſque vos mains ſacrées furent liées dans votre capture par les Juifs. Vous nous avez attirez à vous, lorſque vous avez été élevé en croix, & vous nous avez tirez du tombeau, lorſque vous vous y êtes renfermé ; mais de toutes vos graces quelle eſt la plus ſignalée, que celle de l'inſtitution du divin Sacrement de nos autels!

2. C'eſt ici que notre bouche doit être remplie de chants, & notre langue de cris d'allegreſſe. C'eſt en vûë de ce Myſtere des Myſteres, qui verſe dans nos cœurs le prix infini de notre redemption, que toutes les nations doivent s'é-
3. crier, que vous avez fait des choſes grandes & admirables en leur faveur. Oüi, Seigneur, il eſt vrai que rien n'eſt plus grand, & plus incomprehenſible que ce Myſtere d'amour, que cette alliance intime, que vous contractez avec nous ; que cette nourriture ſubſtantielle qui nous rend avec vous une même choſe. J'en ſuis, Seigneur, tout comblé de joye ; venez, venez donc ſatisfaire mes deſirs pleinement.

4. Mais pour recevoir tous les fruits d'une ſi merveilleuſe Viande, convertiſſez-moi, purifiez-moi, donnez-moi

la sainte liberté de vos enfans, par la
droiture de la conscience, & la ruptu- 5.
re de tous ses liens, & répandez sur
mon ame la même benediction que
vous donnez aux contrées seches,& ari-
des du midy, lorsque vous leur en-
voïez des pluïes & des torrens. Ani- 6.
mé de cette vie divine, je semerai avec
larmes, pour recueïllir avec joïe. Je
m'exercerai dans les pratiques de la
penitence. Je porterai en paix & ge-
missement mon éxil, je soupirerai pour
les maux de l'Eglise, & je m'affligerai
pour les outrages que vous recevez dans
le très-saint Sacrement; enfin je seme- 7.
rai des œuvres de justice & de misericor-
de, & je vivrai dans l'esperance d'une
felicité sans mesure. Venez donc, ô
Jesus, soutenez ma foiblesse, aidez-
moi à marcher & à m'avancer dans vos
voïes, en pleurant, & en jettant cette
bienheureuse semence, afin qu'au mo- 8.
ment de la mort & de votre glorieux a-
venement, je retourne à vous plein d'al-
legresse, portant des gerbes & du grain
en abondance, je veux dire un trésor
de toute sorte de bonnes œuvres.

QUATRIE'ME ASPIRATION après la Sainte Communion.

Ps. 126. Nisi Dominus ædificaverit domum.

L'Eucharistie munit, consacre, orne l'ame. C'est un Pain de vie qui suppose un Pain de douleur par la pénitence. C'est un doux repos en Jesus-Christ. C'est un divin heritage, c'est l'accomplissement de tous nos desirs.

v. 1. SI vous ne bâtissez votre maison spirituelle qui sont nos ames, si vous ne fondez en nous l'édifice de la pieté, ce temple, cette structure divine, ce Palais auguste où vous devez, Seigneur, reposer, & prendre vos delices, c'est en vain que nous prétendons travailler pour le bâtir. Qu'il faut, ô Jesus, que ce temple soit saint pour vous contenir! & cependant, ô Majesté infinie, c'est vous que je viens de recevoir dans le très-adorable Sacrement, tout profané que soit le temple de mon ame; c'est votre Personne, ô Verbe éternel, c'est votre Humanité sacrée, ô Dieu fait Homme, que je possede dans l'intime de mon cœur tout corrompu qu'il est.

2. Si vous ne gardez les Villes les plus

fortifiées, c'eſt en vain que veille celui qui les garde. Je ne ſuis, ô Seigneur, ni ce riche palais capable de vous contenir, ni cette Ville forte digne de votre demeure; mais qu'il vous plaiſe édifier en moi cette maiſon, orner ce palais, ſanctifier ce temple que vous deſirez, & me munir comme une Ville à l'épreuve de toutes les attaques.

C'eſt en vain que je me leverois avant 3.
le jour, & tous mes efforts ſeroient inutiles, ſi votre grace ne me prévient & ne m'accompagne. Donnez-moi donc, ô Jeſus, cette précieuſe grace, je vous la demande par le gage que vous m'en donnez au trés-ſaint Sacrement; avec ces aîles ſaintes, je me leverai, aprés que je me ſerai répoſé à vos pieds, ſoit pour écouter votre ſainte parole, ſoit pour vous exprimer mes gemiſſemens, ſoit pour parfumer vos pieds de l'onction de mon amour, ſoit pour goûter le repos de la contemplation, & les douceurs de votre Euchariſtie, ſoit enfin pour y manger un pain de douleur en méditant vos ſouffrances, & les ignominies de votre mort.

Lors qu'il vous aura plû m'accorder 4.
ce repos, comme un ſommeil myſterieux qui fera diſparoître devant moi toutes

les choses sensibles, ce qui est une faveur que vous n'accordez qu'à vos Bien-aimez, je joüirai en esperance de votre divin heritage, j'aurai pour recompense une fecondité merveilleuse en bonnes œuvres, qui seront les fruits de cette charité qui m'animera, comme les enfans sont le fruit des entrailles de leurs meres.

5. Ces enfans spirituels produits par les larmes de la pénitence, & par les exercices de la priere & du divin amour, & nourris par les épreuves & les afflictions de cette vie, seront comme des fléches entre les mains d'un homme robuste & puissant; elles penetreront ô Jesus, jusqu'à votre cœur, & me rendront votre misericorde toute favo-
6. rable. Heureux celui dont le carquois est plein de ces fleches; & la maison, de ces benis enfans. Il ne sera point confondu à la mort, lors qu'il parlera à ses ennemis devant le redoutable tribunal de votre jugement; accordez-moi, Seigneur, une confiance si desirable.

CINQUIE'ME ASPIRATION devant la Sainte Communion.

L'Eucharistie nous fait marcher dans les voyes de Dieu, nous remplit de biens, nous rend une vigne feconde & comme de jeunes oliviers. C'est la table des enfans & non des esclaves, c'est le comble de la felicité, c'est le Dieu de Sion qu'il enrichit de graces. Ps. 127. Beati omnes qui timent dominum.

HEureux tous ceux qui vous craignent, Seigneur, & qui penetrez d'une sainte fraïeur pour vos divins Mysteres, n'en approchent qu'avec tremblement, & peut-être même s'en éloignent; & qui à l'exemple du bon Centenier, vous disent: Je ne suis pas digne, Seigneur, que vous entriez dans ma maison. Encore plus heureux ceux qui vous aiment, & qui transportez d'une flamme toute divine pour votre adorable Sacrement, y participent avec une foi toute vive, & vous reçoivent comme Zachée dans une plenitude de joïe, & dans un ravissement d'esprit inexplicable. Mais souverainement heureux ceux qui vous reçoivent avec crainte- V. I.

ment,& que vous me préparerez à contempler les biens de la Jerusalem celeste, non seulement pendant tous les jours de ma vie, mais dans une éternité de siécles infinis. Que je puisse, ô Jesus, 7.
obtenir ce bonheur, & comme les anciens Israëlites n'avoient rien tant à cœur que de voir Jerusalem rétablie, & les enfans de leurs enfans dans la prosperité & la paix, après les dures captivitez qu'ils éprouverent, qu'ainsi je soupire après vous, & attende votre glorieux avenement & le triomphe parfait de votre Eglise dans le Ciel, avec la consommation de tous les Elus.

CINQUIE'ME ASPIRATION

après la Sainte Communion.

L'Eucharistie est le Triomphe de Jesus-Christ sur nos ennemis. Il est comme un grand Vainqueur qui repousse toutes leurs attaques. Ps. 128. Sæpè expugnaverunt me à juventute meâ.

QUe je dise maintenant avec Israël : V. 1.
Seigneur, vous m'avez visité. Quoique mes ennemis m'aïent souvent attaqué dés ma jeunesse, vous êtes toû- 2.

jours, ô mon Dieu, venu à mon secours, & vous y venez en ce moment d'une
3. maniere ineffable. Que je chante à jamais vos rares misericordes. Ces cruels ennemis de mon salut n'ont pû prévaloir sur moi, ces pecheurs, ces Princes de ténebres, ces noirs esprits ont comme travaillé sur mon dos, en me courbant vers la terre, & en m'accablant du poids de toute sorte de tentations.
4. Mais vous venez, ô Seigneur, les confondre & triompher de tous leurs efforts. Achevez la victoire, ô vous qui êtes juste; coupez, pour ainsi dire, la tête de ces premiers pecheurs du monde, abattez cet orgüeil qui domine en moi; & que j'ai herité d'eux aussi-bien que du premier homme. Enseignez-moi, Seigneur, & m'imprimez dans le cœur cette humilité profonde, qui dés votre jeunesse, & dans votre âge avancé, & sur la Croix, vous a fait souffrir tant de persecutions & tant d'opprobres, & exposer votre dos & tout votre corps à tant de coups, de plaïes & de meurtrissures sanglantes, comme ceux qui labourent, fendent & déchirent la terre avec un soc de charruë, & y tirent de longs sillons. Que tous ceux qui haïssent mon ame, cette

Sion où vous habitez maintenant, soient couverts de confusion & de honte, & retournent en arriere.

Qu'ils deviennent comme l'herbe qui 5.
seche avant qu'on l'arrache, & dont celui qui fait la moisson ne remplit point sa main, ni celui qui ramasse les 6.
gerbes, son sein. Qu'ils perissent, dis-je, tous ces vices qui me font une si cruelle guerre, tous ces Demons qui m'attaquent impitoïablement; tous ces enne- 7.
mis de la pieté qui me portent au mal, & qui bien loin de me dire en passant, que la Benediction du Seigneur soit sur vous, nous vous benissons au nom du Seigneur, ne cherchent qu'à traverser le dessein de ma sanctification.



SIXIE'ME ASPIRATION devant la Sainte Communion.

Ps. 129. *L'Euchariftie eſt notre hoſtie de propitiation. Jeſus-Chriſt y répand ſa miſericorde. C'eſt l'application de tous ſes mérites. C'eſt le Sacrement de notre eſperance & de notre liberté. C'eſt une abondante ſatisfaction pour nos pechez.*

De profundis clamavi ad te Domine.

v. 1. JE crie vers vous, Seigneur, du fond des abîmes de ma miſere : Seigneur, exaucez ma voix. Je dis des abîmes, ô Jeſus, car le fond de ma corruption eſt impenetrable. Les paſſions ont inondé mon ame, l'orgüeil m'éleve, l'avarice me conſume, la luxure me ſoüille, l'envie me déſſeche, la gourmandiſe me devore, la colere me tranſporte, la pareſſe m'abat & me reduit au néant. Que j'ai donc beſoin de vos regards favorables ! Quel abîme d'indulgence & de miſericorde m'eſt neceſſaire pour épuiſer cet abîme de miſere, qui me rend à vos yeux le plus criminel & le plus damnable de tous les hommes !

2. Ah ! Seigneur, que vos oreilles ſe

rendent attentives à la voix de mon ardente priere, & où m'adresserai-je pour obtenir quelque soulagement dans mes pressants besoins, qu'au thrône même de votre grace dans le très-saint Sacrement de l'Autel ? C'est-là que vous pardonnez aux coupables, c'est-là que vous consolez les affligez, c'est-là que vous enrichissez les pauvres, c'est-là que vous guerissez les malades, c'est-là enfin que vous rassasiez & désalterez ceux qui ont faim & soif. Ah! Seigneur, j'éprouve toutes ces disgraces, je sens tous ces maux, je suis affligé de toutes ces privations. Montrez-vous donc, s'il vous plaît, favorable à mes besoins. Descendez, ô Jesus, de votre Thrône, & visitez cette ame que vous avez créée par votre puissance, & que vous avez rachetée par votre amour.

Si vous observez exactement, Seigneur, mes iniquitez, comment pourrai-je subsister devant vous ? Non, non, 3.
Seigneur, vous êtes plein de misericorde, vous êtes l'hostie de propitiation, 4.
la victime de redemption, l'Agneau immolé pour le salut des hommes, & le veritable holocauste pour le peché ; ainsi, ô Jesus, j'espere en vous, & la loi que vous vous êtes imposée, de de-

meurer avec nous jusqu'à la consommation des siecles, pour nous purifier, nous absoudre, nous unir à vous, & nous changer en vous, par l'oblation & la participation de votre auguste Sacrifice, rassure ma crainte, & fortifie mon esperance.

5. Mon ame, ô Jesus, se soutient par votre parole & par l'engagement que vous avez pris de nous communiquer la vie en recevant votre Chair adorable. Mon ame espere, ô source de vie, dans l'infaillibilité de votre promesse, que quiconque vous mangera, ne mourra point.

6. Ah! Seigneur, que mon cœur avec tout l'Israël chrétien, vous en glorifie; & éleve son esperance en vous, depuis la veille du matin jusqu'à la nuit, qu'il ne soit occupé que de vos loüanges, qu'il fasse retentir jour & nuit ses cantiques
7. d'action de graces; Puisque vous êtes en sa faveur si plein de misericorde, & qu'il trouve en vous une redemption
8. si abondante; Puisque vous l'avez racheté, & le purifiez encore de toutes ses iniquitez, & que vous l'admettez à votre Table Eucharistique, en attendant que vous le transferiez au Ciel, dans le sein de votre Pere.

SIXIE'ME ASPIRATION

après la Sainte Communion.

L'Eucharistie est le grand Mystere de l'humilité & de la charité de Jesus-Christ, qu'on ne peut honorer que par des dispositions semblables, autrement on est sevré de toutes ses faveurs. Ps. 130. Domine non est exaltatum cor meum.

SEigneur, qu'y a-t-il de comparable aux anéantissemens de votre Majesté supréme dans le très-auguste Sacrement que je viens de recevoir! O Grandeur, ô Puissance, ô Souveraineté, ô Immensité cachées sous des voiles obscurs, & comme reduites au néant pour l'amour du monde! Quoi! un homme mortel, ô mon Dieu, vous offrir en sacrifice! Quoi! une creature pecheresse, vous recevoir en Viande! O excés, ô profondeur de votre humilité, ô inconcevable patience! v. 1.

2. Mon cœur auroit-il bien l'audace après un tel exemple de s'enfler d'orgüeil, & mes yeux en considerant votre état de mort, & la captivité de vos sens, sous des especes si fragiles, ose-

roient-ils bien s'élever par une fierté diabolique? Oüi Seigneur, il faut rendre les armes, il n'y a plus d'autre partage pour moi, que les anéantissemens & les humiliations, les obscuritez & les mépris, les opprobres & les confusions, les assujetissemens & les abjectio ns; je les accepte, Seigneur, & je condamne pour jamais tout faste & toute ambition, toute vanité & toute ostentation, toute estime & tout applaudissement des hommes. Je mets ma gloire à vous suivre pauvre & dénué de toutes choses, souffrant & crucifié, rassasié d'opprobres, & mourant entre deux voleurs. Qu'il ne m'arrive donc jamais de marcher d'une maniere pompeuse & élevée audessus de moi, ni d'affecter des choses grandes & éclatantes; puisque vos abaissemens Eucharistiques, confonderoient cette conduite temeraire.

3. Si je n'avois des sentimens humbles & rabaissez, & si aucontraire j'élevois mon ame par une insolente usurpation de votre gloire, dans quelle extremité
4. de maux me précipiterois-je! Non, Seigneur, que nul mouvement d'orgüeil, quelque imperceptible qu'il soit, n'entre jamais ni dans mon esprit, ni dans

mon cœur, autrement mon ame seroit reduite au même état, qu'un enfant sevré du lait de sa mere. Vous me priveriez de vos graces, & de vos divines consolations, vous vous éloigneriez de moi, & m'abandonneriez au sens reprouvé. Etablissez donc, ô Jesus, dans ce cœur que vous remplissez, le fondement d'une humilité perpetuelle, parfaite, universelle, qui ait du raport à la votre dans cet ineffable Sacrement. 5.

SEPTIE'ME ASPIRATION
devant la Sainte Communion.

L'Eucharistie est le monument de la douceur & de la patience de Jesus-Christ. Le Tabernacle & l'Arche sainte du Dieu vivant, qui revet les Prêtres de justice. C'est le Thrône du veritable David. C'est le Testament nouveau. C'est le pain qui rassasie les vrais pauvres

Ps. 131 Memento Domine David & omnis mansuetudinis ejus.

SOuvenez-vous, Seigneur tout-puissant, de celui que David figuroit, de votre Fils bien-aimé, & de toute sa douceur. Il l'a signalée sur la Croix, & il la signale encore au saint Autel, y V. 1.

étant depuis tant de siécles une victime de douceur, de patience, de charité & d'obéissance, d'humilité & de silence, & de toutes les vertus.
2. Souvenez-vous de ce qu'il a fait & souffert pour vous : Il vous a bâti un Temple qui est son Eglise, & dressé un Autel, où il s'offre en sacrifice perpetuel de loüange, afin de reconnoître votre suprême grandeur, & lui déferer un parfait hommage. Et vous, ô Jesus, qui êtes le Grand Prêtre, & le Pontife éternel, souvenez-vous, par misericorde & non par justice, de votre indigne serviteur, qui vous a juré & fait des vœux solemnels de vous bâtir dans son cœur un sanctuaire tout rempli de votre culte.

3. Que je perisse, Seigneur, que mon ame cesse d'animer mon corps, que je n'habite aucun lieu, que je ne monte jamais sur le lit que je dois reposer:
4. Que je n'accorde plus ni à mes yeux, ni à mes paupieres le dormir, ni à ma
5. tête le répos convenable, si je cesse de vous préparer ce temple, ô Dieu de Jacob.

6. Nous avons appris que l'Arche étoit autrefois dans Ephrata, nous sçavons qu'elle fut depuis trouvée dans des champs pleins de bois & de bocages.

Mais il eſt conſtant, ô Jeſus, que c'eſt vous qui êtes l'Arche veritable, & le Tabernacle animé, en qui Dieu le Pere prend toutes ſes complaiſances. Nos Egliſes qui ne ſont que vos Temples materiels poſſedent cet ineſtimable
Thréſor. J'y viens donc, Seigneur, avec 7.
toute l'ardeur dont je ſuis capable. Je me proſterne à vos pieds, je tremble dans un lieu ſi ſaint, je vous adore, & je vous offre mes reſpectueuſes ſoumiſ-
ſions. Levez-vous, Seigneur, pour en- 8.
trer dans mon ame, qui eſt le repos que vous cherchez, entrez-y vous, ô Fils du Dieu vivant, & l'Arche, je veux dire l'Humanité que vous avez priſe &
ſanctifiée. Que je ſois avec tous vos 9.
Prêtres revêtu de juſtice, & avec tous vos Saints comblé de joïe, & penetré de religion.

En conſideration de tant de ſaints 10.
Sacrificateurs qui ont édifié votre Egliſe depuis ſon origine, & qui vous ont dignement offert, O Jeſus, ne rejettez pas le viſage de votre Oint que vous vous êtes conſacré, ſoit par le Baptême & la Confirmation, ſoit par le divin ſacerdoce & le caractere ineſaçable
qu'il imprime. Vous êtes le Prêtre 11.
Eternel que le Pere a établi, par un ſer-

ment très-veritable, qu'il ne retractera point; & vous communiquez cette auguste dignité Sacerdotale à vos Ministres, vous les faites asseoir sur votre Thrône; ils sont comme les fruits de votre mort, & les enfans de votre croix: Quel admirable ministere! quelle haute dignité! quel sublime honneur, de vous reproduire, ô Jesus, & d'être vos Ambassadeurs, & vos Anges
12. visibles! Puisque je participe à une si
excellente prerogative, faites Seigneur, que je garde votre alliance, & les pre-
13. ceptes que vous m'avez enseignez. Puisque vous avez choisi la maison de mon ame pour votre demeure, faites qu'elle soit veritablement, & pour toûjours
14. le lieu de votre repos; habitez-y, re-
15. gnez-y; donnez lui comme à votre épouse, & comme à une veuve qui gemit en terre, votre Benediction abondante, & rassasiez sa pauvreté de votre Pain celeste.

16. Comblez-moi avec tous vos Prêtres des graces, & des benedictions du salut, & me transportez d'allegresse dans la vûë du sacrifice, & du divin Sacrement
17. qui doit m'unir à vous. Faites ici éclater votre regne, & votre puissance, ô Fils de David, rendez moi comme une

lampe ardente & luisante devant vous, ô Christ éternel, ô Saint des Saints, qui imite en quelque sorte l'admirable sainteté de Jean Baptiste votre Précurseur. Couvrez de confusion mes ennemis invisibles, & faites en un mot fleurir sur moi la Grace sanctifiante de votre divine Eucharistie. 18.

SEPTIE'ME ASPIRATION

après la Sainte Communion.

L'Eucharistie est le lien sacré qui unit les Fideles. C'est une excellente huile de parfum, qui oint nos ames. C'est le chef joint à ses membres. C'est une fertile rosée. C'est la vie éternelle. C'est le Seigneur qui a fait & racheté le monde. Ps. 132. Ecce quam bonum & quam jucundum habitare fratres in unum.

AH! que c'est une chose bonne & agreable, Seigneur, que les Chrétiens comme freres soient unis ensemble, par la nourriture divine, par l'unique Pain, par le Sacrement de paix, de concorde & d'unité, que vous leurs presentez dans vos adorables Mysteres! Qu'il est excellent, qu'il est desirable d'y participer, & de ne former avec v. 1.

tous les Chrétiens, qu'un corps, qu'un esprit, qu'une Eglise, & qu'un Christ! C'est ce que je viens de recevoir, ô Jesus, c'est à cette unité que vous m'appellez, & que vous formez vous-même par l'effusion de votre Esprit, & par la communion de votre Chair sacrée.
2. Cette union divine est semblable, ô Jesus, à cette huile de parfum, qui étant répanduë sur la tête du Grand Prêtre Aaron, descendit ensuite sur toute sa barbe, & découla jusque sur le bord de
3. son habit Pontifical, figurant l'éminence de votre divin Sacerdoce& l'onction suprême dont Dieu le Pere vous a sacré, pour être répanduë dans l'Eglise avec une profusion inestimable. Cette union est encore semblable à la rosée qui tombe sur la montagne de Sion. Car en effet, quelle pluïe de graces, quelle
5. rosée de Benedictions sur ceux qui vous reçoivent, & qui se rendent avec tous vos membres vivans, une même victime de loüanges & un même Pain! Que je vous rende mille graces, ô Jesus, de m'avoir favorisé d'un si grand bonheur. Que je participe donc à une benediction si admirable, & que je vive dans les siécles des siécles, uni à une si sainte Eglise, penetré de votre splendeur éternelle.

Vous tous qui êtes les Serviteurs du Seigneur, Saints Anges, bien-heureux Patriarches & Prophetes, Apôtres, Martyrs, Pontifes, Confesseurs, Saintes Vierges, & sur-tout Mere incomparable du Sauveur, Marie, benissez maintenant pour moi le Seigneur. Et vous tous qui demeurez dans sa maison, dans les parvis de son Temple en terre, élevez pour moi vos mains durant les jours & les nuits vers le Sanctuaire, & benissez le Seigneur. Adorable Trinité, Dieu Très-Saint qui avez fait le Ciel & la Terre, daignez me benir à jamais de Sion, & me rendez digne de posseder à découvert, dans cette éternité de siécles la Victime glorieuse que je viens de recevoir, sous la nuée du plus auguste des Sacremens.

Ps. 132. Ecce nunc benedicite Domi-num.

2.

3.

4.



OBSERVATION

Sur les Aſpirations ſuivantes, tirées du Cantique.

IL eſt bon de remarquer que les Aſpirations ſuivantes exprimées par les paroles du Cantique des Cantiques, demandent des Ames parfaitement dégagées de la terre, & intimement unies à Dieu. Car ſelon la remarque de Saint Bernard, Serm. 1. in Cant. *ce divin Livre, qui ſous des expreſſions metaphoriques, & corporelles repreſente de ſublimes veritez, & comme les excez du divin amour envers nos ames, ne peut être ni lû, ni emploïé utilement dans les devoirs que nous rendons au Dieu des Eſprits, & à l'Intelligence Increéée, ſi nous ne ſommes excellemment morts à nos ſens, & comme regenerez pas l'eſprit d'une parfaite Sainteté. Mais il eſt vrai que comme il ne ſeroit pas convenable de confier les ſecrets de cet admirable Livre aux Ames imparfaites, qui ne ſont pas encore tout à fait purifiées de la contagion de la nature corrompuë, il n'eſt pas juſte auſſi d'en priver celles qui marchent à grands pas dans la voïe de la perfection, & qui joignant aux exercices de*

de la penitence de rares vertus, & des Communions frequentes, & peut-être journalieres sont en état de profiter des divines instructions & des trésors cachez dans cet auguste Cantique. C'est ici qu'il faut dire de ce saint Epithalame, comme l'appelle S. Jerôme, ce que Jesus-Christ parlant de l'Eucharistie a dit à ceux qui furent scandalisez de son discours, Spiritus est qui vivificat, caro non prodest quidquam. *Les Ames qui combattent encore avec David contre leurs ennemis, peuvent se servir des Aspirations précedentes sur les Pseaumes qu'il a ou composez, ou fait composer; mais celles que nous proposons sur le Cantique, composé par son fils, dans une profonde paix, demandent des aigles en amour, & des colombes en pureté, puisqu'elles s'adressent au veritable & pacifique Salomon, dont le thrône n'est établi que sur la victoire des passions, & sur la base de toutes les plus éminentes vertus.*

Ajoutons que comme il y a de grands rapports selon les Saints Peres entre l'Eucharistie & la Sainte Ecriture, on peut dire qu'il y en a de merveilleux entre la sainte Communion & le Cantique des Cantiques; c'est pourquoi il est parlé dans cet admirable livre, de miel, de lait, de froment & de vin entre beaucoup d'autres expressions,

qui ont rapport à l'Euchariſtie ; & l'Epoux comme dans l'Evangile, y invite ſes amis à participer à ſa Table ; Comedite amici & bibite, & inebriamini cariſſimi. *Il ſemble ainſi que la même Sageſſe qui a dreſſé de toute éternité ſon Banquet pour la conſolation des Chrêtiens, ait dreſſé ce divin Cantique, pour y ſervir de préparation & d'action de graces, ſans que l'irreligion de quelques ames imparfaites puiſſe en empêcher les excellens fruits, comme le mauvais uſage du trés-ſaint Sacrement, prevû par Jeſus-Chriſt dans quelques perſonnes indignes, ne l'a pas empêché de l'inſtituer & de s'y livrer lui-même par un excés d'amour juſqu'à la fin du monde.*

Cant. 5. 1. Math. 26. 26.



ASPIRATIONS

DEVANT ET APRE'S

LA SAINTE COMMUNION,

EXPRIME'ES

Par les Paroles

DU CANTIQUE DES CANTIQUES

Pour adorer & s'unir

A NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST

COMME E'POUX.

DANS L'AUGUSTE

EUCHARISTIE.

ASPIRATIONS
EUCHARISTIQUES,
EXPRIME'ES
Par les Paroles du Cantique des Cantiques.

AVANT
LA SAINTE COMMUNION.

La Communion est comme un saint baiser de l'Epoux celeste, c'est un lait tout divin, c'est un precieux parfum & une huile épanchée. C'est l'amour & toutes les delices des saintes ames. C'est le Roi du Ciel qui entre dans l'appartement de nôtre cœur. C'est le vrai Salomon sous les pavillons; Le Bien-aimé, & le Pasteur des ames.

Q*U'il me donne un baiser de sa bouche.* C'est à vous, ô celeste Epoux de mon ame, c'est à vous, ô divine Victime immolée sur les Autels, que je par- Chap. 1. Osculetur me osculo oris sui.

le dans la confiance que je prens en votre bonté ; car vos mamelles sacrées, votre Chair sainte, & votre precieux Sang, sont meilleures & plus delicieuses que le vin de toutes les consolations terrestres. Elles ont, ô Jesus, l'odeur des parfums les plus exquis. Leur vertu, leur douceur, leurs graces, & le lait des consolations divines qui en réjaillit charment les cœurs les plus durs, & excitent les ardeurs du divin amour les plus enflamées. Oüi, Seigneur, votre Sacrement auguste aussi-bien que votre Nom, est comme une huile qu'on a répanduë. Il guerit, il éclaire, il adoucit par son onction sainte les plaïes de nos ames, & rend doux & agreable votre joug, d'ailleurs tout aimable. En effet ô Jesus, les jeunes filles, je veux dire les ames innocentes, ou au moins penitentes vous aiment, & sont comblées des divins tresors d'un si admirable Sacrement. Ah ! Seigneur, attirez-moi, entraînez-moi après vous, faites que non seulement je marche dans la voïe de vos divins commandemens, mais que je courre à l'odeur de vos parfums dans la voïe du sacrifice, & d'une adoration continuelle. Faites, dis-je, ô Jesus, ô Roi des Rois, que j'entre

pour ainſi-dire dans vos appartemens ſecrets, dans vos mouvemens interieurs, dans le ſecret de votre face, dans le plus intime de votre cœur, & que là j'établiſſe toute ma felicité, que je ſois ravi & tout tranſporté de joïe en conſiderant par une foi toute vive ces divines mamelles qui me nourriſſent, votre Euchariſtie, & votre ſainte parole; votre Divinité & votre Humanité; votre Chair vivifiante & votre ame bienheureuſe; & que je ſois du nombre de ces chaſtes victimes, qui aïant le cœur droit & l'eſprit pur, vous aiment & s'attachent immuablement à vous. Mon ame eſt comme noire, ô Jeſus, par les inclinations terreſtres, venez la rendre toute belle par l'impreſſion de cette Viande divine. Parmi les ſentimens d'une amere componction, & de l'humiliation la plus profonde, cachez dans mon cœur, comme ſous les tentes de Cedar, ou les pavillons de Salomon, l'or du plus pur amour. Il eſt vrai que les paſſions, comme un ſoleil brûlant m'ont ôté ma premiere couleur, ce teint & cette beauté originelle que le baptême m'avoit communiquée. Il eſt vrai que les enfans de ma mere, les pechez ſortis de cette Eve infortunée, de

cette cupidité malheureuse que j'ai contractée en Adam, m'ont dépoüillé de tous mes avantages; il est vrai que je n'ai pas gardé ma propre vigne, bien loin de garder celle des autres, comme la charité m'y obligeoit; cependant, ô Jesus, vous qui êtes le bien-aimé de mon ame, venez, apprenez-moi où vous menez paître votre troupeau choisi que vous engraissez de vos delices à votre Table sacrée, enseignez-moi où vous vous reposez à midy, dans le plus ardent & le plus adorable Sacrement de votre amour, afin qu'après y avoir participé je ne m'égare plus en suivant des troupeaux étrangers, je veux dire, les voïes du siécle, & des conduites vaines & terrestres.



I.

Aprés la Sainte Communion.

La Communion rend l'ame toute belle, toute pure, toute fervente, toute gemissante, & comme toute parfumée de nard. C'est pour elle un bouquet de myrrhe, un vin delicieux, un mets plein de charmes, un lit couvert de fleurs.

Si ignoras te ô pulcherrima inter mulieres. &c. 1. 7.

EPoux adorable que j'ai le bonheur de posseder, faites que je connoisse les ineffables biens qui me rendent de difforme que je suis par moi même la plus heureuse & la plus ornée de toutes les creatures. Que je sorte de moi-même pour me réünir tout en vous, que je suive les traces de tant de fideles brebis qui se sont immolées à votre gloire ; & que desormais retiré dans une profonde solitude interieure, je repaisse de vous seul mes pensées & mes affections, & habite toûjours en esprit dans votre saint Tabernacle, exprimé par les tentes des pasteurs. Rendez mon ame, votre épouse fidelle & digne de vos complaisances, qu'elle s'avance toûjours dans sa course, comme les che-

vaux attachez au char de Pharaon. Qu'elle se répande en larmes d'amour, de joïe & de douleur, qui donnent à mes joües, pour ainsi dire, la beauté de la tourterelle. Que je me lie à vos maximes saintes par une heureuse captivité, qui mette comme à mon col de riches colliers Que je me revête de ces chaînes d'or, que l'amour rend toutes brillantes, & la pureté des mœurs, marquetées d'argent.

Ah! Seigneur, pendant que vous reposez dans mon cœur, que le nard de l'humilité parfume votre demeure, & répande la bonne odeur qui vous est si agreable. Soïez-moi, ô mon bien-aimé, comme un bouquet de myrhe, demeurez dans mon sein, & qu'en vous toutes les puissances de mon ame soient recüeillies. Soïez-moi, dis-je, ô mon amour, comme une grappe de raisin le plus excellent, & le plus delicieux. Faites que ces yeux interieurs qui ont le bonheur de vous contempler, soient des yeux de colombe. Que vous êtes beau & plein de douceur, ô Jesus, mon bien-aimé, que vous avez de graces & de charmes! Couvrez de fleurs & de dons celestes le lit de mon ame où vous reposez, & rendez les solives &

les lambris de cette maison, pour ainsi dire où vous habitez, de cédres & de cyprès, en communiquant à mon ame les solides vertus, & les premices de l'immortalité.

II.

Avant la Sainte Communion.

Jesus dans le S. Sacrement est à l'ame comme une fleur, un lys, un arbre chargé de fruits, un azile, un repos, une ombre salutaire, & rafraîchissante, un fruit très doux, un vin qui donne la sagesse, & regle la charité. C'est-là que Jesus embrasse son épouse, qu'il lui fait entendre sa voix, & qu'il lui excite un divin sommeil. Chap. 2. 1 Ego flos campi.

VOus êtes, ô Jesus, dans le très-saint Sacrement, mon Dieu & mon tout, la fleur des champs, & le lys des vallées: C'est vous qui faites germer la justice, c'est vous qui êtes la fleur odoriferante du champ virginal de Marie que le S. Esprit a formée & plantée. Vous êtes un lys inestimable en pureté, vous ne croissez que dans les vallées, dans les pratiques de l'humilité la plus profonde, & vous ne conservez votre fraîcheur celeste que dans les cœurs

humbles & rabaissez. Ah ! fleur sacrée, lys précieux qui êtes renfermé dans nos Eglises, qu'il est doux de sentir votre odeur, & de contempler votre blancheur! Heureuse votre bien-aimée, ô mon Jesus, vous la rendez toute pure, comme un lys entre les épines. Souffrez que j'approche de vous par la Communion sacrée de votre Corps, qui produit cette blancheur admirable, & qui ôte aux épines tout leur éguillon. Vous êtes encore, ô Jesus, par la fecondité de vos fruits celestes, ce qu'est un pommier entre les arbres des forêts. Que je me repose, ô mon bien-aimé, sous votre ombre, sous l'ombre de votre Tabernacle, qui fait l'objet de mes desirs, & de mes plus chastes passions, & que je goûte votre divin fruit, qui est si doux au palais de mon ame.

Accordez-moi, incomparable Epoux, d'entrer dans ce cellier mysterieux où vous reservez un vin si delicieux, & me remplissant d'une yvresse sainte, reglez en moi cette charité ardente sans laquelle je ne puis plus vivre. Fortifiez-moi avec ces doux fruits, dont l'Eucharistie est le champ inépuisable, parce que je languis d'amour, & ne puis plus, ô aimable Sauveur, supporter vo-

tre absence. Mettez, mettez enfin, ô Jesus, votre main gauche sur ma tête, & daignez de votre main droite m'honorer de vos embrassemens. Mais helas! que dis-je? Ces faveurs, ô Jesus, sont reservées aux épouses, aux amantes; aux ames choisies, aux victimes pures, aux compagnes fideles de vos souffrances. Permettez au moins que je sois à vos pieds pour les baigner de mes larmes, & que j'implore votre misericorde, que j'y oublie les choses presentes, que je m'y endorme d'un sommeil de pur amour; & que les soins des choses de ce monde soient suspendus jusqu'à ce qu'il vous plaise me réveiller vous-même, & me faire passer de ce saint repos à l'exercice de la charité. Cependant faites, ô mon bien-aimé, que j'entende votre voix; venez, venez, comme un chevreüil, & un fan de biche, sautant au-dessus des montagnes, & passant par dessus les collines; je veux dire, lancez-vous du haut du Ciel sur nos autels, & visitez mon ame; venez, ô Jesus, caché sous les especes sacramentelles, & comme derriere la muraille de votre Humanité, venez, regardez mon ame par ces fenêtres; jettez sur moi votre vûë au travers des barreaux

de votre divin Sanctuaire. Je soupire aprés vous, commandez que je me leve, & que j'approche de votre Banquet auguste.

I I.

Aprés la Sainte Communion.

En dilectus meus loquitur mihi,&c. 2. 10. *Jesus par le Saint Sacrement appelle à soi son Epouse, & entrant dans son cœur, fait cesser l'hyver & les pluïes, & paroître les fleurs & les fruits des vertus, il la cache dans ses plaïes, & se donne tout à elle, afin qu'elle se donne toute à lui.*

Vous avez, ô Jesus, dit à mon ame, Hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon épouse, & venez me recevoir. O excez d'amour! j'ai pris la hardiesse de me presenter à vous sans considerer mon indignité. Faut-il, ô divin Epoux, que vous honoriez d'une familiarité si singuliere l'ame la plus ingrate, & l'épouse la plus infidelle? Que l'hyver donc, ô Jesus, soit passé pour moi, cet hyver sombre & sterile, où je n'ai vêcu que dans de profondes tenebres & dans un vuide de bonnes

œuvres. Que les pluïes des froideurs ſpirituelles ſe diſſipent & ceſſent entierement. Que les fleurs de toutes les vertus paroiſſent ſur la terre de mon ame, que le temps de tailler ma vigne, & de retrancher mille imperfections ſoit venu, que la voix de la tourterelle & des ſecrets gemiſſemens, ſorte de mon cœur vers vous, ô celeſte Epoux que j'ai tant offenſé. Que mon ame comme un figuier qui pouſſe ſes premieres figues, commence en quelque ſorte à meurir dans la grace, & à produire des fruits de juſtice, & comme une vigne qui eſt en fleur & qui fait ſentir ſa bonne odeur, que je me répande en mille affections ſaintes, en tranſports d'amour, en deſirs du ciel, & en pratiques de pieté & de religion qui faſſent hommage à votre divine Euchariſtie, & ſoient comme un vin nouveau qui deſaltere votre zele pour ma ſanctification. Oüi, Seigneur, parlez, ordonnez que mon ame ſe leve pour vous ſuivre & pour marcher ſur vos traces; retirez-moi dans le creux de la pierre, dans les enfoncemens de la muraille, je veux dire dans vos plaïes ſacrées, dans le ſanctuaire de votre Interieur: Montrez-moi, s'il vous plaît, ô Jeſus,

votre visage, que votre voix se fasse entendre aux oreilles de mon cœur ; car qu'y a-t-il de plus doux que votre voix, & de plus agreable que votre visage? Prenez, ô Jesus, tous les petits renards qui détruisent la vigne de mon ame, ruinez toutes les impressions du Démon, tous les malins artifices de l'amour propre, tous les appas du siécle corrompu,& conservez cette vigne tendre qui n'est encore qu'en fleur, & n'a produit aucun fruit solide. Ah ! que de graces, ô Jesus, que de faveurs, ô mon bien-aimé! vous êtes maintenant tout à moi, que je sois tout à vous. Et puisque vous ne vous nourrissez que parmi les lys, donnez-moi cette pureté de cœur, & de tous les sens qui fait comme votre pasture, & orne l'Autel invisible où vous reposez. Ne vous separez jamais de moi, ô Jesus, que votre auguste Sacrement soit mon refuge jusqu'à ce que le jour de l'éternité commence à paroître, & que les ombres de la vie presente se dissipent peu à peu. Revenez sans cesse, ô mon bien-aimé, visiter mon ame, & comme un chevreüil & un fan de cerf qui court sur les montagnes de Bethel, venez dans l'impetuosité de votre amour prendre une

entiere possession de moi-même ; & me rendre avec vous une hostie destinée au sacrifice.

III.

Avant la Sainte Communion.

Jesus veut être cherché dans le très-saint Sacrement, il ne se donne qu'à la perseverance & à la ferveur de la priere. Chap. 3. 1 In lectulo meo per noctes quæsivi, &c.

C'Est vous, ô mon Jesus l'Epoux & le bien-aimé de mon cœur, c'est vous que je cherche pendant les nuits affreuses de cette vie, pour me servir de lumiere & de flambeau, c'est vous que je cherche dans mon lit, dans ce repos sacré, dans ce Sanctuaire adorable, où vous êtes également notre victime & notre pain de vie, c'est vous que je cherche & que j'ai le malheur de n'avoir peut-être jamais bien trouvé par la foi si chancelante qui est en moi. Que je me leve & que je quitte cette paresse mortelle qui glace mon cœur, & que je commence à vous chercher ardemment. J'ai beau faire le tour de la Ville, & vous chercher dans les ruës & les places pu-

bliques. Ce n'est pas dans ce tumulte, ni dans cette multiplicité de distractions, mais dans la solitude, dans le silence, dans la priere, dans la vigilance sur soi-même que l'on vous trouve, & que l'on goûte les douceurs de votre divine presence. Ah ! que je vous cherche ainsi, vous qui êtes le seul bien-aimé de mon ame! Les sentinelles qui gardent la Ville sainte, les bienheureux Esprits qui deffendent & protegent votre Eglise, ces fidelles adorateurs, & ces infatigables surveillans qui environnent votre Autel, & forment devant votre Thrône un concert perpetuel de loüanges, peuvent bien me rencontrer & souffrir que je m'adresse à eux dans ma peine & dans ma recherche ; mais c'est vous, ô Jesus, c'est vous seul, & préferablement à tout autre qui pouvez contenter mes desirs & remplir mon attente : Que je vous trouve donc enfin, que je vous arrête, que je ne vous laisse point aller, jusqu'à ce que vous entriez par la divine Communion dans la maison de mon ame, & comme dans sa chambre la plus interieure, pour avoir le bien seul à seul de m'entretenir avec vous. Commandez alors, ô Jesus, qu'à l'imitation des chevreuils & des cerfs de la cam-

pagne, de ces hommes divins degagez de la terre, de ces cœurs regenerez, solitaires, agiles & fervens dans les voïes de la grace; commandez, dis-je, que je repose en vous par la contemplation de vos merveilles, que j'obtienne une paix & une tranquillité celeste par le calme de toutes mes passions, & que nul fantôme de la terre ne me réveille étant toute absorbée en vous. Venez donc, ô Jesus, venez élever mon ame du desert, venez la separer des choses perissables, venez la visiter dans le torrent de vos graces, & l'élever à vous comme une fumée qui monte des parfums de la myrrhe, & de l'encens, & de toutes sortes de poudres de senteur, par les ardentes oraisons, les élancemens sacrez du divin amour, les respectueux sacrifices, & les aneantissemens les plus profonds.

III.

Après la Sainte Communion.

En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt. 3. 7.

Jesus au saint Sacrement rend l'ame comme une fumée d'encens, comme un lit, un thrône, une litiere magnifique où il repose. Il la deffend par les Saints Anges.

JE suis enfin devenuë, ô Jesus, ô veritable Salomon, le lit où vous reposez. Ce ne sont pas soixante hommes des plus vaillans d'entre les forts d'Israël, qui vous environnent comme l'ancien Salomon. C'est toute la Cour celeste qui vous accompagne, ce sont ces troupes infinies de Seraphins presens qui vous adorent, ce sont les chœurs des Apôtres & des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, & de tous les Saints avec lesquels j'ai participé au Banquet celeste; c'est tout l'escadron des Principautez & des Puissances qui vient se mettre en garde où votre Majesté repose. Mais c'est trop peu dire, ô Jesus, c'est toute l'adorable Trinité renfermée dans la divine Hostie qui vient habiter dans mon cœur & le ren-

dre comme son lit de justice ; & son trône d'amour. A la place de ces forts d'Israël experimentez dans les guerres, qui portent tous des épées à leur côté, pour éviter les surprises de la nuit, ô Jesus, vous venez vous-même, & outre la protection de vos Anges & de vos Saints qu'y a-t-il de plus invincible que l'épée de votre parole, que la cuirasse de votre justice, que le bouclier de la foi, que le casque de l'esperance du salut, & que la ceinture de la force dont vous me revêtez pour repousser tous les traits de ces esprits tenebreux qui m'attaquent sans cesse. Quelle misericorde donc ! quel immense bienfait ! qu'ai-je de plus à desirer ! que puis je vous offrir qui soit digne de vous, sinon le lieu que vous remplissez? Qu'il soit à vous, ô divin Salomon, pour en faire une litiere, où vous preniez un doux repos ; que la contemplation des choses celestes rende cette litiere, comme du bois du Liban, que ses colomnes d'argent soient l'innocence, la candeur, la simplicité, l'humilité ; que le reposoir en soit d'or par une profonde sagesse. Que les degrez pour y monter soient de pourpre, je veux dire, l'amour du sacrifice, de la mortification, de la

penitence & de l'abnegation, & que le milieu soit orné de ce qu'il y a de plus precieux, c'est-à-dire, des plus excellentes vertus, & de tous les dons du Saint Esprit. Que je sorte donc avec les filles de Sion, ô Jesus, que je me joigne à ces heureuses victimes, qui toutes occupées de votre gloire ne cessent de vous adorer dans le très-saint Sacrement comme le grand Roi & l'unique Salomon, que je contemple par les yeux de la foi ce glorieux diadême qui vous environne, cette Humanité sainte dont Marie votre auguste Mere a revêtu votre Divinité au jour de l'Incarnation, lors que vous avez épousé notre nature, & l'avez comblée de joïe, & que je m'unisse à tous les devoirs des Esprits celestes, pour reconnoître votre ineffable charité.



IV.

Avant la Sainte Communion.

Jesus au Saint Sacrement rend l'ame comme une colombe, une brebis, une tour. Il la purifie de toutes ses taches, il la couronne de gloire. Chap. 4. 1. Quam pulcra es amica mea. &c.

QUelle sainteté, quelle perfection, quelle pureté, ô Jesus, vous demandez dans vos épouses, pour les admettre à vos noces divines, & au festin nuptial de l'Eucharistie! Leurs yeux doivent être des yeux de colombe, par la pureté de leur intention & l'integrité de leur foi; mais que ce qui est caché audedans, que cette vie interieure, que ces regards d'amour vers vous, & cette attention perpetuelle à vous plaire, charment votre cœur divin. Leurs moindres actions figurées par les cheveux que votre esprit saint compare à des troupeaux de chevres montées sur la montagne de Galaad, tirent un prix infini de ce riche fond de grace qui les anime, & n'ont rien de commun avec la terre. Leurs pensées exprimées par

les dents que votre Ecriture compare à des brebis tonduës, lavées & fecondes, ne tendent qu'à des reflexions & des meditations celestes, où tout est saint, utile, propre à reformer les mœurs. Leurs levres comparées à une bandelette d'écarlate ne répandent que des paroles de charité & de douceur. Leur pudeur & leur modestie figurées par les joues ne souffrent rien qui les ternisse. Leur perseverance dans la priere qui est comme le col & le canal par lequel, ô divin Chef vous vous communiquez à elles, est comme la tour de David bâtie avec des boulevards; rien ne la peut ébranler, elle a mille boucliers suspendus & les plus vaillantes armes, par la resistance que leur generosité apporte aux tentations. Enfin leur zele pour votre gloire, & leur compassion pour le prochain sont comme deux abondantes mamelles qui les font répandre en œuvres heroïques, sans cesser comme des chevreuils mystiques de paître parmi les lys jusqu'à ce que le jour du Ciel par une heureuse mort commence à paroître, & que les ombres de cette vie toute fugitive se retirent. Mais, ô Jesus, combien dois-je, me confondre à ce portrait de vos épouses. Comment approcherai-je

approcherai-je d'une Table qui demande tant d'ornemens spirituels, & cette robe nuptiale sans laquelle on en est interdit. Cependant, ô aimable Sauveur, vous m'y invitez ? Que j'aille donc après vous, & à la montagne de la myrrhe, je veux dire au Calvaire & à la colline de l'encens, à cet Autel sacré, moins parfumé des divines odeurs que l'Eglise brûle à votre gloire que de l'encens de vos prieres & de vos merites infinis. C'est aux pieds de ces deux Autels où vous êtes immolé, ô Victime toute sainte, que je veux faire ma demeure continuelle, & d'où j'espere par une faveur ineffable manger votre Chair, & boire votre Sang. Rendez-moi par une application de tous vos merites une épouse toute belle à vos yeux, purifiez-moi de toutes mes taches, tirez-moi du Liban, d'une vertu exemplaire, à une pieté consommée, pour entrer dans ces augustes noces où vous couronnez l'ame, & la mettez en communion de tous vos trésors. Mais n'y a-t-il point, ô Jesus, quelque hardiesse à former cette demande, à moi, dis-je, qui n'habite encore que dans des cavernes de lions, & des montagnes de leopards ; cependant l'esperance me soutient, & votre

douce invitation me console & me donne des aîles pour voler vers cette Table si delicieuse.

IV.

Après la Communion.

Vulnerasti cor meum soror mea sponsa, &c. 4. 9.

Jesus au Saint Sacrement nous donne son cœur blessé d'amour. C'est un miel, un lait, une odeur excellente à l'ame qui le reçoit dignement. Il la rend un jardin fermé, une fontaine scellée, un plant aromatique, & un puits d'eaux vives.

SI l'épouse fidele, ô Jesus, blesse d'amour votre cœur par l'un de ses yeux, & par un seul de ses cheveux, combien blessez-vous le mien par le Mystere des Mysteres que je viens de recevoir! Mais quoi, Seigneur, comment placez-vous un cœur fait comme le vôtre; source de sainteté, centre du pur amour, soleil de toute grace, dans un cœur aussi impur, aussi corrompu, aussi insensible que le mien? Ah! Seigneur; exaltez votre puissance, formez dans mon ame malgré son indignité ces qualitez de sœur, d'épouse, d'amie ausquelles vous élevez les ames que vous nourris-

ſez de votre Pain celeſte. Faites que mes levres deſormais ſoient comme un raïon qui diſtile le miel ; que le miel, dis-je, & le lait ſoient ſous ma langue, que l'odeur de mon ſacrifice & de mes vœux ſoient comme l'odeur de l'encens. Que je devienne un jardin fermé, & une fontaine ſcellée par une circonſpection merveilleuſe ſur toutes mes puiſſances interieures & exterieures. Que tous mes exercices comme des plants benits de votre main, forment à votre Majeſté un jardin de delices rempli de grenades, & de toute ſorte de fruits de cypre & de nard, par l'aſſemblage de toutes les vertus & des plus excellentes pratiques de pieté, regardez enfin mon indigence. Que le nard de votre humble naiſſance & toutes les plantes aromatiques de vos Myſteres, que la myrrhe de votre paſſion, & l'aloës de votre ſepulture, & tous les parfums qui s'exhalent de votre ſacrifice dans le Ciel, & ſur les Autels, rempliſſent mon ame d'un baume precieux, & gueriſſent ſa corruption, ſa miſere & ſes infirmitez. O ! celeſte Epoux, c'eſt dans cette Viande toute delicieuſe que vous êtes la fontaine des jardins, & le puits des eaux vivantes qui coulent avec impetuoſité du Liban,

je veux dire, de vos plaïes formées sur le Calvaire; plongez-moi, & me purifiez dans cet ocean. Que l'aquilon de la froideur & des tentations se retire de moi. Que le vent du midy de la plus ardente ferveur souffle de toutes parts dans le jardin de mon ame, & que j'en fasse découler sans cesse les plus excellens parfums, en vous donnant mille marques effectives de mon amour par une fidelité toute nouvelle à mes devoirs, & aux exercices de la pieté la plus interieure.

V.

Devant la Communion.

Chap. 5. 1. Veniat dilectus meus in hortum suum &c.

Jesus au Saint Sacrement est un fruit de vie, & un vin qui enyvre saintement; l'Epouse doit veiller du cœur pour le recevoir. Il la revêt d'ornemens, il la lave dans son sang, sa voix est très-douce & penetre l'ame d'amour.

VEnez, mon bien-aimé, dans le jardin de mon ame, venez manger du fruit de vos arbres, je veux dire, mettre toutes mes puissances en exerci-

ce pour vous recevoir, & être comme tout transformé en vous. Vous êes venu, ô Jesus, dans le monde comme dans un jardin pour le cultiver par votre doctrine, & par vos miracles; vous y avez recüeilli votre myrrhe avec vos parfums, car vous n'en avez receu que des souffrances & que la mort. Vous avez mangé le raïon avec votre miel, & bû votre vin avec votre lait, lorsque vous avez institué le très-auguste Sacrement de l'Eucharistie, & l'avez reçû & communiqué à vos Apôtres. Maintenant, ô Jesus, vous nous dites: Mangez, mes amis, & beuvez: enyvrez-vous, vous qui êtes mes très-chers amis. Que ces paroles sont douces & pressantes, ô Jesus! quel cœur assez inflexible pour se refuser à tant d'attraits? Que je dorme donc maintenant, & que je devienne insensible aux vains plaisirs de la terre, & que mon cœur veille & soit ouvert aux charmes de votre divin Sacrement. J'entends votre voix, ô mon bien-aimé, vous frappez à la porte de mon ame, & vous me dites par le langage de votre amour; Ouvrez-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, mon épouse. Ah! Seigneur, que toutes les portes de mon cœur

vous soient ouvertes ; venez, venez, & puisque votre tête est pleine de rosée, & vos cheveux de goutes d'eau, tombées pendant la nuit, je veux dire, que vous conservez dans ce Mystere cette sueur de sang, ces larmes, cette agonie, cette triste passion qui plongea votre chef & tout votre corps dans une abîme de douleurs, que j'y participe par une tendre compassion, & que je vous essuye en quelque maniere en communiant, & me sacrifiant à vous : mais auparavant, ô Jesus, dépoüillez-moi de cette robe soüillée de vices, & de ces vétemens du viel homme, & que je ne m'en revête plus. Lavez mes pieds & purifiez toutes mes affections, & que je ne les salisse plus. Que votre main charitable, ô mon bien-aimé, fasse l'ouverture de cette porte, & de ce cœur où vous devez entrer. Sanctifiez la langue & le sein qui doivent vous recevoir ; excitez dans mes os, pour ainsi dire, & dans mes entrailles une joïe & un transport ineffable, dans l'esperance d'un si grand bien. Que mes mains soient toutes degoutantes de myrrhe, & mes doigts pleins de la myrrhe la plus précieuse, je veux dire que toutes mes actions soient teintes de l'esprit

de Sacrifice, & se ressentent de la grace de cette immolation sainte qui convient à une Victime. Venez, dis-je, ô Jesus, & tirez vous-même le verrou de la porte que je vous ai fermée tant de fois, & ne m'abandonnez plus. Que mon ame se fonde au son de votre voix. Je vous cherche, ô Jesus, de toute l'ardeur de mon cœur, que je vous trouve enfin; je vous supplie d'entrer & de parler à mon ame, ne me refusez pas une favorable réponse. Ces gardes fideles qui environnent la Jerusalem celeste; cette Ville sainte où vous habitez, je veux dire ces Prophetes, ces Apôtres, ces saints Docteurs qui gardent les murs de votre Eglise, par leur doctrine m'ont à la verité rencontré, m'ont frapé, m'ont blessé, & m'ont enlevé mon manteau, m'aïant touché par leurs écrits & penetré de confusion, & comme frappé d'une plaïe salutaire qui m'a fait quitter des habitudes vicieuses. Cependant c'est à vous, ô Jesus, c'est à vous de consommer ma conversion; venez donc, ô Jesus, venez, car je languis d'amour.

V.

Après la Communion.

Dilectus meus candidus & rubicundus. &c. 5. 10. *Jesus au Saint Sacrement éclate par sa Majesté & ses plaïes glorieuses ; c'est un Epoux choisi entre mille. Tout est en lui divin, sanctifiant & embrasant d'amour.*

O Jesus ! vous êtes le bien-aimé entre tous les bien-aimez, vous éclatez par la blancheur incorruptible de votre Divinité, & par la rougeur sanglante de votre Humanité crucifiée. Vous êtes l'homme-Dieu qui venez dans mon ame par l'Eucharistie, lui communiquer les trésors de votre Divinité, & le prix de votre Sang répandu ; vous êtes, ô Jesus, choisi, remarquable, desirable entre mille ; car qui est comparable à vous ? Votre tête, je veux dire votre ame, comme un or très-pur brille par tous les dons du Saint Esprit. Vos pensées exprimées par des cheveux noirs comme un corbeau, ne tendent qu'au Sacrifice, & ne s'occupent que de la Passion que vous offrez sans cesse à Dieu. Votre lumiere & vo-

tre intelligence ſemblables à deux yeux purs comme des colombes, lavées dans du lait ſur le bord des ruiſſeaux, penetrent toutes choſes par la vivacité de leurs raïons, & purifient, ſanctifient & blanchiſſent, pour ainſi dire, les ames tenebreuſes, & comme noires par la laideur du peché. Votre amour qui a Dieu & le Prochain pour objet, votre zele pour la gloire de votre Pere, & pour le ſalut des hommes, comme des joües qui reſſemblent à des parterres de plantes aromatiques, plantées par des parfumeurs, éclatent dans le divin Sacrement de l'Autel, comme en autant de parterres qu'il y a de Sanctuaires, & répandent une odeur de grace, & un excellent parfum de saintes affections, qui forment en nous mille rares pratiques de vertu. La miſericorde & la douceur repoſent ſur vos levres, & ils ſont comme des lys qui diſtillent la plus pure myrrhe, par la candeur & la ſimplicité de vos paroles, & la grace de la penitence & de la mortification la plus parfaite qu'ils inſpirent. Vos mains autrefois cloüées ſur la Croix ſont comme toutes d'or, & faites au tour & pleines d'hyacinte par les liberalitez qu'elles répandent, & les di-

vers dons du Saint Esprit dont elles enrichissent vos Elus. Votre Poitrine, ou plûtôt votre Interieur est comme un yvoire enrichi de Saphirs par l'éclat de sa pureté divine, & par la sainteté incorruptible de ses augustes perfections. Votre puissance, & votre autorité Roïale & Pontificale, comme des jambes & des colomnes de marbre posées sur des bases d'or, sont l'appuy & l'affermissement du corps de votre Eglise, qui la maintiennent dans son immuable verité, & la rendent inébranlable contre ses adversaires. Votre beauté & votre figure, ô celeste Epoux, sont comme celles du mont Liban, & vous vous distinguez entre les autres comme les cedres parmi tous les arbres; puisque vos grandeurs, vos dignitez, vos excellences, vos droits, vos prééminences n'ont rien d'égal. Ah! Seigneur, que le son de votre voix, de cette voix mysterieuse par laquelle vous nous parlez au cœur dans vos sacrez Mysteres, que le son, dis-je, de cette voix a une admirable douceur! Enfin, mon Sauveur & mon Dieu, vous excedez tout éloge, & il faut confesser que vous êtes tout aimable, & que vous épuisez notre amour aussi-bien que notre reconnois-

ſance. Tel êtes-vous, ô mon bien-aimé, ô l'unique & le veritable ami de mon ame, que l'amour ſeul peut reconnoître votre amour. Que les filles de Jeruſalem, ces ames bien-heureuſes qui ſont dans la gloire m'aident à vous aimer; & ſi j'ai jamais le malheur de vous perdre, qu'elles me procurent, ô Jeſus, votre retour, car je ne veux avoir d'ardeur que pour vous.

VI.

Devant la Communion.

Jeſus au Saint Sacrement nous nourrit, & veut être comme nourri par nos bonnes œuvres. Il eſt à nous & nous ſommes à lui. Il la rend l'ame belle & forte comme une armée.

Chap. 6. 1. Dilectus meus deſcendit in hortum ſuum, &c.

VEnez, mon bien-aimé, Jeſus tout adorable dans le très-auguſte Sacrement de l'Euchariſtie, venez, deſcendez dans le jardin de mon cœur. C'eſt bien en effet deſcendre pour vous & vous procurer une humiliation profonde que de vous inviter dans une demeure ſi indigne de votre Grandeur,

cependant, puiſque l'amour a déja tant triomphé de vous ſur la Croix, & qu'il n'en triomphe pas moins ſur nos Autels, en vous reduiſant à l'état d'Hoſtie & de Viande pour le ſalut de nos ames, Venez, ô Jeſus, dans la mienne, & la rendez un jardin agreable, ſemé de vos fleurs, je veux dire de vos graces, & fertile en fruits par l'abondance de vos merites infinis. Venez, dis-je, dans mon cœur comme dans un parterre de plantes aromatiques qui exhalent l'odeur de toutes les vertus, pour vous y nourrir comme dans vos jardins, je veux dire, habiter dans vos propres dons & exalter votre miſericorde, en prenant une poſſeſſion entiere de tout ce qui vous appartient, & ôtant à mon amour propre comme à un ſuperbe uſurpateur ce qu'il s'attribuë. Venez, en un mot, pour y cueïllir des lys, mais des lys que vous avez plantez, j'entends la grace de la Redemption, & les germes ſacrez de votre mort, en les faiſant croître juſques au Ciel par une feconlité & une influence toujours nouvelles. Que je ſois tout à vous, ô celeſte Epoux, ô l'unique bien-aimé de mon ame, & qu'il vous plaiſe être tout à moi; & puiſque vous ne vous nourriſ-

ſez que parmi les lys, faites, ô Jeſus, que je porte des fleurs comme le lys par l'innocence de mes mœurs, que je jette une bonne odeur par la ferveur de mes prieres, que je pouſſe des branches de grace, & que je vous chante des cantiques de loüanges qui ſoient comme la nourriture que mon ame vous prepare. Il vous appartient ſeul, ô Jeſus, de rendre cette ame toute belle & pleine de douceur, & terrible comme une armée rangée en bataille en l'attirant à la contemplation par la componction, à l'épanchement de vos graces par l'humilité, & à la ſouveraine paix du Ciel par la victoire de toutes ſes paſſions. Venez donc, Jeſus, accomplir toutes ces merveilles & qu'il n'y ait jamais en moi des regards irreligieux, des diſtractions vaines, des yeux inconſiderez, des applications ſecrettes aux choſes de la terre qui vous obligent à vous retirer promptement de moi. Que j'adore vos Myſteres avec religion, que je les croïe ſans curioſité, que je reduiſe toute ma lumiere à cette unique ſcience, & que toute ma raiſon ſoit l'adoration & l'amour des choſes divines. Que j'adhere à vous comme les cheveux à la tête; mais au lieu que les cheveux la deffendent, & en con-

ſervent la chaleur, deffendez & échauffez cette ame ſi languiſſante & ſi flexible au vent des tentations. Que l'amour de la ſolitude me faſſe chercher les montagnes comme un troupeau de chevres qui ſe font voir ſur celle de Galaad, en m'occupant de vos divines Ecritures, & des biens ineffables que vous nous préparez, & que les meditations perpetuelles de votre beauté éternelle ſoient en moi comme des dents myſterieuſes comparées à un troupeau de brebis lavées & toutes fecondes, par l'uſage que je ferai de vos veritez, par la ſoumiſſion & l'eſprit de ſacrifice que j'y apporterai, & par la plenitude des bonnes œuvres dont je les accompagnerai, afin qu'après être ſorti comme une brebis du lavoir de la penitence, j'approche de votre celeſte Pâturage, ô divin Paſteur, ô adorable Agneau, & que je courre comme vous au Sacrifice.



V I.

Après la Communion.

Jesus au Saint Sacrement épouse l'ame, & il édifie en quelque sorte son Interieur par ses rares communications.

Sicut cortex mali punici sic genæ tuæ absq; occultis tuis, &c. 6. 6.

MAintenant que je vous possede, ô Jesus, n'est-il pas vrai de dire que vous rendez mes joües comme l'écorce d'une pomme de grenade, sans ce qui est caché au dedans. Que de trésors, ô Jesus, vous renfermez dans ma bouche & dans mon cœur ! Il ne paroît que des accidens perissables, figurez par l'écorce, & vous êtes cependant dans la divine Eucharistie, la nourriture la plus delicieuse & le plus doux spéctacle qui fut jamais, étant la joïe du Ciel, & le vin qui réjoüit les Anges, le Verbe qui console ses épouses, la force qui soutient les Martyrs, & le rafraîchissement, s'il faut ainsi dire, de toutes les ames alterées d'amour. Mais autant que cette grace est inconcevable, autant je tremble quand je considere que les joües de l'Epouse doi-

vent être comme le siege de leur pudeur &le thrône de leur vertu, c'est à-dire, qu'elle doit être disposée à souffrir comme vous les injures, & à tendre la joüe droite quand elle est frappée sur la gauche, & en un mot à être crucifiée avec vous. Je tremble quand je considere que votre Epouse doit être comme une Reine, la dominatrice de toutes ses passions, & meriter une familiarité toute sainte avec vous dans l'abondance des biens & des secrets celestes que vous lui communiquez. Il y a des épouses d'un second rang, & de jeunes filles qui aspirent à votre couche roïale & nuptialle, mais elles sont encore très-imparfaites. Votre épouse est comme votre seule bien-aimée, c'est une colombe, une amante parfaite, elle est unique & choisie pour sa mere qui est la charité même ; & son prix est tel que les ames Bienheureuses la comblent d'honneur & de loüanges ; car en effet, ô Jesus, quelle grace plus signalée que de contracter avec vous par le saint Sacrement une alliance si intime : ainsi à quelles conditions cette épouse participe-t'elle à votre Banquet & à votre lit nuptial. Toutes ces veritez me confondent, & me portent à vous sup-

plier par celle qui s'est avancée comme l'aurore lorsqu'elle se leve, qui s'est renduë belle comme la lune, éclatante comme le soleil, & terrible comme une armée rangée en bataille, je veux dire, votre sacrée Mere, de purifier sans cesse un cœur qui est le sanctuaire de ces noces divines. Que je descende au dedans de moi-même comme dans le jardin des noïers, que j'observe si les fruits des vallées, je veux dire les humbles vertus cõmencent à paroître, si la vigne d'une charité toute pure a fleuri; si les grenades d'un grand zele pour la souffrance & pour le martyre même ont poussé. Ah! Seigneur, je ne trouve en moi rien de semblable, mon ame en est toute troublée, comme le seroit un homme par les chariots d'Aminadab, ou d'un puissant ennemi. Cependant, ô mon Jesus, vous me commandez la confiance, en me disant, Revenez, revenez, ô Sulamite, revenez; revenez afin que nous vous considerions. Je me jette entre les bras de votre amour, & me voïant arrosé de votre Sang, j'attends de votre bonté que vous cultiverez vous-même le jardin de mon ame, & que vous lui ferez enfin porter des fruits dignes du Ciel.

VII.

Devant la Communion.

Ch. 7. 1. Quid videbis in Sulamite nisi choros castrorum, &c.

Jesus au Saint Sacrement rend l'ame, par l'abondance de ses biens, comme un monceau de froment tout environné de lys. Elle est comme toute inondée de ses thrésors.

QUe doit-on voir dans votre épouse, ô divin Jesus, dans cette épouse que vous admettez à votre Banquet adorable, sinon des chœurs de musique dans un camp d'armée, je veux dire, des loüanges, des benedictions, des cantiques d'amour, & une sainte harmonie de desirs ardents, avec les combats & les victoires de la vie spirituelle? Elle doit être, ô Jesus, dans le Ciel avec les Anges par l'élevation de sa pieté, & en terre par l'exercice d'une milice chrétienne. Vous êtes le Pain celeste qui lui doit fournir des armes continuelles, & rassasier cette faim qui la presse de joüir de vous, & de se mêler de cœur aux concerts de la Jerusalem celeste. Que les démarches de cette épouse, de cette fille du Prin-

ce & du Roi des Rois, de cette victime, ô celeste Agneau, dont vous choisissez le cœur comme un autel pour y consommer votre sacrifice, que ces démarches, dis-je, sont belles, que sa chaussure, qui exprime ses affections, & les mouvemens de son amour, ont d'agrément! Que les puissances de son ame toutes occupées de votre magnificence ont de rapport aux colliers les plus précieux, & aux riches coupes propres à recevoir les plus excellentes liqueurs! Son cœur qui devient le thrône de votre Eucharistie est comme un monceau de froment tout environné de lys, qui ne respirent que la pureté. Ses mamelles saintes, je veux dire, les effusions de ses plus tendres affections ne conspirent qu'à vous nourrir dans les cœurs des Fidelles. Son col qui exprime la priere, & qui est comme le canal par lequel vous vous communiquez à cette chaste épouse, est comme une tour d'yvoire qui la rend inaccessible aux puissances ennemies, & familiere aux Intelligences celestes; enfin ses yeux, son nez, sa tête, ses cheveux, je veux dire sa vigilance, sa sagesse, sa contemplation, son exacte fidelité à tous les mouvemens de votre Esprit

ſaint , la purifient , l'embelliſſent, la deffendent, l'enrichiſſent,& la comblent de graces , & la font reſſembler à une piſcine abondante comme celle d'Heſébon , à la tour du Liban, à la montagne fertile du Carmel, & à la pourpre d'un Roi teinte deux fois & toute éclatante. Rendez-moi, ô Jeſus, en quelque maniere conforme à cette épouſe ſi privilégiée. Venez en moi & ornez mon ame de ces vertus ſi précieuſes : Qu'elle ſoit toute chere à vos yeux, toute belle, toute pleine de graces, & les plus agreables delices de votre cœur. Rendez-la comme un palmier, qu'elle croiſſe & s'éleve juſqu'à vous, & qu'elle triomphe de ſes ennemis. Qu'elle ſoit comme une multitude de grappes de raiſin, qu'elle vous enyvre, pour ainſi dire, de ſon amour, & qu'elle ſoit comme enyvrée du votre. Je vais, ô Jeſus, monter ſur le palmier qui n'eſt autre que vous-même, je vais cüeillir de vos divins fruits par la divine Communion. Ah ! Seigneur, nourriſſez-moi, raſſaſiez-moi, puiſque le torrent de vie qui ſort de votre bouche eſt comme un vin excellent digne mille fois d'être bû & goûté long-temps dans la ſaveur admirable qu'il renferme.

VII.

Après la Communion.

Jesus au Saint Satrement demande un cœur solitaire, & merveilleusement dégagé. Il le tourne vers lui, & le remplit pleinement.

Ego dilecto meo & ad me conversio ejus. 7.1

ENfin je vous embrasse, mon bien-aimé, je suis à vous, & votre cœur est tout à moi & tout en moi. O! Bien des biens, ô felicité souveraine, vous êtes le possesseur de mon ame, & vous y venez établir votre amour. Mais, ô Jesus, permettez-moi de vous dire que j'ai le bonheur en même-temps de vous posseder moi-même dans toute l'étendue de votre Grandeur; tous vos trésors deviennent à moi, tous vos merites sont versez dans mon cœur, ce n'est plus moi qui vis, qui agis, qui opere, c'est vous-même, ô le Roi de mon cœur, qui y vivez, qui y agissez, qui y operez, & qui me communiquez tous vos mouvemens, & toutes vos qualitez. O, grace des graces! venez donc mon bien-aimé, & charmé de votre presence, souffrez que je me retire dans le

plus intime de mon ame pour ne vaquer qu'à votre amour. Faites taire dans cette profonde ſolitude toutes les penſées vagues, tous les ſoins importuns. Sortons, pour ainſi dire, dans les champs, afin que je puiſſe contempler à loiſir vos aimables douceurs, & me laiſſer penetrer aux attraits de votre parole interieure. Que je fuïe le tumulte des Villes, les inquietudes de cette vie, les deſirs inutiles, les occupations pernicieuſes, & que j'entre dans une paix inalterable par le calme bienheureux de toutes mes paſſions, pour reſpirer uniquement à vos pieds la vie de la grace. Que je me leve, & que je m'avance avec viteſſe dans la carriere du ſaint amour, que j'examine mes diſpoſitions, que je voïe ſi la vigne de mon ame a fleuri, ſi les fleurs ont porté des fruits, ſi mes reſolutions ont formé de ſolides vertus, ſi les pommes de grenades ſont en fleur, je veux dire, ſi les degrez de la charité ſont formez en moi & parfaitement établis. Car, ô Jeſus, c'eſt à ces conditions que vous êtes notre Epoux; tirez-moi, dis-je, tout à vous dans l'intime de votre cœur. C'eſt dans ce ſecret divin que je vous offrirai tout le fonds de mon être, & que je vous découvrirai

les replis les plus cachez de mon cœur. Si les mandragores ont déja répandu leur odeur, s'il y a des fruits à la porte de mon ame, si je vous ai gardé, ô mon bien-aimé, les nouveaux & les anciens fruits, je veux dire que si j'ai profité dans la pieté, & si j'ai gardé la fidelité que je vous devois : c'est vous, ô Jesus, qui m'avez fait sentir votre main toute-puissante. Continuez votre œuvre, émondez cet arbre, taillez cette vigne, répandez sur cette terre ingrate une pluïe abondante, & qu'elle soit digne de porter des fruits dans toutes les saisons de prosperité & d'adversité, de consolations, & de secheresses, de lumiere, & de tenebres, d'abondance & de désolation.



VIII.

Avant la Communion.

Chap. 8. 1 Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ.

Jesus au Saint Sacrement se rend notre frere, notre ami, notre époux, notre maître, il nous y embrasse & protege de sa main. Il nous fait réposer en lui & nous ressuscite à la vraie vie, fondée sur une parfaite mort à nous-mêmes.

QUi me procurera, ô Jesus, le bonheur de vous avoir pour époux, pour frere, pour bien-aimé & de manger à votre Table, ou plutôt d'être rassasié de votre substance même dans le divin Sacrement. Qui me donnera dans cette vie mortelle où nous sommes éloignez de la patrie, de vous trouver dehors, & quoique voilé d'especes, aussi veritablement present parmi nous, que dans le Ciel? Quand pourrai-je, ô Jesus, vous donner le baiser Eucharistique, ou plûtôt recevoir le vôtre, tout divin, tout ineffable, tout virginal? Quand serai-je hors des atteintes du peché par la vertu de cette Viande celeste, & que l'ennemi de mon salut ne me méprisera plus? Venez, ô Jesus, que je vous reçoive

çoive & vous prenne & vous conduiſe dans la maiſon de mon ame ; venez, inſtruiſez moi, me voici docile à vos inſtructions ſacrées ; & s'il vous faut, ô Jeſus, un breuvage de vin mêlé de parfums, & un ſuc nouveau de pommes de grenade, je veux dire, une charité toute vive, un zele ardent de votre gloire, une mortification conſommée, & une grace d'immolation perpetuelle, j'eſpere que vous préparerez en moi un répas ſi delicieux. En effet, ô Jeſus, que refuſez-vous à ceux que vous invitez à votre Table ? C'eſt dans ce myſtere d'amour que votre main gauche eſt ſous la tête de votre épouſe pour l'appuyer, pour la ſoutenir & l'encourager au bien, & que votre main droite l'embraſſe pour la combler de vos careſſes, & la faire heureuſement repoſer ſur votre ſein. Ah ! Seigneur, que mon ame toute languiſſante qu'elle eſt éprouve cette charitable miſericorde ! venez, faites ceſſer pour elle le bruit des choſes ſenſibles, attirez-la à ce doux & myſterieux ſommeil de vos épouſes, où le monde eſt mort pour elles, & elles mortes au monde, & qu'elle ne ſe réveille que par votre ordre pour vaquer aux œuvres de juſtice & de charité ! Que mon ame

Q

enfin ſe leve de ce deſert toute remplie de vos delices, & toute appuïée ſur votre bras invincible, ô mon unique bien-aimé, après avoir mangé votre Chair ſacrée.

VIII.

Après la Communion.

Sub arbore malo ſuſcitavi te: ibi corrupta eſt mater tua &c. 8. 5.

Jeſus au Saint Sacrement met comme un ſceau ſur notre cœur & ſur notre bras en nous faiſant vivre & operer par ſon Eſprit. Son amour eſt fort comme la mort à qui rien ne reſiſte. C'eſt une lampe de flamme, il faut tout donner pour le poſſeder.

VOus m'avez, ô Jeſus, viſité, vous m'avez réveillé & comme reſſuſcité par votre Sacrement celeſte, & quoique né de la race malheureuſe d'Eve qui ſe corrompit, & perdit ſon innocence dans le Paradis Terreſtre, vous m'avez traité comme votre épouſe, & honoré de votre alliance divine. Mettez-vous deſormais comme un ſceau ſur mon cœur, comme un ſceau ſur mon bras, afin que mes affections, & mes operations portent uniquement votre ca-

raćtere, votre marque & votre emprein-te ; que l'amour en moi ſoit fort com-me la mort, & que l'ardeur de mon zele pour votre ſervice, ſoit inflexible com-me l'enfer. Que les lampes & les ef-fets divins de ma charité ſoient des lampes de feu & des flammes. Que ces grandes eaux, les adverſitez, les perſe-cutions, les peines interieures, bien loin d'éteindre en moi la charité l'en-flamment encore davantage ; que les fleuves & les mers agitées n'aïent ja-mais la force ni de l'étouffer ni de la refroidir. Que je ſois prêt, ô Jeſus, de donner toutes les richeſſes du mon-de pour le ſaint amour, perſuadé que rien ne peut égaler ſon prix ineſtima-ble, & regardant tous mes dons pour l'obtenir comme des preſens de nulle valeur. Ah! Seigneur, vous voïez que votre ſœur avec laquelle vous partagez la nature humaine par une bonté infinie vous voïez que votre épouſe eſt encore petite & bien indigne de vos noces ſain-tes! Que lui ferez-vous, ô Jeſus, dans ce jour heureux, auquel cependant par la ſainte Communion vous l'avez épou-ſée? Rendez-la comme un mur par l'immobilité de ſa foi, bâtiſſez deſſus des fortereſſes & des tours d'argent par

sa perseverance dans la grace. Rendez-la comme une porte ouverte aux inspirations du Ciel, & fermée à la terre avec des bois de cedre par l'incorruptibilité de son esperance. Que je trouve, ô Jesus, en vous seul ma paix, & que je me tienne comblé de joye en votre presence. Soïez le Roi pacifique de mon ame, cultivez cette vigne que vous avez plantée dans votre Eglise, donnez-lui vos Anges pour la garder, tirez-en des fruits abondans, que cette vigne soit toûjours devant vous, exposée à vos raïons celestes & à vos pluyes fertiles. O Roi de gloire, ô veritable Salomon, faites que j'habite dans les jardins & dans les aimables prairies de vos divines Ecritures, que je vous écoute avec vos amis, que je vous tienne un langage d'amour, & que je vous fasse entendre ma voix, mes soupirs & mes gemissemens. Fuïez, mon bien-aimé, sortez de la nuée des especes qui vous voilent, attirez-moi aprés vous sur ces montagnes odoriferantes où s'exhalent les plus purs parfums du saint amour, dans cette Jerusalem celeste où vous avez pour jamais établi votre Thrône, afin que tout charmé de votre beauté divine, je chante

avec tous les Saints, le cantique nouveau que vous ſeul mettez ſur les levres de vos épouſes. Amen.

ORAISONS

Qu'on peut adjouter aux Aſpirations précedentes.

I.

A LA TRES-SAINTE TRINITE',

Pour lui demander l'exaltation de l'Eucharistie, & les beſoins de l'Egliſe.

AUguſte Trinité, Pere, Fils, S. Eſprit, Dieu Tout-puiſſant auquel l'ame ſainte de Jeſus dans ſon divin Sacrement, rend des honneurs infinis & des loüanges immortelles, je vous croi, je vous adore, je vous aime, & je me joints dans un profond abbaiſſement aux ſuprémes honneurs que cette Humanité ſacrée de votre Fils vous offre ſous ces voiles avec tant de religion. Quelle bonté, Pere Eternel, de nous

avoir donné ce Fils bien-aimé, & de ne l'avoir point épargné sur la Croix pour nous sauver par ses souffrances! Quelle misericorde infinie d'avoir substitué aux anciens sacrifices si peu convenables à votre Majesté, ce suprême Holocauste & à la manne que vous avez fait autrefois pleuvoir du Ciel, la Chair vivifiante, & le Sang précieux de cet Homme Dieu? Recevez, s'il vous plaît, son sacrifice perpetuellement offert sur les autels, comme le titre de votre Grandeur & le témoignage le plus authentique de votre Souveraineté; recevez-le comme l'auguste action de graces de tout l'Univers, & sur tout du peuple Chrétien, pour tant de bienfaits dont vous l'avez comblé. Recevez-le comme une satisfaction infinie pour tous les pechez qui irritent votre justice, & enfin comme la plus efficace de toutes les prieres, pour obtenir de votre bonté les graces necessaires à la sanctification de nos ames, & à l'exaltation de l'Eglise, à la consommation de l'Evangile, & à la glorification de votre saint Nom.

Regardez, ô Grand Roi du Ciel & de la Terre, la face de votre Christ immolé pour toutes nos offenses; con-

ſiderez cet objet de vos complaiſances défiguré ſur la Croix, anéanti ſur l'Autel, caché dans les Tabernacles, mangé par les Fideles, & nous accordez en vûë d'un ſi auguſte ſpectacle, votre pardon, votre protection, votre Roïaume éternel. Vous avez orné ſon Humanité ſainte de dons infinis, & d'une plenitude immenſe de toutes ſortes de graces; vous l'avez établi notre Chef, notre Docteur, notre Pontife, notre Mediateur, & le fondement inébranlable de notre ſalut. Il vous parle pour nous, il nous inſtruit en votre Nom, il ſe ſacrifie en notre place & pour nos beſoins, il nous reconcilie à vous dans le très-ſaint Sacrement. Qu'une ſi puiſſante mediation fléchiſſe votre colere, & nous procure tous les tréſors de votre charité paternelle.

Vengez en même-temps ſa gloire auſſi-bien que la vôtre ſur ſes perſecuteurs, ſur les ennemis de ſon adorable Sacrement. Cet innocent Agneau eſt comme un but de contradiction, contre lequel les Infideles, les Juifs, les Heretiques, les Schiſmatiques, les Magiciens, les impies, les mauvais Chrétiens, lançent leurs fléches les plus empoiſonnées. C'eſt un Roi de Gloire,

auquel les Princes de tenebres, par la fureur execrable de leurs suppôts & de leurs Ministres, font souffrir la plus horrible Passion, & les plus extrémes humiliations qui furent jamais. C'est un Pere au moins que les propres Enfans oublient; un Souverain que les Sujets negligent, un Maître que ses Disciples abandonnent, un Epoux que ses Epouses quittent, un Dieu que ses Créatures deshonorent. Faites, Pere Eternel, que ce Fils si cheri de vous, auquel la nature humaine est si redevable, rentre dans ses droits sous les Symboles Eucharistiques, que toutes les Nations & les Sectes differentes le reconnoissent, que tous les esprits, & les cœurs lui soient assujettis, que ce divin Sacrement soit traité avec reverence & avec amour, visité avec confiance, conferé avec tremblement, prêché & adoré par toute la terre avec une sainte liberté.

Pour votre Eglise sainte qui fait gloire d'exalter son culte, rendez-la toute pure & toute parfaite par la presence de ce divin Sauveur; augmentez dans ses membres vivans la Foi, l'Esperance, la Charité; rendez la vie à ses membres morts, multipliez le nombre de

ses Enfans, deffendez-la contre ses adversaires. Benissez le Souverain Pontife, le Vicaire de votre Fils en Terre, sanctifiez les Prélats, les Pasteurs, les Prêtres & tous les Ministres de l'Evangile, & de cette sainte Eucharistie. Remplissez aussi de vos faveurs l'état regulier; tous les degrez differens de l'Eglise, les Rois, les Princes, les Magistrats & les Peuples; & faites que le très-saint Sacrement soit à tous une Fontaine de vie, un Azyle de graces, une Table de delices, & un Thrône de misericordes.

Entre les Roïaumes orthodoxes regardez principalement, ô mon Dieu, du Sanctuaire où vous residez en votre Fils avec le S. Esprit, celui de France & l'Eglise Gallicane, qui en est le principal corps, le Roi Très-chrétien, & la famille Roïale. Regardez la Ville de Paris qui est comme le centre de ce Roïaume, avec son Archevêque, son Clergé & tout son peuple. Regardez-y tant d'Adorateurs, & d'Adoratrices du très-saint Sacrement, & daignez exaucer les vœux, les prieres & les gemissemens qu'ils vous offrent jour & nuit: Maintenez-y la paix & la religion, répandez-y toute prosperité spirituelle &

temporelle, & vous souvenant de la Mere de votre Fils qui en est la Patrone, & des hommes Apostoliques qui y ont planté la Foi, conservez y inviolablement la discipline Evangelique qu'ils y ont établie, & le culte du très-saint Sacrement qu'ils y ont soûtenu aux depens de leur vie.

Enfin, Seigneur mon Dieu, par les merites d'une Hostie si sainte, aïez pitié des pauvres, des affligez, des malades & des agonisans. Soulagez-les tous dans leurs peines, consolez-les dans leurs afflictions, secourez-les dans leurs besoins, fortifiez-les dans leurs foiblesses, animez-les dans leurs combats, & pour ces ames que vous tenez captives dans le Purgatoire, appliquez-leur le Sang d'une si adorable Victime, & les tirez, s'il vous plaît, promtement de ces feux purifians, afin qu'elles vous adorent éternellement dans la compagnie des Bienheureux.

II.

A LA TRE'S-SAINTE MERE DE DIEU.

MEre incomparable du Très-Haut, destinée par son conseil éternel, pour le donner aux hommes comme Victime de loüange & Pain de Vie sous les accidens Eucharistiques, en lui donnant un Corps par le grand Mystere de l'Incarnation; vous êtes cette Vierge sainte, cette Reine admirable des Anges & des hommes, dont l'ame toute divine a sans cesse glorifié le Seigneur; dont l'esprit comblé de tous ses dons a été ravi & transporté de joïe & d'amour, dans la Conception, la Naissance & tous les Mysteres de ce divin Sauveur. Je vous saluë, je vous revere, je vous rends mes hommages comme à la grande Princesse du Ciel, & de la Terre; & j'honore en vous l'humilité & toutes les graces singulieres que le saint Esprit y a répanduës, pour vous rendre la plus heureuse de toutes les Meres, la plus pure de toutes les Vierges, la plus ardente de tou-

tes les Victimes, & la plus qualifiée de toutes les Epouses de Dieu. Que le Tout-puissant a fait en vous de grandes choses, en tirant de votre sein une Chair qui devoit s'immoler pour nous, & dans la Créche & sur la Croix, & au saint Autel ! Que son Nom si redoutable & si aimable par le caractére de sa sainteté supréme a été dignement glorifié par vos loüanges & respecté par vos soumissions ! Je m'adresse à vous, penetré de votre culte, & je vous supplie, ô celeste Avocate, de m'offrir à celui que vous avez porté dans vos chastes entrailles, afin qu'il répande sur moi de son Tabernacle, sa crainte salutaire, sa misericorde infinie, & ses regards les plus doux & les plus favorables. Qu'il déploïe contre les ennemis de mon salut, la force de son bras, & qu'il dissipe toutes mes pensées contraires à sa loi. Qu'il arrache comme de leur thrône ces passions & ces vices qui ont usurpé l'empire de mon cœur; qu'il me communique son humilité profonde, & qu'il m'éleve sur ce fondement à la participation de toutes ses graces & de tous ses merites. Qu'il me donne une faim celeste de son Banquet divin, qu'il m'y remplisse de ses

biens & de ses plus rares faveurs, & qu'il ne permette jamais que j'en sorte vuide & denué de richesses, par quelque attachement secret aux biens & aux plaisirs de la terre. Obtenez-moi enfin, Mere admirable, de la bonté de votre Fils Jesus, qu'il me prenne en sa protection dans le Sacrement de son amour & dans le monument inestimable de sa misericorde, selon la promesse qu'il a faite à son Eglise de demeurer avec elle jusqu'à la consommation des siecles.

III.

AUX SAINTS ANGES.

SUblimes Intelligences, Esprits celestes, Anges du Dieu Vivant, qui tout grands & tout illustres Princes du Firmament que vous êtes, descendez de l'Empirée pour environner l'Autel & former en terre la Cour du Roi des Rois sur le Thrône de son amour; je vous respecte & je m'unis intimement aux adorations que vous lui rendez dans le plus auguste de ses Sacremens. Vous l'avez déja tous adoré dans le moment de sa naissance, vous l'avez servi dans

le desert, vous l'avez comme pleuré mourant en Croix; Vous avez paru brillans de gloire à sa Resurrection, aussi-bien qu'à son Ascension; & vous annoncerez par le son des trompettes terribles son redoutable jugement : Faites qu'il m'accorde par vos puissantes intercessions une ample participation des graces du Sacrifice auquel vous assistez avec tant de respect, qu'il reçoive favorablement dans cette action sainte mes vœux & mes prieres. Obtenez-moi, dis-je, ô ardens Seraphins, en presence du très-saint Sacrement quelque participation de vos saintes flammes : bienheureux Cherubins quelque effusion de vos lumieres; saints Thrônes, un écoulement de votre paix; excellentes Dominations, un genereux empire sur mes vices : sacrées Vertus, une imitation de votre force contre les ennemis de Jesus-Christ; redoutables Puissances, votre autorité contre les Démons; glorieuses Principautez, votre zele pour l'honneur du très-saint Sacrement; SS. Archanges, votre ardeur pour les Mysteres, & pour les accroissemens de l'Eglise; saints Anges, vos soins charitables pour le salut des hommes; Et vous sept Princes, qui êtes toujours devant le

Thrône de Dieu & de l'Agneau, faites que je rompe, pour ainsi dire, avec vous le même Pain celeste, & que j'en sois comme vous tout embrasé & tout transformé en amour. Que je devienne à votre exemple, ô invincibles Défenseurs du regne de Jesus-Christ, penetré de ferveur pour sa gloire, & pour l'établissement de son culte. Que je ne respire que ses Mysteres, ses Maximes, ses Vertus, ses Qualitez divines, & que je lui assujetisse toutes mes puissances, & tout le fond de mon cœur, afin qu'après l'avoir glorifié en terre sous le voile des especes sacramentelles, par une reverence semblable à la vôtre, je le contemple un jour dans les splendeurs de l'immortalité bienheureuse, & lui presente avec vous, ô Chœurs innombrables d'Esprits celestes, des cantiques éternels de loüange & de pur amour.



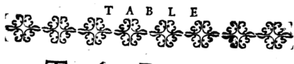
IV.

A TOUS LES SAINTS

BIenheureux Patriarches & Prophetes qui avez tant desiré Jesus-Christ, & si excellemment promis l'institution du très-saint Sacrement : Saints Apôtres qui êtes les premiers Prêtres du divin Sauveur & les Ambassadeurs de son Eucharistie : Sacrez Evangelistes qui dans vos divins Livres avez rapporté l'établissement de ce grand Mystere : Glorieux Martyrs qui l'avez attesté par l'effusion de votre sang : Admirables Pontifes qui avez offert cet Agneau sans tache dans une plenitude de religion : Saints Confesseurs qui dans vos solitudes, ou vos exercices de pieté & d'humilité, avez rendu tant d'hommages à cette Hostie divine : Vierges innocentes qui avez choisi pour vos delices ce Pain de vie, & regardé ce Vin precieux comme le germe de votre virginité : Tous Saints & Saintes qui avez joint à la pratique parfaite des volontez de Dieu l'adoration & l'amour de Jesus-Christ, la foi en ses paroles, l'esperance de ses promesses, le culte suprême

de ſon Corps & de ſon Sang ſous les ſaints Myſteres, & la perſeverance dans ſa grace, & dans l'execution de ſes commandemens; je m'adreſſe à vous pour obtenir le pardon de mes pechez, & de mes irreligions envers un ſi auguſte Sacrement. Excitez ma foi, rallumez mon zele, faites que je me répande avec vous en de continuelles actions de graces, & que je puiſe dans ce torrent de miſericorde les faveurs qui vous ont tant enrichi, afin qu'en mengeant la Vie, je n'éprouve point une triſte mort qui me ſepare à jamais de vous; mais qu'aucontraire de la celebration de cet ineffable Banquet, je paſſe à celui de la Gloire où je loüe la ſainte Trinité avec vous dans les ſiecles des ſiecles.

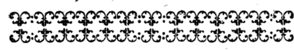
FIN.



TABLE

Des Mysteres à adorer dans le trés-saint Sacrement.

DES MYSTERES.



TABLE

Des Qualitez de JESUS-CHRIST à adorer dans le trés-saint Sacrement.

DES QUALITEZ.

ASPIRATIONS

POUR LA SAINTE COMMUNION
Tirées des Pseaumes Graduels.

AUTRES ASPIRATIONS,
Tirées du Cantique des Cantiques.

ORAISONS.

TABLE
DES ASPIRATIONS

Par rapport aux Evangiles des Dimanches, & aux principales Fêtes de l'année.

M. *marque les Mysteres* : Q. *les Qualitez* : *le premier chiffre, le Nombre* : *le second, la Page*.

TABLE

DES ASPIRATIONS.

S'il y a plus de 24 Dimanches, il faut prendre les Elevations des 3, 4, 5, 6 Dimanches aprés l'Epiphanie.

Pour les principales Fêtes de l'année.

TABLE

DES ASPIRATIONS.

Dans les Fêtes.

❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖

ORDRE POUR ADORER LES Mysteres & les Qualitez de notre Seigneur Jesus-Christ au trés-saint Sacrement, à tous les quarts d'heures du jour & de la nuit, en faveur de ses Adorateurs perpetuels.

A minuit,
I. II. III. IV.
A une heure,
V. VI VII. VIII.
A deux heures,
IX. X. XI. XII.
A trois heures,
XIII. XIV. XV. XVI.
A quatre heures,
XVI. XVII. XVIII.
XIX.
A cinq heures,
XX. XXI. XXII.
XXIII.
A six heures,
XXIV. XXV. XXVI.
XXVII.
A sept heures,
XXVIII. XXIX XXX.
XXXI.
A huit heures,
XXXII. XXXIII.
XXXIV. XXXV.
A neuf heures,
XXXVI. XXXVII.
XXXVIII. XXXIX.
A dix heures,
XL. XLI. XLII. XLIII.
A onze heures,
XLIV. XLV. XLVI.
XLVII.
A midi,
XLVIII. XLIX. L. LI.
A une heure,
LII. LIII. LIV. LV.
A deux heures,
LVI. LVII. LVIII. LIX.
A trois heures,
LX. LXI. LXII. LXIII.
A quatre heures,
LXIV. LXV. LXVI.
LXVII.
A cinq heures,
LXVIII. LXIX. LXX.
LXXI.
A six heures,
LXXII. LXXIII.
LXXIV. LXXV.
A sept heures,
LXXVI. LXXVII.
LXXVIII LXXIX.
A huit heures,
LXXX. LXXXI.

LXXXII. LXXXIII.
A neuf heures,
LXXXIV. LXXXV.
LXXXVI. LXXXVII.
A dix heures,
LXXXVIII. LXXXIX.

XC. XCI.
A onze heures,
XCII. XCIII. XCIV.
XCV.
A minuit,
XCVI. XCVII. XCVIII.
XCIX. C.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre amé JACQUES ESTIENNE Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il desireroit faire imprimer un Livre intitulé : *Sacrifice perpetuel de Foi & d'Amour au trés-saint Sacrement de l'Autel*, & le donner au public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Estienne de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera ; & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la datte desdites presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance ; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, impression étrangere ou autrement, sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests ; à la

charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles le vingt-septiéme jour du mois d'Aoust l'an de grace mil sept cens treize, & de nôtre Regne le soixante-onziéme.

Par le Roy en son Conseil,

FOUQUET.

Registré sur le Registre Num. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris page 663. Num. 748. conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du 13. Aoust 1703. A Paris ce 25. Octobre 1713.

L. JOSSE, Syndic.

De l'Imprimerie de la Veuve d'Antoine Lambin.

395


396

